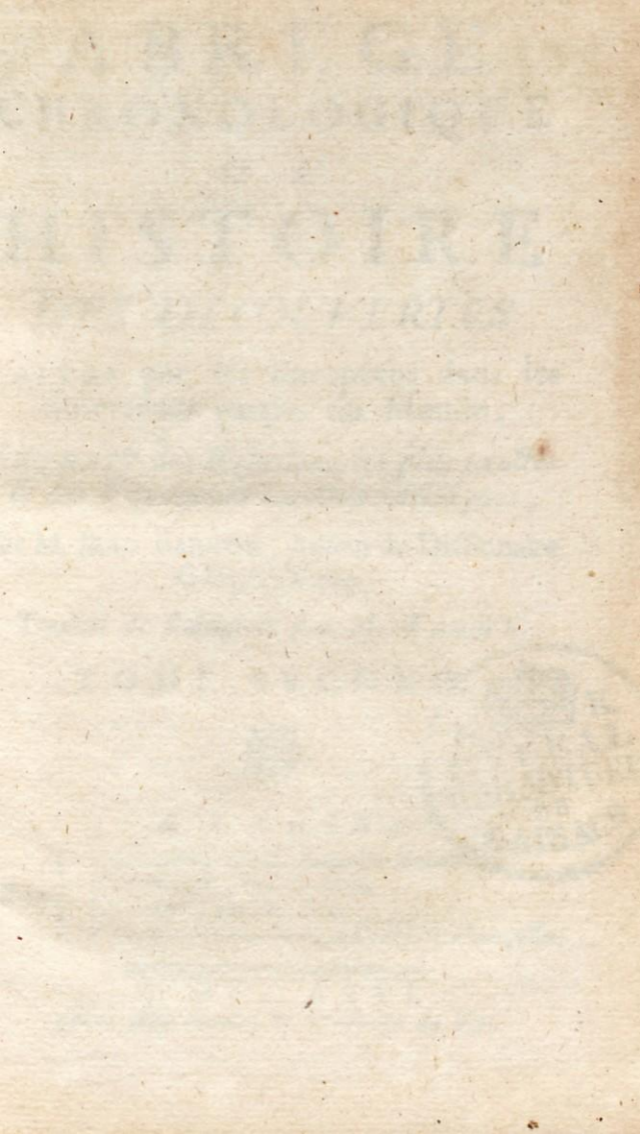




2741. I. G. 1. A.





ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
O U
HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les
différentes parties du Monde,

*EXTRAIT des Relations les plus exactes
& des Voyageurs les plus véridiques,*

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire
Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARGE.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais
DELORMEL, rue du Foin.
DESAINTE, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Française.



M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
O
HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES

faites par les Européens dans les
différentes parties du Monde,
EXTRAIT des Relations les plus exactes
& des Voyages les plus véritables,
par M. Jean BARROW, Auteur du Dictionnaire
Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARD.

TOME SECOND



A PARIS,

SAILLANT, rue St. Jean-de-Beauvais,
DEORMEL, rue du Foin,
DESAINT, rue du Foin,
PANCHONCKE, rue de la Comédie Française.

M. DCC. LXXVI

avec Approbation & Privilège du Roi.





HISTOIRE

DES DÉCOUVERTES

*Faites par les Européens dans les
différentes parties du monde.*

SUITE DE LA DÉCOUVERTE

Et Conquête du Mexique.

CHAPITRE XI.

*Conspiration contre Cortez : Il fait couler
à fond les vaisseaux : Il reste quelques
jours à Zocothlan : Il s'avance à
Xacazingo, & envoie des Ambassa-
deurs à Tlascalala.*

PENDANT que le Général étoit occupé de ses préparatifs pour le service, quelques-uns des soldats & des

CORTEZ,
Chap. XI.

AN, 1519.

CORTÉZ, matelots projetterent de se sauver à
Chap. XI. Cuba, & d'instruire Velasquez de ce

An. 1519. qui se passoit, pour qu'il mît des na-
vires en mer, & fît prendre le vaisseau

Complot
formé contre
Cortez. Puni-
tion des cou-
pables. que Cortez envoyoit en Espagne.
Pour exécuter leur projet, ils s'étoient
assurés d'un bâtiment, & avoient déjà
fait leurs provisions pour le voyage :

mais la nuit même destinée à leur
évasion, un des conspirateurs, touché
de l'énormité de ce projet, se rendit
auprès du Général, & lui en révéla
tout le détail. Cortez prit ses mesures
avec tant de secret & de prudence,
que tous les complices furent arrêtés
à bord du vaisseau, & ils confesserent
aussi-tôt le crime dont ils étoient ac-
cusés. Le Général jugeant qu'il étoit
absolument nécessaire de faire un
exemple, on instruisit leur procès.
Deux soldats qui étoient à la tête de
la conspiration furent condamnés à
mort : deux autres furent fouettés ;
le principal marinier du vaisseau
fut condamné à perdre un pied, &
l'on pardonna aux autres, comme
ayant été trompés, & entraînés dans
le complot.

Cette conspiration causa beaucoup
de chagrin à Cortez : il la regarda

comme une suite des troubles précédents, & comme des étincelles d'un feu qui pourroit avoir des suites très pernicieuses pour son projet, s'il n'étoit éteint de bonne heure. Son esprit étoit agité par les plus tristes réflexions, & après avoir examiné différents moyens, il forma une résolution bien propre à faire connoître la grandeur de son courage. Ce fut de détruire ses vaisseaux, pour que les soldats, privés de tout moyen de s'échaper, se déterminassent à agir avec encore plus d'ardeur & d'unanimité, puisqu'il falloit vaincre ou mourir. Il communiqua son projet à ses confidens, qui par leurs insinuations, soutenues de présents faits à propos, furent si bien persuader leurs compagnons, que les matelots eux-mêmes déclarerent unanimement que les vaisseaux étoient en grand danger de couler à fond, après les dommages qu'ils avoient soufferts : en sorte que Cortez parut agir conformément à leurs desirs, quand il donna ordre d'apporter à terre les voiles, les cordages & les ferremens des navires, avec toutes les planches qui pouvoient servir ; ensuite il fit couler à fond tous les

CORTEZ,
Chap. XI.

AN. 1519.

Il se prépare
à partir. Inci-
dent qui le
fait revenir à
la Vera-cruz.

gros vaisseaux, ne réservant que les barques pour la pêche, & par cette destruction de sa flotte, il gagna pour son armée un renfort de plus de cent hommes, qui servoient à bord comme pilotes & comme mariniers.

Après cette action vraiment digne de son esprit héroïque, il concerta avec ses Officiers sur les mesures nécessaires pour la suite de son expédition. Il laissa à la Vera-cruz cent cinquante hommes & deux chevaux en garnison, sous les ordres de Jean de Escalante, qu'il recommanda dans les termes les plus forts à l'amitié & à l'assistance des Caciques voisins; ensuite il rassembla toutes ses forces à Zempoalla, & par la revue qu'il en fit, il trouva qu'elles montoient à cinq cents hommes de pied, quinze chevaux & six pièces de canon. Le Cacique lui avoit fourni deux cents Tamènes, & un nombre considérable de troupes armées en qualité d'auxiliaires. Cortez choisit parmi eux quatre cents hommes, y compris quarante ou cinquante nobles Indiens qu'il traita comme ses propres soldats, mais qu'il emmena cependant comme des ôtages pour la sûreté de l'Eglise

de Zempoalla, des Espagnols de la Vera-cruz, & de son propre page, qu'il avoit laissé auprès du Cacique, afin qu'il apprît la langue du Mexique, pour suppléer à ses interprètes, s'il avoit le malheur de les perdre. Il étoit prêt à se mettre en marche quand il reçut un exprès envoyé par Jean d'Escalante, pour lui donner avis qu'on voyoit quelques vaisseaux sur la côte: Cortez se rendit sans perdre de temps à la Vera-cruz, & laissa le commandement des troupes à Pedro de Alvarado, & à Gonzalo de Sandoval. A son arrivée, il vit un des vaisseaux à l'ancre à une distance considérable de terre, & il trouva sur le rivage quatre Espagnols, dont l'un étoit un écrivain, & les autres trois témoins. Ils remirent à Cortez une signification, contenant en substance: Que François de Garray, Gouverneur de la Jamaïque, en vertu d'un ordre du Roi, avoit embarqué à bord de trois vaisseaux deux cents soixante & dix Espagnols, sous les ordres d'Alonzo de Pineda: qu'il avoit pris possession du terrain qui étoit près la riviere de Panuco, & que par cette raison, il envoyoit

CORTÉZ,
Chap. XI.

An. 1519.

CORTEZ, une intimation pour requérir Cortez
 Chap. XI. de ne faire aucun établissement dans
 An. 1519. cette partie. Fernand lui répondit
 qu'il ne connoissoit pas cette façon de
 procéder : mais qu'il désiroit voir
 le Capitaine, avec lequel il arrange-
 roit cette affaire à l'amiable, & selon
 ce qui conviendrait le mieux pour
 le service du Roi, auquel ils devoient
 l'un & l'autre obéissance. Le Notaire
 refusa d'être porteur de ce message,
 & en termes peu respectueux, insista
 à ce qu'on fit une réponse positive
 à sa signification. Cortez donna or-
 dre de l'arrêter, se cacha avec ses
 gens entre des espèces de dunes qui
 bordoient le rivage; y demeura tou-
 te la nuit, & une partie du lende-
 main, dans l'espérance que les autres
 descendroient du vaisseau : enfin il
 ordonna à quatre de ses gens de
 mettre les habits des prisonniers, de
 se montrer sur les bords de la mer,
 & de faire des signaux avec leurs
 manteaux. En conséquence de ce
 stratagème, douze ou quatorze hom-
 mes, armés d'arquebuses & d'arba-
 lêtres, ramerent à eux dans une bar-
 que; mais à mesure qu'ils appro-
 choient, les quatre hommes se reti-

roient. Cependant tous refuserent de descendre, à l'exception de trois ou quatre des moins prudents, qui furent pris aussi-tôt: mais leurs compagnons retournerent à bord du vaisseau, qui leva l'ancre & se remit en mer. Cortez retourna à Zempoalla avec sa petite recrue de cinq Espagnols, qu'on regarda comme un renfort très considérable. Peu de jours après son retour, il mit en ordre son armée, forma un corps d'Espagnols pour l'avant-garde, & un autre d'Indiens pour l'arrière-garde, commandés par Mamégi, Theuché, & Tamilli, Caciques des montagnes: les plus forts Tamènes furent réservés pour l'artillerie, & l'on ordonna aux autres de se charger du bagage. Dans cette disposition, avec un corps qui alloit en avant pour reconnoître, ils se mirent en marche le 16 d'Août, & dans leur route furent très bien reçus à Jalapa, Socochina & Texucla, villes de leur confédération. La première difficulté qu'ils rencontrèrent dans la route de México fut le passage des montagnes où ils furent obligés de marcher pendant trois jours au travers des rochers & des

CORTÉZ,
Chap. XI.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XI.
An. 1519.

précipices dans un temps froid & pluvieux, fans que les foldats euffent aucun endroit pour fe mettre à couvert contre l'intempérie de l'air. Leurs provifions commençoient à s'épuifer quand ils en gagnèrent le fommet, où ils trouverent un temple & une grande quantité de bois. Ils ne voulurent pas s'y arrêter, parce qu'ils apperçurent de l'autre côté quelques villages, vers lesquels ils hâterent leur marche : la peine qu'ils avoient prise pour faire diligence fut récompensée par les rafraîchiffements & les commodités qu'ils y trouverent.

Il arrive à
Zocothlan.

C'est en ce lieu que commence la grande province de Zocothlan, qui est très peuplée, & dont le Cacique demeure en une ville de même nom, fituée dans une vallée au pied des montagnes. Cortez fit favoir à ce Prince son arrivée & fes desseins par deux Zempoalles, qui revinrent promptement avec une réponse favorable. Peu de temps après, ils découvrirent la ville qui présente un magnifique aspect, avec des tours & des édifices qui paroiffent blancs à quelque distance: un des foldats la compara a Castel-blanc, ville de Portu-

gal, & le nom lui en demeura pendant quelque temps. Le Cacique sortit avec une suite nombreuse, & reçut le Général avec une politesse où l'on remarquoit sa contrainte : il fit donner aux soldats des quartiers incommodés & des provisions en petite quantité, ce qui prouvoit évidemment qu'il étoit peu satisfait d'avoir de pareils hôtes. Cortez eut la prudence de dissimuler son ressentiment, pour ne pas donner de prétexte aux Indiens de commencer des hostilités, qui auroient pu retarder son voyage, ou nuire à ses projets. Le lendemain le Cacique, nommé Olindeth, fit une seconde visite à Cortez, qui le reçut très civilement, & entre autres questions lui demanda s'il étoit sujet du Roi de México. Ce Prince répondit aussitôt : » Est-ce qu'il y a quelque » homme sur la terre qui ne soit pas » esclave de Montézuma ? » Cortez lui répondit fièrement que lui-même, & ceux qui l'accompagnoient obéissoient à un autre Roi, qui avoit plusieurs sujets plus puissants que Montézuma. Alors le Cacique sans faire attention à ses paroles, commença à s'étendre sur la grandeur de son

CORTÉZ,
Chap. XI.

An. 1519.

CORTÉZ,

Chap. XI.

An. 1519.

Empereur : il lui dit qu'on ne pouvoit compter le nombre des Provinces qui étoient sous sa domination : qu'il résidoit dans une ville imprenable, entourée de plusieurs lacs, & dont on ne pouvoit approcher que par des chauffées & des levées, avec des ponts-levis sur différentes ouvertures par lesquelles se communiquoient les eaux. Il s'étendit ensuite sur l'immensité de ses richesses, la force de ses armées, & le malheur de ses ennemis, dont on sacrifioit tous les ans plus de vingt mille aux autels de ses Dieux. Cortez reconnoît aisément l'artifice de ce discours, qui avoit été dicté par la Cour de Mexico, pour le détourner de poursuivre son projet : mais sans paroître pénétrer dans ces vues, il répondit qu'il étoit déjà très bien informé de la grandeur de Montézuma : que son ambassade étoit paisible : que les gens qui l'accompagnoient étoient plutôt pour marquer son autorité, que pour lui servir de garde militaire ; que cependant il désiroit la paix sans craindre la guerre, d'autant que le moindre des Espagnols étoit en état de combattre toute une armée d'Indiens :

qu'il ne tireroit jamais l'épée fans y être forcé ; mais que si on l'obligeoit à commettre des actes d'hostilité, il détruiroit ses ennemis par le fer & par le feu, d'autant que la nature l'aideroit de ses prodiges, & le Ciel de son tonnerre pour défendre la cause de la religion & de la vérité. Cette déclaration qui paroissoit une rodomontade ridicule convenoit parfaitement à l'intelligence des Indiens : ils furent confondus & pénétrés de respect par l'intrépidité des Espagnols, qu'ils attribuerent à quelque chose de surnaturel.

Le Cacique avoua au Père Barthélemi de Olmedo, que les Chrétiens étoient une race supérieure d'hommes, dont les raisons étoient des plus convaincantes, & dont la valeur étoit invincible. Plein de ces sentiments, il changea entièrement de conduite ; leur fournit abondamment tout ce qui leur étoit nécessaire pour cinq jours pendant lesquels ils demeurèrent à Zocothlan ; traita leur Général avec un respect infini ; lui fit présent de quatre femmes esclaves, & offrit de lui donner trente nobles Indiens pour servir de guides à son

C O R T E Z ,
 Chap. XI.
 An. 1519.

armée. Malgré ces marques d'amitié, il étoit toujours dans le cœur esclave de Montézuma, & par les suggestions de ce Monarque, il conseilla à Cortez de continuer sa marche par le chemin de Cholula, pays fertile, & très peuplé, dont les habitants uniquement attachés au commerce & aux arts pacifiques, fourniroient abondamment tout ce qui seroit nécessaire à ses troupes dans leur voyage, au lieu que s'il prenoit la route de Tlascalala, il seroit obligé de passer dans un pays dont le peuple sanguinaire étoit excessivement porté à la guerre & à la cruauté. Cet avis fut rejeté, sur les informations que Cortez reçut des Zempoalles de son armée, qui l'assurèrent secrettement que les Cholulans étoient une nation perfide, totalement dévouée à Montézuma, dont les troupes étoient en quartier dans toutes les villes de leur district; au lieu que les Tlascalans, quoique nombreux & guerriers, étoient amis des Tonaques & des Zempoalles: qu'ils étoient continuellement en guerre avec Montézuma, & que par cette raison, ils lui conseilloyent de marcher par cette Province, où il

feroit bien traité, comme étant leur allié & leur confédéré. En conséquence de ces représentations, il suivit sa route par la Province de Tlascala, qui est frontiere du Zocothlan, & il ne fit aucune rencontre importante durant les premiers jours : mais ayant ensuite appris que le pays avoit pris les armes, il résolut de faire halte dans une petite ville nommée Xacazingo, jusqu'à ce qu'il fût mieux instruit des intentions des Indiens.

Tlascala peut avoir environ cinquante lieues de circonférence : cette Province est très peuplée, quoique le terrain en soit montagneux & inégal : les villes composées de maisons plus solides que belles étoient bâties sur plusieurs éminences, en partie pour les rendre plus aisées à défendre, & en partie pour laisser les plaines à la culture. Le peuple étoit anciennement gouverné par des Rois : mais fatigué de leur tyrannie, il avoit secoué le joug, & s'étoit formé en République. Les villes étoient partagées en un certain nombre de districts, dont chacun envoyoit un représentant à la Capitale, où ils formoient un Sénat, aux décisions duquel toute

CORTEZ.
Chap. XI.

AN. 1519.

Description
de Tlascala.

CORTEZ, la Province obéissoit. Avec cette forme de gouvernement, les Tlascalans s'étoient long-temps soutenus contre les Rois de México, & ils étoient alors au plus haut degré de leur puissance, parce que la cruauté de Montézuma avoit augmenté le nombre de leurs confédérés, entre lesquels ils comptoient les Otomies, nation guerrière, également renommée pour sa valeur & pour sa cruauté.

Cortez envoya une ambassade aux Tlascalans, qui se déterminent à la guerre.

Cortez envoya à cette République quatre des principaux Zempoalles, qui furent bien instruits par Donna Marina & par d'Aguilar, sur la façon dont ils devoient haranguer le Sénat, en demandant un passage pour les Espagnols par les territoires de Tlascalala. Ils prirent aussitôt les marques d'ambassadeurs; chacun d'eux mettant sur son épaule une écharpe de coton tortillée & nouée par les deux bouts, avec une grande flèche à la main droite, & un bouclier d'écaille au bras gauche. Lorsque la guerre est l'objet de leur ambassade, les plumes de leurs flèches sont rouges; mais elles sont blanches quand ils viennent pour la paix. Avec ces symboles, ils sont connus & respectés sur les gran-

des routes : mais s'ils s'en écartoient , CORTEZ,
ils perdroient leurs privilèges & im- Chap. XI.
munités.

AN. 1519.

Les quatre Envoyés de Cortez entrèrent dans cet équipage à Tlascalala, où ils furent logés dans une maison destinée pour la réception des Ambassadeurs : le lendemain ils furent introduits dans le Sénat, dont les Membres se leverent de leurs petites chaises, nommées Yopales, pour leur faire connoître qu'ils étoient les bien-venus. Les Ambassadeurs entrèrent avec leurs fleches élevées, & leurs écharpes sur leur tête, pour marquer une plus profonde vénération ; ensuite ayant rendu leurs respects au Senat, ils marcherent lentement jusqu'au milieu de la salle, où ils se mirent à genoux, attendant la permission de parler. Quand le plus ancien Sénateur leur eut dit de déclarer le sujet de leur venue, ils s'affirent sur leurs talons, & celui qui étoit chargé de la harangue la fit en ces termes.

» Noble République, vaillants
» Tlascalans, le Seigneur de Zem-
» poalla & les Caciques des mon-
» tagnes, vos amis & vos alliés, vous

CORTEZ, » souhaitent la fanté, l'abondance, &
 Chap. XI. » la destruction de vos ennemis. Ils

An. 1519. » nous ont envoyé pour vous faire
 » favoir qu'une race invincible d'hom-
 » mes est arrivée de l'Orient, &
 » paroît être au-dessus de la race hu-
 » maine. Ils voyagent sur mer dans
 » des Palais, portent dans leurs mains
 » les tonnères & les foudres, & ado-
 » rent un Etre tout-puissant, supé-
 » rieur à nos Dieux, & qui s'offense
 » des sacrifices de sang humain. Leur
 » Général est Ambassadeur d'un Prin-
 » ce formidable, qui désire réfor-
 » mer les abus de notre pays, & ré-
 » primer la tyrannie de Montézuma.
 » Il a déjà délivré notre province de
 » l'oppression, & comme il se propose
 » de passer par vos territoires pour
 » se rendre à México, il désire favoir
 » en quoi vous avez été offensés par
 » le Tyran, afin de pouvoir réparer
 » les injustices commises contre vous.
 » Nous avons eu des preuves con-
 » vaincantes de sa valeur & de sa
 » bienfaisance, & nous vous enga-
 » geons & vous demandons au nom
 » de nos Caciques & Confédérés,
 » que vous receviez ces étrangers
 » comme les amis de vos alliés. Leur

» Commandant vous assure qu'il vient
 » dans un esprit de paix, & ne de-
 » mande qu'un libre passage dans
 » votre pays, pout continuer sa mar-
 » che, & remplir ses justes intentions.»

Cette harangue terminée, les quatre Indiens s'éleverent sur leurs genoux, firent une profonde révérence au Sénat, & s'affirent comme auparavant pour en attendre la réponse. Les Sénateurs après avoir conféré entr'eux répondirent aux Ambassadeurs, qu'ils recevoient la salutation de leurs Confédérés avec toute la reconnoissance imaginable : mais qu'il falloit délibérer sur la réponse qu'on avoit à faire à ces étrangers. Alors les Indiens se retirèrent dans leur maison, & le Sénat commença à discuter sur la demande de Cortez, ce qui occasionna des débats très opiniâtres. Quelques-uns proposerent d'y consentir, & d'autres insisterent à ce qu'il fût repoussé ou détruit par la force des armes. Le Chef de ceux qui embrasserent une opinion pacifique fut un vieux Sénateur nommé Magiscatzin, dont l'autorité étoit très grande dans la République. Il leur rappella une prophétie, portant, qu'une race

C O R T È Z,

Chap. XI.

An. 1519.

d'hommes invincibles viendroit des pays orientaux, avec un tel empire sur les éléments qu'ils auroient des villes flottantes sur la mer, & se serviroient de l'air & du feu pour foumettre la terre. Il dit que ces étrangers étoient à n'en pouvoir douter le peuple qu'on leur avoit prédit : qu'ils venoient de l'Orient, que le feu leur servoit d'arme : qu'ils demeuroient dans des maisons flottantes, & que leurs actions à Tabasco prouvoient ains qu'ils étoient invincibles : que de plus leur arrivée avoit été marquée par des signes du Ciel qu'il seroit impie de mépriser : qu'en supposant même que ces signes fussent l'effet du hazard, & que ces étrangers fussent des hommes semblables à eux, ils avoient assisté leurs alliés, & venoient dans un esprit de paix, sollicitant par leur pays un passage qu'on ne pouvoit leur refuser, sans se rendre coupable de cruauté envers des hommes dont on n'avoit reçu aucune offense, & sans manquer d'égard pour les alliés qui recomman-
doient si fortement ces étrangers. Le discours de Magiscatzen fut reçu avec des acclamations & des applaudisse-

ments : mais les intentions favorables du Sénat furent totalement changées par la harangue de Xicotencal, leur Général, jeune homme également féroce & ambitieux. Avec autant d'éloquence que de vivacité, il tourna en ridicule la prophétie, ou au moins l'application qu'on en faisoit à l'arrivée des Espagnols. Il les représenta comme des hommes ordinaires, dont les vaisseaux & les armes étoient uniquement l'effet d'une industrie humaine, & dont la valeur n'avoit rien qui dût les intimider. Il ajouta que leur orgueil, leur cruauté & leur avarice étoient intolérables : qu'ils méprisoient les loix & les coutumes des Indiens ; qu'ils étoient avides de leur or ; qu'ils vivoient à discrétion, détruisoient leurs Temples & blasphémoient leurs Dieux. Qu'à l'égard des signes du Ciel, on les avoit toujours regardés comme des avant-coureurs de calamités, & que par conséquent on devoit les interpréter comme des avertissements de s'opposer à ces orgueilleux étrangers, & de les détruire : que par toutes ces raisons il demandoit au Sénat la permission d'assembler les troupes pour les

CORTÉZ,
Chap. XI.

An. 1519.

Leur Sénat
se détermino
à faire la
guerre.

C O R T E Z,

Chap. XI.

An. 1519.

abbattre d'un seul coup, comme des oppresseurs de leur patrie, & des ennemis de leur Religion. Ces raisons l'emportèrent dans les esprits d'une nation adonnée à la guerre & ambitieuse de gloire. Les Tlascalans ordonnerent au Général d'assembler leur Armée, & d'essayer ses forces contre les Chrétiens : cependant on retint les Ambassadeurs, dans l'intention si l'on étoit battu de rejeter le blâme de cette guerre sur la férocité de leurs alliés les Ottomy, & d'employer l'intercession des Zempoalles pour se procurer la paix.



An. 1519.

CHAPITRE XII.

Cortez entre dans le territoire des Tlascalans : Il leur livre une bataille sanglante. Ils reviennent à la charge & sont encore repoussés. Les Espagnols mutins sont apaisés par une harangue de Cortez.

LES Espagnols attendirent huit Cortez marche à Tlascalala. jours à Xacazingo le retour de leurs Ambassadeurs, & regarderent ce retard comme une confirmation du dessein que les Tlascalans avoient de leur faire la guerre. Cortez se déterminâ à continuer sa marche vers leur Capitale, tant pour être mieux instruit de leurs projets, que pour les pouvoir attaquer s'il étoit nécessaire avant qu'ils fussent joints par leurs alliés. Cette résolution étoit très prudente, & les empêcha sans doute d'avoir le temps d'envoyer des troupes, pour garder une forte muraille de pierre qui s'étendoit d'une montagne à l'autre, comme pour servir de boulevard à leurs territoires. Cortez la

CORTÉZ
Chap. XII.
An. 1519.

passa sans trouver aucune opposition. Elle avoit vingt pieds d'épaisseur & neuf de hauteur, avec un parapet qui régnoit dans toute son étendue, à l'exception du milieu, où l'on avoit pratiqué un passage formé de deux arcs de cercle dont l'un couvroit l'autre, laissant seulement entre les deux un espace de dix pas facile à défendre contre tous agresseurs. Les Espagnols le passerent sans difficulté; & se formerent ensuite en un bataillon ferré; mais en continuant leur marche, ils découvrirent enfin à une distance considérable vingt ou trente Indiens, qui par leurs plumes paroissoient être des soldats en campagne. Cortez envoya aussi-tôt ses Coureurs pour les attirer par des signes de paix: les suivit avec huit Cavaliers, & donna ordre à son Infanterie de marcher au petit pas, afin de ne pas être hors d'haleine s'il falloit combattre. Les Indiens s'arrêtèrent, jusqu'à ce que les six chevaux qu'on avoit détachés fussent près d'eux; alors ils prirent la fuite: rejoignirent leur Parti, qui étoit à quelque distance: firent volte-face, & parurent disposés à se défendre. Ils furent aussi-tôt attaqués par les quatorze Cava-

liers qui se réunirent ; les Indiens conserverent leur terrain avec fermeté, malgré le dommage qu'ils recevoient, & furent bientôt renforcés par cinq mille des leurs, qui étoient en embuscade. Cependant l'Infanterie Espagnole arriva, & les troupes se formèrent en bataillon pour soutenir des ennemis qui s'avançoient avec fureur : à la première décharge des armes à feu, qui firent le plus grand effet, les Indiens tournerent le dos, & les Espagnols profitant de leur confusion, tomberent sur eux avec tant de résolution, qu'ils abandonnerent le champ de bataille, où ils laisserent soixante morts, avec quelques prisonniers. Cortez ne voulut pas permettre de les poursuivre : mais il s'empara de quelques maisons voisines, où les Espagnols trouverent des provisions, & ils passerent la nuit en cet endroit. Le lendemain ils continuerent leur marche, & rencontrèrent un gros corps d'ennemis, qui s'avancèrent avec grand bruit, déchargèrent une nuée de fleches & une grêle de pierres avec leurs frondes, & se retirèrent ensuite, formant une espece de combat roulant. Cortez ju-

CORTÉZ,
Chap. XII.

AN. 1519.

Escarmou-
che avec les
Tlascalans.

CORTEZ,
Chap. XII.

An. 1519.

Il combat
quarante mil-
le Indiens.

geant que leur retraite étoit plutôt l'effet de la ruse que de la frayeur, les suivit dans un ordre très ferré, & lorsqu'il eut gagné le sommet d'une éminence, qui se trouvoit sur sa route, il vit de l'autre côté une plaine presque toute couverte par une armée de quarante mille hommes, composée de différentes nations, comme il étoit aisé de le reconnoître à la diversité de leurs plumes & de leurs enseignes. Les Espagnols sans être découragés par une si grande disproportion, descendirent de la hauteur avec autant d'ardeur que de confiance, se reformerent dans le terrain uni qui étoit au pied, & les chevaux ayant la liberté d'agir, ils se mirent en mouvement au premier signal pour l'attaque. Les Indiens se battirent en retraite; mais quand ils virent les Espagnols éloignés de la hauteur, ils s'ouvrirent de droite & de gauche; s'avancèrent en courant avec fureur pour s'emparer des deux flancs; se fermerent en cercle, & entourèrent les Européens, qui furent obligés de former un bataillon quarré pour soutenir la furie des assaillants. L'air obscurci par les flèches retentit de

de toutes parts de cris affreux, une pluye de dards & de pierres tombe sur les Espagnols : mais les Indiens voyant l'inutilité de leurs traits, les attaquèrent vivement avec leurs piques & leurs sabres. Cortez à cheval s'élança au milieu d'eux, foule aux pieds tout ce qui se trouve sur son passage pendant que les armes à feu les tuent en monceaux, & que l'artillerie écrase des compagnies entières, répandant la mort & l'horreur dans toute leur armée. Un grand nombre de leurs gens étoient occupés suivant l'usage des Indiens à enlever les morts & les blessés : cependant leur multitude commence à diminuer, & leur fureur fait place à la consternation, quand Cortez s'apercevant qu'ils reculent, met sa cavalerie sur les ailes, & suivi de son infanterie qui marche à grands pas, charge les ennemis avec une nouvelle vigueur. Ils font d'abord une belle défense ; mais les chevaux qui leur paroissent des monstres furnaturels, les jettent dans un si grand désordre, qu'ils commencent à fuir de toutes parts, se blessant & se foulant aux pieds les uns les autres, tant la con-

CORTEZ,
Chap. XII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. X^{II}.

An. 1519.

fusion est horrible. Cependant Pedro de Moron monté sur une jument, s'engage trop avant dans le fort du combat; il est entouré & pris après avoir reçu plusieurs blessures, & quoiqu'il soit remis bien-tôt en liberté par un parti de cavalerie, son cheval est tué, les Indiens ont le temps de se rejoindre, & ils renouvellent le combat. Les Espagnols fatigués d'une action si vive, commencent à douter du succès, quand tout-à-coup les cris des ennemis cessent, & ce silence est suivi du bruit des tambours & des cornets qui sonnent la retraite: les Indiens marchent lentement, & abandonnent bien-tôt le champ de bataille aux Chrétiens. On fut par la suite que Xicotencal avoit fait sonner la retraite, parce que le plus grand nombre des Commandants Indiens ayant été tués, il ne voulut pas s'exposer au risque de faire agir une telle armée sans Officiers. Malgré la perte qu'ils avoient faite, ils rentrent en triomphe dans leurs quartiers, parce qu'ils ne se regarderent pas comme vaincus; la tête de jument fut portée comme un trophée devant le Général, qui l'envoya à Tlascala,

Il demeure
maître du
champ de bataille.

& elle y fut sacrifiée avec la plus grande solemnité. Il y eut dans cette bataille neuf ou dix soldats Espagnols de blessés, ainsi que quelques-uns des Zempoalles, qui rendirent de grands services en cette action, animés par l'exemple des Chrétiens, & par leur propre ressentiment contre les Tlascalans qui avoient méprisé leur alliance. Cortez voyant une petite ville sur un terrain élevé, qui commandoit la campagne voisine, y conduisit ses gens. Ils y trouverent des provisions en abondance; mais comme il n'y avoit pas de logements suffisants pour toute l'armée, les Zempoalles éleverent des huttes pour eux-mêmes, & éleverent aussi avec joie quelques ouvrages de terre, soutenus de fascines pour mettre en sureté cette place, déjà forte par sa situation & d'un accès difficile.

Les sentimens des Tlascalans furent partagés sur les événemens de cette journée. La mort de leurs Capitaines fut l'objet d'une lamentation universelle : quelques-uns demandoient par de grands cris qu'on fît la paix avec ces étrangers, qui surement étoient immortels : Magiscatzen se glorifioit

CORTEZ,
Chap. XII.

An. 1519.

d'avoir prévu le désastre, & répétoit les mêmes raisons dont il s'étoit déjà servi dans le Sénat : mais d'autres ne cessoient de faire des menaces, & ne respiroient que la continuation de la guerre, se rassurant par la mort de la jument. Xicotencal demandoit que l'armée fût renforcée, pour venger la perte qu'il avoit soufferte, & un de leurs confédérés étant arrivé avec dix mille hommes, ce secours fut regardé comme un effet particulier de la providence, & il les encouragea à poursuivre la guerre avec une nouvelle vigueur. Cependant les quatre ambassadeurs Zempoalles s'étant échapés, revinrent au camp des Espagnols par différents chemins ; ils dirent qu'on les avoit destinés à être sacrifiés au Dieu de la guerre, aussitôt que Xicotencal se mettroit en campagne, & qu'on les avoit étroitement ressierrés, mais qu'ils avoient eu le bonheur de se sauver. Ce récit fit un tel effet sur leurs compagnons, que Cortez ayant eu dessein de renouveler les offres de paix, il n'en trouva aucun qui voulût servir de député.

Les Tlasca.

Un profond silence régnoit dans

tout le pays, mais cette tranquillité augmentoit les soupçons des Espagnols, & la façon dont Xicotencal s'étoit retiré marquoit bien qu'il ne regardoit pas la dispute comme décidée. Cortez avoit donc raison de conserver son poste, & il y ajouta même de nouveaux ouvrages pour le mettre encore mieux en état de défense : cependant jugeant que les Indiens pourroient regarder son inaction comme un effet de la crainte, & sentant combien cette opinion pouvoit être contraire à ses intérêts, il résolut de fortir de ses quartiers le lendemain de la bataille, pour reconnoître le pays, apprendre ce qui se passoit, & harceler les ennemis. Il exécuta cette résolution en personne, avec toute sa cavalerie, & deux cents hommes de pied tant Espagnols que Zempoalles. Il marcha jusqu'à quelques villages sur la route de Tlascalala, où il trouva une grande quantité de provisions, & fit quelques prisonniers, par lesquels il apprit que Xicotencal étoit campé à deux lieues de distance, dans le voisinage de la Capitale, & qu'il y travailloit à recruter & augmenter son armée.

CORTEZ,
Chap. XII.

An. 1519.

lans se déterminer à continuer la guerre.

CORTEZ,
Chap. XII.

AN. 1519.

Cortez ayant permis aux Zempoalles, qui étoient alors excessivement irrités contre les Tlascalans, de détruire le pays par le fer & par le feu, retourna dans son camp, & mit en liberté tous les prisonniers qu'il avoit faits dans cette excursion, afin qu'ils fussent convaincus de la générosité des Espagnols. Il choisit deux ou trois de ceux qu'il avoit pris le jour de la bataille, & les renvoya à Xicotencal, pour lui marquer son chagrin de la perte qu'il avoit soufferte dans cette action: pour lui dire qu'elle n'avoit été occasionnée que par l'opiniâtreté de sa nation, qui avoit rejeté la demande pacifique des Espagnols, & pour lui proposer d'en venir à un accommodement, parce qu'autrement il seroit obligé de les détruire par la racine & par les branches, en sorte que le nom de Tlascala deviendroit la terreur de tous ses voisins. Les prisonniers partirent avec ce message, & promirent de rapporter fidèlement la réponse; en effet ils tinrent leur parole, & on les vit paroître quelques heures après leur départ, mais couverts de sang, ayant été cruellement maltraités par ordre

de Xicotencal, pour avoir eu l'audace de se charger d'un tel message. Il fit réponse par les mêmes prisonniers, qu'au lever du soleil il se trouveroit en campagne avec les Chrétiens : qu'il ne doutoit pas de les amener vivants aux autels de ses Dieux : qu'il vouloit y offrir leur sang en sacrifice, & qu'il leur faisoit savoir sa résolution, pour qu'ils eussent le temps de se préparer, parce qu'il n'étoit pas accoutumé à diminuer la gloire de ses victoires en attaquant ses ennemis par surprise. Quoique Cortez fut très piqué de l'insolence de ce barbare, il ne voulut pas négliger cet avis : au contraire, il mit ses troupes en campagne au point du jour, après avoir laissé dans ses quartiers autant de forces qu'il en jugea nécessaire pour leur défense, & s'étant avancé environ une demie lieue, il prit possession d'un terrain où il pouvoit recevoir les ennemis à son avantage. Ce fut en cet endroit qu'il forma ses troupes, avec l'artillerie sur les flancs pour les soutenir, & lui-même se mit à la tête de sa cavalerie, pour porter du secours partout où il le jugeroit nécessaire.

 CORTEZ,
 Chap. XII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XII.

An. 1519.

Nouvelle
bataille où les
Tlascalans
sont défaits.

Il attendit l'événement avec tant de marques de satisfaction & de tranquillité sur son visage, qu'elles inspirèrent un nouveau courage, & une nouvelle résolution à ses soldats. Les coureurs revinrent bien-tôt annoncer que les ennemis étoient en marche, & un instant après on vit paroître leur avant-garde : la plaine se remplit d'indiens armés, qui s'étendoient à perte de vue, & tout l'horizon parut couvert de leurs troupes, qui montoient alors à plus de cinquante mille hommes, y compris les nouveaux renforts fournis par la République & par les alliés. Ils portoient un grand Aigle d'or, enseigne de Tlascala, qu'on ne mettoit jamais en campagne que dans les grandes entreprises, & ils s'avancèrent avec autant d'intrépidité que de diligence. Quand ils furent à la portée du canon, l'artillerie leur imprima une si grande terreur, qu'ils firent halte quelque temps, partagés entre la crainte & l'indignation : la fureur ayant pris le dessus, ils s'élançèrent en foule contre les Espagnols, jusqu'à ce qu'ils fussent assés près pour lancer leurs frondes & tirer leurs

flèches : mais ils furent encore arrêtés par une décharge des armes à feu & des arbalètes. Le combat dura long-temps , & les Indiens voyant que les Espagnols & les Zempoalles, hors de danger par l'avantage qu'ils retiroient de leurs armes & de leur disposition , faisoient un horrible carnage de leurs gens, n'obéirent plus qu'aux mouvements de leur fureur & de leur désespoir. Ils se jetterent sur eux comme un torrent , & rompirent les rangs uniquement par leur poids & par leur multitude. On eut besoin de toute la valeur des soldats, & de toute la bravoure & de la bonne conduite des Officiers pour réparer le désordre : les troupes de Cortez se reformerent, quoiqu'avec beaucoup de peine , & renverserent tout ce qui faisoit quelque obstacle à leurs prodigieux efforts : mais dans ce moment critique , on apperçut tout-à-coup un grand trouble entre les ennemis : leurs troupes commencerent à se mouvoir de côté & d'autre ; se partagerent & tournerent reciproquement leurs armes contre leurs différens corps : enfin ils se retirerent tous en tumulte , ceux qui combat-

CORTEZ,
Chap. XII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XII.

toient au front tournerent le dos ;
& ils prirent la fuite avec précipitation.

An. 1519.

Ce trouble , & cette retraite imprévue , étoient la fuite de l'insolence de Xicotencal , qui avoit fait des reproches de poltronerie à l'un des Caciques confédérés , parce qu'il n'alloit pas en avant pendant que les autres combattoient. Le Chef Indien , qui commandoit dix mille hommes , lui avoit répondu avec une égale fierté : ils s'étoient fait un défi personnel ; & les autres Caciques ayant embrassé la querelle de leur ami , cette dispute particuliere fut suivie d'un grand tumulte & d'une horrible confusion. Enfin les confédérés se retirèrent , & Xicotencal , se voyant abandonné de ses alliés , abandonna lui-même aux Espagnols la victoire & le champ de bataille , où il laissa un grand nombre de ses gens tués sur la place. Quoique Cortez n'eût perdu qu'un seul homme , quelques-uns de ses soldats retournerent dans leurs quartiers , chagrins & découragés , faisant reflexion qu'ils avoient été mis en désordre ; & dirent hautement qu'ils ne vouloient pas être sa-

Mécontentement des
soldats appai-
sés par Cor-
tez.

trifiés à l'opiniâtreté du Général ; qu'ils alloient retourner à la Vera-cruz, & qu'on le laisseroit feul à fa propre ambition & à fa témérité. Cet esprit de mutinerie & de défo-béiffance monta à un tel degré, que Cortez jugea néceffaire d'assembler fes foldats & de les haranguer. Il leur fit observer, qu'ils avoient déjà vaincu & mis en déroute les Tlafcalans, qui en peu de temps deman-deroient certainement la paix ; que les Chrétiens marcheroient à México avec une nouvelle réputation, après avoir furmonté & conquis une nation auffi guerriere ; au lieu que s'ils fe retiroient actuellement, ils per-droient toutes les efpérances de leur entreprise, deviendroient le mépris de leurs alliés, qui les regardoient comme invincibles, & s'exposeroient à de nouveaux efforts de la part des Tlafcalans, qui connoiffent tous les paffages du pays, & ne manque-roient pas de les haraffer dans leur marche par des attaques & des em-buscades, au point d'empêcher peut-être totalement leur retour, & de les détruire tous. Enfin il fe servit de fon éloquence avec tant de succès,

CORTEZ,
Chap. XII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. X. II.

An. 1519.

qu'un des mutins cria à haute voix :
» Camarades, notre Général a rai-
» son ; nous ne pouvons nous reti-
» rer sans être immanquablement per-
» dus » ; & cette résolution fut ap-
plaudie par les acclamations de toute
l'armée.

C H A P I T R E X I I I .

*Xicotencal attaque les quartiers des
Espagnols pendant la nuit : Il est
abandonné de son armée : La Ré-
publique demande la paix : On re-
çoit une nouvelle Ambassade de
Montezuma : Cortez entre dans
Tlascala.*

Conseil des
Devins pour
attaquer de
nuit les Espa-
gnols.

L Es habitants de Tlascala, intimi-
dés par la perte de cette seconde
bataille, demanderent à grands cris
qu'on fît la paix avec ces Etrangers,
qui étoient certainement invincibles
& immortels. Le Sénat conclut qu'ils
étoient Magiciens, & résolut d'op-
poser enchantement à enchantement:
les devins furent consultés, & ils
prétendirent avoir découvert la cause

de cette infortune , en disant que les Espagnols , qui étoient les enfants du soleil , tiroient une force supérieure de la chaleur & des rayons vivifiants de cet astre ; mais que lorsqu'il disparoissoit à l'Occident , cette influence cessoit , & qu'ils tomboient dans le découragement , flétris comme l'herbe des champs. Ils proposèrent qu'on attaquât les Espagnols pendant la nuit , & qu'on les détruisit entièrement avant qu'ils pussent être animés par le soleil-levant. Cet avis important fut communiqué à Xicotencal par le Sénat , qui lui donna ordre de le mettre à exécution ; & il fit aussi-tôt les préparatifs nécessaires pour un nouveau combat.

Cependant les Espagnols faisoient des excursions pour lever des contributions dans les villages voisins , chassant devant eux les partis détachés des ennemis ; mais ils se conduisoient avec tant de douceur envers ceux qu'ils trouvoient sans armes , qu'ils gagnoient leur amitié , & en tiroient volontairement des provisions. Cortez donnoit particulièrement ses soins à entretenir la

CORTEZ,
Chap. XIII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIII.

An. 1519.

discipline la plus exacte : il tenoit toujours des sentinelles à quelque distance de ses quartiers; on montoit, & on relevoit la garde avec la plus grande régularité : les chevaux demeuroient sellés toute la nuit, & les soldats veilloient, ou restoient sous les armes. Cette exactitude étoit de la plus grande importance : la nuit que les Tlascalans avoient destinée pour l'attaque projetée, les sentinelles avancées découvrirent un corps d'ennemis qui marchoit vers les quartiers, avec un silence, & une lenteur qui ne leur étoit pas ordinaire. Aussi-tôt qu'on fut instruit de leur approche, les soldats se rendirent à leurs postes, sans bruit & sans confusion, & les attendirent avec ardeur, disposés à les bien recevoir. Xicotencal avoit avec lui dix mille hommes, auxquels il ordonna d'attaquer les quartiers de trois côtés, ce qu'ils exécuterent avec autant de promptitude que de résolution. Ils trouverent une résistance si courageuse & si imprévue, que plusieurs tomberent sur la place, & que les autres furent frappés d'une terreur d'autant plus grande, qu'ils étoient

Les Tlascalans sont encore mis en déroute.

venus avec une pleine confiance de trouver les Espagnols affoiblis, & nullement préparés à leur attaque. Xicotencal reconnut alors l'illusion de ses forciers; mais la colere le transporta à un tel degré de fureur, qu'il retourna à l'assaut avec toute la rage du désespoir: les Indiens se portoiēt les uns les autres pour monter par-dessus le rempart, & les différents corps se succédoient à mesure qu'il y en avoit de tués; ce qui dura un temps considérable, pendant lequel ils souffrirent autant de leur propre désordre, que des armes des Chrétiens. Enfin leur Général voyant l'impossibilité de réussir dans son entreprise, fit donner le signal pour que ses troupes se retirassent. Cortez, qui ne négligeoit pas la plus légère circonstance, remarquant que l'attaque diminuoit, & que les troupes abandonnoient les remparts, envoya aussi-tôt une partie de son infanterie, & tous ses chevaux, dont il avoit fait garnir le poitrail de clochettes, pour charger les Indiens dans leur retraite. Ils furent si épouvantés de ce bruit inconnu, qu'ils prirent la fuite dans la plus grande confusion,

CORTEZ,
Chap. XIII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIII

An. 1519.

laissant un nombre considérable de morts, & quelques blessés qu'ils ne purent emporter. Cette victoire fut gagnée sans qu'il y eût d'autre perte que celle d'un seul Zempoalle, circonstance des plus étonnantes, si l'on considère la multitude innombrable de fleches, de dards & de pierres qui furent jettés dans les retranchements.

On punit les
Magiciens.

Aussi-tôt que les nouvelles de cette action furent portées à Tlascala, les habitants d'une voix unanime demanderent la paix, & qu'on fit justice des Magiciens qui les avoient trompés. Le Sénat s'étant assemblé, donna ordre de punir ces imposteurs; on en sacrifia deux immédiatement aux autels de leurs dieux, & les Tlascalans résolurent d'implorer la clémence de ces Etrangers, qu'ils regarderent dès-lors comme les hommes célestes prédits par leurs propheties. On envoya, sans perdre de temps, un messager à Xicotencal pour l'instruire de la résolution du Sénat, & pour lui donner ordre de cesser toutes opérations militaires.

Xicotencal
poursuit la
guerre mal-
gré le Sénat.

Le Général animé d'une nouvelle fureur contre les Espagnols, sur les-

quels il espéroit toujours recouvrer son honneur, refusa absolument d'obéir, & résolut de donner un second assaut pendant la nuit, après qu'il se feroit bien informé de la force & de la nature de leurs fortifications. Il envoya quarante soldats dans les quartiers des Espagnols, avec les paysans du voisinage, qui venoient de toutes parts faire des échanges de provisions pour des bagatelles. Ces espions demeurèrent la plus grande partie de la matinée avec les Chrétiens, qui n'en prenoient aucun ombrage, jusqu'à ce qu'un Zempoalle remarqua que l'un d'entr'eux examinoit les fortifications avec la plus grande curiosité. Il fit part de ses soupçons à Cortez, qui donna aussitôt ses ordres pour se saisir de cet homme, & pour le mettre à la torture. Il fit une ample confession, sur laquelle on arrêta ses compagnons; & tout le projet fut découvert. Le Général jugea qu'il étoit nécessaire d'agir avec rigueur en cette occasion: il ordonna que de quinze, qui paroissoient les plus obstinés, on coupât une main à quelques-uns, & seulement les pouces aux autres;

 CORTEZ,
 Chap. XIII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. X. II.

An. 1519.

après quoi il les congédia avec ordre de dire à Xicotencal, qu'il étoit préparé à le recevoir, & qu'il lui renvoyoit ses espions en vie, afin qu'il ne fut pas privé des informations qu'ils pouvoient lui donner sur les ouvrages des Espagnols.

Il est dé-
pouillé du
commande-
ment.

L'armée Indienne fut frappée d'horreur & d'étonnement à ce sanglant spectacle ; & le rapport des espions fit une telle impression sur l'esprit de leur Général, qu'il ne douta plus que les Chrétiens n'eussent pénétré dans ses desseins par le secours de quelque intelligence supérieure. Pendant qu'il étoit occupé de ces réflexions, arrivèrent quelques Ministres, qui, au nom & par l'autorité du Sénat, le dépouillèrent du suprême commandement, à cause de son audace & de sa désobéissance. Il fut à l'instant abandonné de ses Capitaines & de ses gens qui étoient déjà plongés dans la consternation, ils se dispersèrent de différents côtés, & le laissèrent retourner à Tlascala, sans autre rang que celui d'un simple Sénateur.

Pendant toute la nuit & le lendemain, les Espagnols s'attendoient à être attaqués : mais le jour suivant,

les sentinelles avancées découvrirent de grand matin un nombre d'Indiens chargés, qui venoient du côté de Tlascala. Quatre de leurs chefs, ornés de plumes blanches en signe de paix marchoient à leur tête, & étoient suivis de trente Tamenes qui portoient des provisions. A mesure qu'ils approchoient, ils s'arrêtoient de temps en temps, comme s'ils eussent craint d'avancer, courbant leurs corps & touchant la terre avec leurs mains, qu'ils portoient ensuite à leurs lèvres, pour marque de soumission & de respect.

CORTEZ,
Chap. XIII.

AN. 1519

Donna Marina parut sur les remparts, & leur demanda dans leur propre langue de quelle part & pour quel sujet ils venoient ? Ils lui répondirent » de la part du Sénat & de » la République de Tlascala pour » traiter de la paix ? » Alors on leur permit d'entrer. Cortez les reçut avec beaucoup de gravité & d'apparat, & après qu'ils eurent répété leurs prosternations, & fait la cérémonie des parfums, ils déclarèrent le sujet de leur ambassade : firent leurs excuses de tout ce qui s'étoit passé : rejetterent le blâme de la guerre sur

Ambassade
des Tlascals
pour de-
mander la
paix.

CORTEZ,
Chap. XIII.

An 1519.

le caractère féroce des Otomies & des Choutales leurs alliés, & demanderent la paix au nom des habitants & du Sénat de Tlascala, qui prioient instamment les Espagnols de venir sans perdre de temps dans leur ville, où ils seroient servis & respectés comme enfants du soleil & freres des Dieux. Cortez, avec une sévérité affectée, leur dit de déclarer de sa part à leur Sénat, qu'ils devoient regarder comme une marque de sa bonté & de sa condescendance d'être admis en sa présence, après avoir mérité sa colere par tant de motifs : que la paix étoit conforme à son inclination : mais qu'ils ne devoient pas attendre qu'il la leur accordât immédiatement, jusqu'à ce qu'ils eussent prouvé qu'ils la méritoient : que cependant il feroit ses efforts pour appaiser le ressentiment de ses Capitaines, & qu'en attendant, les Tlascalans devoient de leur côté faciliter l'accommodement, en corrigeant & amendant leur conduite. C'est ainsi que se tenant sur la réserve, Cortez rehaussait le prix de son amitié, qui autrement auroit paru de moindre valeur aux yeux d'une nation aussi guerriere.

La réputation des Espagnols croissoit avec leurs victoires ; & Montézuma , qui par ses Caciques & ses couriers étoit informé de tout ce qui se passoit , fut très allarmé de leurs succès contre les Tlascalans , craignant que si les vainqueurs & les vaincus unissoient leurs forces , ils ne fussent en état de renverser son Empire. Cependant , au lieu d'assembler une armée pour sa propre défense , il ne fit aucuns préparatifs de cette nature , & comme s'il eût été retenu par quelque génie supérieur qui se fût emparé de son esprit , il eut encore recours à la négociation. Il envoya un nouveau présent à Cortez par des Ambassadeurs , qui eurent ordre de le détourner de poursuivre son voyage , d'examiner toutes ses actions , & de l'empêcher , s'il étoit possible , d'en venir à un accommodement avec les Tlascalans. Cinq Mexicains du premier rang , chargés du présent & de l'Ambassade , arriverent aux quartiers des Espagnols , immédiatement après que les Ministres de la République en furent sortis. Cortez les reçut très gracieusement ; accepta avec recon-

CORTEZ,
Chap. XIII.

An. 1519.

Nouvelle
ambassade de
Montézuma.

CORTEZ,
Chap. XLII

An. 1519.

noissance le nouveau présent, qui valoit plus de mille pieces de huit, & écouta le message dont ils étoient chargés. Il avoit pour objet de le féliciter sur ses succès contre les Tlascalans, & de le prier de ne point penser à venir à la Cour de Montezuma, parce qu'il y avoit des raisons importantes, qui empêchoient l'Empereur de lui en accorder la permission. Cortez ne voulut pas leur répondre immédiatement, parce qu'il désiroit qu'ils vissent eux-mêmes les Tlascalans humiliés; & de leur côté les Ambassadeurs chercherent à retarder leur départ, jusqu'à ce qu'ils eussent rempli l'objet réel de leur Ambassade.

Xicotencal
vient lui-même
demander
la paix.

Cependant la République donna ordre aux villages voisins de fournir des provisions gratis à l'armée Espagnole, qui jouit alors avec abondance de toutes les choses nécessaires. Deux jours après Cortez fut visité par Xicotencal en personne, à la tête de cinquante Nobles de son parti & de ses parents, qui l'accompagnèrent avec les enseignes de paix pour exécuter la commission dont le Sénat les avoit chargés. Ce Général étoit de moyenne

taille, bien fait, plus nerveux que gras, & quoique ses traits ne fussent pas ceux d'un bel homme, sa figure imprimoit du respect. Il étoit habillé d'un manteau blanc, orné de quelques bijoux, & il parut devant Cortez avec l'air libre d'un soldat. Après s'être assis, & avoir déclaré qu'il étoit, il commença sa harangue, en avouant naturellement qu'il avoit été le principal auteur de la guerre, croyant que les Espagnols étoient les favoris de Montézuma, qu'il détestoit : il dit qu'il venoit se remettre lui-même entre les mains du vainqueur, espérant par sa soumission obtenir le pardon pour sa patrie, avec la paix aux conditions qu'il lui plairoit d'imposer, la demandant une fois, deux fois & trois fois, au nom & par l'autorité du Sénat, des Nobles & du peuple de Tlascala. Il supplia en même-temps Cortez d'entrer dans leur ville, où il trouveroit des quartiers préparés pour ses gens, & le pria d'en agir généreusement avec les habitants, pour que leurs Dieux & leurs femmes fussent à couvert de la licence des soldats.

Cortez, en présence des Ambassa-

CORTEZ,
Chap. XIII.

Ann. 1519.

Cortez lui accorde.

CORTEZ,
Chap. XIII.

AH, 1519.

deurs Méxiquains, se plaignit d'abord avec quelque chaleur de la guerre injuste que les Tlascalans lui avoient faite, leur accorda la paix qu'ils demandoient, promit que les soldats ne commettraient aucune violence, & ajouta que lorsqu'il seroit disposé à entrer dans leur ville, il les feroit instruire de tout ce qui seroit nécessaire pour sa réception.

Xicotencal regarda ce délai, comme un doute de sa sincérité, & s'offrit lui-même pour ôtage, avec tous ceux qui l'accompagnoient: mais Cortez ne voulut prendre aucune sûreté, disant qu'elles étoient absolument inutiles pour une armée, qui s'étoit toujours maintenue au milieu de ses ennemis déclarés, & il lui promit de se mettre en marche aussitôt qu'il auroit fait les dispositions nécessaires. Il rompit ensuite la conférence, donna la main à Xicotencal en sortant, & lui dit qu'il lui rendroit sa visite, quand il auroit congédié les Ambassadeurs de Montézuma. Les Méxiquains traitèrent cette paix d'un air de mépris: dirent qu'ils étoient surpris de ce qu'un homme aussi prudent que le Général Espagnol se laissoit ainsi tromper

per par les Tlascalans, nation barbare, qui se foutenoit plutôt par la ruse que par la valeur, & qui n'avoit d'autres vues que de le jeter dans une sécurité dangereuse, pour le faire ensuite périr plus aisément avec tous ses soldats. Cependant quand ils le virent déterminé à accorder la paix, & qu'il leur eut dit qu'elle étoit l'objet principal qui lui mettoit les armes à la main, ils commencèrent à paroître rêveurs, & après quelques moments de réflexion, ils le prièrent de retarder de six jours sa marche à Tlascala, afin que deux d'entr'eux eussent le temps de se rendre à Mexico, pour informer l'Empereur de ce qui se passoit, pendant que les autres demeureroient avec les Espagnols jusqu'à ce qu'ils fussent instruits de sa résolution. Cortez consentit à leur demande, ne voulant pas rompre avec Montézuma, & dans l'espérance qu'après ces nouvelles il cesseroit enfin de refuser de se laisser voir.

Les Ambassadeurs revinrent au temps marqué, avec six Seigneurs de la Famille Royale, & une suite superbe. Ils apportèrent un nouveau présent de plus grande valeur que le

CORTEZ,
Chap. XIII.

AN. 1519.

Nouveaux efforts de Montézuma pour détourner Cortez d'aller à Mexico.

CORTEZ,
Chap. XIII.
An. 1519.

premier, & dirent au Général : que Montézuma désiroit être l'ami & l'allié du grand Monarque auquel les Espagnols obéissoient, & qu'il lui payeroit un tribut annuel, pourvû qu'ils ne formassent pas de ligue avec les Tlascalans, & qu'ils renonçassent au dessein d'aller à México, parce que ses peuples étoient déterminés à ne pas souffrir qu'aucun étranger fût admis en sa présence.

Cortez ne voulut pas leur rendre de réponse qu'ils n'eussent pris quelque repos, afin qu'ils fussent témoins de la paix avec les Tlascalans, jugeant aussi qu'il lui étoit important de les retenir le plus qu'il lui seroit possible, afin que Montézuma eût moins de temps à se préparer aux hostilités. Ces ambassades allarmerent tellement les Tlascalans, que le Gouvernement prit la résolution de visiter les quartiers des Espagnols en corps de Sénat, pour convaincre Cortez de leur sincérité, & pour rompre la négociation avec les Méxicains. Les Sénateurs portés sur les épaules des officiers inférieurs arriverent solennellement avec une suite nombreuse aux quartiers du Général, qui les reçut avec

la politeſſe, & le cérémonial ordinaire. Ils s'affirent ſuivant leur uſage, & Cortez fut harangué par le pere de Xicotencal, vieillard que l'âge avoit rendu aveugle, mais dont l'aſpect étoit des plus vénérables. Il lui dit que le Sénat de Tlaſcala venoit lui faire ſa ſoumiſſion, lui demander la paix, aux conditions qu'il lui plairoit d'impoſer, & le diſſuader d'entrer dans aucune ligue avec Montézuma, qu'il repréſenta comme un tyran, & comme l'ennemi de l'humanité & de la juſtice. Il le pria encore inſtamment d'honorer leur ville de ſa préſence, & fut ſi preſſant en répétant cette demande, que Cortez l'afſura qu'il marcheroit à Tlaſcala auſſi-tôt que le peuple des villages voiſins pourroit ſ'aſſembler, pour conduire ſon artillerie & porter ſon bagage. Dès le lendemain cinq cents Taménes ſe rendirent à ſes quartiers, & après avoir fait les diſpoſitions néceſſaires, il ſe mit auſſi-tôt en marche dans cet ordre admirable que ſa petite armée obſerva toujours. La campagne fut couverte d'une multitude innombrable de peuple, qui vint de toutes parts voir paſſer les Européens, & fit tant de geſtes

 CORTEZ,
 Chap. XIII.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIII.

An. 1519.

Cortez entre
dans Tlascala.

& de cris, que les Espagnols les prirent d'abord pour des menaces de guerre : ils furent bientôt détrompés par Donna Marina, qui leur dit que c'étoit la manière dont les Indiens exprimoient leur joie dans les jours de fêtes. A une distance considérable de la ville, les Chrétiens furent reçus par les Sénateurs & la Noblesse, qui après avoir fait leurs révérences sans s'arrêter, se retournerent, & marcherent devant eux, pour marquer un plus profond respect. A l'arrivée des Espagnols, la ville retentit de cris, d'acclamations, & du son désagréable des tuyaux, des tambours & des cornets. Le concours du peuple étoit si grand que les Magistrats eurent beaucoup de peine à rendre le passage libre : quelques femmes jetterent des fleurs sur les Espagnols, & d'autres plus hardies leur mirent des bouquets entre les mains : les Prêtres revêtus de leurs longs habits de sacrificateurs vinrent avec leurs cassolettes d'encens, afin de parfumer ces étrangers à mesure qu'ils passoient, & tous les spectateurs marquerent par leur contenance les expressions les plus fortes de joie, d'admiration & de respect.

Leurs quartiers furent établis dans un grand édifice, qui avoit trois ou quatre cours spacieuses avec des chambres détachées, où toute l'armée fut logée convenablement, & les Ambassadeurs de Montézuma y furent en sûreté sous la protection de Cortez. Ce Général fit son entrée dans Tlascala le 23 de Septembre 1519, après avoir conclu avec cette République une paix si ferme & si durable, que jusqu'à présent les habitants de cette province ont continué à jouir de plusieurs privilèges & exemptions comme une recompense de leur amitié & de leur fidélité envers les premiers conquérans du Mexique.

CORTEZ,
Chap. XIII.

An. 1519.



CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

CHAPITRE XIV.

*Description de la ville de Tlascala :
Diego de Ordañez visite le volcan de
Popocatepec : Nouvelle Ambassade
de Mexico : Cortez marche à Cholula,
où il se forme une conspiration
contre lui : Elle est détruite par la
fidélité & la prudence de Donna
Marina.*

Description
de Tlascala.

TLASCALA étoit une ville très peuplée, située sur quatre éminences, qui formoient comme autant de citadelles séparées, gouvernées par quatre Caciques héréditaires : mais qui dépendoient entièrement du Sénat. Toutes les maisons étoient semblables, bâties de pierre ou de brique, avec des toits plats & des galeries : les rues étoient étroites & tortueuses, suivant l'escarpement & la roideur de la montagne, d'autant qu'en général leur situation & leur architecture étoit plutôt destinée à la défense qu'à l'agrément. Toute la province avoit environ cinquante lieues

de tour, dix de largeur, & quatre de longueur. Des hauteurs fertiles & biens cultivées la séparaient de toutes parts des provinces dépendantes de Montézuma, mais du côté du Nord elle étoit bornée par les Cordillieres, chaîne de montagnes, qui donnoit communication aux Tlascalans avec les Otomies, les Totonagues, & les autres tribus barbares. Ils avoient beaucoup de villes; les habitants étoient guerriers & superstitieux, & leur terrain produisoit une si grande quantité de maïs ou bled d'Inde, que la province en avoit pris le nom de Tlascala, qui signifie Terre de pain. Ils avoient une grande quantité de fruits délicieux, du gibier de toute espece, & beaucoup de cochenille, dont les Espagnols leur enseignèrent l'usage. Cependant tous ces avantages étoient contreballancés par quelques inconveniens auxquels ils étoient sujets. Le voisinage des montagnes leur occasionnoit d'horribles ouragans & des inondations, qui détruisoient quelquefois toutes leurs moissons par les débordemens subits de la riviere Zahual, dont on prétend que les eaux sont si pernicieuses, que

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Discipline
exacte des Es-
pagnols.

ceux qui en font usage pour boire ou pour se laver sont sûrement infectés de la galle. D'un autre côté, leur abondance étoit compensée par le défaut de sel : il est vrai qu'ils en pouvoient avoir en échange pour du maiz dans les Etats de Montézuma : mais ils préféroient de se priver de cet affaifonnement, plutôt que d'entretenir quelque commerce avec leurs ennemis.

Cortez, considérant le caractère de la nation au milieu de laquelle il se trouvoit, crut devoir se conduire avec autant de vigilance que de circonspection. Il fit toujours monter la garde dans ses quartiers ; ne sortit jamais sans être accompagné de gens armés, & ses soldats n'alloient que par compagnies ; toujours avec leurs armes à feu sur leurs épaules. Les Indiens voyoient avec chagrin toutes ces précautions, qui marquoient de la méfiance ; & Magiscatzin s'en plaignit à Cortez par ordre du Sénat, en lui disant que ses soldats qui passoient par la ville avec des foudres sur leurs épaules, les offensoient plus par cette marque de défiance, qu'ils ne l'auroient fait s'ils avoient commis des violences réelles. Cortez les as-

fura qu'il étoit parfaitement convaincu de la sincérité, & de la bonne volonté de la République: mais que cette conduite, qui leur faisoit ombre, n'étoit que l'effet de la discipline, dont l'exacte observation avoit rendu les Espagnols invincibles. Cette réponse satisfit le vieillard, ainsi que le Sénat, & les Espagnols eurent tous les jours de plus fortes preuves de l'amitié & de la fidélité de leurs nouveaux alliés. On leur fournissoit des provisions en abondance, & il leur venoit des présents de toutes parts. Cortez fit changer son principal appartement en une Chapelle, où l'on célébroit tous les jours la Messe, en présence des principaux Indiens. Magiscatzin désira connoître les principes de la Religion Chrétienne, dont il admiroit déjà les cérémonies: le Pere Barthelemi de Olmedo l'en instruisit, & il parut très satisfait de ce culte: cependant il ne fut pas possible de lui persuader d'abandonner ses Dieux, & il dit que celui des Chrétiens pouvoit être très puissant; mais que ceux des Indiens l'étoient assés pour protéger leurs adorateurs. Cortez, dont le zele

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

CORTÉZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Cortez veut
détruire les
idoles. Il en
est détourné
par Olmédo.

l'emportoit souvent sur la prudence; proposa de détruire toutes les Idoles sans attendre plus long-temps : mais sa ferveur fut modérée par la sagesse de Olmedo, qui lui dit qu'il n'étoit pas sans scrupules sur la violence qu'on avoit faite aux Zempoalles : que la persécution ne pouvoit s'accorder avec l'Esprit de l'Evangile, & que la conversion des Infideles demandoit du temps avec beaucoup de douceur. Il engagea seulement les Tlascalans à renoncer aux sacrifices des victimes humaines si opposés aux loix de la nature, & il mit en liberté les malheureux qu'on nourissoit dans des cages pour ce culte abominable. La paix étant bien établie, & le Sénat de Tlascala ayant fait ferment d'obeissance au Roi d'Espagne, Cortez renvoya les Ambassadeurs Méxiquains. Il les chargea de rapporter à Montézuma tout ce qui s'étoit passé en leur présence : ainsi que les sollicitations & la fidélité des Tlascalans, & d'ajouter qu'il avoit tant d'influence sur ces peuples, qu'il espéroit avec le temps les pouvoir réduire à l'obéissance de l'Empereur du Mexique ; enfin il les chargea de dire à Montézuma la ré-

solution où il étoit de continuer son
 voyage pour conférer avec ce Mo-
 narque , tant sur cette affaire que sur
 d'autres de plus grande importance.
 Pendant que Cortez étoit à Tlascala ,
 où il recevoit au nom de Dom Char-
 les l'hommage des différentes villes &
 des confédérés de la République , il y
 eut une éruption étonnante de feu &
 de fumée du Volcan de Popocatepec ,
 montagne fort élevée à huit lieues de
 la Capitale. Ce feu extraordinaire
 jetta le peuple dans la frayeur & dans
 la consternation : ils le regardoient
 comme un présage de maux à venir ,
 parce qu'ils croyoient que les étin-
 celles étoient les ames des tyrans qui
 fortoient pour châtier la terre , & que
 les Dieux irrités les employoient
 comme les instrumens de leurs ven-
 geances. Magiscatzin & quelques-
 uns des premiers de la Noblesse
 étoient occupés auprès de Cortez à
 lui exposer toutes ces imaginations ,
 quand Diego de Ordaz vint lui de-
 mander la permission de monter au
 Volcan , & d'examiner ce grand se-
 cret de la nature. Les Indiens très
 étonnés de cette proposition , firent
 tous leurs efforts pour le détourner

CORTEZ, d'une entreprise auffi dangereufe, en
 Chap. XIV. lui difant que les plus hardis de leur

An. 1519.

nation n'avoient jamais ofé aller au-
 delà de quelques hermitages de leurs
 Dieux, fitués à peu-près au milieu de
 la montagne, & que d'horribles rou-
 lements & tremblements de terre em-
 pêchoient d'approcher du fommet.
 Ce récit augmenta le défir de Diego
 de Ordaz, & Cortez lui accorda la
 permiffion qu'il demandoit, afin que
 les Tlafcalans euſſent de nouvelles
 preuves de la fupériorité du courage

Voyage de
 Ordaz au
 Volcan.

des Eſpagnols. Ordaz partit pour
 cette expédition accompagné de deux
 foldats & de quelques-uns des prin-
 cipaux Indiens, qui offrirent d'aller
 avec lui juſqu'aux hermitages. Il trou-
 va que le pied de la montagne étoit
 embelli de toutes parts d'arbres verds,
 qui en couvroient la pente un eſpace
 affés confidérable : enfuite le terrain
 devenoit peu-à-peu plus aride, & la
 neige demeuroid toute l'année dans
 les endroits où le ſoleil & le feu
 n'avoient point d'accès : les autres
 parties étoient couvertes par les cen-
 dres forties du Volcan. Les Indiens
 s'arrêterent aux hermitages, où ils
 n'eſpéroient pas voir revenir les Eſ-

pagnols : cependant Diego de Ordaz
 & ses deux foldats s'avancerent ,
 grim pant courageusement sur les ro-
 chers, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés
 à une petite distance du sommet. Alors
 ils sentirent que la terre se mouvoit
 avec violence sous leurs pieds, & en-
 tendirent comme des hurlements af-
 freux de l'embouchure enflammée,
 qui peu de temps après jetta avec un
 redoublement de bruit une grande
 quantité de feu, & des tourbillons de
 fumée, qui s'étant élevés à une grande
 hauteur retomberent sur les trois Es-
 pagnols, en nuées de cendre si épais-
 ses & si brûlantes, qu'ils furent obli-
 gés de chercher à se mettre à couvert
 dans un trou de rocher, où ils furent
 presque étouffés. Lorsque Diego de
 Ordaz eut remarqué que le tremble-
 ment de terre étoit passé, il encoura-
 gea ses compagnons par son exemple
 à poursuivre leur découverte; & ils
 arriverent enfin jusqu'à la bouche du
 Volcan. Elle avoit environ un quart
 de lieue de circonférence, & ils ob-
 serverent au fond une grosse masse
 de feu, qui paroissoit bouillir comme
 du métal en fusion. Après cet examen
 ils retournerent sans aucun accident

CORTEZ,
 Chap. XIV.

An. 1519.

CORTEZ, vers les Indiens, qui marquerent le plus grand étonnement, & cette aventure augmenta beaucoup leur estime pour les Espagnols. Ce voyage parut d'abord l'effet d'une téméraire curiosité de Ordaz, cependant il fut d'un grand service pour la suite de l'expédition, parce qu'au moyen de cette découverte Cortez trouva dans la montagne une grande quantité de soufre, dont il se servit pour faire de la poudre, quand son armée commença à en manquer. L'Empereur annoblit depuis la hardiesse de Ordaz, en lui donnant une montagne brûlante pour ses armes.

An. 1519.
 Avantages
 qu'on en reti.
 re.

Cortez passa vingt jours à Tlascala, amusé par des festins, des danses, & des fêtes d'agilité, après quoi il fixa celui de son départ, & parut incliner à prendre la route de Cholula. Les Tlascalans firent leurs efforts pour l'en détourner, & ajouterent aux raisons des Zempoalles; que Cholula étoit un pays sacré, où il y avoit quatre cents Temples, avec beaucoup de dieux malins qui épouvantoient le monde par des prodiges, & qu'il seroit dangereux d'entrer dans leurs territoires sans quelque assurance de

les avoir propices. Avant que Cortez eût pris sa résolution, il vint encore de nouveaux Ambassadeurs de Montézuma, qui apportoit un autre présent, & la permission pour que les Espagnols se rendissent à México par le chemin de Cholula, où ils trouveroient des quartiers pour leur armée. Aussi-tôt que les Tlascalans eurent entendu cette proposition, ils jugerent qu'elle couvroit quelque trahison, & Magiscatzin qui avoit conçu une véritable affection pour Cortez, répéta ses représentations avec tant de force, que le Général Espagnol tint conseil en sa présence à ce sujet. Après une mure délibération, on convint qu'il n'étoit pas possible d'éviter de prendre la route indiquée par Montézuma, sans faire connoître qu'on soupçonnoit sa sincérité: que soit que ce soupçon fût bien ou mal fondé, il n'étoit pas à propos de le faire paroître, & qu'il ne seroit pas moins dangereux de laisser des traîtres derriere soi: qu'il étoit donc nécessaire d'aller à Cholula, pour découvrir les intentions de l'Empereur du México, & pour ajouter une nouvelle réputation aux armes des

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Chrétiens, en châtiant la perfidie de ses sujets. Magiscatzin, quoiqu'il foumît son sentiment à la supériorité du jugement des Espagnols, demanda cependant la permission d'assembler les troupes de la République, pour être en état de soutenir ses amis, & Cortez y consentit, quoique ce fût avec répugnance, regardant ce soin comme un excès d'inquiétude & d'affection.

Ruse de
Montézuma
pour détruire
les Espagnols.

Les Tlascalans ne se trompoient pas dans l'opinion qu'ils avoient de Montézuma. Ce Prince épouvanté par les victoires des Espagnols, & honteux d'employer son armée contre un si petit nombre d'hommes, résolut de les détruire par artifice, & choisit Cholula pour théâtre de sa perfidie. Cependant les habitants de cette ville paroissoient novices dans l'art de la dissimulation : ils négligerent d'envoyer des députés à Cortez, qui se plaignit aux Ambassadeurs Méxicains de ce défaut d'attention; & quand ils furent instruits de son mécontentement, ils y envoyèrent quatre personnes de bas état, & dans un équipage si médiocre, que le Général Espagnol refusa

de les admettre en sa présence. Le jour du départ étant arrivé, Cortez se leva de grand matin pour ranger ses gens, ainsi que les auxiliaires Zempoalles : mais il fut très surpris de trouver toutes les troupes de la République & celles de ses alliés déjà en campagne, formant une multitude incroyable, avec leurs Chefs distingués par la couleur de leurs plumes, & par la différence de leurs enseignes, qui représentoient des aigles, des lions & d'autres animaux féroces. Ces Chefs s'approcherent de Cortez, & lui dirent qu'ils avoient été assemblés par la République, pour servir sous ses ordres, & suivre ses drapeaux jusqu'à Mexico. Il leur marqua sa reconnoissance de leurs soins & de leur affection avec les expressions les plus vives; mais il les convainquit, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'il ne convenoit pas de marcher avec une si grande armée, lorsqu'on n'avoit que la paix pour objet. Il choisit quelques compagnies pour le suivre, & réussit à persuader aux autres de demeurer à Tlascala, prêts à marcher à son secours, si les circonstances le demandoient. Cortez

 CORTEZ,
 Chap. XIV.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIV.

AN. 1519.

ayant joint six mille hommes des trou-
pes de la République à sa propre
armée, se mit en marche vers Cho-
lula, éloigné d'environ cinq lieues
de Tlascala, & le même soir il fit
halte près d'une riviere agréable, en-
viron à trois milles de la ville, où
il ne vouloit pas entrer de nuit. Il y
reçut une autre députation, compo-
sée de gens d'un rang distingué & mis
honorablement, qui lui apportèrent
un présent de provisions, & lui ex-
posèrent le sujet de leur ambassade.
Elle avoit pour objet de faire les
excuses de leurs Caciques, qui n'a-
voient pas été le trouver à Tlascala,
parce qu'il étoit alors au milieu
de leurs ennemis, & lui déclarer
qu'il étoit le bien venu, lui & ses
gens dans leur ville, où ils se réjouif-
soient de pouvoir marquer leurs res-
pects à des hôtes aussi honorables.
Cortez les reçut gracieusement, &
parut satisfait de leurs excuses, quoi-
qu'il fût bien éloigné d'être convain-
cu de leur sincérité. Le lendemain,
il continua sa marche vers la ville
avec les plus grandes précautions,
parce que les habitants paroissoient
fort lents à sortir pour le recevoir.

Cependant quand il approcha de Cholula , les Caciques & les Prêtres parurent avec une suite nombreuse de peuple sans armes , & ils le reçurent avec tant d'apparences de joie & de respect , qu'ils en auroient imposé à des yeux moins clairvoyants : mais quand ils apperçurent le corps de Tlascalans qui marchoit à l'arrière garde , ils changerent de contenance , & il s'éleva un murmure désagréable entre leurs Chefs. Marina eut ordre de s'informer de ce qui l'occasionnoit ; on lui répondit que les Tlascalans étant leurs ennemis , ne pouvoient entrer armés dans la ville , & qu'on supplioit instamment Cortez de leur donner ordre de s'en retourner , pour que leur présence n'apportât aucun obstacle à la paix. Il fut un peu déconcerté à cette demande ; cependant elle paroissoit si raisonnable , qu'il dit aux Tlascalans de prendre leurs quartiers hors de la ville , jusqu'à ce qu'il eût pu pénétrer dans les intentions des Cholulans. Ils consentirent sans aucune difficulté à se faire des barraques hors des murailles dans un lieu où ils étoient à portée de secourir leurs amis en cas de né-

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Cortez en-
tre dans Cho-
lula.

cessité, & le peuple de Cholula parut très satisfait de cette disposition. L'entrée des Espagnols dans Cholula fut semblable à celle de Tlascala : ils passerent au milieu d'une multitude infinie de peuple, qui faisoit retentir l'air de ses acclamations : les femmes jetterent des fleurs & présenterent des bouquets : les Prêtres & les Caciques les saluerent par leurs révérences & leurs parfums, pendant qu'une quantité d'instruments augmentoient le bruit : enfin tout annonçoit une joie si universelle, que les Espagnols, qui n'étoient entrés que pleins de soupçons, commencerent à la croire sincere.

Cette ville que pour sa beauté l'on compara à Valladolid, est située au milieu d'une plaine vaste & agréable : elle contenoit vingt mille habitants entre ses murs, & il y en avoit un pareil nombre dans les fauxbourgs. Elle étoit très fréquentée par les Etrangers, comme le sanctuaire de leurs Dieux, & l'entrepôt des marchandises : les rues spacieuses & unies, avec des bâtimens plus grands & d'une plus belle architecture que ceux de Tlascala, étoient ornées de tours

somptueuses, qui marquoient le grand nombre de leurs temples : les habitants plus dissimulés que guerriers, étoient pour la plus grande partie ou marchands ou artisans.

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Les quartiers qu'on avoit préparés pour Cortez étoient composés de trois ou quatre grands bâtimens, contigus les uns aux autres, & assés vastes pour contenir les Espagnols & les Zempoalles. A l'égard des Tlascalans, ils choisirent une place peu éloignée de la ville, où ils se mirent en fureté par des ouvrages, des corps de garde & des sentinelles, à l'imitation de leurs amis les Européens, dont ils avoient pris les usages dans ce qui concernoit le militaire.

Pendant les trois ou quatre premiers jours, les Espagnols ne virent que l'apparence de l'amitié & de la tranquillité : mais ensuite les provisions devinrent plus rares : enfin elles cessèrent tout-à-coup, ainsi que les visites des Caciques. Les ambassadeurs de Montézuma tinrent des conférences secrètes avec les Prêtres, & le peuple ne pouvoit s'empêcher de marquer son mépris & son éloignement des Espagnols. Ces différentes

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Conspiration
découverte
par Marina.

circumstances firent renaître les soupçons, & Cortez s'occupoit à chercher quelques moyens de connoître les desseins des Cholulans, quand ils furent tous découverts par un événement qui paroît être l'effet de la providence. Donna Marina avoit contracté des liaisons d'amitié avec une vieille femme Indienne d'un rang distingué, qui lui marquoit autant d'affection que d'intérêt pour ce qui la concernoit. Cette femme vint un matin à son appartement, & la pria avec les plus grandes marques de vivacité & d'affliction d'abandonner à l'instant ces abominables étrangers, & de se retirer auprès d'elle, où elle trouveroit toutes sortes d'accueil & de protection. Donna Marina jugeant que cette demande cachoit quelque chose d'extraordinaire, dissimula son inclination, se plaignit de sa captivité, accepta cette offre gracieuse, & se conduisit avec tant d'adresse, que la vieille Indienne la croyant sincère, lui dit clairement qu'il n'y avoit pas de temps à perdre : que les Espagnols étoient destinés à périr : que Montézuma avoit envoyé vingt mille Méxicains, qui n'étoient

plus qu'à peu de distance, prêts à assurer l'exécution du projet : qu'il y en avoit déjà six mille, tous hommes choisis, d'entrés dans la ville par petits pelotons : qu'on avoit distribué une grande quantité d'armes à tous les habitants : qu'ils avoient fait des amas de pierres sur les toits de leurs maisons, & avoient creusé de profondes tranchées dans les rues, où l'on avoit enfoncé des pieux bien aiguifés, couverts de terre pour y faire périr les chevaux : que Montézuma avoit résolu de détruire tous les Chrétiens ; mais qu'il avoit donné des ordres pour en prendre quelques-uns vivants, afin de satisfaire sa curiosité & son zele pour sa religion : enfin qu'il avoit fait présent à la ville de Cholula d'un tambour d'or, curieusement travaillé, pour exciter leur courage & leur industrie en cette occasion. Donna Marina instruite de toutes ces particularités, dit qu'elle étoit prête à suivre sa chere libératrice, & sous prétexte d'aller chercher ses joyaux, elle courut apprendre toute la conspiration à Cortez. Il fit aussi-tôt arrêter la vieille Indienne, & à force de menaces, on tira d'elle

CORTEZ, l'aveu de toutes les particularités. Il fut en même temps averti par quelques soldats Tlascalans, qui vinrent le trouver déguisés en paysans, pour lui dire de se tenir sur ses gardes, parce que de leurs quartiers ils avoient vu les Cholulans emmener leurs femmes, & emporter leurs effets dans les villages voisins. Ils apprirent encore qu'ils avoient fait le matin un sacrifice de dix enfants, mâles & femelles; cérémonie qu'ils ne faisoient jamais que lorsqu'ils étoient prêts d'exécuter quelque exploit militaire. Enfin leur dessein fut confirmé par le récit de deux ou trois Zempoalles, qui en se promenant dans les rues avoient par hazard découvert les tranchées, & quelques ouvrages destinés à conduire les chevaux dans ces pièges imprévus.

Cortez se prépare à punir les Cholulans.

Cortez, qui vouloit justifier sa conduite, par le témoignage de quelques personnes irréprochables de leur propre nation, fit venir trois ou quatre des premiers Prêtres, qui avoient grande autorité auprès des Caciques & du peuple. Il s'entretint séparément avec chacun d'eux; se plaignit de leur trahison, & leur en détailla les particularités,

particularités, sans leur dire comment il les avoit découvertes. Ils le regarderent aussi-tôt comme un Dieu, qui pénétoit dans les pensées des hommes, confesserent la vérité de tout ce qu'il leur disoit, & en rejeterent le blâme sur Montézuma, qui étoit auteur de tout le complot. Ces Prêtres furent emprisonnés secretement, & l'on ôta aux ambassadeurs du Monarque toute communication avec le peuple. Ensuite Cortez assembla ses Capitaines, leur fit part de tout ce qu'il savoit sur cette conspiration, & leur dit son projet pour punir la perfidie des Cholulans. Ils y donnerent tous un consentement unanime, & pour commencer à l'exécuter, il déclara aux Magistrats qu'il partiroit le lendemain, en leur demandant des provisions pour sa marche, des Indiens de charge pour son bagage, & un renfort de deux mille hommes armés, pour joindre aux Tlascalans & aux Zempoalles qui étoient à son service. Cette dernière demande avoit pour objet de désunir leurs forces, & ils y consentirent volontiers, dans l'intention d'introduire dans ses troupes des ennemis

CORTEZ,
Chap. XIV.

AN. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

cachés, qui agiroient suivant les occasions. Cortez fit ordonner aux Tlascalans de s'approcher de la ville au point du jour, & d'y entrer à la première décharge qu'ils entendoient des armes à feu, pour se joindre aux Espagnols, qui furent instruits ainsi que les Zempoalles, de la nature du service que le Général exigeoit d'eux. Pendant la nuit on plaça des corps de garde & des sentinelles partout où on le jugea nécessaire, après quoi Cortez fit venir les ambassadeurs de Montézuma. Il leur dit que l'intimité & l'amitié qui régnoit entre eux ne lui permettoit pas de leur cacher un secret qu'il alloit leur apprendre : qu'il avoit découvert une conspiration formée contre lui par les Caciques & les habitants de Cholula : qu'il étoit résolu de les punir pour avoir manqué avec autant de perfidie aux devoirs de l'hospitalité ; que les principaux des conspirateurs avoient non-seulement avoué leur crime, mais qu'ils avoient encore cherché à l'excuser, en disant qu'ils en avoient reçu l'ordre de Montézuma, qui leur fournissoit des secours pour détruire les Espagnols d'une manière aussi in-

fâme : enfin il termina son discours en disant qu'il prenoit cette occasion de leur faire part de ses résolutions, afin qu'ils fussent instruits de ses raisons, & bien assurés qu'il étoit moins irrité contre les Cholulans pour la trahison qu'ils avoient tramée contre lui, que pour avoir eu l'audace de couvrir leur crime du nom de l'Empereur.

Les ambassadeurs frappés de terreur & de confusion, protestèrent qu'ils n'avoient aucune connoissance de la conspiration, & firent leurs efforts pour sauver la réputation de leur Prince. Cortez qui pour son propre intérêt vouloit paroître ignorer les desseins de Montézuma, fut très satisfait d'avoir cette occasion d'augmenter encore la réputation de ses armes, en détruisant les projets du Prince Méxicain, dont la foiblesse des résolutions paroissoit évidemment par les efforts qu'il faisoit pour tromper les Espagnols.

Le lendemain de grand matin, les Tamenes vinrent avec quelques provisions, mais en petite quantité, & ils furent suivis des Indiens armés, dont le nombre excédoit celui que

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Vengeance
qu'il tire de
leur perfidie,

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Cortez avoit demandé. Il les distribua dans les différentes cours de ses quartiers, & les sépara, sous prétexte de former ses bataillons, suivant sa méthode ordinaire. S'étant ainsi assuré d'eux, il rangea ses troupes, monta à cheval, se fit amener les Caciques, & leur dit avec une voix terrible, dont Marina interprétoit les paroles: que leur conspiration étoit découverte; qu'il en alloit ordonner le châtiment, & que par sa rigueur, ils apprendroient à leurs dépens, combien il étoit important pour eux d'entretenir la paix qu'ils avoient formé le projet d'enfreindre avec tant de perfidie. A peine eût-il commencé de parler qu'ils se retirèrent précipitamment pour joindre leurs troupes, l'insultant par les menaces & les termes de mépris dont ils se servoient quand ils prenoient la fuite. Alors Cortez donna ordre à son Infanterie de tomber sur leurs soldats qu'il avoit partagés dans les différentes cours, & tous furent bientôt massacrés, à l'exception d'un petit nombre qui se jetterent par dessus les murailles & s'échaperent. Quand le carnage fut fini, il fit donner le si-

gnal pour que les Tlascalans avançassent: & fit marcher son armée au petit pas dans la principale rue, après avoir laissé une garde suffisante dans ses quartiers, & détaché quelques Zempoalles pour découvrir les tranchées, afin que ses chevaux évitassent ce danger. Cependant les Cholulans appellerent les Mexicains à leur secours: se réunirent dans une grande place, où il y avoit trois Temples, & mirent un nombre de gens sur le sommet des tours & dans les portiques, pendant que les autres furent partagés en différens corps pour combattre les Espagnols. A peine les troupes de Cortez furent entrées dans la place, & eurent commencé à charger, que les Tlascalans attaquèrent l'arrière-garde des ennemis, qui furent saisis d'une telle frayeur, & tomberent dans un si grand désordre, qu'il leur fut impossible de fuir, & que ne sachant comment se défendre ils tomberent en monceaux sans faire de résistance. Les degrés & les terrasses des Temples furent couvertes d'une multitude d'hommes armés, & les Mexicains qui en avoient entrepris la défense, se trouverent si pres-

CORTEZ,
Chap. XIV.

Ann. 1519.

fés, qu'ils pouvoient à peine se tourner, & qu'il ne leur restoit pas de place pour tirer leurs flèches. Cortez s'avança vers le plus grand de ces Temples, & donna ordre à ses Interpretes de publier la liberté du passage, & le pardon pour tous ceux qui viendroient se rendre volontairement. Quoique cette proclamation fût répétée par deux fois, tous la rejetterent, à l'exception d'un seul Indien. Alors Cortez donna ordre de tirer l'artillerie, & de mettre le feu aux tours : ce qui en fit périr un grand nombre sous les ruines & dans les flammes. Les autres Temples ayant été détruits de la même façon, les Espagnols firent une ronde par toute la Ville, où il y eut plus de six mille hommes de tués, Habitans & Méxicains. Les Tlascalans commirent beaucoup de défords en pillant la Ville : mais ils tomberent particulièrement sur les magasins de sel, dont ils envoyerent aussi-tôt plusieurs charges à Tlascala, n'oubliant pas, même au milieu de la plus grande confusion, ce qui étoit nécessaire à leur Pays. Cortez, leur ayant assigné des quartiers dans la Ville, se re-

tira aux fiens, & se fit amener les principaux des Cholulans qu'il avoit retenus prisonniers, ainsi que les Prêtres, & la femme Indienne, qu'on avoit également renfermés. Il leur marqua son chagrin d'avoir été obligé d'infliger un châtement aussi sévère; les assûra qu'il ne conservoit aucun ressentiment; publia un pardon général; & pria les Caciques de faire leurs efforts pour repeupler la Ville, en rappelant les fugitifs, & encourageant ceux qui s'étoient cachés à reparoître. Les Indiens avoient peine à croire qu'on leur eût rendu la liberté, & ils baïsoient la terre pour marquer leur reconnoissance & leur soumission. Les Ambassadeurs félicitèrent Cortez sur les succès de cette journée, & leurs compliments furent bien reçus du Général, qui préféra de dissimuler plutôt que de risquer à s'attirer ouvertement le ressentiment de Montézuma. Les Citoyens, encouragés par la douceur des Espagnols, retournerent dans leurs maisons, ouvrirent leurs boutiques, & en très peu de temps l'obéissance & la tranquillité succéderent au massacre & au tumulte.

CORTÉZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Il établit la
paix entre les
Tlascalans &
les Cholulans.

Le lendemain de cet événement, Xicotencal arriva avec vingt mille hommes, que la République envoyoit au secours des Espagnols, dont cette nation fidèle fut toujours amie. Cortez les reçut avec les marques de la plus vive reconnoissance : mais il dit au Général, que son dessein étant de se mettre incessamment en marche pour Mexico, il croyoit ne devoir pas irriter Montézuma, en conduisant dans ses Etats un si grand nombre de ses ennemis déclarés. Xicotencal convint de la justesse de cette réflexion, & promit en se retirant de tenir toujours ses troupes prêtes à marcher, si les occasions l'exigeoient. Avant son départ de cette Ville, Cortez fut le médiateur de la paix entre la République & Cholula, & par cette sage conduite, il ouvrit le chemin aux Tlascalans pour lui donner du secours, en même temps qu'il ôta tout obstacle à sa propre retraite, si le succès ne répondoit pas à son attente.

Le jour fixé pour son départ de Cholula étant très proche, quelques-uns des Zempoalles demanderent permission de retourner chez eux.

Cortez la leur accorda fans aucune difficulté, & après les avoir remerciés de leurs bons services, il prit cette occasion pour envoyer quelques présens à leur Cacique, & pour lui recommander les Espagnols qu'il avoit laissés dans son district. Il écrivit en même temps à Jean de Escalante un récit abrégé de ses succès, & lui donna ordre d'ajouter de nouvelles fortifications à la Vera-cruz, ce qu'il ne faisoit pas, tant par crainte des Indiens, que par rapport à Diego de Velasquez, dont il connoissoit l'ambition démesurée. Vers le même temps il arriva encore de nouveaux Ambassadeurs de Montezuma, qui informé de ce qui s'étoit passé à Cholula, voulut éviter tout soupçon d'avoir eu quelque part à la conspiration. Il prit donc le parti de remercier Cortez d'avoir châtié ces traitres, qui avoient tenu une conduite si indigne des Sujets d'un grand Prince, & il accompagna ce message d'un présent très considérable. Son intention étoit de jeter les Espagnols dans une aveugle sécurité, pour qu'ils tombassent plus aisément dans le nou-

CORTEZ,
Chap. XIV.

An. 1519.

Nouvel ar-
tifice de Mon-
tezuma.

CORTEZ, veau piège qu'il leur avoit préparé
 Chap. XV. sur la route.

An. 1519.

CHAPITRE XV.

Cortez découvre & fait échouer une nouvelle trahison des Mexicains : Montézuma est découragé par ses oracles : Les Espagnols s'avancent au bord du grand lac : Le Général est visité par le Roi de Tezcucó : Il arrive dans la Capitale des Etats de ce Prince, d'où il marche à Iztacpalapa.

Cortez évite une embuscade des Mexicains.

APRÈS être demeuré quatorze jours à Cholula, Cortez continua sa marche, & la première nuit il s'arrêta dans un village de la juridiction de Guajozingo, où les chefs de ce Gouvernement, & ceux des villes voisines lui apportèrent des présents & des provisions. Cortez trouva chez ces peuples les mêmes plaintes contre Montézuma qu'il avoit entendues dans des Provinces plus éloignées, & il ne fut pas fâché de voir que le même mécontentement régnoit si près du cœur de l'Empire, sachant

qu'un Prince ne peut être formidable, lorsqu'en perdant l'amour de ses Sujets, il est dépouillé de ce qui fait la plus forte défense d'un Souverain. Le lendemain il poursuivit son voyage par une montagne très escarpée contigue au volcan, marchant toujours avec la plus grande précaution, parce qu'il avoit été averti par un des Caciques de Guajozingo, que les Mexicains avoient placé une forte embuscade de l'autre côté de la montagne; qu'ils avoient coupé le grand chemin, qui conduit à la Province de Chalco, & qu'ils en avoient ouvert un autre, qui menoit à des précipices naturels, dans l'intention de charger l'armée Espagnole, quand elle seroit engagée dans des lieux difficiles, où la Cavalerie ne pourroit être d'aucun service, & où l'Infanterie n'auroit pas de place pour se former. Quoique Cortez fût excessivement irrité de la trahison des Mexicains, il dissimula son ressentiment, & quand il fut arrivé au sommet de la montagne, où il vit les deux routes, conformes à la description qu'on lui en avoit faite, il se tourna sans marquer aucune émotion vers les

Ambassadeurs de Montézuma, & leur demanda pourquoi l'une de ces routes étoit embarrassée d'arbres & de pierres; & l'autre étoit faite nouvellement. Ils lui répondirent que la nouvelle route avoit été faite pour sa commodité, & qu'on avoit rompu l'autre, parce qu'elle étoit beaucoup plus escarpée & plus difficile. » Vous connoissez bien peu, » repliqua tranquillement Cortez, « le » génie de ma nation; nous marchons par la route que vous avez » rompue, uniquement parce qu'elle » est la plus difficile, d'autant que » de deux choses, les Espagnols choisissent toujours la moins aisée. « Alors il ordonna aux Indiens qui lui étoient attachés, de marcher devant lui, & de nettoyer la route, en ôtant tout ce qui faisoit obstacle à son passage, ce qui fut exécuté sans perdre de temps, au grand étonnement des Ambassadeurs, qui n'auroient jamais pensé que Cortez eût soupçonné leur trahison. Les Indiens qu'on avoit mis en embuscade, voyant que les Espagnols suivoient la grande route, jugerent qu'ils étoient découverts, & commencerent à se retirer en désor-

dre & pleins de consternation. Cortez descendit dans la plaine sans aucune opposition, & passa la nuit dans quelques maisons, bâties pour l'usage des Marchands Méxicains, qui fréquentoient les foires ou marchés de Cholula.

CORTÉZ,
Chap. XV.

An. 1519.

Montézuma, découragé par tous ces contre-temps, ne favoit plus quel parti prendre, & devenoit de jour en jour plus dévôt. Il étoit continuellement dans les Temples, & redouloit les sacrifices de victimes humaines: enfin il assembla ses Magiciens & ses Sorciers, & leur ordonna, sous peine de leur faire souffrir la mort dans les tourments les plus cruels, de vaincre, ou de rendre stupides les Espagnols par la force de leurs enchantemens. Pour obéir à ses ordres, plusieurs compagnies de Négromanciens partirent pour la route de Chalco; ils firent leurs conjurations sans succès, retournerent auprès de Montézuma, & lui dirent: que le Dieu Telcatlepuca, de qui viennent les pestes, les famines & les autres châtimens du Ciel, leur étoit apparu ceint d'une corde d'o-zier, & leur avoit déclaré d'un air

Découragement de Montézuma.

CORTÉZ,
Chap. XV.
An. 1519.

menaçant, que la ruine de Montézuma étoit ordonnée par les destins, & que son Empire alloit tomber dans la désolation. Le Roi fut si effrayé de ce rapport terrible, qu'il demeura un temps considérable sans prononcer une seule parole; ensuite rappelant tout son courage, & quittant sa férocité naturelle, « si nos Dieux nous » abandonnent, dit-il, laissons venir » ces étrangers, & que le Ciel tombe sur nos têtes; il y auroit trop de déshonneur à tourner le dos dans notre infortune. « Après une petite pause, il ajouta: « je plains les » vieillards, les femmes & les enfans, qui ne peuvent se défendre: « & en disant ces mots, il répandit un torrent de larmes.

De ce moment on commença à faire des préparatifs pour la réception & pour l'entrée des Espagnols: On ne parloit plus dans México que de leurs grandes actions, des prodiges qui avoient précédé leur arrivée, des signes qui donnoient lieu de croire qu'ils étoient ces hommes venant de l'Orient, annoncés par leurs Prophéties, & de l'abattement de leurs Dieux, qui sembloient abandonner

leur domination à une puissance supérieure. Ces conversations augmentent de plus en plus un préjugé absolument nécessaire pour qu'un aussi petit nombre d'hommes pussent pénétrer jusqu'à la Cour d'un Prince puissant & absolu, que ses Sujets révéroient jusqu'à l'adoration.

Après être sorti des maisons où les troupes avoient passé la nuit de l'autre côté de la montagne, Cortez s'avança le jour suivant à un petit village dans la juridiction de Chalco, éloigné d'environ deux lieues de son dernier campement. Il y fut visité par le principal Cacique de la Province, & par d'autres du voisinage, qui lui apportèrent des présents & des provisions; & dans le temps où ils n'étoient pas observés par les Ambassadeurs Méxicains, ils se plainquirent de la tyrannie de Montézuma au Général Espagnol, qu'ils regardoient comme un Etre au-dessus de la nature humaine. Ils lui firent connoître le poids énorme des taxes dont ils étoient chargés, & ajoutèrent les yeux pleins de larmes, que n'étant pas encore satisfait par la dépouille de leurs biens, Montézuma

CORTEZ,
Chap. XV.

An. 1519.

On se plaint
à Cortez de la
tyrannie de
Montézuma.

CORTEZ,
Chap. XV.

An. 1519.

enlévoit leurs femmes, comme un tribut destiné à ses débauches & à celles de ses Ministres, enforte que les filles n'étoient pas en sûreté dans les bras de leurs meres, ni les femmes dans le lit de leurs maris. Cortez les écouta avec compassion, & les consola par l'espérance d'un prompt secours. Le lendemain, il continua sa marche pendant quatre lieues par un pays très agréable, embelli de charmants bosquets & de jardins délicieux, ce qui le conduisit à un village nommé Amameca, sur le bord du grand lac, où il établit son logement pour cette nuit. Il y vint des Mexicains, avec leurs armes & leurs ornements militaires, en si grand nombre, que Cortez en conçut quelque soupçon: mais pour les tenir à une distance convenable, il fit faire en l'air quelques décharges d'armes à feu & d'artillerie, dont le bruit, la flamme & la fumée les firent retirer précipitamment.

Le neveu de
Montézuma
le vient rece-
voir.

Le lendemain matin, le Général reçut la visite du Prince Cacumatzin, neveu de Montézuma, & Seigneur de Tezcuco, jeune homme d'une figure prévenante. Il étoit porté sur les épau-

les de quelques Indiens de sa famille, dans une litière, ornée de différents plumages d'une agréable variété. Aussitôt qu'il en fut descendu, ses domestiques se mirent en marche devant lui pour nettoyer le chemin, & faire reculer le peuple des deux côtés. Cortez s'avança à la porte de son appartement, où il le reçut avec une profonde révérence, que ce Prince lui rendit en touchant la terre, & portant sa main droite à ses lèvres. Ensuite prenant sa place d'un air noble & aisé, il le félicita; ainsi que ses Capitaines sur leur bonne arrivée, & l'assura des dispositions favorables de Montézuma. Il lui parla des difficultés qui s'opposoient à ce qu'il vint à México, à cause de la stérilité de l'année, disant que les peuples avoient excessivement soufferts, & que des étrangers ne pouvoient être à leur aise, lorsque les habitants manquoient eux-mêmes du nécessaire à leur subsistance. Cortez répondit que le Roi son maître ayant des raisons très importantes, pour offrir son amitié à Montézuma, & pour lui communiquer diverses affaires, qui concernoient essentiellement sa personne &

CORTEZ,
Chap. XV.

An. 1519.

sa dignité, lui qui étoit son sujet avoit accepté avec le plus profond respect la liberté qu'on lui avoit accordée de remplir l'objet de son ambassade sans s'inquiéter de la disette dont on lui parloit : que les Espagnols n'avoient besoin que de peu de nourriture ; qu'ils étoient accoutumés à souffrir, & même à mépriser les incommodités qui auroient découragé des hommes d'une espece inférieure. Cacumatzin ne fit plus d'autre effort pour détourner Cortez de sa résolution ; le Général lui fit présent de quelques joyaux de verre, qu'il reçut avec autant de joie que de reconnoissance, & il accompagna l'armée jusqu'à Tezcuco, capitale de ses Etats, d'où il passa à México pour y rendre compte de son ambassade.

Il conti-
nue d'avancer
vers México.

Tezcuco étoit une des plus grandes villes de l'Empire, & son étendue égaloit même celle de México. Son principal front regnoit sur le bord d'un grand lac, au commencement de la chaussée qui conduit à la capitale. Cortez continua sa marche en suivant cette chaussée, dans l'intention d'avancer trois lieues plus loin sans s'arrêter, jusqu'à Iztacpalapa, afin de

pouvoir entrer le lendemain de bonne heure à Mexico. La chaussée qui a vingt pieds de largeur dans cette partie est formée de pierre & de mortier, avec quelques ouvrages sur la surface, & au milieu, on trouve une autre ville, d'environ deux mille maisons, nommée Quitlavaca, fondée dans les eaux, ce qui lui a fait depuis donner le nom de Venuzuela, ou de petite Venise. Le Cacique, avec une suite nombreuse fortit pour recevoir Cortez: le pria d'honorer sa ville de sa présence pendant cette nuit, & l'en pressa avec tant de cordialité, que le Général crut devoir céder à ses instances. Il jugea aussi que ce séjour le mettroit à portée de faire des observations; parce que voyant alors le danger de plus près, il craignoit que les Mexiquains ne rompissent la chaussée, ou qu'ils ne détruisissent les ponts, pour mettre de nouveaux obstacles à sa marche. De cet endroit on voyoit la plus grande partie du lac, embelli de villes & de chaussées, de tours garnies de crénaux, de grands arbres, & de magnifiques jardins, qui sembloient nager sur les eaux. Une multitude d'Indiens s'approcherent dans

CORTEZ,
Chap. XV.

An. 1519.

leurs canots pour voir les Espagnols; il y en avoit encore un plus grand nombre sur les terrasses des maisons, & l'ensemble de tous ces différents objets formoit un coup d'œil dont la beauté & la nouveauté surprennoient au-delà de ce que l'imagination peut se figurer.

L'armée fut bien traitée dans ses quartiers, où le peuple la reçut avec cet air d'aifance & ces manières polies, qui annoncent le voisinage de la Cour. Cependant le Cacique ne put s'empêcher de faire paroître quelques marques de sa haine contre Montezuma, & du désir qu'il avoit d'être délivré du joug insupportable de sa domination.

Il arrive à
Iztacpalapa.

Le lendemain, un peu après le point du jour, les Espagnols se formerent sur la chaussée, qui en cet endroit étoit assés large pour que huit chevaux pussent y marcher de front. L'armée composée de quatre cents cinquante Espagnols, & de six mille alliés Indiens, continua sa marche jusqu'à Iztacpalapa, ville de dix mille maisons à deux & trois étages, dont une partie est bâtie sur le lac; mais encore plus sur le rivage, dans la si-

tuation la plus commode & la plus délicate. Avant que les Espagnols y fussent arrivés, le Seigneur de cette ville, accompagné des Princes de Magiscatzingo & Cuyoacan, deux autres villes sur les bords du lac, allèrent au devant de Cortez, & lui apportèrent trois présents séparés de fruits, d'oiseaux, de plusieurs autres provisions, & de quelques piéces d'or. Lorsque les Chrétiens entrèrent dans la ville, ils y furent reçus avec les plus grandes acclamations : leur logement fut préparé dans le propre palais du Prince, qui étoit grand & bien bâti, avec des appartemens séparés en haut & en bas, entre lesquels il y avoit un grand nombre de chambres dont les plafonds étoient de cèdres, & les murs couverts de tapisseries de coton, chargées d'agréables peintures. Il y avoit plusieurs fontaines d'une eau excellente, conduite des montagnes voisines par des aqueducs ; quantité de jardins grands & bien cultivés, dont celui qui servoit particulièrement à l'amusement du Cacique, étoit plus étendu, & plus magnifique que tous les autres. Il abondoit en arbres fruitiers, dispo-

CORTEZ,
Chap. XV.
An. 1519.

fés en grandes promenades, avec un parterre séparé en différentes divisions par des roseaux, & garni d'un mélange de plantes & d'herbes odoriférantes, outre plusieurs quarrez bien cultivés, ornés d'une grande variété de fleurs; au milieu du jardin étoit un bassin quadrangulaire rempli d'eau fraîche & entouré d'un parapet, avec des degrés qui alloient jusqu'au fond. Chaque côté contenoit plus de quatre cents pas, & il servoit de réservoir pour les poissons les plus délicats, ainsi que de retraite à plusieurs especes d'oiseaux aquatiques.

C H A P I T R E X V I.

Cortez entre dans México : Montézuma vient à sa rencontre : Il confere avec lui dans les quartiers des Espagnols, & lui donne ensuite une audience publique dans le Palais des Rois.

Les Espagnols arrivent à México.

LE 8 de Novembre 1519, l'armée se mit en marche de grand matin, dans son ordre ordinaire, lais-

fant d'un côté la ville de Magiscatzingo, située au milieu des eaux, & de l'autre côté Cuyoacan. Enfin on apperçut la grande ville de México, élevée au-dessus des autres avec un air de domination. Quand les Espagnols eurent fait environ la moitié du chemin, ils trouverent plus de quatre mille hommes de la noblesse & des officiers de la ville, qui étoient sortis pour les recevoir, & qui après leur avoir présenté leurs respects se remirent en marche devant les troupes. A une petite distance de México étoit un rempart de pierre, qui occupoit toute la largeur de la chaussée, & conduisoit aux portes, par un pont-levis, qui avec une seconde fortification défendoit l'entrée de la ville. Aussitôt que les nobles eurent traversé le pont, ils se retirèrent à droite & à gauche, laissant le passage libre pour la marche de l'armée, & l'on entra dans une rue spacieuse, dont les maisons étoient bâties uniformément. Les fenêtres & les terrasses étoient pleines de spectateurs; mais il n'y en avoit aucun dans la rue, par ordre de Montézuma, qui avoit résolu d'y venir lui-même recevoir Cortez, pour lui

CORTÉZ, Chap. XVI, marquer une faveur plus particulière.

An. 1519.

Montézuma
vient recevoir Cort. z.

Les Espagnols étoient à peine entrés dans la ville, quand ils apperçurent la première troupe de ceux qui accompagnoient l'Empereur. C'étoit un corps de deux cents parents de Montézuma, habillés uniformément, & ornés de grandes panaches : ils s'avancèrent en deux files avec un silence, & une modestie remarquable, sans lever les yeux de terre, & lorsqu'ils furent plus proche, ils se rangerent de chaque côté. On vit ensuite de loin une troupe plus nombreuse, & ornée d'une manière plus éclatante : Montézuma étoit au milieu, porté sur les épaules de ses favoris, dans une chaise d'or bruni, entourée de divers plumages, magnifiquement arrangés. Quatre personnes de distinction portoient au dessus de lui un dais de plumes vertes, entremêlées d'ornements d'argent, & il étoit précédé de trois officiers avec des baguettes d'or, qu'ils élevoient de temps en temps, comme un signal de l'approche du Monarque, afin que chacun pût se prosterner & se cacher la tête. Cortez descendit de cheval
avant

avant qu'il fût arrivé, & Montézuma étant auffi defcendu de fon fiége, quelques Indiens qui marchotent devant étendirent des tapis, pour que les pieds facrés de Sa Majefté ne touchaffent pas la terre. L'Empereur s'avança d'un pas lent & majestueux, s'appuyant fur les coufins les Princes d'Iztacpalapa & de Tezcuco, & l'on vit alors qu'il étoit d'une belle preffance, âgé d'environ quarante ans, d'une taille moyenne, & d'un tempéramment plus délicat que robuste. Son nez étoit aquilin, fon teint d'une beauté remarquable entre les Indiens, fes cheveux coupés un peu au deffous des oreilles, & fes yeux fort vifs, quoique fes regards annonçaffent de la majesté & beaucoup de réflexion. Il portoit un manteau du plus beau coton, qui attaché négligemment fur fes épaules, couvroit une grande partie de fon corps, & dont la queue traînoit fur le terrein; fa robe étoit prefque entierement couverte d'or, de perles & de pierres précieufes. Au lieu de couronne, il portoit une efpece de mitre d'un or éclatant; fes pieds étoient chauffés de fouliers du même métal, attachés

CORTEZ,
Chap. XVI.

An. 1519.

CORTEZ, avec des couroyes qui entouroient
 Chap. XVI. une partie de ses jambes, comme les
 sandales militaires des Romains.

An. 1519.

Cortez s'avança au grand pas, & fit une profonde révérence, que lui rendit Montézuma suivant l'usage du pays, au grand étonnement des Indiens, qui auparavant n'avoient jamais vu un semblable exemple dans aucun de leurs Princes, encore moins dans leur Empereur, qui plioit à peine son col devant les Dieux. Cortez portoit devant sa cotte de maille une chaîne d'émail curieusement travaillée à l'imitation des diamants & des émeraudes; il l'avoit réservée pour la première audience, & quand il fut près de Montézuma, il la lui jetta au col. Les Princes qui le soutenoient se mirent entre deux avec quelque émotion, comme pour marquer qu'il n'étoit pas permis d'approcher de si près la personne de l'Empereur: mais Montézuma, leur fit une réprimande, accepta le présent comme un joyau d'une valeur inestimable, & par reconnaissance mit de ses propres mains au col de Cortez un ornement très riche de coquilles cramoisies, jointes ensemble avec beaucoup d'art: à cha-

cune de ces coquilles pendoient quatre écrevisses d'or d'un travail admirable. Cortez fit une courte harangue convenable à la circonstance : Montézuma y répondit en peu de mots, donna ordre à un de ceux sur lesquels il s'appuyoit de conduire les étrangers au logement qui leur étoit préparé, & s'appuyant sur l'autre, il remonta dans sa chaise & retourna dans son palais.

Les quartiers destinés pour les Espagnols étoient dans une des maisons royales, bâties par le père de Montézuma, assés grande pour y loger toute l'armée. Les murs en étoient de pierre, fort épais & flanqués de quelques tours qui les mettoient en état de faire une très bonne défense. Il y avoit plusieurs chambres tendues de toiles de coton de diverses couleurs : les chaises étoient de bois, chacune d'une seule piece : les lits étoient entourés de rideaux en forme de pavillons, avec les fonds de nattes de palmier, & une natte roulée de même pour servir d'oreiller. Cortez étant entré dans ses quartiers un peu après midi, commença par établir ses corps-de-garde, & placer son artille-

CORTEZ,
Chap. XVI.

An, 1519.

rie, après quoi il trouva un repas superbe préparé pour lui & pour ses Capitaines, ainsi qu'une grande quantité de provisions pour ses soldats, & beaucoup d'Indiens pour servir les Espagnols dans le plus profond silence, & l'ordre le plus exact. Le soir il fut visité par Montézuma, qui vint avec la même pompe & le même équipage, dont nous avons déjà donné la description: il fut reçu dans la principale cour par le Général, qui l'accompagna à la porte de son appartement, où il lui fit une profonde révérence. Montézuma s'assit avec un air de majesté, ordonna d'apporter un siège à Cortez, & toute la suite s'étant retirée d'un côté, on dit qu'il lui parla en ces termes.

Discours de
Montézuma,
& réponse de
Cortez.

» Avant que vous me déclariez le
» sujet de votre ambassade, illustre
» Capitaine, & vaillant étranger,
» abandonnons tous les préjugés que
» nous pouvons avoir pris récipro-
» quement l'un de l'autre, trompés
» par le bruit commun. Vous pouvez
» avoir entendu dire dans quelques
» endroits que je suis un Dieu, que
» ma puissance est invincible, & que
» mes richesses sont immenses; que

» mes palais font couverts d'or, &
 » que la terre gémit sous le poids de
 » mes trésors. En d'autres endroits on
 » vous aura dit que je suis un tyran,
 » injuste, insolent & cruel : mais on
 » vous en a également imposé en me
 » représentant sous deux points de
 » vue si différents. Ces bras de chair
 » & de sang prouvent bien que je
 » suis mortel, & ces murs & ces plan-
 » chers de pierre & de mortier vous
 » font bien voir que mes palais ne
 » sont ni construits ni couverts d'or.
 » Vous pouvez conclure par ces ex-
 » emples que le récit de mes vices est
 » également exagéré, par la malice
 » de mes ennemis, & par l'ingrati-
 » tude de mes sujets rebelles. De mê-
 » me nous avons reçus des informa-
 » tions contraires les unes aux autres
 » sur votre nature & sur votre con-
 » duite. Les uns nous ont assuré que
 » vous étiez des Dieux, qui teniez
 » entre vos mains le tonnère, com-
 » mandiez aux éléments, & forciez
 » les bêtes farouches d'obéir à vos
 » ordres : d'autres vous ont repré-
 » senté comme des hommes orgueil-
 » leux, vindicatifs, voluptueux, &
 » transportés d'une soif ardente de

G O R T E Z,
 Chap. XVI.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XVI.

An. 1519.

» l'or que produisent nos contrées :
 » mais je vois bien à présent que nous
 » avons aussi été trompés par ces dif-
 » férents récits. Vous êtes semblables
 » aux autres hommes, quoique dif-
 » férents de nous par ce qui convient
 » particulièrement à votre pays. Les
 » bêtes qui vous obéissent sont de
 » grands Cerfs, que vous avez eu
 » l'art d'adoucir & d'accoutumer à
 » la soumission. Vos armes qui res-
 » semblent au tonnère me paroissent
 » être des tuyaux de métal, & leur
 » effet, semblable à celui de nos far-
 » bacanes, vient de l'air comprimé
 » qui cherche à s'échapper. A l'égard
 » du feu, du bruit & de la fumée, ce
 » sont les effets de quelque enchante-
 » ment. Je suis également informé par
 » mes Ambassadeurs & par mes Offi-
 » ciers, que vous êtes bons & ré-
 » ligieux ; que votre ressentiment
 » est fondé sur la raison ; que vous
 » êtes vaillants & endurcis à la fati-
 » gue, & entre vos autres vertus on
 » renomme votre libéralité, qui ne
 » peut se trouver dans des cœurs ava-
 » ritieux. Enfin nous jugeons que le
 » grand Prince auquel vous obéissez
 » est descendu de Quezalcoal, Sou-

» verain des sept Caves des Navat-
 » laques & Roi légitime des sept Na-
 » tions qui ont donné naissance à
 » l'Empire du Mexique : car nous
 » avons appris par la tradition de
 » plusieurs siècles, que lorsqu'il partit
 » de ce pays pour conquérir de nou-
 » velles régions à l'Orient, il promit
 » que par la suite des temps ses des-
 » cendants reviendroient corriger nos
 » loix, & réformer notre gouverne-
 » ment. Nous nous sommes donc dé-
 » terminés à faire tout ce qui seroit
 » en nous pour honorer votre Prince,
 » qui est sûrement descendu de cette
 » illustre origine. » Cette harangue fut
 prononcée avec la plus grande gra-
 vité, & Cortez y répondit en ces
 termes. « Il est vrai, Seigneur, qu'il
 » nous a été fait différents récits de
 » votre caractère, que quelques-uns
 » ont avili, & que d'autres ont fort
 » élevé : mais comme les Espagnols
 » ont assés de pénétration pour distin-
 » guer les motifs qui font parler, nous
 » n'avons pas ajouté plus de foi à vos
 » sujets rebelles qu'à vos flatteurs,
 » & nous sommes venus en votre pré-
 » sence, pleinement persuadés que
 » vous êtes un Prince grand & équ-

CORTEZ,
Chap. XVI.

An. 1519.

» table. Vous jugez avec raison que
 » nous sommes mortels, quoique plus
 » vaillants & plus intelligents que
 » vos vassaux, parce que nous som-
 » mes nés dans un pays où les influen-
 » ces sont plus puissantes. Nos bêtes
 » ne sont point des Cerfs, mais une
 » autre espece plus fiere & plus cou-
 » rageuse, qui a du penchant pour la
 » guerre, & qui semble aspirer par
 » une sorte d'ambition, à partager la
 » gloire de ses maîtres: enfin nos ar-
 » mes sont faites par l'industrie hu-
 » maine, sans aucun secours de la
 » magie, art abominable que nous
 » détestons. Je suis venu vers Votre
 » Majesté, en qualité d'Ambassadeur
 » du plus puissant Monarque que le
 » soleil à son lever éclaire de ses pre-
 » miers rayons: il désire être votre
 » ami, & votre allié, & quoiqu'il
 » puisse selon la tradition de vos pro-
 » pres histoires prétendre à un droit
 » plus absolu sur cet Empire, cepen-
 » dant il ne veut se servir de son au-
 » torité que pour votre propre avan-
 » tage, & pour vous convaincre de
 » vos erreurs en matiere de religion.
 » Elles sont affreuses & déplorables,
 » puisque vous avez abandonné le culte

» du vrai Dieu, pour adorer des pieces
 » de bois insensibles, l'ouvrage de vos
 » propres mains, qui représentent les
 » diables & les esprits immondes,
 » auxquels vous sacrifiez avec autant
 » d'impiété que d'inhumanité le sang
 » des créatures semblables à vous. » Il
 ajouta d'autres raisons pour persuader
 au Monarque Indien de renoncer à
 sa barbare idolatrie, & lorsqu'il eût
 fini son discours, Montézuma se levant
 de son siège, lui dit « j'accepte avec
 » la plus grande reconnoissance l'al-
 » liance & l'amitié que vous me pro-
 » posez de la part du grand descendant
 » de Quezalcoal : mais tous les Dieux
 » sont bons, & les vôtres peuvent être
 » tels que vous le dites sans offenser
 » les miens. Cependant reposez-vous,
 » vous êtes dans votre propre maison,
 » où vous serez servi avec la plus par-
 » faite exactitude & les plus grandes
 » attentions. » Ensuite il donna ordre
 à quelques Indiens, qui étoient demeu-
 rés dehors, d'apporter à Cortez un
 très beau présent, composé de pieces
 d'or, de robes de coton, & d'autres
 curiosités : en même temps il distribua
 quelques bijoux aux Espagnols, avec
 un air aussi agréable que généreux.

CORTÉZ,
Chap. XVI.

An. 1519.

CORTEZ,
Chap. XVI.

An. 1519.

Cortez est
admis à l'au-
dience de
l'Empereur.

Le lendemain le Général demanda Audience, & elle lui fut aussi-tôt accordée. Il mit son habit le plus magnifique, sans cependant quitter ses armes, & se rendit au Palais, accompagné de Pedro de Alvarado, de Gonzalez de Sandoval, de Jean Velasquez de Leon, de Diego de Ordaz, & de six ou sept de ses Soldats favoris. Les rues étoient remplies d'un concours innombrable de peuple, qui s'ouvroit avec respect pour les laisser passer : Au milieu de ses acclamations, il répétoit souvent le mot *Teule*, qui dans leur langue signifie Dieu, ce qui étoit fort agréable aux Espagnols dont les succès dépendoient uniquement de l'opinion des Mexicains. On voyoit à une distance considérable le Palais de Montézuma, bâtiment immense, avec trente portes, qui ouvroient sur autant de différentes rues. La principale face occupoit tout un côté d'une place très spacieuse, & étoit couverte de jaspe noir, rouge & blanc, bien poli, & arrangé avec beaucoup d'art : au-dessus de la porte dans un grand écu étoient les armes de Montézuma, qui représentoient un Griffon avec

les aîles étendues, tenant un Tigre sous ses pieds. Lorsque les Espagnols approcherent de l'entrée, les Indiens qui accompagnoient Cortez s'avancèrent d'un côté, & ensuite se retirant avec un air de mystère, ils formèrent un demi-cercle, afin de pouvoir entrer deux à deux, parce qu'ils jugeoient peu respectueux d'entrer en foule dans le Palais du Roi. Après avoir passé trois cours, ils trouverent les appartemens de Montésuma, dont les Espagnols admirerent la grandeur & la magnificence. Les planchers étoient couverts de nattes, les murs de toilles de coton, tissues avec du poil de lapin, & les chambres les plus intérieures étoient ornées d'une espece de tapisserie de plumes, variées & arrangées d'un goût charmant. Les plafonds étoient de cyprès, de cédres & d'autres bois odoriférants, ornés de feuillages & de reliefs; & quoique les Mexicains ignorassent l'usage des clous, ces plafonds étoient disposés avec tant d'art, que les planches se soutenoient les unes les autres. Ces salles spacieuses étoient remplies d'Officiers, qui en gardoient l'entrée, chacun suivant

CORTÈZ,
Chap. XVI.

AN. 1519.

son rang & sa qualité, & à la porte de l'antichambre étoient la Noblesse & les Magistrats, qui reçurent Cortez avec la plus grande politesse. Il fut obligé d'attendre qu'ils eussent ôté leurs souliers & leurs robes de parade, pour en mettre d'autres moins magnifiques, parce qu'ils croyoient que c'étoit une présomption de paroître devant le Roi dans son habillement le plus riche. Montézuma, qui attendoit Cortez avec toutes les marques de la Royauté, s'avança de quelques pas pour le recevoir; le Général en s'approchant fit une profonde révérence, le Roi mit ses mains sur les épaules de Cortez, & salua le reste des Espagnols par un regard gracieux: ensuite il s'assit lui-même, fit asséoir le Général, ainsi que tous ceux qui l'accompagnoient, & entra en conversation avec la plus grande familiarité. Il lui fit différentes questions sur la nature & la politique des pays Orientaux, & fit des remarques très judicieuses sur les réponses de Cortez: ensuite il parla des obligations que les Méxicains avoient au descendant de leur premier Monarque, & marqua en apparence la plus

grande fatisfaction de voir cette Prophétie accomplie sous son règne. Cortez tourna adroitement le discours sur la Religion, & déclama particulièrement contre les horribles cérémonies des sacrifices humains, avec des raisons si fortes, que Montézuma, convaincu en partie de leur justesse, commença de ce jour à bannir de sa table les plats de chair humaine, en soutenant cependant que ce n'étoit pas une cruauté d'offrir aux Dieux des prisonniers de guerre, déjà condamnés à mourir. Il étoit tellement attaché à sa Religion, & si orgueilleux du Culte qu'elle enseignoit, que quelques jours après il conduisit Cortez, & quelques-uns de ses premiers Officiers, avec le Pere Barthélemi au principal Temple, pour leur en faire voir la magnificence: mais avant qu'ils y entraffent, il les avertit de se conduire avec autant de décence que de respect. Quand les portes de ce vaste édifice furent ouvertes, il leur expliqua toutes les particularités du Culte de ses Dieux, avec tant de cérémonial & de crainte respectueuse, qu'elle excita la risée des Espagnols. Cortez se

CORTÉZ,
Chap. XVI.

An. 1519.

laissant transporter par un zèle hors de saison: « Permettez-moi, s'écria-t'il, de mettre la Croix de Jesus-Christ devant ces images du diable, & vous verrez bien-tôt si elles méritent l'adoration ou le mépris. « Les Prêtres entrèrent en fureur à cette proposition, qui irrita également Montézuma: il adressa la parole aux Espagnols, & leur dit qu'ils auroient dû montrer plus de respect pour sa personne: ensuite il les pria de se retirer, les suivit jusqu'au parvis, & leur dit: « Mes amis, vous pouvez retourner à vos maisons; mais il faut que je reste pour demander pardon à mes Dieux de ce que je vous ai laissé entrer si avant. « Cependant quelque aveuglé qu'il fût de ses propres erreurs, il ne pensa jamais à tyranniser la conscience des autres; au contraire, il envoya ses propres ouvriers pour aider les Espagnols à élever une Chapelle, où lui & ses chefs assistèrent souvent à la Messe, faisant l'éloge de l'humanité du Culte Chrétien.



CHAPITRE XVII.

*Description de la ville de México :
idée de la grandeur, de la richesse &
de la puissance de l'Empereur, ainsi
que du Gouvernement, de la Reli-
gion & de la police des Mexicains.*

LA ville de México, qui conte-
noit soixante mille familles, étoit
divisée en deux parties, dont une
nommé Tlatelulco, étoit habitée par
les gens de bas état; la Cour &
la Noblesse résidoient dans l'autre,
qu'on appelloit particulièrement Mé-
xico, quoique ce nom s'étendit aussi
sur les deux ensemble. Elle est située
dans une plaine spacieuse, entourée
de hauts rochers & de montagnes,
d'où descendent un grand nombre
de torrents & de ruisseaux, qui tom-
bent dans la vallée, où ils forment
différents lacs. Il y en a deux plus
grands que les autres, autour des-
quels on avoit bâti cinquante villes;
la circonférence de ces lacs est d'en-
viron trente lieues, & ils avoient

Description
de México.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

communication par des ouvertures laissées à dessein dans la chaussée de pierre qui les séparoit ; on avoit aussi construit des ponts de bois avec des écluses de chaque côté, pour faire passer au lac inférieur la surabondance des eaux de l'autre. Celles du lac supérieur étoient claires & douces, au lieu que les autres étoient salées comme les eaux de la mer : ce qui venoit de la qualité du terrain, qui contient une grande quantité de sels, dont les Habitants des bords du lac retirent des avantages considérables.

Au milieu de ce lac salé est située la ville de Mexico, à dix-neuf degrés trente minutes de latitude Septentrionale : malgré cette situation le climat y est doux & chaud, parce que l'humidité en est corrigée par la nature des vents qui y régissent. Elle étoit jointe à la terre-ferme par trois belles digues ou chaussées : Les rues en étoient larges & droites, avec un grand nombre de canaux qui servoient au transport des voitures d'eau, composées de canots & de barques de diverses grandeurs, dont il y en avoit environ cinquante mil-

le, qui appartenoint à la ville. Tous les édifices publics & les maisons des Nobles étoient bâties de pierre, & même celles des gens d'un état au-dessous, quoique médiocres & inégales, étoient, ainsi que les autres, construites de façon à former différentes décorations, où ils exposoient leurs marchandises. La place de Tlatelulco, où les Mexicains tenoient leurs foires ou marchés en certains jours de l'année, étoit une des plus grandes qu'il y eût dans le monde. Dans ces occasions elle étoit remplie de tentes, couvertes de grosses toiles de coton, pour les garantir du soleil & de la pluie. On y trouvoit une infinité de marchandises: on y vendoit, ou plutôt on y échangeoit différents bijoux, des chaînes d'or, & plusieurs bijoux d'argent d'un travail très curieux: des peintures, des ouvrages en plumes arrangées de la façon la plus élégante, diverses sortes d'habillemens, des coupes d'une espece de porcelaine, des fruits, du poisson, & de toutes sortes de provisions; le Mais ou le Coco servoient de monnoie pour les objets de peu de valeur. Les Mexicains n'avoient

 CORTÉZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

Des Foires
ou Marchés.

CORTEZ, pas de poids, mais il faisoient usage
Ch. XVII. de différentes mesures, & au lieu de
An. 1519. chiffres ils employoient certains caractères, qui leur servoient à déterminer le prix des marchandises. Il y avoit une maison établie pour les Juges du commerce, qui décidoient de tous les différends entre les Marchands, & ils employoient des Officiers inférieurs pour maintenir la justice & le bon ordre dans les foires.

Des Temples. Leurs Temples étoient spacieux & magnifiques, particulièrement celui qui étoit dédié au Dieu de la guerre, nommé Vitzliputzli, qu'on regardoit comme le plus grand de tous les Dieux. La première partie de cet édifice étoit composée d'une grande place entourée de murs de pierres de taille, dont l'extérieur représentoit des serpents tortillés & entrelacés. A une petite distance de la principale porte étoit une espèce de Chapelle, dont le dessus étoit en terrasse, où l'on avoit placé plusieurs gros troncs d'arbres alignés, percés de quelques trous de distance en distance pour passer différentes barres, où l'on enfiloit les têtes des hommes qu'on avoit sacrifiés.

Chaque côté de la cour avoit une porte, au-dessus de laquelle étoient quatre statues de pierre, qui représentoient des Dieux d'un ordre inférieur, & le peuple leur marquoit son respect & sa vénération en entrant. Les habitations des Prêtres & de leurs domestiques étoient dans l'intérieur de cette cour, cependant il y restoit encore assez d'espace, pour que dix mille personnes pussent y former leurs danses, dans les fêtes solennelles.

An. 1519.

Au milieu de cette place étoit un tour de pierre, avec un escalier de cent vingt degrés, qui servoit pour monter au sommet, où l'on trouvoit une terrasse de quarante pieds en quarré, magnifiquement pavée de pierres de jaspe, & entourée d'une espece de balustrade ou de balcon, qui formoit divers contours. Aux deux côtés de cette balustrade en entrant sur la terrasse on voyoit deux statues de marbre très bien exécutées, qui portoient deux grands candelabres d'une forme extraordinaire. Un peu plus loin étoit une pierre verte élevée d'environ trois pieds au-dessus du pavé, & terminée en for-

CORTEZ, me de coin, sur laquelle les Prêtres
 Ch. XVII. étendoient la malheureuse victime,
 An. 1519. quand ils lui ouvroient la poitrine
 pour en tirer le cœur. Au-delà de
 cette pierre, vis-à-vis de l'escalier,
 on voyoit une Chapelle d'un travail
 très recherché, où l'Idole étoit placée
 sur un autel élevé, caché avec
 des rideaux. Elle étoit de figure humaine,
 assise dans une chaise, soutenue par un
 globe bleu, garni de quatre bâtons qui
 sortoient des côtés, & dont chacun se
 terminoit en forme de tête de serpent.
 Les Prêtres mettoient ces bâtons sur leurs
 épaules, quand ils exposoient l'Idole aux
 yeux du public. Sa tête étoit couverte
 d'une espèce de casque, composé de plumes,
 qui représentoient la forme d'un oiseau,
 avec un bec & une crête d'or bruni. Sa
 figure étoit horrible, le front & le nez
 entourés d'une bande bleue. Dans sa
 main droite elle tenoit un serpent, & dans
 la gauche quatre flèches & un bouclier,
 avec des plumes blanches en forme de
 croix. Les Mexicains donnoient les
 interprétations les plus extravagantes à
 ces différents ornements.

A la gauche de cette Chapelle, on en voyoit une autre de même grandeur & de même forme; on l'avoit faite pour le Dieu Tlaloch, qu'on regardoit comme le frere, l'ami & le collègue de celui dont nous venons de parler, aussi étoit-il également révéré par les Méxicains. Les ornemens des deux Chapelles étoient d'un prix inestimable; & il y avoit dans la ville huit autres Temples, à peu près de même architecture & de même richesse. On en trouvoit aussi de plus petits jusqu'au nombre de deux mille, dédiés à autant d'Idoles, de noms, de formes & d'attributs différens.

Outre le Palais où Montézuma tenoit sa Cour, il avoit plusieurs magnifiques maisons de plaisance, dans l'une desquelles étoit un superbe bâtiment, porté par des piliers de jaspe, qui servoit de voliere à des oiseaux, remarquables par leurs chants ou par leurs plumages, & dont le nombre étoit si grand qu'il y avoit plus de trois cents hommes occupés à en avoir soin. A quelque distance de cet endroit, étoit un autre vaste édifice, où résidoient ceux qui prenoient soin des oiseaux de proie, & il y en avoit

CORTÉZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

De la Ménagerie.

CORTEZ, un nombre de dressés pour la chasse, assez semblables à nos Faucons. On y voyoit aussi des Aigles d'une grandeur étonnante, & d'une voracité incroyable. Dans la seconde cour de la même maison, on conservoit les bêtes sauvages, comme Lions, Tigres, Ours & Bœufs du Mexique, qui sont très-forts, agiles & féroces: Enfin, outre ces animaux, il y avoit encore un grand appartement pour les bouffons, & pour des hommes de figure monstrueuse, qu'on instruisoit & qu'on dressoit pour les faire servir à l'amusement du Monarque.

**De l'Arse-
nal.**

La grandeur de Montézuma ne paroïssoit pas moins dans ses armes. Il y avoit une maison destinée pour un grand nombre d'Ouvriers, employés à faire des bois de fleches, des pierres aigues pour en garnir les pointes, & pour fabriquer toutes sortes d'armes offensives & défensives. Dans une autre étoit le magasin où l'on tenoit arrangés dans le plus bel ordre, les arcs, les fleches & les carquois: les épées à deux mains, garnies de pierres tranchantes, les dards, les javelines, les armures de tête & de poitrine, les cottes de coton pi-

quées, & les boucliers faits de peaux impénétrables, qui couvroient tout le corps, & que les Mexicains portoient roulés sur leurs épaules jusqu'à ce qu'ils fussent prêts à combattre. Toutes ces maisons avoient des jardins très bien cultivés, où l'on trouvoit une grande variété de fleurs odoriférantes, & de plantes médicinales, distribuées dans des quarrés : elles étoient aussi ornées de salles fraîches pour l'Eté, & de fontaines d'eau douce qu'on y faisoit venir des montagnes voisines.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

De tous les ouvrages de Montezuma, le plus remarquable étoit sa maison de tristesse, où il se retiroit à la mort de quelque parent favori, ou quand il survenoit quelque calamité qui exigeoit une démonstration publique de chagrin. Cet endroit avoit tout ce qu'il falloit pour inspirer la terreur : les murs, les plafonds & les ornements étoient noirs, & au lieu de fenêtres, il n'y avoit que quelques ouvertures étroites, par où il ne passoit que la lumière nécessaire pour rendre l'intérieur plus lugubre, & pour augmenter l'horreur qui régnoit dans tout le bâtiment.

Du palais
de la tristesse.

CORTÉZ,
Ch. XVII.

An. 1519,
Des Officiers
de Chasse de
Montézuma.

Au dehors de la ville, Montézuma avoit plusieurs maisons de campagne très agréables, & de grandes forêts pour la chasse des Lions & des Tigres, à laquelle il se plaisoit beaucoup. On employoit un nombre d'hommes à entourer le lieu destiné à cet amusement, & l'on resseroit le cercle en un certain espace, où l'Empereur voyoit les combats de ses chasseurs contre les bêtes féroces, car les Méxicains étoient également courageux & adroits dans ces exercices. L'Empereur avoit deux Compagnies pour sa garde, l'une étoit de Soldats, en si grand nombre, qu'ils remplissoient les cours du Palais, où ils occupoient en corps les principales portes. L'autre de Nobles, composée de deux cents hommes, d'un rang distingué, obligés d'être tous les jours au Palais, de garder sa personne, & de compléter le nombre de ses courtisans. Cette Compagnie de Nobles étoit partagée en deux Corps, qui faisoient alternativement le service; tous les Seigneurs de l'Empire, qui étoient obligés de venir des Provinces les plus éloignées, y étoient compris, & par ce moyen que Montézuma

tézuma avoit imaginé, il tenoit les Nobles dans la plus grande dépendance, ce qui servoit aussi à lui faire connoître leurs personnes, leurs dispositions, & leur capacité.

Les deux femmes du Monarque étoient filles de deux Princes ses tributaires. Elles portoient le titre de Reines, & logeoient dans des appartemens séparés, où régnoit également la splendeur & la magnificence. Le nombre de ses Concubines étoit de plus de trois mille, choisies entre les plus belles femmes de ses Etats. Quand il les renvoyoit, elles trouvoient des maris de la première qualité, parce qu'en général elles étoient riches, & qu'on les regardoit comme très honorées d'avoir appartenues à l'Empereur. Il donnoit souvent audience; chacun de ceux qui y étoient admis, entroit pieds nuds, & faisoit trois révérences, en disant à la première, Seigneur; à la seconde, Monseigneur; & à la troisième, Grand Seigneur. En cette occasion, Montézuma paroissoit en grand appareil, entouré de ses Conseillers, écoutoit avec attention, répondoit d'un air sévère, & paroissoit pren-

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

Ses femmes
& ses audiences.

CORTEZ,
Ch. XVII. dre plaisir à la confusion de l'Orateur, qui flattoit son orgueil & sa vanité.

An. 1519.

Ses repas.

Il mangeoit souvent en public, mais toujours seul, avec une affectation de grandeur. Sa table étoit ordinairement fournie de plus de deux cents plats de différens mets, dont quelques-uns étoient excellents & très bien préparés. Il en choisissoit un certain nombre pour lui-même, & faisoit distribuer les autres aux Nobles de sa garde. Sa table étoit large, mais basse, & il s'asseoyoit sur un petit tabouret. Les napes & les serviettes étoient de belles toiles de coton, & la salle à manger étoit partagée au milieu par une balustrade, qui sans ôter la vue tenoit la foule & les domestiques éloignés. Dans la partie intérieure étoient trois ou quatre vieux Officiers favoris, & les plats y étoient apportés par vingt femmes, magnifiquement habillées, qui lui servoient les mets, & lui présentoient la coupe. Ces plats étoient de terre fine, & on les partageoit ainsi que les napes & les serviettes, entre ceux qui le servoient, quand il en avoit fait usage

une seule fois : mais il avoit des coupes & des fougoups d'or, & buvoit quelquefois dans des tasses de coco, ou dans des coquilles naturelles, richement garnies de joyaux.

Il avoit différentes sortes de liqueurs pour sa boisson, quelquefois elles étoient parfumées avec les odeurs les plus agréables; d'autrefois elles étoient mêlées de jus d'herbes salutaires, & il buvoit aussi une espèce de bière faite de maïs. Il prenoit souvent pour se rendre plus propre aux plaisirs qu'il goutoit avec ses concubines des espèces de tablettes ou de confectons. Aussi-tôt après avoir mangé, il avoit coutume de boire une liqueur chargée d'écume semblable au chocolat, & il fumoit du tabac parfumé d'ambre. Le jus de la même plante étoit un des ingrédients dont prenoient les Prêtres pour s'élever à la fureur & à l'enthousiasme nécessaire pour parler d'un ton d'oracle. Entre ceux qui approchoient de la table du Monarque, il y avoit toujours trois ou quatre bouffons choisis, qui avoient le talent de l'amuser par des jeux agréables : & après avoir pris un peu de

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

Sa boisson
& ses amuse-
ments.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

repos, il écoutoit un concert composé d'espèces de flutes & de coquilles marines, accompagnées de voix, qui chantoient différents morceaux, dont la musique étoit assés agréable. Leurs sujets étoient ordinairement les exploits de leurs ancêtres, & les actions mémorables de leurs Rois, que les enfants apprenoient par cœur, pour qu'elles ne demeurassent pas dans l'oubli. Ils avoient de plus pour la danse des chansons gaies, qu'on accompagnoit du son de deux petits tambours faits de pièces de bois creusées, de différentes grosseurs & de divers tons. On s'en servoit particulièrement dans la danse nommée Mitates, en usage pour les fêtes; la noblesse & le peuple s'y mêloient sans distinction, gesticulant & criant, jusqu'à ce qu'à force de boire à la santé les uns des autres, ils s'enivroient entièrement avec la liqueur forte dont nous avons déjà parlé.

Dans les autres temps, le peuple assemblé dans les places & dans les porches des Temples, s'amusoit à tirer au blanc, à faire des courses, & à la lutte. On y voyoit des danseurs de corde, qui faisoient leurs

tours avec une adresse étonnante, fans se servir de contrepoids; & de jeunes gens qui jouoient au ballon en présence de la statue d'une Idole, apportée par les Prêtres qui avoient l'inspection de ces jeux. Enfin la ville de México fournissoit presque tous les jours quelques spectacles ou divertissemens, que Montézuma avoit soin de procurer, pour amuser l'esprit du peuple, qui, autrement auroit pu s'occuper à son préjudice.

La richesse de cet Empereur le ^{Ses richesses} mettoit en état de soutenir la dépense de sa Cour, & d'entretenir toujours deux grandes armées en campagne; elle venoit du produit des mines d'or & d'argent, de celui du sel, & des autres taxes établies de temps immémorial: mais particulièrement des contributions qu'il levoit sur ses sujets, & qui montoient au tiers de tout ce qui étoit produit annuellement dans l'étendue de cet Empire si vaste & si peuplé. Ces impôts étoient levés par des Officiers, qui dépendoient du Tribunal des revenus royaux; ils résidoient à la Cour, & punissoient de mort la faute la plus légère, ou la moindre négligence.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

Toutes les villes dans le voisinage de Mexico fournissoient des hommes pour les ouvrages de l'Empereur, ou du bois pour le Palais, ou contribuoient autrement à la dépense dont leurs communautés étoient chargées. Le tribut de la Noblesse consistoit à garder la personne de l'Empereur, à servir dans ses armées avec un certain nombre de vassaux, & à donner une quantité de présents, qui passoit pour volontaires, mais qu'ils n'auroient pas osé supprimer. Il avoit différents Trésoriers pour les diverses especes de contributions, & quand le Tribunal des revenus de la Couronne avoit pourvu à ce qui étoit nécessaire pour les dépenses du Palais & pour les frais de l'armée, le surplus étoit converti en lingots d'or, dont les Mexicains connoissoient très bien la valeur. Outre ce Tribunal il y avoit un Conseil de Justice, qui recevoit les appels des Cours inférieures, un Conseil de Guerre & un Conseil d'Etat, avec des Juges du Commerce, & d'autres Officiers, dont chacun portoit une baguette, pour marque de distinction. Les Procès étoient sommaires & se plaidoient de vive voix :

Ses Conseils
& ses Tribunaux.

d'autant qu'ils n'avoient pas de loix écrites, & qu'ils se gouvernoient par les coutumes & les institutions de leurs ancêtres. Le Meurtre, le Vol, l'Adultere, & le plus léger manqué de respect envers la personne du Souverain étoient des crimes capitaux; mais toutes les autres fautes obtenoient aisément leur pardon. Les enfants du peuple étoient instruits dans des écoles publiques, & ceux de la noblesse dans des colleges bien fondés, où sous l'autorité du Roi, on leur apprenoit les sciences & les exercices qui convenoient au service du Royaume. Ils passoit par trois classes différentes: dans la premiere, on leur enseignoit à déchiffrer les caracteres & hiéroglyphes & à répéter les chansons historiques: dans la seconde on les instruisoit dans la modestie & la politesse de la conduite: enfin dans la troisieme on les appliquoit à des exercices de force, comme à porter des fardeaux considérables, à lutter, à faire l'exercice des armes, à souffrir la faim & la soif, & à résister aux intempéries de l'air. Lorsqu'ils avoient ainsi par degrés acquis toutes ces qualités, les enfants des nobles

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

Education
de la Jeunesse.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

destinés pour la guerre étoient envoyés comme volontaires dans les armées, pour les accoutumer aux dangers & aux fatigues de la campagne, on les mettoit souvent entre les hommes de bagage, avec une charge de provisions sur leurs épaules, tant pour les habituer à ne pas avoir de vanité, que pour endurcir leurs corps à la fatigue, avant qu'ils fussent enrôlés comme soldats; parce qu'on n'admettoit personne à cet honneur qu'il n'eût vu l'ennemi en face sans changer de contenance, ou qu'il n'eût donné d'autres preuves de valeur & d'intrépidité. Chaque ville avoit une milice entretenue, en sorte que les armées se formoient très facilement: les Princes, les Caciques & les Gouverneurs étant obligés de se trouver au rendez-vous, avec un certain nombre de soldats. On rapporte comme un exemple de la grandeur de l'Empire du Mexique que Montézuma avoit trente vassaux, dont chacun pouvoit mettre cent mille hommes armés en campagne. Leurs troupes étoient mieux disciplinées que celles des autres nations Indiennes, & pour récompenser les actes de valeur, l'Em-

Forces de
l'Empire.

pereur avoit créé divers ordres de Chevalerie, de l'un desquels il étoit lui-même, & dont chacun étoit distingué par sa marque & son nom particulier.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

L'année des Mexicains étoit composée comme la notre de trois cents soixante & cinq jours, partagés en dix-huit mois, de chacun vingt jours, ce qui faisoit trois cents soixante en tout, & l'on ajoutoit les cinq autres jours à la fin de l'année pour qu'elle s'accordât avec le cours du soleil. Durant ces cinq jours qu'on regardoit comme destinés aux plaisirs & au repos; ils se livroient aux amusements, & ne s'occupoient d'aucune affaire. Ils avoient aussi des semaines de treize jours, qui portoient différents noms; & leurs siècles étoient composés de quatre semaines d'années distribuées d'une manière fort ingénieuse. Au centre d'un grand cercle, divisé en cinquante-deux degrés, dont chacun avoit rapport à une année, ils représentoient le soleil, & il sortoit de ses rayons quatre lignes de différentes couleurs, qui partageoient également la circonférence, ce qui donnoit treize degrés pour l'intervalle entre chaque demi-

Chronologie
des Mexi-
cains.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

diametre. Ces divisions tenoient lieu de signes pour leur zodiaque, sur lequel les siècles marquoient leurs révolutions, & le soleil ses aspects, heureux ou malheureux, suivant la couleur de la ligne. Dans un grand cercle qui renfermoit le premier, ils marquoient par des figures & des caracteres, les accidents & les principaux événements du siècle, & ces cartes séculaires formoient des actes publics, qu'on regardoit comme les pieces justificatives de leur histoire.

Avénement
des Empe-
reurs au trô-
ne.

Lorsqu'on avoit élu un Empereur, il étoit obligé de se mettre en campagne, & il falloit qu'il remportât quelque victoire sur ses ennemis, ou sur ses sujets révoltés, afin d'être couronné, ou d'avoir la permission de monter sur le Trône. Quand il avoit fait ses preuves par le succès de l'entreprise, il retournoit en triomphe, & faisoit son entrée publique avec beaucoup de pompe & de solemnité. Toute la Noblesse, les Ministres & les Prêtres l'accompagnoient dans le temple du Dieu de la guerre, où il descendoit de son siège, & après avoir offert le sacrifice ordinaire, il étoit revêtu des habillemens royaux par

les Electeurs. Ils armoient sa main droite d'une épée d'or, pour symbole de la Justice; sa main gauche d'un arc & de flèches, pour marquer son pouvoir & son commandement à la guerre, & le Roi de Tezcucó lui mettoit la couronne sur la tête, en qualité de premier Electeur. Lorsque cette cérémonie étoit achevée, le Monarque étoit harangué par un Magistrat des plus éloquents, qui le complimentoit au nom de l'Empire sur sa nouvelle dignité, & s'étendoit sur les soins & les embarras qui accompagnent le Trône, ainsi que sur les devoirs d'un Souverain. Ensuite le premier des Prêtres s'approchoit, & faisoit faire un serment au nouveau Monarque, par lequel il s'engageoit à maintenir la Religion de ses ancêtres, ainsi que les loix & coutumes de l'Empire; à traiter ses sujets avec douceur, à leur procurer des pluies convenables, & à prévenir les inondations, les stérilités & les malignes influences du soleil & des planettes. Les Mexicains croyoient à l'immortalité de l'ame, ainsi qu'aux récompenses & aux punitions éternelles dans une autre vie, & ils enterroient

CORTEZ,
Ch. XVII.

An, 1519.

Funérailles
des Mexi-
cains.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An. 1519.

de l'or & de l'argent avec les corps morts, pour servir aux frais de leur voyage, qu'ils pensoient être long & embarassant. Ils tuoient aussi quelques domestiques pour accompagner les défunts, & il arrivoit souvent que les femmes célébroient les obsèques de leurs maris en se dévouant elles-mêmes à la mort. Les Princes étoient obligés d'avoir des monuments d'une très grande étendue, parce qu'on enterroit avec eux la plus grande partie de leurs richesses & de leurs familles; & quand le Souverain mouroit, tous les officiers de sa maison & ses favoris étoient obligés de l'accompagner dans l'autre monde.

Leurs Maria-
ges.

On célébroit ainsi leurs mariages. Lorsqu'on avoit réglé le contrat préliminaire, les Futurs se rendoient au Temple, ou le Prêtre après les avoir examinés sur leur inclination réciproque, attachoit l'extrémité du voile de la fille au coin de l'habillement du mari, pour servir d'emblème du lien intérieur de leur affection: ensuite il les conduisoit, ainsi attachés à leur maison, où ils tournoient sept fois autour du feu: ils s'asseoyent ensemble pour en recevoir également

la chaleur, & ils pensoient que le mariage étoit accompli par cette cérémonie. On établissoit la dot de la femme par un acte public, & le mari étoit obligé de la rendre en cas de séparation : ce qui arrivoit souvent d'un consentement mutuel : alors les filles demeuroient avec la mère, & les garçons avec le père. Quand le mariage étoit ainsi dissous, il étoit défendu aux parties de se rejoindre sous peine de mort : sage institution pour prévenir la légereté naturelle de ce peuple inconstant.

CORTEZ,
Ch. XVII,
An. 1519+

On portoit au Temple tous les enfants nouveaux nés avec beaucoup de solennité ; les Prêtres les y recevoient & leur donnoient quelques avertissements sur les troubles & les embarras de la vie dans laquelle ils venoient d'entrer. Si c'étoit le fils d'un noble, on mettoit une épée à la main droite de l'enfant, & sur son bras gauche un bouclier, qu'on gardoit dans le Temple pour cet usage. Si l'enfant étoit de race plebeyenne, on lui mettoit à la main des instrumens mécaniques, mais pour les filles de l'un & l'autre état, on leur donnoit une quenouille & un fuseau.

Présentation
des Enfants
au Temple.

CORTEZ,
Ch. XVII.

An 1519.

Après cette cérémonie on les apportoit à l'autel, on leur piquoit les parties naturelles avec une épine, ou une espee de lancette de pierre à feu, pour en faire sortir quelques gouttes de sang, & aussitôt qu'il étoit répandu on les arrosoit d'eau en faisant certaines invocations pendant cette espee de baptême. Les Méxicains avoient aussi une sorte de Communion, que leurs Prêtres administroient en certains jours de l'année, où ils pantageoient en petits morceaux une Idole faite de fleur de farine & de miel, qu'ils appelloient le Dieu de pénitence. Ils avoient aussi des Jubilés, des Processions, des encensements & d'autres formes de culte divin.



CHAPITRE XVIII.

An. 1519.

Cortez est allarmé par une lettre qu'il reçoit de la Vera-cruz : Il assemble le Conseil : prend une résolution très hardie : se saisit de Montézuma , qui se soumet tranquillement : Clameurs du peuple apaisées par ce Prince : Cortez travaille sans succès à la conversion de l'Empereur : On punit les auteurs du trouble de la Vera-cruz : Montézuma est mis aux fers ; mais on lui rend bien-tôt la liberté.

LES Espagnols observoient tous ces usages avec admiration : cependant ils faisoient leurs efforts pour cacher leur surprise aux yeux des Méxicains, qui paroissoient s'empresse à l'envi les uns des autres à marquer les plus grands égards pour leurs hôtes. Ils étoient tous les jours amusés par quelque nouveau divertissement ; Montézuma y paroissoit en personne, contre ses maximes précédentes de hauteur & de réserve, & cette con-

Nouvelles
que Cortez
reçoit de la
Vera-cruz.

CORTEZ,
Ch. XVIII.

An. 1519.

descendance inspiroit au peuple le plus profond respect & la plus haute estime pour ces étrangers. L'Empereur paroissoit particulièrement attaché à Cortez, avec lequel il passoit la plus grande partie de son temps, & il contracta aussi des liaisons avec les Capitaines, auxquels il faisoit souvent des présents, qui marquoient un grand discernement, & combien il estimoit le mérite. De cette manière les Chrétiens jouirent quelque-temps d'un repos agréable, jusqu'à ce qu'il fût troublé par les nouvelles que leur apportèrent deux soldats Tlascalans, qui s'étoient déguisés en habits mexicains, & étoient entrés dans la ville sans avoir été remarqués. Ils étoient chargés d'une lettre de la Vera-cruz, qui contenoit les particularités suivantes: quelques Indiens alliés des Espagnols s'étant plaints à Jean de Escalante de ce qu'un des Généraux de Montézuma, nommé Qualpopoca, avoit assemblé toutes les troupes mexicaines qui étoient sur les frontieres de Zempoalla, & de ce qu'il avoit levé des contributions avec autant de cruauté que d'extorsion: Escalante avoit envoyé des députés pour prier

le Général Mexicain de suspendre ses hostilités jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de la Cour, parce qu'il ne pouvoit croire que Montésuma autorisât de telles violences, dans le temps même où il traitoit les Espagnols, alliés de ce malheureux peuple, avec tant d'amitié & d'hospitalité. Qualpopoca avoit fait la réponse la plus insolente à ce message, & Jean de Escalante s'étoit mis en campagne contre lui à la tête de deux mille Indiens & de quarante Espagnols.

Le Général mexicain instruit de cette démarche, s'étoit avancé pour les recevoir près un petit village, nommé depuis Alméria. On lui avoit livré bataille, & après un combat opiniâtre, les Mexicains avoient tourné le dos & pris la fuite jusqu'à la ville la plus proche; Jean de Escalante les avoit poursuivis, quoiqu'il eût été presque entièrement abandonné de ses alliés Indiens, qui dès le commencement de l'action s'étoient cachés par la crainte d'un ennemi dont ils ne pouvoient même soutenir la vue. Malgré cette défection, dont les Mexicains n'avoient pas eu de connoissance, Escalante avoit continué sa

CORTEZ,
Ch. XVIII

An. 1519

Jean de Escalante défait les Mexicains & est blessé à mort.

CORTEZ,
Ch. XVIII.

AN. 1519.

pour suite fans autres forces que son petit nombre d'Espagnols ; avoit fait mettre le feu à leur retraite par différens endroits , & avoit attaqué les troupes de Qualpopoca avec tant de courage qu'elles avoient été délogées, & entierement mises en déroute. Cette victoire coûtoit très cher aux Espagnols, puisque Jean de Escalante & sept soldats avoient été blessés mortellement ; entr'autres Jean de Arguillo, que les Mexicains avoient enlevé, quoiqu'il fût d'une taille & d'une force extraordinaire , mais il étoit tombé en combattant vaillamment dans un endroit où il n'avoit pu recevoir de secours.

Ce récit étoit le sujet d'une lettre que Cortez reçut du Conseil de la Vera-cruz qui le prioit de nommer un Gouverneur pour succéder à Jean de Escalante, & de donner ses ordres sur ce qui étoit à faire dans cette circonstance critique.

Embarras des
Espagnols.
Ils ont lieu de
soupçonner la
sincérité de
Montézuma.

Le Général Espagnol fut très affligé de la perte de Jean de Escalante : il communiqua la lettre à ses Capitaines, & les pria d'examiner, chacun en son particulier les circonstances de leur situation actuelle, pour lui en

dire librement leurs sentiments à la première assemblée. Il passa la plus grande partie de la nuit à former des projets sur la conduite qu'il devoit tenir en cette occasion, & le lendemain matin, il fit venir quelques Indiens des plus intelligents de son armée, auxquels il demanda s'ils n'avoient remarqué aucun changement dans les discours ni dans la conduite des Méxicains. Ils lui répondirent, que les nobles avoient un air pensif & mystérieux : qu'on avoit entendu quelques-uns du peuple parler de rompre la chaussée, & qu'on favoit qu'il avoit été présenté à Montézuma la tête d'un Espagnol, dont il avoit regardé avec étonnement la grosseur & l'aspect farouche, après quoi il avoit ordonné de la tenir cachée. De toutes ces circonstances, & particulièrement de celle de la tête, qu'on ne pouvoit douter qui ne fût celle d'Arguillo, Cortez conclut que les Méxicains avoient projeté sa ruine, & que leur projet étoit autorisé par Montézuma. Aussi-tôt il assembla son Conseil, composé de Capitaines, & de quelques Soldats favoris : leur fit part des nouvelles

 CORTEZ,
 Ch. XVIII.

An. 1519.

CORTEZ,
Ch. XVIII.

An. 1519.

qu'il avoit reçues par les Indiens, & leur demanda leur avis. Quelques-uns proposerent de demander un passeport à Montézuma, & de marcher ouvertement au secours de la Vera-cruz: d'autres penserent qu'on devoit se retirer pendant la nuit; mais la plus grande partie furent d'avis de demeurer à Mexico, sans faire connoître qu'ils eussent été instruits de ce qui s'étoit passé à la Vera-cruz, jusqu'à ce qu'ils trouvassent une occasion favorable pour se retirer en fureté. Aucun de ces projets ne fut approuvé de Cortez; il leur représenta que ce seroit se perdre dans l'esprit des Méxicains, si on demandoit un passeport pour sortir de la ville, où ils étoient entrés malgré toutes les oppositions: que si Montézuma avoit réellement quelque mauvais dessein à leur préjudice, il leur accorderoit un fauf-conduit pour les entretenir dans une aveugle sécurité, afin de pouvoir les attaquer ensuite quand ils s'y attendroient le moins: que pour la proposition de se retirer en secret il la regardoit comme aussi dangereuse que peu honorable: qu'elle les perdrait de réputation dans l'esprit de leurs alliés, qui les

abandonneroient comme de lâches fugitifs : & peut-être se réuniroient alors avec Montézuma , joindroient leurs forces aux siennes , & les couperoient dans leur retraite : qu'il ne voyoit pas d'un autre côté qu'il fut praticable de demeurer à México , à moins qu'ils ne prissent quelque résolution hardie pour leur sûreté : enfin il leur déclara son sentiment , qui étoit de se rendre maître de la personne de Montézuma , & de le retenir dans leurs quartiers , où l'on pourroit le garder comme un ôtage de la fidélité de ses sujets. Il ajouta qu'un coup aussi hardi frapperoit les Méxicains d'étonnement & de consternation , & augmenteroit la réputation des Espagnols à un tel degré , que les Indiens ne penseroient jamais à former contre eux aucun projet , particulièrement quand ils sauroient que Cortez avoit découvert ce qui s'étoit passé à la Vera-cruz , dont ils croiroient qu'il auroit eu connoissance par le secours de quelque intelligence surnaturelle. Il accompagna cette proposition de toute la force de son éloquence , & il parut qu'elle inspiroit aux membres du Conseil un nouveau courage & une

CORTEZ ,
Ch. XVIII.

An. 1539.

CORTEZ,
Ch. XVIII

An. 1519.

nouvelle activité. Ils lui applaudirent unanimement, & laisserent la conduite de cette affaire totalement à sa prudence.

Ayant choisi pour l'exécution de ce projet l'heure où les Espagnols avoient coutume de se rendre auprès de Montézuma, Cortez donna ordre à ses gens de prendre les armes dans leurs quartiers, de seller leurs chevaux avec le plus grand secret & d'attendre de nouvelles instructions sans aucun bruit. Il mit dans toutes les avenues du palais de petits détachements dispersés, & après avoir donné ordre à trente hommes choisis de le suivre à quelque distance, il s'y rendit accompagné de Pedro de Alvarado, de Gonzalez de Sandoval, de Jean Velasquez de Leon, de François de Lugo, & d'Alonzo d'Avila. On n'eut aucun soupçon de les voir paroître avec leurs armes, parce qu'ils avoient coutume de les porter, comme un ornement militaire. Montézuma sortit à l'ordinaire de son appartement pour recevoir cette visite, & ses domestiques se retirèrent de même dans un autre endroit du palais. Cortez, avec un ton de ressen-

rimement commença par se plaindre du Général mexicain, qui avoit attaqué ses confédérés par une violation manifeste de la paix, tué de sang froid un Espagnol, & même fait ses efforts pour justifier la perfidie de sa conduite en déclarant qu'il agissoit par les ordres de Sa Majesté.

Montézuma changea de couleur, quand il entendit cette accusation contre lui : cependant il nia avec des marques de confusion d'avoir aucune part à cette affaire. Cortez feignit de le croire innocent : « mais (ajouta-t-il) » ni les Espagnols, ni vos propres » sujets ne pourront être détrompés » après une telle déclaration de votre » Général, à moins que vous ne fassiez quelque démarche extraordinaire pour effacer l'impression de » cette calomnie : je suis donc venu » pour vous prier que sans aucun trouble vous vous rendiez avec nous » dans les quartiers des Espagnols, où » vous serez traité avec tout le respect & toute la vénération dus » à Votre Majesté, jusqu'à ce que » votre réputation soit retablie de » façon à convaincre tout l'univers. »

Montézuma surpris & irrité d'une

CORTEZ,
Ch. XVIII.

An. 1519.

Cortez
oblige Montézuma de se rendre aux quartiers des Espagnols.

CORTEZ,
ch. XVIII.

An. 1519.

proposition auffi hardie , repliqua avec des marques d'impatience , que des Princes de fon rang n'étoient pas accoutumés à fe rendre tranquillement en prifon , & que fes fujets ne permettroient pas qu'il oubliât fa dignité , au point de fe foumettre à une complaifance auffi honteufe. Cortez lui dit , que pourvu qu'il confentît à fa demande fans forcer les Efpagnols à s'écarter du refpect qu'ils avoient pour fa perfonne , il ne redoutoit nullement l'opofition de fes fujets. Malgré ce difcours , l'Empereur refufa de fortir de fon palais : mais connoiffant tout le danger auquel il étoit expofé , il offrit de faire venir fans perdre de temps Qualpopoca ; de le livrer avec tous fes Officiers entre les mains de Cortez , & d'envoyer en attendant deux de fes propres fils dans les quartiers des Efpagnols , pour fervir d'ôtages de l'exécution de fa promeffe. Ces expédients ne fatisfirent point Cortez : mais les Capitaines Européens craignant que le délai ne fût dangereux , commencerent à faire grand bruit : entr'autres Jean Velafquez de Leon , qui cria à haute voix : » Puisqu'il ne
» veut

» veut pas entendre raison , laissez-
 » nous l'emmener par force , ou le
 » tuer sur la place. » Montézuma en-
 tendant cette exclamation pronon-
 cée d'un ton de colere , en demanda
 l'explication , & Donna Marina , à
 qui il s'adressa , prit cette occasion
 pour l'exhorter fortement comme sa
 vassale & sa sujette à se soumettre
 sans hésiter , parce qu'autrement sa
 vie étoit en danger. Ses représenta-
 tions eurent un tel effet , qu'il se leva
 aussi-tôt de son siège , & dit à Cor-
 tez : » Je me remets avec confiance
 » entre vos mains ; allons à vos quar-
 » tiers , car je vois que les Dieux
 » l'ont ainsi décidé. » Il ordonna à
 ses Officiers d'apprêter sa litiere &
 son équipage , & il dit à ses Ministres
 que pour des raisons d'Etat , il étoit
 résolu de passer quelques jours dans
 les quartiers des Espagnols. Il com-
 manda au Capitaine de ses gardes de
 se mettre à la tête d'un corps de
 troupes , avec lequel il pût arrêter
 Qualpopoca prisonnier , ainsi que ses
 Officiers , pour avoir souffert qu'il
 fit une invasion à Zempoalla. Après
 avoir donné ses ordres , que Donna
 Marina expliqua à Cortez & à ses

CORTEZ,
Ch. XVIII.

An. 1519.

Capitaines, Montézuma fortit de son palais avec sa fuite ordinaire, les Espagnols marchant à côté de sa litiere, comme pour lui faire honneur : mais quand le bruit se répandit, que les étrangers avoient emmené l'Empereur, les rues furent en un instant remplies d'une foule de peuple, qui faisoit retentir l'air de ses cris ; se jettoit à terre avec toutes les marques de désespoir, & répandoit des torrents de larmes pour leur infortuné Prince. Il y auroit eu certainement une révolte générale, si Montézuma lui-même, avec un visage ferein, n'eût ordonné le silence, & assuré ses sujets qu'il alloit de sa propre volonté passer quelques jours avec ses amis les Etrangers. Quand il fut arrivé aux quartiers, il donna ordre à ses gardes de disperser la populace, & à ses Ministres de publier qu'il y auroit peine de mort pour quiconque occasionneroit quelque trouble ou quelque tumulte. Il marqua beaucoup d'affabilité aux soldats Espagnols, qui allerent au-devant de lui, & le reçurent avec le plus profond respect : on le conduisit dans un appartement à quelque

distance de ceux des Chrétiens, & on y transporta aussi-tôt toute sa garde-robe. Cortez doubla les gardes; mit des sentinelles à toutes les avenues, & empêcha les Ministres & les Courtisans de se rendre auprès de Montézuma au-delà d'un certain nombre, sous prétexte de ne pas fatiguer sa Majesté par trop de foule; enfin il prit toutes les précautions qu'exigeoit une action d'un aussi grand éclat. En même temps il conserva toutes les formes du cérémonial; traita l'Empereur avec le même respect qu'il lui avoit marqué jusqu'alors, & de son côté, Montézuma fit paroître tant de satisfaction, & même d'apparences de gaieté, qu'on auroit pensé qu'il étoit parfaitement content de sa situation. Il distribua quelques bijoux aux Officiers Espagnols; parut toujours avoir l'esprit tranquille, & ne dit la cause de son emprisonnement ni à ses Ministres, ni à ses Officiers, soit qu'il eût honte de révéler sa propre disgrâce, soit qu'il craignît pour sa vie s'ils excitoient quelque trouble. Les Méxicains crurent donc d'abord que sa retraite étoit volontaire, ne pouvant penser

 CORTEZ,
 Ch. XVIII.

An. 1519.

CORTEZ,
Ch. XVIII.

An. 1519.

que les Espagnols eussent entrepris une action qui passoit les bornes de leur imagination ; mais lorsqu'ils eurent enfin découvert la véritable cause de cette vigilance extraordinaire, du doublement des gardes, & de tout l'appareil militaire de ces Etrangers, ils furent tellement frappés de la hardiesse étonnante de l'entreprise, qu'ils n'osèrent faire aucune démarche pour la liberté de leur Monarque.

Sa conduite
pendant son
emprisonnement.

Malgré son emprisonnement, Montézuma exerçoit toutes les fonctions de la Royauté : il donnoit des audiences : tenoit les conseils, & régloit à l'ordinaire tout ce qui concernoit le gouvernement civil & militaire de son Royaume. Sa table étoit fournie de son palais, avec une abondance extraordinaire, & les soldats Espagnols faisoient de grands festins de ce qu'il y avoit de superflu : il envoyoit très souvent des mets délicats à Cortez & à ses Capitaines, qu'il appelloit chacun par son propre nom : il étudia leurs caractères & leurs dispositions particulières, ayant souvent occasion de s'entretenir avec eux, & assés fréquemment il joignoit la plaisanterie à ses discours, mais toujours sans'abaiss-

fer au-deffous de la dignité de son caractère. Il passoit avec eux tout le temps qu'il ne donnoit pas aux affaires ; & il disoit ordinairement qu'il ne se trouvoit nulle part aussi bien que dans la compagnie de ces étrangers, qui lui donnoient à l'envi l'un de l'autre les plus grandes marques de respect, ce qui lui causoit une véritable satisfaction. Il étoit en effet très jaloux de son honneur, & un Espagnol ayant fait quelque chose, que l'Empereur regarda comme une insulte, il insista pour qu'on l'éloignât de sa présence, & demanda qu'à l'avenir il ne fût plus employé auprès de sa personne. Il jouoit souvent avec Cortez au Totoloque, qui est un jeu où l'on abat de petites quilles d'or avec des balles du même métal. Il distribuoit aux Espagnols les bagatelles qu'il y gagnoit, & Cortez partageoit aussi les bijoux que ce jeu lui procuroit entre les Officiers inférieurs de l'Empereur. Dans ces amusements il plaisantoit Pedro de Alvarado sur ce qu'en marquant il se mécomptoit quelquefois en faveur de son Général : cependant il faisoit paroître beaucoup d'amitié pour ce Capitaine. Enfin il pa-

CORTEZ,
Ch. XLIII.

An, 1519.

CORTEZ,
Ch. XVIII.

AN. 1519.

roissoit entierement insensible à la perte de sa liberté : mais malgré sa complaisance à d'autres égards, il tint ferme contre tous les efforts de Cortez & d'Olmedo qui vouloient le détacher des absurdités de sa religion, pour laquelle il marqua toujours la ferveur d'un enthousiaste.

On lui met
les fers.

Environ vingt jours après son emprisonnement, le Capitaine des Gardes revint avec Qualpopoca & les autres Officiers, qui s'étoient rendus sans peine, à la vue du Sceau royal, que Montézuma avoit confié au Capitaine pour marque d'autorité. Ils furent conduits devant l'Empereur; qui leur parla avec réserve, & les fit mettre entre les mains de Cortez, auquel ils avouerent qu'ils étoient coupables d'avoir violé la paix de leur propre mouvement, ainsi que d'avoir fait mourir d'Arguillo de sang froid. Voyant que le Général Espagnol étoit déterminé à leur faire souffrir le châtiment dû à leur crime, ils firent alors leurs efforts pour sauver leurs vies en accusant l'Empereur, aux ordres duquel ils dirent qu'ils avoient obéi. Cortez affecta de traiter cette accusation de maligne calomnie,

& après un procès en forme, ils furent déclarés convaincus, & condamnés à être brûlés. Pour empêcher Montézuma de faire aucune démarche qui pût mettre obstacle à l'exécution, Cortez crut qu'il étoit absolument nécessaire de frapper un coup encore plus hardi. Il se rendit auprès de ce Prince, accompagné de Dona Marina, de trois ou quatre Capitaines, & d'un simple Soldat, qui apportoit des fers. Il salua l'Empereur avec son respect ordinaire, prit un air sévère, & lui dit d'une voix haute : que Qualpopoca & ses complices avoient confessé les crimes pour lesquels ils étoient condamnés à mort : mais qu'ils affirmoient que tout ce qu'ils avoient fait étoit par les ordres de Montézuma, ce qui rendoit juste & nécessaire de lui faire expier une telle audace par quelque mortification personnelle. Ensuite sans attendre sa réponse, Cortez avec un air d'autorité ordonna au soldat de lui mettre les fers, le laissa en cet état, & commanda à ses gardes de lui ôter toute communication avec ses Ministres.

Lorsque l'Empereur Indien se vit traité d'une manière aussi ignomi-

CORTEZ,
Ch. XVIII.

An. 1519.

nieuse, il fut frappé d'un tel étonnement qu'il ne trouva en lui ni force pour résister, ni parole pour se plaindre, pendant que ses Officiers sans oser ouvrir la bouche, se jetterent à ses pieds avec les marques de la plus grande affliction, comme pour partager le poids de ses fers. Quand il fut revenu de sa première surprise, il éclata en un transport de rage, qui cependant fut bientôt passé, & quoiqu'il jugeât que sa vie étoit en danger, il rappella tout son courage, & attendit son sort avec autant de dignité que de résignation.

Cortez fait mourir un Général Méxicain. Il ôte les fers à l'Empereur.

Cortez, après avoir pris toutes les précautions possibles pour empêcher qu'il n'arrivât aucun trouble, donna ordre d'amener le Général Méxicain & ses Officiers. Ils furent exécutés en présence d'un concours innombrable de peuple, qui regardoit cet étonnant spectacle, avec un respectueux silence mêlé d'admiration. Cortez retourna ensuite à l'appartement de l'Empereur, & lui dit d'un air joyeux & avec douceur, que les traîtres qui avoient eu l'audace de noircir la réputation de Sa Majesté, venoient de recevoir le châtiment qu'ils avoient mérité. En di-

fant ces mots, il se baissa jusqu'à terre & de ses propres mains ôta les fers du Monarque. Montézuma reçut sa liberté avec des transports de joie : il embrassa deux ou trois fois Cortez en lui marquant la plus grande affection, ensuite ils s'assirent ensemble, & commencerent la conversation la plus intime, dans laquelle le Général Espagnol lui fit entendre qu'il pourroit retourner quand il le voudroit dans son palais, puisque la cause de sa détention étoit ôtée.

CORTEZ,
Ch. XVIII.

AN. 1519.

Cette offre n'étoit fondée que sur la politique, & il savoit bien que le Monarque Indien ne l'accepteroit pas. Il lui avoit déjà fait entendre par Donna Marina, que s'il quittoit les quartiers des Espagnols avant le départ de Cortez, sa réputation en souffriroit beaucoup, parce que ses vassaux ne pourroient douter qu'il n'eût reçu la liberté de la main d'un autre. Il refusa donc cette offre ; mais sans en déclarer le véritable motif ; au contraire il voulut s'en faire un mérite, en disant que s'il retournoit dans son palais, sa Noblesse & ses Ministres le presseroient de prendre les armes pour obtenir satisfaction de l'in-

CORTEZ,
Ch. XVI II.

An. 1519.

sulte qu'il avoit reçue, ce qui le déterminoit à rester où il étoit, par considération pour les Espagnols.

Cortez parut se rendre à ses raisons, loua la résolution qu'il prenoit, & lui marqua beaucoup de reconnaissance des soins qu'il faisoit paroître pour leur sureté; en sorte que l'un & l'autre furent très satisfaits de l'adresse qu'ils avoient employée réciproquement.



An. 1519.

CHAPITRE XIX.

On permet à l'Empereur de visiter le Temple du Soleil : Il retourne tranquillement au quartier des Espagnols : Il paroît fort attaché à Cortez, qui nomme Gonzalez de Sandoval pour Gouverneur de la Vera-cruz : On construit deux vaisseaux sur le lac, ce qui surprend beaucoup les Indiens : Disputes sur la Religion : Un Prince ambitieux forme une conspiration contre Cortez : Elle est découverte par Montézuma : Le principal auteur est arrêté & puni.

DEPUIS cet événement, Montézuma parut très content de sa situation : il devint affable & libéral, & ses Officiers, ainsi que ceux qui avoient accès auprès de lui se rejouissoient du changement arrivé dans son caractère. Enfin, quand il crut avoir donné des preuves indubitables de sa sincérité, il demanda que Cortez lui permit d'aller visiter ses Temples, & en même temps il lui donna sa parole

Cortez accorde plus de liberté à Montézuma.

CORTEZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

royale de retourner exactement dans ses quartiers. Il observa que cette permission tourneroit à l'avantage des Espagnols, parce que les Méxicains commençoient à penser qu'il étoit retenu prisonnier, & que dans ce sentiment ils pouvoient exciter quelques mouvements dangereux. Cortez qui sentoit la justesse du raisonnement de l'Empereur, l'assura qu'il étoit en liberté de sortir toutes les fois qu'il le jugeroit à propos : mais il ajouta qu'il acceptoit sa promesse de revenir, parce qu'il seroit très fâché d'être privé de sa compagnie.

On abolit
es victimes
humaines.

Quoique le Général ne l'empêchât pas de visiter ses Temples, il insista à ce qu'il lui promit qu'il n'y seroit fait aucun sacrifice de victimes humaines à l'avenir; & si ce culte impie ne fût pas entièrement aboli, il se fit au moins avec tant de secret, que les Espagnols n'en eurent plus aucune connoissance. La première sortie de Montezuma fut pour aller à son principal Temple où il entra avec la pompe & la suite ordinaire : son arrivée y fut célébrée par de grandes acclamations du peuple, auquel il fit des largesses avec une libéralité excessive. Après

avoir adoré ses Dieux il retourna dans les quartiers, ou il déclara avec toutes les marques de la plus grande sincérité qu'indépendamment de sa promesse, il seroit revenu, uniquement pour jouir de la satisfaction qu'il trouvoit à demeurer avec les Espagnols.

Depuis ce jour, il continua à sortir suivant les occasions, & conformément à son inclination, quelquefois pour aller au palais de ses femmes, & d'autres fois à ses maisons de plaisir, où il se livroit à ses amusements ordinaires. Il ne le fit jamais sans en demander la permission à Cortez, qui l'accompagnoit ordinairement dans ses parties de plaisir, & qui parut même avoir tellement gagné sa faveur, que quand les nobles avoient quelque chose à demander à l'Empereur, ils ne manquoient jamais de solliciter le crédit du Général Espagnol, à qui Montézuma accordoit toujours ce qu'il lui demandoit.

Au milieu de ses succès & de cette apparence de tranquillité, Cortez ne négligeoit pas les précautions qu'il jugeoit nécessaires pour sa propre sûreté, ainsi que pour l'exécution des vastes

CORTEZ,
Chap. XLIX.

An. 1519.

Il envoie
un Lieutenant
qui se conduit
mal à la Vera-
cruz.

CORTEZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

desseins qu'il avoit conçus. Il nomma Gonzalez de Sandoval au Gouvernement de la Vera-cruz, devenu vacant par la mort de Jean de Escalante: mais comme il ne vouloit pas éloigner de sa personne un aussi bon Capitaine, il envoya en qualité de son Lieutenant, un simple soldat, nommé Alonzo de Grado, homme fort habile, & qui s'étoit distingué dans les troubles passés, quoique d'un caractère turbulent.

Cette démarche auroit pu avoir des suites très facheuses si les vaisseaux que Diego de Velasquez mit en mer pour l'exécution de ses premiers projets, fussent arrivés plutôt sur la côte de la Vera-cruz. Le Lieutenant se conduisit d'abord avec tant d'insolence & de tyrannie, que peu de jours après son arrivée, les habitants de la Vera-cruz & ceux des villes voisines envoyèrent des plaintes contre lui, ce qui obligea Cortez de le faire ramener prisonnier, & de leur envoyer le Gouverneur en personne.

Il envoya
le Gouverneur Sandoval.

Les mots que les Tlascalans avoient entendus sur la facilité de rompre les ponts & de ruiner les chaussées, avoient fait une profonde impression

dans l'esprit du Général, & il résolut de se rendre maître du lac, en y faisant construire deux brigantins des débris des vaisseaux qu'on avoit mis à fond.

CORTEZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

Plein de cette idée il excita la curiosité de Montézuma, en lui parlant de la navigation par le moyen du vent; elle étoit entièrement inconnue aux Méxicains, & il obtint de l'Empereur la permission de construire deux vaisseaux sur le lac, pour l'amusement de Sa Majesté & pour l'instruction de ses sujets. Aussi-tôt on fit apporter de la Vera-cruz les cloux, les cordages, les cannevas & tous les autres agrez des navires espagnols: quelques charpentiers que Cortez avoit enrollés comme soldats furent mis à l'ouvrage: on y joignit d'autres charpentiers méxicains, qui travaillèrent sous la direction du Général espagnol & de ses ouvriers, & en peu de jours les brigantins furent lancés à l'eau. Montézuma résolut de s'y embarquer en personne avec les Espagnols pour voir de plus près cette étonnante navigation, & l'on fit les plus grands préparatifs pour lui donner cette satisfaction.

Il fait construire deux brigantins sur le lac.

CORTÉZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

Un grand nombre de canots, qui appartenoient à l'Empereur & à d'autres furent magnifiquement décorés; on y mit les meilleurs rameurs, & les Méxicains ne doutoient pas qu'ils n'eussent tout l'avantage à la course: mais aussitôt que le vent commença à s'élever, les brigantins déferlerent leurs voiles, & commencerent à voguer avec tant de légéreté, qu'ils laisserent bientôt les canots à une grande distance derrière eux, ce qui étonna excessivement les Indiens, qui ne pouvoient comprendre la manière dont les Européens gouvernoient & manœuvroient ces maisons flotantes. Ils avouèrent naturellement que cet art étoit au-dessus de leur capacité, & crurent fermement que par le moyen de ces merveilleuses machines, les Chrétiens commandoient à l'eau & aux vents. Pour Montézuma, son étonnement fut mêlé de ravissement, & il vit la victoire des Espagnols avec un enthousiasme de joie, quoiqu'elle fût remportée sur ses propres sujets.

Cortez s'inf-
truit à fond
de ce qui con-
cernoit le
Méxique.

De jour en jour il devenoit plus attaché à Cortez, qui après avoir gagné ce point important d'avoir des brigantins, faisoit toutes les occasions de tra-

vailler au traité de commerce & d'alliance qu'il avoit projeté entre le Mexique & l'Espagne, & de s'informer sans faire naître de soupçon de l'étendue, de la richesse, de la puissance & des productions de l'Empire Indien. Montézuma lui-même donna ses soins à lui faire connoître la nature & la situation de son pays, en ordonnant à ses peintres de faire une représentation exacte de tous ses territoires, ainsi que de toutes les bayes, havres & anses qui se trouvoient sur les côtes. Il permit même à quelques Espagnols d'aller examiner les plus fameuses mines, & de prendre les connoissances les plus détaillées du pays. Le prétexte dont se servit le Général pour entrer dans tous les détails, fut de se mettre en état de donner à son Souverain une juste idée de la grandeur & de la puissance de son nouvel allié, & il est vraisemblable que l'Empereur lui donnoit toutes ces connoissances pour satisfaire sa vanité & son ostentation.

CORTEZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

Quelques Historiens Espagnols, prétendent que dans ce même temps, où l'harmonie étoit si bien établie entre les Chrétiens & Montézuma, les

CORTEZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

foldats de Cortez résolurent de ren-
 verser toutes les Idoles de México, &
 de changer le principal Temple en une
 Eglise : que les Prêtres prirent les ar-
 mes, & que toute la ville se souleva
 pour la défense de ses Dieux : qu'après
 une longue contestation où il n'y eut
 aucune effusion de sang, les Méxi-
 cains consentirent à ce qu'une partie
 du Temple fût changée en une Cha-
 pelle chrétienne : qu'on y éleva un
 autel avec une Croix & une image de
 la Sainte Vierge, & qu'on y chanta
 la Messe avec grande solemnité ; que
 les Prêtres des Idoles se donnerent
 eux-mêmes de grands soins pour net-
 toyer & orner cette Chapelle : mais
 que les Méxicains s'étant ensuite mu-
 tinés faute de pluie, ils vinrent trou-
 ver Cortez en tumulte, lui porterent
 leurs plaintes de ce que leurs Dieux
 refusoient de leur envoyer des pluies
 rafraichissantes, irrités de ce qu'on
 avoit introduit uné Divinité étran-
 gere dans leur Temple : que pour ap-
 païser ce désordre le Général leur
 avoit promis que dans peu ils auroient
 une pluie abondante, & que quel-
 ques heures après l'effet avoit suivi la
 promesse, ce qui avoit causé une ad-

miration incroyable à Montézuma & à ses sujets. Cependant il ne paroît pas probable que Cortez dans une situation aussi précaire, eût permis à ses soldats de s'engager dans une entreprise, qui ne pouvoit manquer d'irriter excessivement les Indiens, & il n'est pas vraisemblable qu'ils aient consenti à un tel accommodement. A l'égard du miracle tout lecteur sensé ne peut le regarder que comme une histoire inventée par la superstition.

Malgré le grand progrès que le Général Espagnol avoit fait dans la faveur de Montézuma, & dans l'estime des Mexicains, il se trouva exposé à un danger qui fut bien près d'entraîner sa ruine. Il se forma contre lui une conspiration, qui avoit pour chef Cacumazin neveu de l'Empereur, Roi de Tezcuco, & premier Electeur de l'Empire. Ce Prince, plein de vivacité, d'adresse & d'ambition, sous prétexte de rendre la liberté à Montézuma, forma des projets sur le Trône du Mexique, qu'il comptoit faire réussir, soit en excitant une révolution immédiate, soit en gagnant la faveur du peuple pour la première élection quand le Trône deviendroit vacant.

CORTEZ,
Chap. AIX.

An. 1519.

Conspiration
de Cacumazin,
découverte & réprimée.

CORTEZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

Avec ces vues, il ne négligea aucune occasion particulière de blâmer la conduite, & de faire voir la foiblesse de son oncle, qui se soumettoit honteusement à la tyrannie d'un petit nombre d'insolents étrangers. En même temps il fit ses efforts pour abaïsser Cortez & les Espagnols, disant que c'étoit une troupe de voleurs, dont la réputation n'étoit pas tant fondée sur leur propre courage, que sur la lâcheté de ceux qui avoient craint de s'opposer à leurs armes. Il s'étendit sur leur présomption d'avoir soutenu des rebelles & des ennemis qu'ils avoient introduits dans le cœur de la capitale, à la honte éternelle du nom mexicain; se répandit en invectives contre la conduite audacieuse de Cortez, qui avoit agi comme un suprême Magistrat au milieu de México, & avoit même fait mettre à mort un Général Indien par l'exécution la plus ignominieuse: enfin il parla avec la plus grande force du honteux état de captivité dans lequel l'Empereur étoit retenu, & qui imprimeroit une tache inéfaçable sur toute sa noblesse & sur ses sujets. Ce fût par de telles insinuations que Cacumazin enflamma les

esprits de quelques-uns des premiers Seigneurs de l'Empire, & dans une assemblée particulière, où assistèrent les Rois de Cuyocan, Iztapalapa, Matalcingo & plusieurs autres puissants Caciques, il exposa ses raisons dans une harangue très pathétique, & proposa de prendre les armes, pour attaquer tout-à-coup les Espagnols dans leurs quartiers. Le Roi de Matalcingo, aussi neveu de Montézuma, reconnut clairement l'artifice de Cacumazin, qui auroit renversé ses propres prétentions; & il s'opposa à l'exécution du projet, jusqu'à ce qu'on eût commencé à prendre des mesures pour la sûreté de la personne de l'Empereur, qui se trouveroit exposé au plus grand danger par cette attaque. Sa proposition fut rejetée de tout l'assemblée, comme impraticable; & l'on prétend qu'il fit alors savoir la conspiration à Montézuma: cependant il parut agir d'accord avec le conseil, qui se dispersa après que les membres eurent réglé le plan de l'entreprise, ainsi que le jour de son exécution, & qu'ils se furent recommandés réciproquement le plus grand secret. Aussi-tôt que Montézuma fût

CORTEZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

CORTÉZ,
Chap. XL.

An. 1519.

instruit de ce complot, il se rendit auprès de Cortez pour lui en communiquer les particularités, dont le Général étoit déjà informé par ses espions. Il remercia l'Empereur de cette nouvelle preuve de la droiture de son amitié, & lui demanda la permission de se mettre en marche avec ses Espagnols, pour châtier le séditieux Cacumazin. Montézuma s'opposa à cette proposition, la regardant comme une démarche, qui non-seulement étoit capable de faire mépriser son autorité: mais qui pourroit aussi occasionner quelques nouvelles divisions entre les Chrétiens & ses sujets. Il pria le Général de lui laisser le soin de punir le coupable, & il prit secrètement des mesures si justes, qu'en peu de temps le neveu rebelle fut arrêté dans sa propre maison, & conduit prisonnier à México. Il y fut étroitement renfermé, comme un criminel destiné à la mort: mais on ne le traîta aussi rigoureusement que lorsqu'il eût défobéi publiquement aux ordres de son Souverain, & insulté Cortez de la manière la plus orgueilleuse & la plus méprisante. Il y avoit alors à México un frère de Cacumazin, jeune

homme très courageux & qui donnoit les plus grandes espérances. Peu de jours avant il avoit eu peine à échapper aux embuches que son frère avoit dressées contre sa vie, pour quelques jaloufies domestiques. Montézuma avoit pris ce jeune Prince sous sa protection, & même l'avoit admis au nombre de ceux qui l'accompagnoient toujours; Cortez tirant avantage de cette circonstance, détourna l'Empereur de faire mettre à mort un Prince de son sang par une exécution publique: mais il lui conseilla de dépouiller Cacumazin de son rang & de ses Etats, pour les donner à son frère, qui méritoit à tant d'égards cette marque de considération, & il représenta à Montézuma que par ce moyen le traître seroit suffisamment puni, & que le Royaume de Tezcuco, ainsi que la dignité de premier Electeur tomberoit à celui qui avoit le droit de succession.

Montézuma très satisfait de cet avis, le communiqua aussi-tôt à la Noblesse qui composoit son Conseil, & il en reçut des applaudissemens, comme étant propre à satisfaire également la justice & la clémence. Par

CORTÈZ,
Chap. XIX.

An. 1519.

Cacumazin
est dépouillé
de ses Etats.

CORTEZ.
Chap. XIX.

An. 1519.

un décret royal, Cacumazin fut dépouillé de tous ses honneurs, dignités & Etats, qui furent conférés à son frère, à la satisfaction de tous les Grands, & à la joie excessive des vassaux de la Famille royale, qui tous chériffoient ce jeune Prince. Lorsque l'Empereur lui donna l'investiture par les cérémonies particulières au pays, il fit au nouveau Roi une harangue très pathétique, dans laquelle il lui recommanda particulièrement d'exercer la justice & de gouverner ses sujets avec bonté, lui déclarant qu'il devoit entièrement sa fortune aux conseils du Général Espagnol.

Cette manière de punir sans répandre le sang, fut applaudie universellement dans tout l'Empire, où elle fut attribuée à la supériorité de jugement & aux vertus des Chrétiens. Elle fit un si puissant effet sur les autres conspirateurs, qu'ils disperferent leurs troupes, & eurent recours à la clemence du Roi. Ils obtinrent leur pardon par l'intercession de Cortez, & sa réputation augmenta encore de beaucoup par les suites mêmes de ce qu'on avoit entrepris pour sa ruine.

CHAP. XX.

CHAPITRE XX.

Montézuma offre volontairement de payer tribut à l'Espagne : Il gagne à ce sujet le consentement de ses Etats , & le confirme par une grande quantité de présents : Cortez se conduit avec beaucoup de prudence : Montézuma insiste pour qu'il sorte de México , & il prend les mesures convenables pour s'y maintenir : Il craint de nouveaux troubles de la part de Velasquez , qui envoie plusieurs vaisseaux contre lui.

QUOIQUE Montézuma fût très satisfait de ce que cette tempête s'étoit apaisée aussi tranquillement, il faisoit cependant des réflexions qui agitoient son esprit, & troubloient continuellement son repos. Il ne pouvoit s'empêcher de comparer son état passé avec sa situation actuelle, ce qui lui occasionnoit souvent un chagrin très vif. Enfin il rappella toute sa force & tout son courage, & il résolut de se délivrer de cette contrainte

Montézuma veut se délivrer du joug des Espagnols.

CORTEZ,
Chap. XX.

An. 1529.

odieuse sous laquelle il avoit languï trop long-temps. A la premiere occasion favorable il dit à Cortez; qu'il étoit résolu de reconnoître volontai-
rement le vasselage qu'il devoit au Roi d'Espagne, en qualité de successeur de Quezalcoal; qu'il alloit convoquer à ce sujet une assemblée générale de sa Noblesse; que pour marque de ce vasselage, il établiroit une contribution, dont il lui donneroit lui-même l'exemple, en faisant présent des plus magnifiques joyaux de son trésor à Dom Charles, & qu'il ne doutoit pas que tous les Caciques ne suivissent son exemple, en contribuant chacun suivant ses facultés.

Cortez, qui ne sentit pas d'abord tout son projet, le remercia de sa libéralité, sans paroître surpris de cette proposition, & se réjouit intérieurement dans la pensée de faire voir à son Souverain des preuves aussi convaincantes des richesses qu'il pourroit tirer un jour de cet Empire à titre de supériorité. En effet le Roi d'Espagne fut alors déclaré Seigneur Suzerain de l'Empire du Mexique, & Cortez bien loin d'avoir aucune intention de partir pensa, qu'il se maintiendrait aisé-

ment à México jufqu'à ce qu'il pût recevoir des ordres de l'Empereur Charles - Quint.

CORTEZ,
Chap. XX.

An. 1520.

Les fentiments de Montézuma étoient très différens, & il penfoit que Cortez n'auroit plus aucun prétexte de demeurer dans fes Etats, quand il auroit obtenu plus qu'il ne devoit naturellement attendre. Dans cette vue il dépêcha des couriers pour mander tous les Caciques de l'Empire, fuivant la coutume pratiquée dans toutes les occafions importantes. Ils s'affemblerent avec autant de splendeur que de diligence, & le Confeil fut tenu dans l'appartement du Roi, en préfence de Cortez, de fes Capitaines, & de leurs Interprètes. Montézuma dans une harangue étudiée leur expofa les obligations qu'ils lui avoient comme à leur Souverain & à leur bienfaiteur; il les affura qu'il avoit confulté fes Dieux, & obtenu leur approbation fur ce qui faifoit l'objet de l'affemblée: il leur répéta l'hiftoire & la prophétie de Quezalcoal; leur déclara que le Roi d'Espagne étoit le descendant & le fucceffeur de ce puiffant Monarque, & par conféquent le Seigneur à qui appar-

Il fe recon-
noît vaffal du
Roi d'Espa-
gne.

CORTEZ,
Chap. XX.

An. 1520.

tenoit l'Empire du Mexique : il ajouta que par cette raison & par les liens du devoir, lui-même (Montézuma) & eux tous étoient engagés à le reconnoître & à lui obéir : il finit son discours en disant que pour marque de cette reconnoissance, il avoit choisi les plus précieux joyaux de son trésor afin de les envoyer au Roi d'Espagne, & qu'il ne doutoit pas que tous ne suivissent son exemple, en destinant quelques parties de leurs richesses au même usage.

Il obtient
l'approbation
des Caciques.

L'Empereur ne put prononcer ce discours sans s'interrompre lui-même : il fut arrêté plusieurs fois par des soupirs qui le suffoquoient, & quand il vint à se reconnoître vassal d'un autre Prince, les larmes coulerent de ses yeux, & il ne put continuer à parler. Cortez se leva alors, & déclara que l'intention de son Souverain n'étoit pas de dépouiller Montézuma, ni d'apporter aucun changement dans son gouvernement : mais qu'il demandoit seulement qu'on assurât son droit à la succession en faveur de ses descendants. Cette explication encouragea Montézuma, qui reprit sa tranquillité, & acheva distinctement sa

harangue. L'assemblée fut auffi étonnée que confuse d'une proposition qui paroiffoit fi incompatible avec la dignité, & le caractère connu de l'Empereur : tous jugerent qu'elle étoit l'effet de la violence : ils frémirent d'indignation : leur chagrin & leur trouble éclata fur leurs vifages, & ils se regarderent les uns les autres avec un filence énergique. Enfin le premier Ministre, qui favoit les dispositions de Montézuma, prit fur lui de répondre au nom de tous : il affura l'Empereur que tous fes Nobles le réfpec-toient comme leur Seigneur & leur Souverain naturel : qu'ils étoient prêts d'obéir à tout ce qui plairoit à Sa Majesté de leur proposer, & qu'en toutes choses ils fuyroient fon exemple chacun felon fon pouvoir. Tout le Conseil marqua fon consentement, & Cortez par la bouche de fon Interprete fit une harangue artificieufe, dans laquelle il remercia Montézuma & tous ceux qui étoient préfents des preuves qu'ils lui donnoient de leur foumiffion; il accepta au nom de fon Roi, le vaf-felage du Monarque & de fes fujets, fans marquer aucune furprife de leur complaifance, enfin il se comporta

CORTÉZ,
Chap. XX.

AN. 1520.

comme un homme qui reçoit ce qui lui est dû, & qui est satisfait de l'exactitude de son débiteur.

L'intention de Montézuma dans cette assemblée étoit peut-être de préférer le départ de ses hôtes, sans avoir dessein de remplir les termes de sa soumission quant à ce qui concernoit l'avenir. Quoiqu'il en soit Charles V. fut de ce jour reconnu & révééré par tout le peuple, comme Seigneur légitime & héréditaire de l'Empire du Mexique, & cet hommage fut confirmé par un acte public, suivant l'usage du pays.

Grands présents de Montézuma & de ses Caciques.

Après avoir terminé cette affaire à sa satisfaction, Montézuma résolut de ne pas perdre de temps pour recouvrer sa liberté & son indépendance, qui depuis si long-temps faisoit en secret l'objet de ses soupirs. Il donna immédiatement à Cortez le présent qu'il avoit préparé, composé de curiosités en or, de figures d'animaux, d'oiseaux & de poissons, & d'un grand nombre de pierres précieuses, particulièrement de celles qu'on nomme *Chalcuites*, dont la couleur ressemble à celle des émeraudes, & qui sont plus estimées que toutes les autres. Il

y joignit des tableaux surprenants de plumes de diverses couleurs : & le tout formoit la rançon d'un grand Prince, qui croit ne pouvoir acheter sa liberté à un prix trop haut. La contribution des Nobles répondit à la libéralité de leur Monarque, & elle fut telle qu'on la pouvoit attendre de chefs riches, qui à l'envi les uns des autres vouloient marquer leur fidélité & leur ostentation. Cortez nomma un receveur & un trésorier, pour tenir un compte exact de tout ce qu'on lui remit, & en peu de jours, outre les joyaux, les pierres précieuses, & les pieces d'un travail curieux, les Espagnols amassèrent tant d'or, que lorsqu'il fût fondu on trouva qu'il montoit à six cents mille pezos en lingots de très bon alloi. De ce trésor on en mit un cinquième à part pour le Roi, & un autre cinquième tant pour l'usage de Fernand Cortez, que pour fournir aux dépenses de son armée. Une autre part fut destinée à rembourser Diego de Velasquez & les amis de Cortez, qui dans l'Isle de Cuba, lui avoient fourni de l'argent pour son voyage : enfin le reste fut partagé entre les officiers & les soldats, en y com-

C O R T E Z ,
Chap. XX.

An. 1520.

prenant ceux qui étoient demeurés à la Vera-cruz. Les officiers du même rang eurent des parts égales : mais entre les simples foldats , on donna de plus grandes récompenses à ceux qui s'étoient le plus distingués dans le service. Cette différence occasionna des murmures & des plaintes aillées vives ; mais elles furent bientôt apaisées par la libéralité de Cortez , qui satisfit les mécontents sur sa propre part de la contribution.

Il veut en-
gager Cortez
à quitter le
Mexique.

Montézuma ayant ainsi fait une reconnoissance formelle d'assujétissement , fit venir Cortez , & prenant un air de sévérité peu ordinaire , il lui dit que ses affaires étoient terminées , qu'il devoit songer à son départ : qu'un plus long séjour seroit attribué à de mauvaises intentions , & qu'il ne pouvoit l'entretenir plus long-temps dans ses Etats où il n'avoit plus de raisons qui le retint. L'objet de ce discours & le ton dont il fut prononcé étoient si peu attendus , que Cortez fût obligé de réfléchir quelques instants pour se mettre en état d'y répondre à propos. Il connut alors pour la première fois dans quelles vues Montézuma avoit con-

voqué la Noblesse, & il soupçonna ce Prince d'avoir rassemblé quelques troupes en secret, pour soutenir cette proposition, parce qu'il l'avoit faite d'un ton absolu & même menaçant. Cortez commença par envoyer un de ses Capitaines pour faire prendre les armes à ses soldats : s'excusa d'avoir paru frappé de ce que Sa Majesté n'étoit pas dans son affiète ordinaire, & l'assura que bien loin de songer à retarder son départ, il étoit venu dans l'intention de lui demander la permission de faire construire quelques vaisseaux pour transporter les Espagnols dans leur pays, d'autant que comme il le favoit, il avoit perdu ceux qui l'avoient apporté sur la côte des Indes.

On dit que l'Empereur avoit eu soin de rassembler cinquante mille hommes pour soutenir sa résolution : mais il est certain qu'il vouloit éviter une rupture avec Cortez, & même qu'il craignoit beaucoup la réponse qu'il en pouvoit recevoir. Aussi-tôt qu'il eût entendu celle du Général Espagnol, également sage & modérée, il l'embrassa avec des marques particulières d'affection, & ayant perdu

CORTEZ,
Chap. XX.

An. 1520.

Artifices de
Cortez.

CORTÉZ,
Chap. XX.
An. 1520.

ses craintes, il lui dit du ton le plus complaisant, que son intention n'étoit pas de presser son départ, avant qu'il eût pourvu à ce qui lui étoit nécessaire pour son voyage, & qu'il lui feroit donner sans délai toutes les choses dont il pourroit avoir besoin.

En effet il donna les ordres pour assembler tous les Charpentiers du pays, afin qu'ils coupassent des bois, & travaillassent sous la conduite de Cortez & de ses gens, & le Général de son côté affecta de se préparer avec la plus grande diligence. Il envoya ses constructeurs à la Vera-cruz pour rassembler tous les fers, les cordages & les voiles des vaisseaux coulés à fond : mais en même temps il ordonna secrettement à Martin Lopez, qui avoit la direction de cet ouvrage, d'agir lentement, & de le prolonger autant qu'il lui seroit possible sans exciter les soupçons des Mexicains. Son dessein réel étoit de se maintenir dans México jusqu'à ce que ses Commissaires fussent revenus d'Espagne, espérant qu'ils lui ameneroient un secours de troupes, & lui apporteroient des ordres pour sa conduite à venir.

Par ces sages mesures, Cortez adoucit pour le présent les esprits de Montézuma & de ses sujets: mais peu de jours après il eut besoin de toute sa prudence, & de toute la grandeur de son courage. On apprit à l'Empereur qu'on avoit vu dix-huit vaisseaux sur la côte de Pilleca, & par les peintures qu'on envoya pour en informer plus exactement Sa Majesté, ainsi que par quelques caracteres qui y étoient joints, on jugea que ces bâtimens étoient montés par des Espagnols, ce qui ne pouvoit manquer d'allarmer tout l'Empire, & de faire revivre les soupçons que Cortez avoit dissipés depuis peu. Montézuma communiqua aussi-tôt ces nouvelles au Général Espagnol, & lui dit qu'il ne seroit pas nécessaire de continuer à construire, puisqu'il pourroit s'embarquer sur ces vaisseaux pour retourner en son pays. Cortez ayant examiné ces peintures, ne douta pas que ce ne fussent des vaisseaux espagnols; mais pensant qu'ils étoient partis d'Europe avec un secours de troupes & de munitions, il répondit sans marquer la moindre émotion, qu'il s'embarqueroit incessamment, si ces vaisseaux retournoient

CORTÉZ,
Chap. XX.

An. 1520.

Dix-huit
vaisseaux pa-
roissent sur la
côte.

CORTÉZ,
Chap. XX.

An. 1529.

dans quelques-uns des pays soumis à la domination Espagnole. Cependant il ajouta qu'il ne vouloit pas cesser de faire construire, jusqu'à ce qu'il fût mieux instruit par un message de Zempoalla, qu'il attendoit de jour en jour.

On apprend
qu'ils vien-
nent de Velas-
quez.

Une réponse aussi juste ne pouvoit déplaire à Montézuma, qui paroissoit avoir une véritable estime, & même une espece de vénération pour Cortez, & qui redoutoit toujours de se brouiller avec les Espagnols. Cependant le Général se trouva dans un grand embarras, quand il apprit quelques jours après par une lettre de Gonzalez de Sandoval, que ces vaisseaux appartenoient à Diégo de Velasquez, & qu'ils étoient montés par huit cents hommes envoyés contre lui, pour s'opposer à ses projets dans le Mexique. Cette fâcheuse nouvelle lui fut apportée pendant qu'il étoit en conversation avec Montézuma, & il eut besoin de toute sa prudence & de tout son courage, pour que son émotion ne parût pas aux yeux du Monarque qui l'observoit. Il réussit à cacher son trouble, & l'Empereur n'eut aucun soupçon : mais après avoir ap-

porté cette nouvelle à ses gens avec quelque adoucissement, Cortez se retira seul dans son appartement, pour y réfléchir sur cet événement imprévu. Avant d'entrer dans un plus grand détail, il est nécessaire de revenir sur nos pas, pour rapporter la réception que ses Commissaires avoient eue à la Cour d'Espagne, détailler les raisons qui avoient engagé Velasquez à équiper un si grand armement contre lui, & faire connoître par quels moyens il y avoit pu réussir.

Alonzo Fernand Portocarrero, & François de Montejo, qui étoient partis pour la Vera-cruz, avec les lettres pour le Roi, & avec le premier tribut de la nouvelle Espagne, touchèrent à l'Isle de Cuba, malgré les ordres contraires qu'ils avoient reçus. François de Montejo crut pouvoir se donner la satisfaction de voir sa maison, située à la Havane, & si éloignée du Gouvernement de Velasquez qu'il pensoit n'avoir aucun risque à courir de sa vigilance ou de son ressentiment. Cependant cette démarche étoit très dangereuse, & auroit pu interrompre totalement leur voyage d'Espagne. Diégo de Velasquez craignant

C O R T E Z,
Chap. XX.

An. 1520.

Suite du
Voyage des
envoyés de
Cortez en Es-
pagne.

CORTEZ,
Chap. XX.
An. 1520.

que Cortez n'envoyât quelques-uns de ses vaisseaux à l'Isle de Saint-Domingue, pour y demander le secours & la protection des Religieux qui y gouvernoient, avoit mis des espions sur toute la côte pour être instruit de ce qui se passeroit. (*) Ils l'informerent de l'arrivée de Montejo à son habitation; & il envoya aussitôt deux bâtimens légers bien montés & bien armés, avec ordre de prendre le vaisseau & de lui amener tous ceux qui étoient à bord. Ses gens firent tant de diligence, que le pilote Alaminos eût besoin de toute son adresse & de tout son bonheur pour échaper au danger qui le menaçoit. Montejo s'étant embarqué sur les premières nouvelles qu'il avoit eues des projets du Gouverneur, ce hardi marin hazarda de faire voile par le Golphe de la Flori-

(*) Ces Religieux étoient des Hiéronymites. Il n'est pas de notre sujet de rapporter tous les troubles qui s'étoient élevés dans cette Isle depuis la mort de Christophe Colomb, ni par quelle raison le gouvernement étoit passé entre leurs mains. On en trouvera un détail aussi curieux qu'intéressant dans l'Histoire générale des Voyages, & encore mieux dans l'Histoire de Saint-Domingue du P. Charlevoix.

de, ce qu'on n'avoit pas encore tenté jusqu'alors, & il n'y avoit que ce seul moyen qui pût le mettre à couvert de la poursuite de Velasquez. Après un heureux voyage les Députés de Cortez arriverent à Seville, mais dans une circonstance fâcheuse; le Chapelain Beni Martin que Velasquez avoit envoyé pour solliciter la commission de Lieutenant pour le Roi, avoit obtenu l'effet de sa demande, & étoit alors à Seville où il attendoit un vaisseau pour retourner à Cuba, & il y avoit déjà envoyé la commission de Velasquez. Cet homme représenta Cortez sous le point de vue le plus défavantageux, comme un pirate, qui avoit clandestinement emmené les vaisseaux appartenants à Velasquez: il eut tant de crédit à Seville, que les Directeurs du commerce sur ses plaintes & sur son accusation, firent saisir le vaisseau avec sa cargaison, & regarderent comme une grande faveur de permettre que les députés de Cortez s'adressassent au Roi pour obtenir satisfaction. Les deux Capitaines, accompagnés d'Alaminos partirent pour Barcelone, où ils espéroient trouver la Cour; mais ils apprirent que Sa Ma-

CORTEZ,
Chap. XX.

An. 1520.

jesté étoit à la Corogne, où l'on préparoit ses vaisseaux pour la passer en Flandres, afin d'y recevoir la Couronne Impériale. Les députés prirent la route de Medelin où ils trouverent Martin Cortez, qui les reçut avec autant de plaisir que de surprise, lorsqu'il apprit la gloire & le succès de son fils, dont il avoit long-temps pleuré la mort. Ils persuaderent à ce vénérable Gentilhomme de les accompagner auprès de l'Empereur, dans l'espérance que son caractère & ses cheveux blancs donneroient du poids à leurs sollicitations. Ils eurent le bonheur de trouver la Cour à Tordesillas, précisément dans le temps où les présents de Cortez & les Indiens venoient d'arriver de Seville, les Directeurs n'ayant osé les retenir, parcequ'ils étoient destinés pour l'Empereur. Les députés furent très bien reçus de Charles-Quint, qui leur marqua sa satisfaction & son étonnement sur la découverte de ce nouveau Monde, & dans plusieurs conférences qu'il eût avec eux, il entra dans les plus petits détails de ce qui pouvoit concerner cette conquête, pendant que les Indiens & les présents qu'il avoit devant les yeux

lui prouvoient évidemment la vérité des circonstances étonnantes dont ils lui faisoient le récit. Cependant comme le Monarque étoit prêt à partir pour l'Allemagne, il renvoya les lettres & les sollicitations de Cortez au Cardinal Adrien, & au Conseil qu'il avoit chargé de l'administration durant son absence, avec ordre de bien examiner cette affaire, afin de rendre justice aux prétentions de Velasquez & en même tems d'encourager le Conquérant du Mexique, qui s'étoit conduit jusqu'alors avec tant de prudence & de succès.

Le Conseil avoit pour Président Jean Rodrigue de Fonseca, Evêque de Burgos, qui favorisoit beaucoup Velasquez, & qui représenta Cortez comme un rebelle & un séditieux, en qui l'on ne devoit mettre aucune confiance. Cependant il ne crut pas devoir lui donner un sujet immédiat de mécontentement : mais il refusa d'envoyer aucun des secours qu'il demandoit avec tant d'instances, & tout ce que ses députés purent obtenir, fut qu'on leur rendit une petite partie de ce qu'ils avoient apporté pour leur subsistance : Enfin ils fu-

CORTEZ,
Chap. XX.

An. 1520.

CORTÉZ,
Chap. XX.
An. 1520.

rent obligés de fuivre la Cour pendant deux ans, regardés comme des faiseurs de projets chimériques.

Efforts de Velasquez pour perdre Cortez.

Diégo de Velasquez reçut sa Commission de Lieutenant pour le Roi, non-seulement de Cuba, mais encore de toutes les terres qu'on pourroit découvrir & conquérir sous sa direction. Ce titre, joint aux assurances de protection qu'il reçût de l'Evêque de Burgos, Président des Indes, flattoit autant son ambition que son ressentiment. Il résolut de s'approprier la gloire de faire la conquête du Mexique, & de punir Cortez comme un rebelle & un déserteur. Dans cette vue, il employa tout son crédit, & dépensa la plus grande partie de son bien pour équiper un armement, qu'il composa de huit cents hommes d'Infanterie Espagnole, de quatre-vingt chevaux, de douze pièces de canon, & d'une grande quantité de provisions, d'armes & de munitions. Il donna le commandement de cette expédition à Pamphile de Narvaez, natif de Valladolid : homme de distinction & de capacité : mais d'un caractère violent, vain, orgueilleux & entêté de ses propres opinions.

Ce Gentilhomme avec le titre de Lieutenant de Dom Diégo eut des instructions particulieres pour faire tous ses efforts afin de se rendre maître de la personne de Cortez, & de l'envoyer dans les fers à Cuba, ainsi que ses principaux Officiers, s'ils refusoient d'abandonner ses intérêts. Il eut aussi ordre de prendre possession, au nom de Velasquez de tout ce qui avoit été conquis, comme étant dans son district, attendu sa qualité de Lieutenant pour le Roi.

CORTEZ,
Chap. XX.

AN. 1520.



An. 1520.

C H A P I T R E X X I.

Un député des Religieux Hiéronimites s'efforce inutilement de faire abandonner le projet à Velasquez : Il a recours à la politique lorsqu'il voit que ses discours sont sans effet : Les gens de Velasquez ne peuvent réussir à la Vera-cruz par les soins & l'opposition du Gouverneur. Embarras de Cortez : Il le dissimule : Sa conduite mesurée : Imprudence de celle de ses ennemis.

Les Hyéronimites de S. Domingue envoient un député à Velasquez.

LES Moines Hieronymites, qui avoient la présidence sur l'audience royale de saint Domingue, & dont la juridiction s'étendoit sur toutes les autres Isles, furent informés des préparatifs de Velasquez. Prévoyant les conséquences fâcheuses, qui pourroient suivre de cette division, ils envoyèrent le Licentié Luc Vasquez de Ayllon, pour le détourner de son entreprise, avec ordre, dans le cas où ses remontrances seroient infructueuses, de lui comman-

der sous des peines sévères de défarmer ses gens, ainsi que sa flotte, & d'abandonner un projet qui pouvoit troubler ou détruire les mesures prises par Cortez.

CORTEZ,
Chap. XXI.

An. 1529.

Ce Ministre arriva dans l'Isle de Cuba, où il trouva la flotte, composée de dix-sept vaisseaux, bien équipée & prête à mettre à la voile. Il employa tout son crédit & toute son éloquence pour détourner Velasquez de son dessein. Il s'étendit sur le danger auquel ses gens seroient exposés, si Cortez se tenoit sur la défensive, & tiroit avantage des alliés qu'il avoit faits dans ce pays: il représenta le tort que souffriroient les intérêts de l'Espagne, si les Indiens voyoient une guerre civile entre leurs conquérants, & il l'exhorta à s'en rapporter à la chambre royale, qui ne manqueroit pas de lui rendre justice sur les torts qu'il prétendoit lui avoir été faits.

Trouvant que Velasquez étoit sourd à toutes ses remontrances, & qu'il étoit monté au plus haut degré d'orgueil & d'insolence par le titre qu'il avoit acquis, le député procéda à la partie judiciaire de sa commission, & fit notifier ses ordres & sa protesta-

Velasquez
refuse de lui
obéir.

C O R T E Z ,
Chap. XXI.

AN. 1520.

tion par un Notaire qu'il avoit amené. Voyant qu'il étoit traité avec mépris, & avec indécence dans l'exercice de son devoir, il prit le parti de dissimuler son ressentiment, & d'approuver le projet qu'il ne pouvoit empêcher: enfin sous prétexte de satisfaire sa propre curiosité, il marqua le plus grand désir d'accompagner ceux qui feroient cette expédition.

Narvaez
arrive devant
la Vera-cruz.

Diégo lui en accorda avec joye la permission, étant très content de tout ce qui pouvoit empêcher les Pères de saint Domingue d'être promptement instruits de sa conduite. Le Licentié s'embarqua, dans l'espérance de pouvoir, quand il seroit éloigné de Velasquez, agir comme médiateur entre Narvaez & Cortez, afin de prévenir les suites fâcheuses du ressentiment de Diego. Dans la même vue, André de Duero Secrétaire de Velasquez, qui avoit donné tant de marques de son amitié à Cortez dans le commencement de sa fortune, s'embarqua aussi pour cette expédition, & la flotte ayant un vent favorable arriva bientôt dans le port de Ulua où elle jetta l'ancre. Pamphile de Narvaez envoya à terre quelques soldats pour faire des

informations, & ils revinrent peu de temps après, avec deux ou trois Espagnols qu'ils avoient pris lorsqu'ils se promenoient autour de la place. Il fut instruit par eux de tout ce qui s'étoit passé à la Vera-cruz & à Mexico : cependant soit pour flatter Narvaez, soit par un effet de leur propre malice, ils affectèrent de diminuer les succès de Cortez, & de parler peu avantageusement de ses opérations.

Pamphile, sur ce qu'il avoit appris, résolut de traiter avec Gonzalez de Sandoval, pour qu'il lui remît la forteresse, qui étoit sous son commandement. Il envoya un Prêtre, nommé Jean Ruis de Guevara, avec trois soldats & un Notaire, pour signifier sa demande, & pour persuader à Sandoval de joindre son armée avec la garnison de la Vera-cruz. Ce Gouverneur, informé de leur arrivée par ses sentinelles, étoit disposé à les recevoir : mais il eut besoin de toute sa retenue pour se contenir dans les bornes de la modération, quand Guevara lui exposa sa commission, & lui dit que Narvaez étoit venu pour envoyer Cortez dans les chaî-

CORTEZ,
Chap. XXI.

An. 1520.

Il fait former cette place par un Ecclésiastique.

CORTÉZ,
Chap. XXI.

An. 1520.

nes à Cuba. Gonzalez répondit avec beaucoup de chaleur, qu'il ne pouvoit se persuader que Pamphile de Narvaez, qu'il croyoit un fidele sujet, voulut entreprendre d'interrompre Cortez dans une conquête dont l'Espagne retireroit de si grands avantages : qu'il devoit plutôt le joindre avec toutes ses forces, pour conduire un projet aussi noble à sa perfection : mais que s'il étoit déterminé à quelque violence contre leur Général, il pouvoit être assuré que la garnison de la Vera-cruz s'y opposeroit de tout son pouvoir.

Le Prêtre qui étoit un homme violent, fût également surpris & irrité de ce refus inattendu : il s'emporta en invectives & en menaces contre Fernand Cortez & contre tous ses partisans, qu'il traita de félons & de traîtres : & il donna ordre au Notaire de faire son office en publiant que tous les Espagnols qui étoient à la Vera-cruz eussent à obéir à Narvaez sous peine de mort.

Sandoval ayant essayé inutilement de faire entendre à cet indiscret Ecclésiastique qu'une telle violence étoit aussi injuste que peu convenable à
une

Sandoval
envoyé ce
prêtre prison-
nier à Méxi-
co.

une personne de son caractère, prit enfin un air d'autorité, & dit au Notaire, qu'il le feroit pendre sur le champ, s'il publioit des ordres qui ne pouvoient venir du Roi. Il fit ensuite arrêter le Prêtre & ceux qui l'accompagnoient pour les envoyer à Cortez, qu'il avoit d'abord informé des mesures qu'il avoit prises : il appella ses alliés Indiens à son secours dans le cas où il seroit attaqué : mit sa forteresse en bon ordre, & fit toutes les dispositions nécessaires pour soutenir un siège comme un habile & vigilant Gouverneur.

On peut juger que Fernand Cortez ne reçut pas toutes ces nouvelles sans un grand chagrin. Il étoit agité des mouvements de la plus vive inquiétude, quand il faisoit des réflexions sur le danger de sa situation entre les Méxicains & Narvaez, qui étoient également ses ennemis. Quoiqu'il fit part de ses sentimens & de ses craintes à ses confidens, dont il prenoit les avis en toutes occasions, il conserva toujours la même apparence de tranquillité devant Montézuma. Il dit à ce Prince que

CORTEZ,
Chap. LXI

An. 1520.

ces nouveaux venus étoient véritablement des sujets du Roi son maître, qui avoit envoyé une seconde Ambassade pour soutenir les propositions que lui-même avoit déjà faites : & qu'ils avoient amené une armée suivant l'usage de leur pays : mais qu'il les disposeroit à s'en retourner, & qu'il partiroit même avec eux, puisque la générosité de sa Majesté ne lui laissoit plus rien à désirer, non plus qu'à ceux qui venoient d'arriver.

Conduite
prudente de
Cortez.

Cortez ne s'en tint pas aux seules délibérations : il résolut s'il étoit possible de faire une réconciliation avec Narvaez : mais dans le cas où il ne pourroit y réussir, il se prépara à la rupture avec sa promptitude & sa prévoyance ordinaire. Il envoya un message à ses amis les Tlascalans, qu'il pria d'assembler un corps de six mille hommes, pour une entreprise, dans laquelle il pourroit avoir besoin de leur secours. Il donna des instructions particulières à trois ou quatre soldats Espagnols, qui avoient eu la permission de visiter les mines de Chinantla, pour qu'ils persuadassent aux Caciques de ce pays de lever

douze mille foldats dont il pût dif-
 pofer ; d'autant qu'il favoit que ce
 peuple étoit guerrier, ennemi des
 Méxicains, & qu'il avoit déjà en-
 voyé fecrettement faire des offres
 d'amitié & d'obéiffance aux Espa-
 gnols. Il acheta d'eux trois cents lan-
 ces d'un bois très dur, beaucoup
 plus longues que celles dont fes gens
 fe fervoient, & il les fit armer de
 pointes de cuivre bien battu au lieu
 de fer. Il les distribua à fes foldats,
 pour leur fervir de défenfe contre la
 Cavalerie de Narvaez, qui lui cau-
 foit le plus d'inquiétude. Cependant
 Pierre de Solis arriva de la Vera-cruz
 avec les prifonniers envoyés par
 Gonzalez de Sandoval, qu'on avoit
 mis dans des fiéges portés fur les
 épaules des Indiens. Cortez informé
 de leur arrivée, fortit pour les rece-
 voir avec une fuite plus nombreufe
 que celle qui l'accompagnoit ordi-
 nairement. Il ordonna de leur ôter
 les fers, les embraffa avec cordialité :
 fit des politeffes particulieres au li-
 centié Guevara, & lui dit qu'il pu-
 niroit Gonzalez de Sandoval, pour
 avoir eu auffi peu d'égards pour fa
 perfonne & fon caractère. Il le con-

CORTÉZ,
Chap XXI.
An. 1520.

duisit dans son appartement, lui donna une place à sa table, & lui répéta plusieurs fois la joye qu'il avoit de l'arrivée de Narvaez, avec lequel il avoit vécu anciennement dans la plus étroite amitié. Il le rendit témoin de toutes les faveurs qu'il recevoit de Montézuma, ainsi que du profond respect que lui marquoient les Princes Méxicains: lui fit présent de quelques joyaux de grand prix, qui servirent beaucoup à calmer la violence de ce Prêtre: ses compagnons reçurent aussi abondamment des marques de sa bonté, & sans leur faire paroître aucun désir d'employer leurs bons offices auprès de Narvaez pour un accomodement, il les renvoya quatre jours après, pleinement convaincus par ses raisons & par sa libéralité, & fortement engagés dans ses intérêts.

Après les avoir congédiés d'une maniere aussi affable, & avoir pris le temps suffisant pour que sa sage & politique conduite pût produire son effet, il envoya son ami Barthelemi de Olmedo avec des lettres pour Narvaez, pour le licentié Luc Vasquez de Ayllon & pour le Secrétaire

André de Duero, & il y joignit des joyaux qu'il chargea Olmedo de distribuer suivant ce qu'il lui seroit dicté par sa prudence & sa pénétration.

CORTEZ,
Chap. XXI.

An. 1520.

Dans sa lettre à Narvaez, le Général commençoit par le féliciter sur son arrivée à la côte d'Amérique, lui faisoit le récit de sa conquête, lui parloit du caractère guerrier des Indiens, ainsi que de la puissance & de la grandeur de Montézuma. : s'étendoit sur les fâcheuses conséquences qui suivroient infailliblement la méfintelligence entre les Espagnols : lui rappelloit son devoir envers le Roi, & l'amitié qui avoit anciennement subsisté entre eux : lui demandoit communication de ses ordres, en l'assurant que s'ils venoient de Sa Majesté, il y obéiroit à l'instant, quand même on lui enjoindroit de remettre le commandement de son armée, & d'abandonner l'entreprise dans laquelle il avoit eu jusqu'alors tant de succès : mais il ajoutoit que si Narvaez agissoit seulement en vertu d'une commission de Velasquez, il le prioit de considerer murement, combien les intérêts de son Roi & de sa patrie souffriroient, s'il se pré-

Cortez écrit
à Narva:z.

CORTEZ,
Chap. XXI.

An. 1520.

toit à l'injuste ressentiment du Gouverneur de Cuba, l'assurant qu'il étoit résolu non-seulement d'indemniser Velasquez de la dépense qu'il avoit faite pour équiper la flotte & mettre sur pied l'armement avec lequel il étoit arrivé; mais encore de partager avec lui la gloire & les avantages de ses succès: Enfin il faisoit entendre à Narvaez qu'il n'employoit pas des raisons manque de forces, & qu'il favoit aussi bien défendre ses justes droits, que proposer un accommodement équitable.

Mauvaise
conduite de
Narvaez.

Pamphile de Narvaez avoit établi ses quartiers dans le pays de Zempoalla, où il avoit été très bien reçu par le gros Cacique, qui avoit d'abord pensé que cet officier venoit soutenir & aider son ami Fernand Cortez. Il en fut bien-tôt détrompé à son grand chagrin: & quoique Narvaez n'eût pas d'interprètes, ses actions ne servirent que trop à le faire connoître aux Indiens. Il traita les Zempoalles de la maniere la plus impérieuse & la plus dure: s'empara des effets & des joyaux que Cortez avoit laissés dans sa maison, & ses soldats s'abandonnerent à toutes sortes d'actes de rapine & d'avarice.

Lorsque le licentié Guevara arriva de México, il s'étendit sur la magnificence de cette ville, la bonne réception que Cortez lui avoit faite, le haut degré de faveur où étoit ce Général auprès de Montézuma, & le désir ardent qu'il marquoit de vivre en bonne intelligence avec Narvaez. Cet impérieux Officier interrompit son discours, en lui disant qu'il pouvoit retourner à Cortez, puisqu'il avoit été gagné par ses artifices, & il le chassa de sa présence avec des marques de dureté & de mépris.

Quoique le Prêtre ne réussit pas de ce côté, lui & ses compagnons firent une forte impression par leurs discours sur les esprits des soldats, auxquels ils firent les plus grands éloges du caractère de Cortez, ce qui, non-seulement les disposa à un accommodement avec ce Général: mais encore les jeta dans des doutes, & leur inspira de violents préjugés contre leur propre Commandant.

Guévara fut bien-tôt suivi du Pere Barthélemi de Olmedo, qui remit ses lettres de créance à Narvaez, & eut beaucoup de peine à lui persuader

CORTÉZ,
Chap. XXI.

An. 1520.

Députation
de Olmedo à
Narvaez.

CORTEZ,
Chap. XXI.

AN. 1520.

d'en lire le contenu: Enfin il les parcourut d'un coup d'œil, fans marquer aucun égard pour la personne ni pour le caractère de celui qui les apportoit. Ce fut en vain que ce Religieux lui fit une remontrance auffi éloquente que pathétique, pour lui représenter la nécessité d'agir de concert à l'avantage de leur patrie, dont il trahiroit les intérêts par ces marques d'animosité, Narvaez lui répondit avec une chaleur & une précipitation indécente, que son principal objet étoit de châtier Cortez comme un sujet rebelle: qu'il mettroit incessamment sa tête à prix, & feroit proclamer traîtres tous ses adhérens: qu'il avoit des forces suffisantes pour arracher ses conquêtes de ses mains, fans avoir besoin de consulter ceux qui étoient les complices & les fauteurs de sa rébellion. Olmedo, conservant toujours la même tranquillité, l'exhorta à bien réfléchir sur la démarche qu'il vouloit faire: lui dit qu'avant d'arriver à México, il seroit obligé de s'ouvrir un chemin par un grand nombre de provinces, habitées d'Indiens guerriers, qui étoient les amis, & les confédérés de Cortez: il

ajouta que les Espagnols attachés à lui étoient résolus de mourir à ses côtés, & que sa cause seroit soutenue par Montézuma, Prince si puissant, que pour chaque soldat de Narvaez, il étoit en état de lever une nombreuse armée.

Le Père Barthélemi ayant pris congé, avec promesse de revenir pour une réponse finale, travailla à remplir l'autre partie de sa commission. Il fit une visite au licentié Luc Vasquez, & au Secrétaire André de Duero, qui approuverent ce qui avoit été proposé à Narvaez, & promirent d'employer tout leur pouvoir & leur crédit pour parvenir à un accommodement. Le Père vit ensuite les Capitaines & les soldats qu'il connoissoit, leur dit l'objet de son Ambassade, leur représenta la nécessité de rétablir la paix entre les deux Commandants, & leur distribua les bijoux, ainsi que les autres curiosités avec le plus grand discernement. Il auroit eu bien-tôt formé un parti considérable en faveur de Cortez, si sa négociation n'avoit été interrompue par Pamphile de Narvaez, qui informé de sa conduite, le fit ame-

CORTEZ,
Chap. XXI.

An. 1520,

CORTÉZ,
Chap. XXI.

An. 1520.

ner en sa présence, le traita de mutin & de traître féditieux, l'insulta de la maniere la plus injurieuse, & résolut de s'assurer de sa personne sans perdre de temps. Cependant par la médiation d'André de Duero, il changea de dessein, & ordonna au Religieux de partir immédiatement de Zempoalla.

Narvaez déclare la guerre à Cortez.

Le licentié Luc Vasquez, informé de ce qui se passoit, se présenta fort à propos, & dit qu'il croyoit convenable que les Officiers s'assemblassent, pour délibérer sur la réponse qu'on devoit faire à Cortez, qui paroïssoit si bien disposé à la paix. Narvaez rejetta cette proposition, en marquant autant d'impatience que d'indignation; & pour prévenir une plus longue altercation, il ordonna que dans l'instant on déclarât la guerre à Cortez, comme à un rebelle & un traître au Roi; qu'on promit une récompense considérable à toute personne qui le prendroit mort ou vif, & il donna ordre à l'armée de se préparer pour se mettre immédiatement en marche.

Le licentié irrité de cette violence, & de cette irrégularité, défendit au

Hérault d'obéir, & de sa propre autorité défendit aussi à Narvaez de faire un pas hors de Zempoalla sous peine de mort, ainsi que d'employer ses forces, sans le consentement unanime de toute l'armée. Pamphile devenu furieux par ce coup hardi, fit arrêter le licentié de la façon la plus ignominieuse, & le fit mettre sur un vaisseau pour être transporté à Cuba sans délai. Barthélemi de Olmedo retourna à México, sans avoir eu de réponse favorable : mais les principaux Officiers de l'armée de Narvaez furent très scandalisés de la fureur & de l'insolence de leur Commandant. Les simples soldats commencerent aussi à marquer leur mécontentement, & à murmurer hautement contre sa conduite, mais à mesure que leur haine & leur mépris éclatoit contre leur Général, leur estime s'augmentoit dans la même proportion en faveur de Cortez, dont ils élevoient également le caractère & les succès. Outre ces causes générales de mécontentement, ils en avoient encore de particulieres fondées sur l'avarice de Narvaez, qui avoit gardé pour lui seul quelques présents de

CORTEZ.
Chap. XVII

An. 1520

Montézuma, lequel avoit voulu donner des nouvelles marques de son attention pour le Roi d'Espagne par ses libéralités envers ses Officiers.

CHAPITRE XXII.

Les gens envoyés par Velasquez se préviennent en faveur de Cortez : Le Général est frappé d'un discours de Montézuma, & reçoit cependant de nouvelles preuves de la droiture de ce Prince : Cortez marche contre les troupes de Velasquez : Il est près de tomber dans une embuscade qu'il évite : Il se prépare à attaquer son ennemi, qui est mis en grand désordre par une violente tempête.

Cortez se détermine à aller à la rencontre de Narvaez.

CORTEZ fut bientôt convaincu que ses craintes n'étoient pas sans fondement, par le récit que lui fit le Pere Barthélemi des violences & de la haine implacable de Narvaez. D'un autre côté, il fut raffermi, lorsqu'il apprit les dispositions des foldats nouvellement arrivés, & il résolut de tirer avantage sans perdre de temps de cette

circonstance favorable. Après avoir communiqué ses sentiments à ses Officiers, & avoir pesé murement les inconveniens qui pourroient arriver de l'un & de l'autre côté, il se déterminâ avec l'approbation de ses amis à se mettre en campagne, à joindre à ses troupes celles de ses alliés les Tlascalans & les Chinantlas: à marcher du côté de Zempoalla, & à s'arrêter dans quelque ville confédérée, où il pût être à portée de traiter de la paix, & de profiter du mécontentement des soldats venus avec Narvaez. Aussi-tôt que les Espagnols de Mexico eurent appris la résolution de leur Général, ils lui marquerent le plus grand zèle & la plus vive impatience d'entrer en campagne. Malgré l'inegalité du nombre, ils avoient tant de confiance en sa valeur, son habileté & sa prudence, qu'il croyoient presque impossible de faire quelque faute sous ses ordres.

Cortez ne voulant pas laisser refroidir leur ardeur par des délais inutiles, se rendit à l'appartement de Montezuma, pour lui faire part du dessein qu'il avoit de se mettre en marche, mais il fut très surpris quand ce Prince le prévint, en lui disant : qu'il avoit

Réflexions
 de Montezuma
 sur leurs
 divisions.

An. 1520.

CORTEZ,
 Chap. XXII.

CORTÉZ,
Chap. XXII

An. 1520.

été informé de plusieurs côtés que le Général Espagnol actuellement à Zempoalla venoit avec de sinistres desseins contre lui, & contre ceux qui le suivoient : qu'il n'étoit pas surpris de voir deux chefs ennemis l'un de l'autre pour quelque cause particuliere, mais qu'étant tous les deux sujets d'un même Prince, & à la tête de deux factions contraires, il ne pouvoit s'empêcher de croire qu'il y en avoit nécessairement un de rebelle à son Souverain.

Réponse de
Cortez.

Cortez quoique très frappé de ce discours, rappella aussi-tôt cette admirable présence d'esprit qui ne l'abandonna jamais dans les plus grandes difficultés, & il répondit sans marquer aucun trouble : que ce qu'on avoit rapporté à Sa Majesté étoit exactement vrai, & qu'il venoit lui dire les mêmes nouvelles, dont il avoit reçu la confirmation par le retour de Olmedo : que cependant Narvaez ne devoit pas être regardé comme un Sujet rebelle à son Roi, mais comme un homme qui agissoit par erreur sur de faux principes : qu'il étoit venu en qualité de Lieutenant, ou de Substitut d'un Gouverneur mal informé, lequel résidoit dans une Province éloignée ;

n'étoit point instruit des dernières résolutions de la Cour d'Espagne, & croyoit réellement qu'une ambassade auprès de l'Empereur du Mexique appartenoit de droit à sa place : mais que tout ce mal-entendu se dissiperoit aussi-tôt que lui Cortez communiqueroit au Lieutenant les dépêches en vertu desquelles il avoit un plein pouvoir & une juridiction absolue sur tous les Espagnols qui aborderoient à la côte des Indes : qu'il avoit donc résolu de marcher sans perdre de temps à Zempoalla, avec une partie de ses troupes, pour disposer ces nouveaux venus à rentrer dans leurs vaisseaux, & qu'ils fauroient bientôt le respect qu'ils devoient avoir pour les Sujets de l'Empire du Mexique, puisqu'ils étoient sous la protection du Roi d'Espagne.

L'Empereur fut très satisfait de l'espérance d'être bientôt délivré des troupes de Narvaez : il avoit appris ses exactions, & qu'il tenoit dans l'oppression les Sujets de l'Empire du Mexique : mais il regarda le dessein de Cortez comme une entreprise téméraire, dans laquelle il ne lui seroit pas possible de réussir avec des forces aussi

CORTÉZ,
Chap. XXII.

An. 1520.

Il refuse une
armée que lui
offie Monté-
zuma.

CORTEZ,
Chap. XXII.

An. 1520.

disproportionnées. Il offrit de lui fournir une armée, qui lui seroit entièrement soumise, & qui obéiroit à ses ordres. Il insista sur cette offre avec tant de marques d'une véritable affection, que Cortez fut pleinement convaincu de sa sincérité : mais il la refusa avec les termes de la plus vive reconnoissance, parce qu'il n'avoit pas grande confiance en l'attachement des soldats Méxicains.

Le Général résolut de laisser à México quatre-vingt Espagnols sous les ordres de Pedro de Alvarado, excellent Officier, gentil-homme tres sensé, & parfait courtisan, qui par son caractère engageant, & ses manières insinuantes, avoit beaucoup de part à la faveur & à l'amitié de Montézuma. Les instructions que Cortez lui laissa portoient de se conduire avec l'Empereur Indien de façon à ne lui pas laisser avoir de longues conférences avec ses Sujets, sans qu'il y eût cependant aucune affectation de contrainte. Les soldats eurent ordre d'obéir à leur Capitaine, de servir Montézuma avec le plus grand respect, & on les exhorta à employer tous leurs soins & toutes leurs atten-

tions pour entretenir une correspondance d'amitié avec les Officiers de Sa Maison & de sa Cour : à l'égard du trésor, il fut laissé à la charge d'Alvarado, dont la fidélité étoit connue.

CORTÉZ,
Chap. XXII.

An. 1520.

Après avoir pris ces précautions, Cortez envoya un courier à Gonzalez de Sandoval, pour lui donner ordre de laisser la Forteresse de la Veracruz à la garde des Indiens confédérés, & de se mettre en marche avec ses Espagnols pour joindre le Général au rendez-vous qui lui fut indiqué. Cortez donna ensuite ses ordres pour les provisions nécessaires en route, se procura d'un corps d'Indiens pour porter le bagage, & commanda à ses gens d'être prêts à marcher le lendemain matin. Après avoir fait tous ces préparatifs il prit congé de Montézuma, & recommanda à sa protection Pedro de Alvarado & les Espagnols qu'il laissoit à México. Ce prince l'engagea encore d'éviter d'en venir à une rupture ouverte avec Narvaez, jusqu'à l'arrivée du secours des Méxicains, qu'il ne manqueroit pas de lui envoyer en tel nombre qu'il le désireroit. Il lui donna sa parole d'honneur de ne pas abandonner Alvarado & de ne pas

Il sort de
México avec
une partie de
ses troupes.

CORTEZ,
Chap. XXII. & il l'accompagna affés loin hors de
la ville avec tous fes courtifans.

An. 1520.

Les Espagnols marcherent avec autant d'ardeur que de circonfpection, comme de vieux foldats accoutumés à la fatigue & aux stratagemes de la guerre. Ils fuivirent la route de Cholula, où ils furent reçus avec la plus grande hospitalité : ensuite ils marcherent à Tlascalala ; & quand ils furent arrivés à une demi-lieue de cette ville, ils y trouverent un gros corps de la Noblesse & du Sénat. Leur entrée fut célébrée par des démonstrations de joie & de respect, proportionnées à la gloire qu'ils avoient acquise sur les anciens ennemis de la République ; cependant les Tlascalans s'excuserent de fournir les troupes auxiliaires que Cortez leur avoit demandées : mais les Historiens ne nous apprennent pas quel en fut le prétexte. Il paroît qu'il fût satisfait de leurs raisons puisqu'il sortit de leur ville fans aucune plainte & fans marquer aucun mécontentement ; & que de plus il eut recours par la suite à leur assistance, & à leur attachement, dont ils lui donnerent toujours des preuves dans les occasions les plus

critiques. Après être demeuré peu de temps à Tlafcala, il marcha à Matalequita, ville habitée par des Indiens amis des Espagnols, & éloignée d'environ douze lieues de Zempoalla. Il y fut joint par Gonzalez de Sandoval, & par sept soldats de l'armée de Narvaez, qui lui apprirent tout ce qui avoit été fait dans les quartiers des ennemis, avant qu'ils en eussent déferté. Il en eut encore des nouvelles plus fraîches par deux soldats qui étoient allés de la Vera-cruz à Zempoalla, déguifés en Indiens, & chargés de corbeilles de fruits, qu'ils avoient échangés avec les Espagnols pour des grains de verre, & pour d'autres bagatelles. Ils avoient affecté toute la simplicité des naturels du pays avec tant d'adresse, qu'on les avoit laissé se promener dans toutes les parties des quartiers, où ils avoient fait leurs observations sans qu'on eût marqué aucun soupçon. Ils eurent même la hardiesse d'y retourner une seconde fois, & pour faire voir le peu de soin que Narvaez apportoit à faire monter la garde, ils emmenerent de la place d'armes un cheval, qui appartenoit au Capitaine Salvatierra, l'un des en-

CORTEZ,
Chap. XXII.

An. 1520.

CORTEZ,
Chap. XXII.

An. 1520.

Cortez dé-
pute un pa-
rent de Velas-
quez.

nemis les plus envenimés de Cortez. Pour gagner du temps jusqu'à l'arrivée des Indiens de Chinantla, Cortez envoya une seconde fois le Père Barthélemi proposer un accommodement. Comme il fit peu de progrès; le Général députa ensuite Jean Velasquez de Leon pour employer son crédit auprès de Narvaez, dans l'espérance que la médiation d'un parent de Diégo de Velasquez seroit plus agréable que toute autre. Pamphile avoit écrit à cet Officier, pour l'engager à embrasser la cause de son cousin, & lui avoit promis une place très avantageuse dans son armée. Velasquez remit la lettre à Cortez, & lui répéta ses protestations de mourir à ses côtés plutôt que d'abandonner ses Drapeaux; manière noble de procéder, qui gagna la confiance du Général, & fut un nouveau motif pour le charger de la négociation.

Lorsqu'il approcha de Zempoalla, Narvaez sortit avec une suite nombreuse pour le recevoir, sur la supposition qu'il venoit combattre dans l'armée de Diégo de Velasquez, & il fut très chagrin d'apprendre qu'il s'étoit trompé dans son attente. Cependant

il employa toutes les raisons que son esprit lui pût suggérer pour le détacher de Cortez, & il fit passer toute son armée en revue devant lui, pour le rendre témoin de la supériorité de ses forces. Le lendemain, il l'invita à dîner avec les Officiers en qui il avoit le plus de confiance, afin qu'ils se joignissent à lui pour persuader à Velasquez de suivre leur fortune. Au commencement de la conversation il fut traité avec beaucoup de politesse & de compliments : mais au milieu du repas on s'échappa en quelques railleries amères contre Cortez : son ami dissimula d'abord son ressentiment, crainte qu'il ne nuisit à l'affaire dont il étoit chargé : mais à la fin ils se servirent de termes si indécents qu'il ne pût retenir son indignation. Il dit à haute voix avec chaleur, que si quelques personnes de la compagnie n'estimoient pas Fernand Cortez, & tous ceux qui le suivoient, comme de bons & fideles sujets du Roi d'Espagne, ils eussent à lui déclarer leurs sentiments devant un petit nombre de témoins, & qu'il les détromperoit de la manière qu'il leur plairoit de choisir pour être convaincus. Cette déclaration dé-

CORTÉZ, concerta Narvaez : mais un jeune Offi-
 Chap. XXII. crier du nom & de la famille de Velas-

An. 1520.

quez y répondit en disant que quicon-
 que entreprenoit de soutenir un traî-
 tre n'étoit pas digne de porter leur
 nom. Jean Velasquez enflammé par
 ce reproche lui donna un démenti,
 & mit l'épée à la main pour châtier
 l'insolence du jeune Officier : mais
 toute la compagnie se jetta entre deux,
 & ce ne fût qu'avec beaucoup de
 peine qu'on réussit à les retenir. Enfin
 Velasquez remit l'épée dans le fourreau,
 & retourna aussi-tôt vers Cortez, ne
 respirant que la vengeance.

Députation
 de Narvaez.

Ce brusque départ, & la raison qui
 y avoit donné lieu, occasionnerent
 tant de mécontentemens & de mur-
 mures entre les Officiers & les soldats,
 que Narvaez voulant appaiser leurs
 clameurs fut obligé d'envoyer à Cor-
 tez un député, pour faire des excuses
 de ce qui étoit arrivé à Jean de Ve-
 lasquez, & pour être instruit de la
 substance de sa commission, qu'il
 n'avoit pas eu le temps d'exposer en
 entier. Il choisit pour cette députation
 le Secrétaire André de Duero, qui
 trouva Cortez en marche pour gagner
 un poste avantageux plus près de l'en-

nemi, dans la résolution d'y attendre les troupes de Chinantla, & d'être à portée d'agir suivant les occasions, regardant alors toute espérance d'accommodement comme évanouie. Duero & Cortez s'embrassèrent comme deux amis intimes, qui se revoient après une longue séparation, & tous les Officiers reçurent le Secrétaire avec des démonstrations de joie & de respect. Avant de parler d'aucune affaire, Cortez lui fit présent de quelques bijoux de prix : il fut régalé avec autant de magnificence que de cordialité, & il resta jusqu'au lendemain, à s'entretenir des moyens de prévenir une rupture qui seroit préjudiciable aux intérêts de l'Espagne. Cortez fit paroître autant de prudence que de modération, & même il offrit d'abandonner la conquête du Mexique à son compétiteur pendant que lui & ses gens s'engageroient dans quelque autre expédition. Duero, frappé de sa modestie & de l'abandon qu'il faisoit de ses propres intérêts, lui proposa d'avoir une entrevue avec Narvaez, ne doutant pas que toute leur animosité ne s'évanouît dans une conférence. Cortez ne fit aucune diffi-

CORTEZ,
Chap. XLII.

An. 1520.

culté de consentir à cette proposition, & le Secrétaire retourna à Zempoalla, où il obtint également le consentement de Narvaez. On convint du temps & du lieu, & les deux parties l'accepterent par un écrit signé de leurs mains, avec la condition de s'y rendre accompagnés seulement de dix amis, pour être témoins de la conférence. Avant le jour convenu, Cortez reçut un avis particulier de Duerø, par lequel il fut informé que Narvaez avoit résolu de dresser une embuscade pour lui ôter la vie. Ce dessein lui fut confirmé par quelques autres de ceux qui étoient portés pour lui, & il écrivit à Narvaez, qu'il étoit informé de son projet perfide; qu'il renonçoit à tout accommodement, & qu'il remettoit sa satisfaction & sa vengeance au tranchant de son épée.

Après avoir ainsi marqué son indignation, Cortez continua sa marche, & prit poste à une lieue de Zempoalla, son front étant défendu par la riviere des canots, & son arriere-garde soutenue par son voisinage de la Vera-cruz. Il plaça quelques sentinelles de l'autre côté de la riviere; envoya

envoya des coureurs pour reconnoître le pays, & mit ses troupes dans des cabanes, où elles étoient à couvert contre l'ardeur du soleil, après quoi il leur permit de prendre du repos, jusqu'à ce qu'il fût mieux instruit des mouvements des ennemis.

Aussi-tôt que Narvaez fut informé de cette disposition, il mit son armée en campagne; fit proclamer la guerre à la tête des troupes; fit publier qu'on donneroit une récompense de deux mille pièces de huit à quiconque apporteroit la tête de Cortez; & mit aussi à prix celles de Gonzalez de Sandoval & de Juan Velasquez de Léon. Ensuite il s'avança d'un quart de lieue dans un terrain découvert, où il attendit Cortez, s'imaginant follement que ce Général expérimenté renonceroit aux avantages de sa situation, pour combattre un ennemi dont le nombre des hommes étoit triple de celui des siens. Vers la fin du jour, le temps devint tout-à-coup obscur & chargé de nuages, & il tomba ensuite une si prodigieuse quantité de pluie, que les soldats en un instant furent trempés jusqu'à la peau. Leurs armes ne leur

CORTEZ,
Chap. xxii.

An. 1520.

Il met la
tête de Cortez
à prix.

CORTEZ,
Chap. XXII.

An. 1520.

furent plus d'aucun usage, ne pouvant presque se tenir sur leurs pieds, après avoir commencé par donner mille malédictions à l'auteur de cette expédition, ils demanderent à grands cris qu'on les ramenât dans leurs quartiers. Narvaez fut obligé d'y consentir, & ne pensant pas que Cortez voulût passer la riviere dans l'obscurité de la nuit, il se retira à Zempoalla avec autant de confusion que de désordre. Cependant ayant dessein de se remettre en campagne le lendemain de grand matin, il ne voulut pas que ses troupes se séparassent, mais il les logea dans le principal temple de la ville, qui étoit bâti sur une éminence, où il y avoit trois tours avec de mauvais degrés qui en rendoient l'accès très difficile. Il plaça son artillerie au sommet; établit son quartier général dans la tour du milieu, où il se retira avec quelques Officiers, & environ cent soldats auxquels il avoit le plus de confiance; distribua le reste de son armée dans les autres tours; envoya quelques cavaliers faire la patrouille aux environs de la ville; plaça des sentinelles aux avenues, & ensuite s'abandonna au sommeil sans aucune inquiétude.

André de Duero envoya auffi-tôt un homme de confiance avertir Cortez de leur retraite, & de la façon dont ils étoient difposés; ce qu'il ne fit pas dans le defsein de l'engager à quelque entreprife, mais uniquement pour qu'il pût paffer une nuit tranquille, fans crainte d'être attaqué dans fes quartiers.

CORTEZ,
Chap. XXII.

An. 1520.

Auffi-tôt que Cortez eût reçu ces nouvelles, il réfolut de profiter du moment favorable. Il forma d'abord fon plan, qui fut approuvé de tous fes officiers auxquels il le communiqua; & affembla fes troupes fans perdre un instant, malgré la continuation de l'orage. Quand ils eurent paffé la rivière, où ils avoient de l'eau jufqu'à la moitié du corps, il leur fit une courte harangue: les inftruisit du défordre des ennemis: leur apprit de quelle façon ils étoient établis dans le temple; parla de leur manque de difcipline & de leur fécurité: enfin prouva la facilité qu'il y avoit à les attaquer, & à les mettre en dérouté dans les ténèbres, avant qu'ils euflent le temps de fe rejoindre, & de fe former pour leur défence. Il joignit à ce difcours plu-

Cortez fe met en marche pour le furprendre pendant un orage.

fiens motifs de vengeance, tirés de l'insolence & de la perfidie de Narvaez, & fit si bien valoir la justice de sa propre cause, que les soldats animés par le ressentiment, lui crièrent de les mener sans perdre de temps aux ennemis, & quelques-uns protesterent ouvertement que si jamais il entroit en quelque accommodement avec Narvaez, ils se soustrairaient aussi-tôt à son obéissance.

Assuré de leur ardeur & de leur attachement, le Général les forma en trois petits bataillons : donna le commandement du premier à Gonzalez de Sandoval, celui du second à Christophe de Olid, & se mit lui-même à la tête du troisieme. Gonzalez eut ordre de commencer l'attaque en montant les degrés pour s'emparer de l'artillerie, & de couper la communication avec les deux tours laterales. Christophe fut chargé de donner l'assaut à la tour ou étoit logé Narvaez, & Cortez avec son bataillon se reserva pour soutenir & seconder les deux attaques selon ce que les circonstances demanderoient. Il ordonna aussi que dès le commencement de l'action on battit les tam-

CORTEZ,
Chap. XXI.

An. 1520.

bours & l'on sonnât les trompettes, ainsi que les autres instruments militaires, pour augmenter la terreur & la confusion des ennemis. Le Père Barthélemi après une pieuse exhortation donna la bénédiction aux troupes de Cortez : le mot fut *El Spirito Sancto* : on leur recommanda le plus profond silence, & le Général se mit en marche au petit pas, pour que ses gens ne fussent pas fatigués avant l'action, & afin qu'à leur arrivée ils trouvassent les ennemis dans une parfaite sécurité & dans un profond repos.

CORTEZ,
Chap. XXII,

An. 1520.



CORTEZ,
Chap. XXIII.

An. 1520.

CHAPITRE XXIII.

Cortez marche aux ennemis, qui sont éveillés à son approche: Il les chasse d'un de leurs plus forts quartiers: Narvaez perd un œil dans le combat: Il est fait prisonnier, & son armée est totalement mise en déroute, ce qui donne un renfort considérable à Cortez, & le met encore plus en état de poursuivre ses conquêtes.

Narvaez méprise l'avis qu'on lui donne de l'approche de Cortez.

CORTEZ n'avoit pas fait plus d'une demi-lieue quand ses coureurs revinrent avec une sentinelle de Narvaez qu'ils avoient surpris, mais dont le compagnon s'étoit sauvé dans les buissons. Les Officiers firent une courte consultation entre eux au sujet de cet accident, & ils pensèrent unanimement, que si le soldat les avoit découverts, il ne seroit pas assez téméraire pour retourner par le droit chemin: mais qu'il prendroit un long détour pour éviter le danger. Ils jugèrent aussi que s'ils hâtoient leur marche ils arriveroient

probablement aussi-tôt que lui à Zempoalla, où s'ils ne trouvoient pas leurs ennemis endormis, ils auroient au moins l'avantage de les attaquer dans le désordre où sont des gens qu'on réveille. Ils préférèrent le pas en conséquence, & laissèrent leurs chevaux, leur bagage & tout ce qui pouvoit les embarasser près d'un petit ruisseau qui bordoit le grand chemin: mais malgré toute la diligence qu'ils purent faire, la sentinelle animée par la frayeur, arriva quelques minutes avant eux, & donna l'allarme en criant « les ennemis sont sur nous. » On mena aussi-tôt ce soldat à Narvaez, qui méprisa cette nouvelle, croyant impossible que Cortez eût l'audace de l'attaquer avec aussi peu des troupes, & même de se mettre en marche dans une nuit si orageuse.

Cependant Cortez arriva à Zempoalla un peu après minuit, sans avoir été découvert par la Cavalerie des ennemis, qui avoit perdu sa route dans les ténèbres, ou qui l'avoit quittée pour chercher quelque abri contre le mauvais temps. Il entra dans la ville, & vint même à la vue

CORTEZ,
Chap. XXIII.

An. 1520.

du temple fans trouver un seul corps-de-garde, & fans être arrêté par aucune sentinelle, dans le temps où le soldat soutenoit à Narvaez qu'il avoit vû l'avant-garde de Cortez & toute son armée qui avançoit en toute diligence. Cet imprudent Officier refusoit toujours de le croire; cependant ses soldats qui avoient pris les armes se promenoient en avant & en arriere dans le portique, préparés en grande partie à tout ce qui pouvoit arriver; en attendant qu'ils fussent instruits de la vérité.

Cortez attaque ses quartiers.

Cortez reconnut bien-tôt qu'il étoit découvert: mais comme il n'avoit pas de temps à perdre, il donna le signal pour l'attaque: Gonzalez de Sandoval commença à monter les degrez, & les artilleurs qui étoient sur leur gardes, tirerent trois ou quatre coups, ce qui confirma le rapport du soldat. Le bruit du canon fut aussi-tôt suivi de celui des tambours, des trompettes, & du cri confus des gens de Narvaez, qui couroient à la défense des degrez. L'action commença avec la plus grande vivacité, & l'on en fut bien-tôt à combattre avec la pointe de la pique

& le tranchant des épées. Gonzalez de Sandoval se trouvoit très pressé en voulant forcer le passage contre le désavantage du terrain & la supériorité du nombre : mais Christophe de Olid accourut à son secours, & Fernand Cortez quittant l'arrière-garde, se jeta l'épée à la main où le combat étoit le plus animé, avec tant de résolution & d'impétuosité que rien ne pût tenir devant lui. Les ennemis après quelques moments de résistance, commencèrent à perdre du terrain, & ils se retirèrent bientôt en grand désordre, abandonnant le portique & l'artillerie. Plusieurs s'enfuirent dans leurs quartiers, & d'autres gagnèrent la porte de la principale tour, où le combat se renouvella, & continua quelque temps avec la plus grande opiniâtreté.

Pamphile de Narvaez s'étant couvert de son armure, fit tous ses efforts pour rallier ses troupes, & se porta avec beaucoup de courage au milieu de la bataille : mais ayant reçu un coup de pique dans l'œil, il tomba à terre en s'écriant « je suis mort. » Cet accident acheva de mettre ses soldats en désordre. Les uns

CORTEZ,
Chap. XXIII.

An. 1520.

Narvaez est
fait prison-
nier.

CORTEZ,
Chap. XXIII.

An. 1520.

l'abandonnerent honteusement, d'autres demeurerent immobiles comme des hommes frappés du tonnerre ; & quelques - uns qui continuerent à combattre le firent avec tant de désordre & de découragement, qu'ils furent aisément mis en déroute, & l'on fit leur Général prisonnier. Le combat fut alors terminé faute de trouver de la résistance ; ceux des ennemis qui s'étoient renfermés dans les tours y demeurerent dans la plus grande consternation, & les soldats de Cortez célébrerent leur victoire par de grandes acclamations, qui augmenterent encore la frayeur des vaincus. Ils furent frappés d'une nouvelle terreur, à la vue d'une infinité de lumieres qu'on remarqua dans la campagne : & qui n'étoient autre chose que des vers luisants : mais la peur leur fit croire que c'étoient des arquebusiers qui marchoit même allumée : Ils crurent qu'un corps de troupes auxiliaires venoit au secours de Cortez, & leur jugement parut entierement étouffé par les transports que leur causa la frayeur.

Les troupes
de Narvaez
posent les
armes.

Cortez, après avoir fait cesser les cris de ses gens, donna ordre de

tourner l'artillerie contre les tours, & fit proclamer un pardon général pour tous ceux qui voudroient se rendre, offrant des conditions avantageuses à ceux qui s'engageroient à son service, & la liberté avec le passage libre pour ceux qui voudroient retourner à l'Isle de Cuba. Cette démarche prudente qu'il fit dans le plus fort de leur épouvante, & avant qu'ils eussent pu reconnoître la foiblesse de ses troupes, ou convenir d'aucun plan pour leur défense, eut tout le succès qu'il pouvoit désirer. Aussi-tôt qu'on eut fait cette proclamation aux trois tours, les Officiers & les soldats vinrent se rendre par compagnies, & ils mirent leurs armes aux pieds de Cortez. Il les reçut avec cette affabilité qui faisoit le fonds de son caractère, mais il prit soin de les tenir séparés, & de les faire bien garder jusqu'à ce que le jour lui eût fait connoître la contenance & les dispositions de chacun. Après avoir donné les ordres nécessaires il alla voir Narvaez, qui avoit été confié aux soins de Gonzalez de Sandoval, & dont la blessure avoit déjà reçu le premier

CORTÉZ,
Chap. XXIII.

An. 1520.

CORTEZ, appareil. Cet Officier le voyant en-
 Chap. XXIII. trer dans son appartement lui dit :

An. 1520.

« Remerciés Dieu, Capitaine Cortez,
 » de ce que votre bonne fortune m'a
 » fait votre prisonnier ». Le Général
 lui répondit « Il faut remercier Dieu
 » de toutes choses, mon ami Nar-
 » vaez : mais vanité à part, je re-
 » garde cette victoire, & votre em-
 » prisonnement comme une des moïn-
 » dres actions qui ayent été faites
 » dans ce pays ».

On rapporta à Cortez qu'une des
 tours, où commandoient Salvatierra
 & le jeune Diego de Velasquez fai-
 soit encore une défense opiniâtre ;
 il donna ordre de les sommer de se
 rendre, & en cas de refus de les me-
 nacer de toutes les rigueurs de la
 guerre. Ils méprisèrent les menaces,
 & déclarèrent qu'ils tiendroient jus-
 qu'à la dernière extrémité, ou qu'on
 leur accorderoit une Capitulation.
 Alors il fit pointer deux pièces con-
 tre la tour : mais à la première dé-
 charge ils demanderent quartier, &
 laisserent entrer Jean de Velasquez
 de Leon avec un petit corps de trou-
 pes. Il se rendit maître de Salvatier-
 ra & de son jeune parent, qui étoient

l'un & l'autre ennemis déclarés de Cortez. La victoire fut alors com-
 plette pour le Général, qui ne per-
 dit que quatre hommes, au lieu que
 du côté de ses ennemis il y eut de
 tués sur la place un Capitaine, un
 Enseigne, & quinze soldats, outre
 les blessés, dont le nombre fut con-
 sidérable.

CORTEZ,
 Chap. XXI.

An. 1520.

Narvaez & Salvatierra furent en-
 voyés sous bonne garde à la Vera-
 cruz, & le jeune Diego demeura
 prisonnier de Jean Velasquez, qui le
 traita avec la plus grande humanité,
 malgré la querelle qu'ils avoient eue.
 Au point du jour les deux mille hom-
 mes de Chinantla parurent, & quoi
 qu'ils vinssent un peu trop tard, Cor-
 tez fut content de leur arrivée, pour
 faire voir à ses prisonniers qu'il ne
 manquoit pas d'amis. Les vaincus
 rougissoient de honte, en voyant le
 petit nombre d'hommes qui les
 avoient défaits, & ils ne cessoient
 de maudire la négligence & l'info-
 lence de Narvaez, en même temps
 qu'ils admiroient la valeur & le ca-
 ractere de leur vainqueur, dont ils
 brûloient de suivre les drapeaux. Cor-
 tez avoit entre eux plusieurs amis,

Il les pren-
 nent parti
 pour Cortez.

CORTEZ, qui fondèrent les sentiments de leurs camarades, & commencerent par leur donner l'exemple, en prenant parti dans son armée. Cet exemple fut si efficace que tous les prisonniers demanderent à grands cris d'y être enrollés, & il n'y en eut pas un seul qui marquât le moindre désir de retourner à Cuba. Cortez les reçut avec sa générosité ordinaire; ordonna de leur rendre leurs armes, & cette condescendance qui d'abord paroissoit téméraire, lui gagna tellement leurs cœurs, qu'ils devinrent fermement attachés à ses intérêts.

C'est ainsi que dans l'espace de quelques heures, Cortez par sa conduite admirable, sa valeur, & sa vigilance se trouva à la tête de plus de mille Espagnols, les seuls ennemis qui pussent le troubler; il se vit en sûreté dans ses possessions, avec une flotte de onze vaisseaux & de sept brigantins à sa disposition: rendit totalement infructueux le dernier effort de Diego de Velasquez, & augmenta si bien ses propres forces, qu'il se trouva en état de poursuivre son premier projet avec de nouvelles & de plus sûres espérances de réussir.

La Cavalerie de Narvaez, au lieu de livrer combat, se retira dans la campagne: elle y fut jointe par les patrouilles, & se trouvant au nombre de quarante hommes ils résolurent d'abord de se tenir sur la défensive: mais ils furent bien-tôt ramenés à la raison & s'enrollèrent avec Cortez, suivant l'exemple de leurs camarades. On prit soin des malades & des blessés, & le Général donna ordre à François de Lugo de faire apporter à la Vera-cruz les voiles, les cordages & les agrès de tous les vaisseaux. Les pilotes & les mariniers qui étoient venus avec Narvaez furent amenés à Zempoalla, & Cortez mit un nombre suffisant de ses gens sur les vaisseaux pour en prendre soin, sous les ordres de Pedro Cavallero.

CORTEZ,
Ch. XXIII.

An. 1520.



CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

CHAPITRE XXIV.

Les Caciques voisins donnent de nouvelles assurances d'amitié à Cortez : Il prend la résolution de partager ses forces , crainte que leur nombre ne cause quelque ombrage à Montezuma : Il marche à Mexico , & change de résolution à cause d'un soulèvement qui arrive dans cette ville contre son Lieutenant : Il trouve le peuple dans un grand mouvement : Ses troupes sont vivement attaquées , & l'on rejette toutes ses offres de paix.

Cortez se dispose à retourner à Mexico.

CORTEZ renvoya les Chinantlas après leur avoir marqué sa reconnaissance , & resta dans les quartiers de rafraichissements pendant quelques jours , durant lesquels les habitants des villages voisins , ainsi que les Caciques des environs vinrent le féliciter sur ses succès , renouveler leurs protestations d'obéissance , & lui faire de nouvelles offres d'amitié.

Malgré cette suite d'événements favorables , Cortez n'avoit pas l'esprit

tranquille, quand il pensoit à la situation de Pedro de Alvarado, entouré d'ennemis, & à la merci d'un Prince barbare, qui pouvoit être persuadé par des motifs d'intérêt à sacrifier son honneur à l'avantage de son Empire. Il résolut donc de retourner à México sans perdre de temps; & pour que Montézuma, ou ses sujets ne prissent pas ombrage de le voir revenir avec des forces aussi considérables, il se détermina à partager son armée, & à employer une partie de ses troupes à faire de nouvelles conquêtes.

Dans cette vue il ordonna à Jean Velasquez de Leon de prendre deux cents hommes pour appaiser quelques troubles qui s'étoient élevés dans la province de Panuco. Il chargea Diégo de Ordaz avec un pareil nombre de s'assurer du pays de Guazacifalco, en sorte qu'il ne lui resta plus qu'environ six cents Espagnols, ce qui paroissoit suffisant pour retourner glorieusement à México, sans exciter la jalousie des Indiens. Cependant il fut obligé de changer cette disposition, après avoir reçu une lettre d'Alvarado, qui lui marquoit que malgré Montézuma,

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

Alvarado
lui donne avis
d'un soulevement des Indiens.

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

lequel n'avoit jamais songé à quitter ses quartiers, les Méxicains avoient pris les armes contre lui, & l'attaquoient fréquemment avec tant d'opiniâtreté, que s'il n'étoit immédiatement secouru, lui & tous ses soldats périroient infailliblement. Celui qui apporta cette lettre étoit accompagné d'un ambassadeur de Montézuma, qui pressa Cortez de revenir avec la plus grande diligence, en l'assurant que l'Empereur n'abandonneroit jamais Alvarado ni les Espagnols aux dépens même de sa propre vie.

Cortez & ses Officiers convinrent unanimement qu'il n'y avoit pas de temps à perdre: Rodrigue Rangel, dont la fidélité étoit connue fut laissé à la Vera-cruz, en qualité de Député-Gouverneur, ou Lieutenant de Roi: on mit une garnison à Zempoalla, avec un nombre suffisant d'hommes pour la sûreté des vaisseaux: & l'on fit ensuite le dénombrement de l'armée, qu'on trouva de mille hommes d'Infanterie & de cent hommes de Cavalerie. Avant son départ Cortez écrivit à Alvarado, ainsi qu'à Montézuma, pour leur faire part de sa victoire, & pour les assurer qu'il

alloit marcher à leur secours. Il se mit aussi-tôt en route, en faisant passer son armée par différents chemins, pour qu'elle n'incommodât que le moins qu'il seroit possible les pays qu'elle traverseroit, & pour qu'elle trouvât plus facilement des provisions. On établit pour lieu de rendez-vous un endroit voisin de Tlascala, & les troupes s'y rejoignirent après avoir eu beaucoup de peine & de fatigue, parce qu'elles avoient marché avec une extrême diligence. Le 17 de Juin Cortez entra dans Tlascala à la tête de toutes ses troupes en bon ordre : il y fut reçu avec autant de joie que d'affection par ses fideles alliés, qui lui confirmèrent les nouvelles qu'il avoit reçues de la situation d'Alvarado, & insisterent sur quelques particularités, qu'ils exagererent encore, pour l'irriter de plus en plus contre les Méxicains qu'ils détestoient. Dans le dessein de rendre sa vengeance plus complete sur cette nation, qu'ils désiroient ardemment de voir exterminer, le Sénat proposa d'assembler toutes les troupes de la République pour marcher à sa suite : mais comme il n'avoit pas intention de servir d'instru-

CORTEZ, ment à leur implacable animosité, il
 Ch. XXIV. refusa cette offre, & se contenta d'un
 corps de deux mille hommes, qu'il
 An. 1520. n'accepta même, suivant toute appa-
 rence que pour ne pas paroître mépri-
 ser leur alliance.

Son arrivée à Mexico. Il arriva le jour de Saint Jean à
 Mexico, sans avoir fait aucune ren-
 contre fâcheuse, & passa le lac sans
 trouver aucune opposition, quoiqu'il
 apperçût plusieurs marques d'hostilité.
 Il vit que les deux brigantins espagnols
 étoient mis en pieces & à moitié brû-
 lés: que les fauxbourgs & les barrières
 étoient abandonnés: que les ponts qui
 servoient à la communication des
 rues étoient rompus, & que toute la
 ville gardoit un profond silence. Tous
 ces symptomes augmentant ses soup-
 çons il donna ordre à son infanterie
 de rallentir son pas, & à sa cavalerie
 de prendre les devants pour reconnoî-
 tre; mais les Espagnols demeurés à
 Mexico ayant découvert son armée,
 jetterent un grand cri & perdirent
 toutes leurs craintes. Pedro de Alva-
 rado sortit avec ses gens, & reçut
 Cortez à la porte des quartiers, où les
 Soldats & les Officiers s'embrasserent
 avec les marques les plus sinceres de

plaisir & d'affection. Montézuma sortit jusques dans la dernière cour pour aller au devant de Cortez, qu'il reçut avec un transport de joie si naturel qu'il n'étoit pas possible de penser qu'il fût l'effet de la dissimulation.

Toute l'armée ayant été mise en quartier dans l'enceinte des murs du palais, on établit des corps-de-garde, on plaça des sentinelles, & Cortez se retira ensuite avec Pedro de Alvarado pour s'informer des causes de la sédition qui l'avoit mis en si grand danger. Cet Officier lui dit qu'aussi-tôt après son départ de México, les nobles avoient marqué moins d'attention & de complaisance que par le passé : que suivant ce qu'il avoit appris par un espion de confiance, le peuple méditoit quelque chose d'extraordinaire, comme on en pouvoit juger par les fréquentes assemblées secrètes qui se tenoient entre les Méxicains : que faisant de nouvelles diligences il avoit été instruit à n'en pouvoir douter, qu'il s'étoit formé une conspiration contre les Espagnols : qu'on avoit projeté d'assembler les habitants, sous prétexte de célébrer les danses annuelles nommées Mitates : que les nobles de-

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

Causes du
soulèvement.

CORTEZ,
Ch. XXIV,

An. 1520.

voient y haranguer la multitude, & marcher immédiatement aux quartiers des Espagnols pour exterminer ces insolents étrangers, qui tenoient leur Monarque prisonnier, & traitoient leurs Dieux avec autant d'outrage que de mépris: que la veille du jour prémédité, quelques-uns des chefs de la sédition étoient venus demander à Alvarado la permission de célébrer leurs jeux: mais que la même nuit il avoit appris qu'ils s'étoient occupés à cacher une grande quantité d'armes dans les maisons voisines du Temple: que n'ayant plus aucun doute sur leur dessein, il avoit résolu d'en prévenir l'exécution, en les attaquant avant qu'ils eussent eu le temps de prendre les armes & d'ameuter la populace: qu'il étoit parti accompagné de cinquante de ses gens, sous prétexte de voir leur divertissement, & que les trouvant dans l'ivresse & dans l'excès de la joie, il les avoit attaqués & dispersés sans opposition: qu'un grand nombre avoient été tués & blessés dans leur fuite, & que les Espagnols les avoient dépouillés de leurs joyaux & de leurs ornements: qu'Alvarado s'étoit retiré sans que le peuple eût été instruit des motifs

de son indignation , enforte que les Mexicains n'avoient attribué cette attaque qu'à l'avarice : mais que le massacre & le pillage de leur noblesse devant leurs yeux les avoit tellement irrités , qu'ils avoient aussi-tôt pris les armes , & qu'en un instant il s'étoit élevé une formidable sédition : qu'ils avoient attaqué plusieurs fois les quartiers , & tué trois ou quatre Espagnols , ce qui avoit tellement élevé leur courage , que bien loin de craindre le ressentiment de Cortez , malgré l'augmentation de son armée , ils s'étoient retirés dans une autre partie de la ville , pour lui laisser l'entrée libre , afin que tous les Espagnols se trouvassent réunis en un seul corps , & qu'ils pussent les entourer & les détruire tous ensemble.

Cortez réprimenda fortement Alvarado de sa témérité & de l'imprudence qu'il avoit eue , d'abandonner les quartiers , en s'exposant , lui & ses gens pendant que la ville étoit dans un si grand mouvement. Il le blâma particulièrement d'avoir caché à Montézuma les premières nouvelles qu'il avoit eues , & de s'être ensuite retiré sans avoir instruit le peuple de la rai-

CORTEZ,
ch. XXIV.

An. 1520.

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

Les Méxi-
cains atta-
quent Diégo
de Ordaz.

son d'une attaque aussi violente. Alvarado fut si bien convaincu de sa propre imprudence, qu'il demanda lui-même à être mis en prison, pour appaiser les clameurs, & faciliter la réduction de cette multitude furieuse.

Les Mexicains n'entreprirent rien cette nuit, & le même silence continuant le lendemain matin, Cortez donna ordre à Diégo de Ordaz, à la tête de quatre cents Espagnols de reconnoître les principales rues, & de pénétrer s'il étoit possible dans leurs desseins. Cet Officier avoit fait peu de chemin quand il découvrit un corps d'hommes armés, détaché pour l'attirer plus loin. Il s'avança de plus en plus dans l'intention de faire quelques prisonniers : mais tout-à-coup une multitude innombrable marcha hardiment contre son front, pendant qu'une autre armée, qui s'étoit cachée dans les rues de traverse l'attaqua par derrière, & toutes les terrasses & les fenêtres de l'un & l'autre côté furent remplies de gens armés, qui commencerent à jeter sur les Espagnols une quantité infinie de pierres & de traits de toute espece.

Diégo

Diégo de Ordaz, voyant que la retraite lui étoit coupée, & qu'il ne pouvoit faire favoir à Cortez le danger où il se trouvoit, forma un second front par derrière, & ordonna à ses gens de faire agir leurs piques & leurs épées contre les ennemis qui étoient dans les rues, & de se servir de leurs armes à feu contre ceux qui étoient au-dessus. Le combat ne fut pas de longue durée : quoique les Indiens se fussent avancés avec une résolution qui alloit jusqu'à la fureur, leur attaque étoit conduite avec tant de tumulte, qu'ils furent bientôt en confusion & en désordre, & qu'ils se retirèrent à une distance d'où ils ne pouvoient faire de mal ni en recevoir. Les terrasses & les fenêtres ayant été dégarnies par l'effet des armes à feu; Diégo de Ordaz jugea qu'il étoit temps de se retirer : mais les rues étoient si remplies d'ennemis, qu'il fut obligé de se faire jour l'épée à la main; & avant qu'il eût regagné les quartiers, lui & la plus grande partie de ses gens furent blessés; ils laisserent même sept soldats morts sur la place.

Cortez jugea par cet essai, qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer une né-

CORTEZ,
Ch. XLIV.

AN. 1520.

gociation, & il résolut de faire une sortie générale avec la plus grande partie de ses troupes, afin de forcer les Méxicains par ces hostilités d'en venir à un accommodement. Il étoit d'autant plus nécessaire de prendre ce parti, que Montézuma se méfioit de sa propre autorité, & que la révolte n'avoit aucun chef important, avec lequel il fût possible d'entrer en quelque traité.

Ils font une
nouvelle at-
taque.

Cependant les Méxicains, qui regarderent la retraite de Diégo de Ordaz comme une fuite, le suivirent avec une vigueur & une résolution incroyable, jusqu'à ce qu'ils fussent à portée de l'artillerie des quartiers, qui en fit un terrible massacre. Alors ils se retirèrent en arrière : mais ils s'arrêtèrent bientôt pour former un nouveau plan, & retourner à l'attaque avec encore plus de fureur. Toutes les rues furent remplies d'hommes armés, leurs tambours & leurs cornets donnerent le signal pour l'assaut, & ils revinrent avec une nouvelle impétuosité, leur avant-garde étant composée d'archers pour nettoyer les murailles, & faciliter l'approche au reste de leur armée. En effet leurs déchar-

ges furent si précipitées, que les quartiers furent presque remplis de flèches, & que si les Espagnols n'en avoient ôté à force de bras une grande partie, elles auroient rendu l'accès des remparts impraticable. Pendant que les archers agissoient avec tant d'ardeur, les autres Méxicains s'élançoient comme un torrent furieux, malgré le terrible ravage que le canon & les petites armes faisoient parmi eux : ils vinrent même jusqu'aux portes, & firent leurs efforts pour les démolir avec leurs instruments garnis de pierres, pendant que quelques-uns montoient sur les épaules de leurs compagnons, & que d'autres faisoient des échelles avec leurs lances & leurs piques pour grimper sur les murs ou par les fenêtres. Quand une troupe étoit tuée ou couverte de blessures, d'autres prenoient la place, foulant aux pieds les corps de leurs amis & de leurs compatriotes, comme si la frayeur & la compassion leur eussent été inconnues ; enfin, ils combattoient comme des bêtes sauvages rendues furieuses par la faim & par la vengeance. Ils furent à la fin repoussés, & se retirèrent dans les rues de tra-

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

verse pour se mettre à couvert jusqu'à l'approche de la nuit, mais aussi-tôt que les ténèbres eurent couvert la ville, ils donnerent une allarme encore plus terrible, en jettant dans les quartiers des flèches enflammées, qui mirent le feu en plusieurs endroits des bâtimens, ce qui obligea les Espagnols de couper les murs pour empêcher la communication des flammes : & de travailler la plus grande partie de la nuit à réparer les brèches que les Indiens avoient faites, & à se mettre en état de faire une nouvelle défense.

Le matin, les ennemis parurent à quelque distance, feignant de craindre d'approcher à la portée du canon, & par des reproches injurieux ils excitèrent les Espagnols à combattre hors de leurs murs. Cortez qui avoit résolu de faire une sortie, prit occasion de cette insulte pour animer les esprits de ses soldats par une courte harangue, en les exhortant à la vengeance. Voyant qu'ils attendoient l'ordre avec impatience, il forma ses forces en trois bataillons, dont deux furent chargés de nettoyer les rues de traverse, pendant qu'à la tête du

troisième il suivroit la rue de Tacuba, où étoit le plus gros corps d'ennemis; & comme il jugea qu'il feroit en même temps attaqué de front & en queue, il forma un double front à chaque division, suivant la méthode pratiquée par Diégo de Ordaz dans sa retraite.

Après avoir fait cette disposition, les Espagnols tombèrent sur les Mexicains, qui soutinrent la première charge sans perdre leur terrain, & même combattirent homme-à-homme avec leurs massues & leurs épées à deux mains, dont ils se servirent avec une fureur qui tenoit du désespoir. Les armes à feu qu'on tiroit continuellement contre les galleries & les fenêtres n'empêchoient pas qu'il n'en sortît une nuée de pierres & de dards, qui tomboient en si grande abondance, qu'on fût obligé de mettre le feu à plusieurs maisons. Enfin les Indiens lâcherent le pied: mais en se retirant ils rompirent les ponts des rues, ce qui obligea les Espagnols de remplir les canaux avant de pouvoir poursuivre leur victoire. Pendant que Cortez pouffoit ainsi les ennemis, les deux autres bataillons chargerent la multi-

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

Cortez fait
une sortie gé-
nérale.

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

tude qui remplissoit les rues de traverse, ce qui assura la retraite; enfin chassant toujours les Méxicains, qui cependant demeuroient en corps, les Espagnols pénétrèrent jusqu'à l'entrée d'une grande place, où les trois divisions se joignirent, & alors les Indiens prirent la fuite avec autant de précipitation qu'ils avoient marqué d'ardeur pour l'attaque.

Nouveau
combat.

Cortez ne voulut pas permettre à ses gens de poursuivre leur victoire; mais il se retira sans aucune opposition après avoir perdu dix ou douze soldats dans cette action. Elle couta si cher aux ennemis que les canaux de la ville furent teints de sang, & qu'on ne pouvoit voir sans horreur le nombre prodigieux de corps morts qui étoient entassés les uns sur les autres. Pendant trois jours, que Cortez donna au soin des blessés, il voulut renouveler ses ouvertures de paix, par l'entremise de quelques Méxicains au service de Montézuma. Ils firent diverses propositions aux ennemis: mais ils en furent très mal traités, & plusieurs ne revinrent point, craignant peut-être de se trouver enveloppés dans la destruction des Espa-

gnols, contre lesquels ils voyoient qu'on faisoit les préparatifs les plus formidables. Cortez n'avoit pas tant de confiance dans les négociations, qu'il se relachât de sa vigilance & de ses précautions. Entre autres moyens, il imagina de faire construire quatre tours de bois qu'on faisoit mouvoir sur des roues, & dont chacune contenoit vingt ou trente hommes, afin qu'ils pussent combattre à couvert, en mettant le feu aux maisons, & en renversant les baricades qu'on avoit élevées dans les principales rues. Quand ces machines furent finies, Cortez, avec l'approbation de Montézuma, qui désiroit ardemment la réduction de ses sujets révoltés, fit une seconde sortie à la tête de la plus grande partie des Espagnols, avec quelques pièces d'artillerie, deux tours de bois, & quelques chevaux de main, pour s'en servir suivant les occasions. Il fut suivi de tous les Tlascalans, qui lui avoient rendu de grands services dans le premier combat. Les Mexicains, dont l'armée étoit augmentée, & qui avoient à leur tête leur principale noblesse, les attendirent dans un profond silence :

 CORTEZ,
 Ch. XXIV.

An. 1520.

CORTEZ,
Ch. XXIV.

An. 1520.

mais auffi-tôt que les Espagnols eurent commencé à marcher, ils furent frappés du fon défagréable & rauque des tambours, & des instruments d'écaille, ainfi que des cris d'une multitude innombrable ; les Indiens s'avancèrent dans un ordre qui ne leur étoit pas ordinaire, & avec une réfolution intrépide, donnant & recevant la premiere décharge fans s'ébranler, & même quand ils furent obligés de lacher le pied, ils fe retirèrent tranquillement, fans tourner le dos, & à chaque canal ou barricade renouvelèrent le combat avec tant d'opiniâtreté qu'il ne fut pas poffible de les déloger fans artillerie. Ils tirèrent leurs flèches & fe fervirent de leurs lances d'une maniere régulière : quelques-uns fe jettèrent à la nage en remontant & en descendant les canaux, pour faifir l'occafion de bleffer les Espagnols avec leurs longues piques : d'autres précipitèrent du haut des galleries & des terraffes de gros quartiers de pierre & des morceaux de roc qu'on y avoit amaffés pour cet ufage, & qui mirent bien-tôt en pieces les tours roulantes : Enfin ils combattirent avec tant de méthode

& d'ardeur, qu'on vit clairement qu'ils suivoient les ordres d'un seul homme, auquel ils obéissoient comme à leur Souverain, ou leur Général.

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520.

CHAPITRE XXV.

Le combat se renouvelle avec encore plus de vivacité : L'Empereur Indien continue d'être fidele à Cortez, & harangue les Méxicains : Il est blessé d'un coup de pierre & meurt, en conjurant Cortez de le venger : Ses sujets célèbrent ses obsèques avec grande solennité, & beaucoup de lamentations : Ils élisent un nouvel Empereur : Attentat hardi de deux Indiens contre la personne de Cortez, qui échape miraculeusement au danger le plus imminent.

LE combat dura la plus grande partie du jour; la ville fut très endommagée par le feu qu'on mit aux maisons, & les Méxicains furent plongés dans une mer de sang: mais les Espagnols & leurs confédérés

Montézuma
fait ses efforts
pour appaiser
les Méxicains.

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520.

trouvèrent tant d'opposition qu'ils furent obligés de disputer le terrain pied-à-pied & de tranchée en tranchée, enforte que la nuit arriva avant que Cortez eût pu faire de progrès considérable. Il n'avoit pas dessein de conserver les postes qu'il avoit gagnés, & il se retira à ses quartiers, après avoir perdu quarante hommes, la plus grande partie Tlascalans, avoir eu cinquante Espagnols dangereusement blessés & avoir reçu lui-même un coup de flèche dans la main droite. Sa peine intérieure lui étoit plus sensible que la douleur de sa blessure extérieure : Il confidéroit que malgré l'avantage qu'il avoit en valeur & en expérience militaire, sur les Méxicains, le nombre de ses gens diminuoit à chaque victoire, & il avoit tout lieu de craindre que si la révolte devenoit générale contre Montézuma, il ne fut affamé dans ses quartiers. L'Empereur Indien ne passa pas la nuit avec plus de tranquillité : il avoit vu la bataille de la plus haute tour de son Palais, d'où il avoit aisément distingué le Cacique d'Iztacpalapa, & d'autres nobles, qui pouvoient aspirer à l'Empire. Il crai-

gnoit la perte de son autorité, & prévoyant qu'il ne pourroit jamais regagner la soumission & l'obéissance de ses sujets, tant que les Espagnols demeureroient à México, il fit venir Cortez le lendemain matin, lui déclara ses sentimens, & le conjura de quitter la ville, pour le mettre en état de retourner dans son Palais, de reprendre les rênes du gouvernement, & d'appaifer les fédérations de ses peuples. Cortez céda à la nécessité, consentit à ce que l'Empereur lui proposoit, & résolut de se retirer pour un temps, afin d'avoir celui de concerter un nouveau plan, & de se mettre en état de l'exécuter avec l'apparence d'un plus heureux succès. La conférence fut interrompue par une allarme, dans laquelle il apprit que les ennemis s'avançoient avec fureur, pour donner une attaque générale à ses quartiers. Ils s'y élancèrent avec tant d'impétuosité que malgré le ravage de l'artillerie, & des armes à feu, & malgré toute la valeur des défenseurs, quelques-uns des Méxicains pénétrèrent jusques dans l'intérieur des ouvrages, enforte que Cortez fût obligé de former un corps

 CORTEZ,
 Ch. XXV.

An. 1520.

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520

de réserve dans la principale cour, d'où l'on envoyoit des détachemens pour soutenir ceux qui étoient trop pressés, ou fatigués du combat. Dans cette extrémité, Montézuma proposa de se montrer à ses sujets sur les murailles, de commander à la populace séditieuse de se retirer, & d'ordonner aux nobles de se rendre auprès de lui sans armes, pour l'instruire de leurs griefs, & pour prendre des mesures qui pussent y remédier efficacement. Cette proposition fut approuvée de Cortez, qui jugea que sa vue donneroit aux Espagnols le temps de reprendre haleine, quoiqu'il n'en esperât pas d'autres avantages pour lors. L'Empereur se revêtit aussi-tôt de ses ornemens impériaux : mit la couronne, le manteau & les joyaux qu'il portoit dans les occasions les plus solemaelles, & monta sur la terrasse qui faisoit face à la plus grande rue, accompagné des principaux Méxicains demeurés à son service. Il passa au milieu de la garnison rangée en haye, & l'un de ceux qui l'accompagnoient s'étant avancé à la barrière, cria à haute voix aux rebelles, que le grand Mon-

tézuma avoit consenti à sortir, pour écouter leurs plaintes & pour y apporter remède. Aussi-tôt qu'ils entendirent prononcer son nom, leurs cris cessèrent, ils demeurèrent immobiles & dans le silence, comme pénétrés de respect à la présence de quelque être au-dessus de la nature, & quand il parut, toute la multitude se prosterna jusques en terre. L'Empereur regarda autour de lui avec un air de Majesté, & remarquant les nobles assemblés en un corps, il les appella par leur nom, en les priant de s'approcher: leur fit l'honneur de les traiter de ses amis & de ses parents: les remercia du zèle & de l'affection qu'ils avoient fait paroître pour sa personne, & fit aux troupes une courte harangue, dans laquelle il leur dit qu'elles agissoient par une fidélité fondée sur une erreur: que son séjour au milieu des Espagnols n'étoit nullement l'effet de la violence: qu'il étoit résolu de congédier ces étrangers de sa cour, & qu'il espéroit que ses sujets mettroient bas les armes, pour qu'il pût leur pardonner librement les outrages qu'ils avoient commis.

CORTÈZ,
Ch. XXV.
An. 1520.

Il est blessé
à la tête.

Une telle condescendance dans un Prince aux ordres duquel on obéissoit ordinairement avec crainte & avec tremblement, fit une si grande impression sur ses sujets, que plusieurs pleurèrent de compassion en voyant leur Empereur si humilié : & que les autres baissèrent la tête dans le doute & dans le silence : mais tout-à-coup ces dispositions favorables furent détruites par les murmures de quelques Emissaires du Prince désigné pour succéder à Montézuma. Ils insultèrent cet Empereur infortuné par les Epithètes de lâche, de prisonnier, d'esclave, & élevèrent tant de clameurs dans les troupes que leur compassion se changea en rage. Elles commencèrent à le maudire par les imprécations les plus outrageantes ; & ne firent plus aucune attention aux signes de sa tête & de ses mains : les efforts qu'il fit pour parler furent rendus inutiles par leurs cris multipliés, enfin elles déchargèrent contre lui une grêle de flèches. Deux soldats placés à côté de Montézuma, firent d'inutiles efforts pour le couvrir de leurs boucliers : malgré tous leurs soins il fut blessé en plusieurs

endroits, & enfin reçut à la tempe un furieux coup de pierre qui le renversa. Cortez frappé d'une douleur inexprimable à cet accident, le fit emporter dans son appartement, & donnant l'effor aux premiers transports de son indignation, il résolut de ne plus rien ménager, & d'exercer une prompte vengeance sur les auteurs de cette infortune; mais il ne trouva plus d'ennemis sur lesquels il put faire éclater son ressentiment. Les Méxicains, voyant leur Empereur tombé, furent frappés de tant d'horreur & de consternation qu'ils prirent aussi-tôt la fuite, comme s'ils s'étoient crus poursuivis par la vengeance céleste.

Montézuma ne recouvra les sens que pour tomber dans les transports du désespoir le plus furieux; son esprit parut troublé d'une rage inexprimable: il prononça les plus affreuses malédictions contre ses sujets rebelles: ferma l'oreille aux remontrances & aux consolations du Général Espagnol, qui employa toute son éloquence pour essayer de l'adoucir, & de le consoler dans son affliction. Quand ses blessures furent pensées,

CORTEZ,
Ch. XXV.

AN. 1520.

Sa mort.

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520.

il arracha les appareils, & fit tous ses efforts pour mettre fin à sa vie, enforte qu'on fut obligé d'employer la violence pour le retenir. Le coup qu'il avoit reçu à la tête étoit par lui-même très dangereux; mais l'agitation de son corps & de son esprit le rendirent bien-tôt mortel, & il refusa absolument de prendre aucune espèce de nourriture. Cortez voyant que la fin de l'Empereur approchoit, le conjura d'avoir quelque attention pour le salut de son ame, en renonçant à l'Idolatrie, & en embrassant la véritable religion: le Père Barthélemi d'Olmedo employa également toute son éloquence pour le gagner, & Donna Marina fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour parvenir à sa conversion: Leurs efforts furent inutiles, il demeura ferme & opiniâtre dans les superstitions de son pays, & expira dans un délire de fureur, après avoir conjuré le Général de venger sa mort.

Ses Funé-
railles.
Cortez fait de
nouvelles
propositions
de paix.

Le destin déplorable de Montézu-
ma causa un si grand chagrin à Cortez,
qu'il ne pût s'empêcher d'en répandre
des larmes. Il avoit une sincere affec-
tion pour ce Prince, & toute son

espérance de réussir étant fondée sur la soumission volontaire de l'Empereur au Roi d'Espagne, il se trouvoit obligé de former un nouveau plan, & d'abandonner tous les avantages dont il jouissoit par son crédit à la Cour du Mexique. Dans cet embarras sa première démarche fut de choisir six des principaux courtisans de Montézuma, dont plusieurs même étoient Prêtres, pour qu'ils portassent son corps aux rebelles, & pour dire aux Princes qui étoient à leur tête, qu'il leur envoyoit leur dernier Souverain qu'eux-mêmes avoient tué; que Montézuma l'avoit conjuré avant sa mort par les instances les plus pressantes de le venger, & de ne pas laisser impunie une rébellion aussi abominable; mais qu'il pensoit que cette révolte étoit l'effet de la fureur brutale du peuple, & que les nobles la désapprouvoient, ce qui l'engageoit à leur proposer encore la paix, & à leur permettre de lui envoyer des députés, en les assurant qu'il étoit prêt de consentir à toutes les conditions raisonnables, au lieu que s'ils négligeoient de faire attention à ce qu'il leur proposoit, il les traiteroit com-

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520.

me les plus infâmes de tous les rebelles; & que Montézuma étant mort, lui qui jusqu'alors avoit empêché les effets de son repentiment, il mettroit leur ville au pillage, & les détruiroit par le fer & par le feu.

A une petite distance des quartiers, ceux qui portoient le corps trouverent une troupe d'habitants, qui jetterent leurs armes, & suivirent ce respectable fardeau avec toutes les marques du plus grand respect & de la vénération la plus profonde. Tous les postes furent abandonnés: la ville fut remplie de cris & de lamentations, & quoique les Méxicains eussent déjà élu un autre Empereur, ils donnerent toutes les marques de repentir, par les expressions les plus fortes de douleur, en répétant le nom de Montézuma, & en courant de côté & d'autre par les rues, dans un trouble tumultueux, qui dura jusqu'au matin: alors ils le transporterent à la montagne de Chapultepec, où ils firent ses obsèques avec la plus grande solennité, & les plus grandes marques de tristesse.

Sa postérité. Ainsi périt Montézuma, le plus puissant Monarque qui se fût encore

assis sur le Trône du Mexique. Il régna dix-sept ans, fut le second du nom & le onzième des Empereurs. Il laissa quatre fils & trois filles : deux de ses fils, qui vivoient avec leur père au milieu des Européens, furent tués par les Mexicains dans la retraite de Cortez : les filles se convertirent depuis & épousèrent des Espagnols. Mais le plus illustre de tous ses descendants fut un fils, qui au baptême prit le nom de Pierre de Montézuma : il reçut plusieurs faveurs de l'Empereur Charles-Quint, qui lui accorda des concessions très considérables dans la Nouvelle Espagne, & l'honora du titre de Comte de Montézuma, que sa postérité a toujours conservé depuis.

Dans l'intervalle entre la blessure de Montézuma & sa mort, les Mexicains ne formerent aucune entreprise contre les quartiers des Espagnols, ce que Cortez attribua à l'horreur qu'ils ressentoient du crime qu'ils avoient commis : mais cette inaction venoit réellement de ce que leurs Chefs & leur Noblesse étoient uniquement occupés à l'inauguration de Quilavaca, Cacique d'Iztacpalapa, qu'ils éleverent sur

CORTEZ,
Ch. XXV.

AN. 1519.

Les Mexicains élisent Quilavaca pour Empereur.

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520.

Cortez atta-
que un temple
des Mexicains.

le Trône de México. Il ne survécut que peu de jours à son exaltation, & son nom est presque entierement effacé de la mémoire des Indiens de ce pays.

Au lieu de consentir aux propositions dont les courtisans de Montézu-
ma avoient été porteurs, les Méxi-
cains renouvelèrent la guerre avec
plus de vigueur qu'ils n'en avoient en-
core fait paroître. Le lendemain des fu-
néraillies de cet Empereur, toutes les
rues au point du jour furent remplies
des rebelles armés, qui avoient eu la
précaution de mettre une garnison
dans les tours d'un Temple qui avoit
vue sur une partie des quartiers des Es-
pagnols, & qui les commandoit. Cor-
tez résolut à tout événement de se
rendre maître de ce poste important,
qui étoit occupé par cinq cents hom-
mes choisis de la Noblesse. Il rangea
la plus grande partie de ses forces
hors des murailles, & ayant formé un
nombre de bataillons suffisant pour
couper toute communication entre
ceux qui étoient dans les tours & le
reste des Indiens, il donna ordre au
Capitaine Escobar, avec sa compa-
gnie, renforcée de cent Espagnols,

d'attaquer le temple, dont l'accès étoit très difficile. Cet Officier s'avança sans trouver d'opposition jusqu'au portique le plus bas : mais tout-à-coup les assiégés firent du portique supérieur une si terrible décharge de flèches, de lances, de grosses pierres, & de poutres à moitié brûlées, amassées pour cet effet, que les assaillants furent mis en désordre, & qu'après être retournés trois fois à la charge ils furent obligés de se retirer en confusion.

Cortez, qui avec une troupe de Cavalerie soutenoit ceux qui avoient besoin d'assistance, vola au secours d'Escobar, aussi-tôt qu'il vit sa défaite. Le Général descendit de cheval : fit attacher un bouclier à son bras blessé ; mit l'épée à la main, & s'avança sur les degrés avec tant d'intrépidité, qu'il inspira à ceux qui le suivoient le désir d'imiter son exemple. L'action se renouvela aussi-tôt avec une opiniâtreté surprenante. Les assiégés se battoient main-à-main comme des hommes déterminés à mourir plutôt qu'à se rendre : leurs Prêtres même tomboient morts en combattant vaillamment, & en les exhortant au nom de leurs Dieux, & quoique la

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520.

CORTEZ,
Ch. XXV.

An. 1520.

valeur de Cortez & de ceux qui le suivoient fût au-dessus de toute résistance ; les Mexicains se laissèrent tailler en pieces l'un après l'autre avant que les Chrétiens se fussent rendus maîtres du poste ; ils l'emportèrent, cependant sans avoir eu un seul Espagnol de tué : mais ils en eurent plusieurs de blessés. Dans la chaleur du combat, deux Indiens, qui avoient dévoué leur vie au service de leur pays, voyant le Général sur le haut du temple, jetterent leurs armes, & s'approcherent de lui en suppliant : mais tout-à-coup ils se leverent, le saisirent avec violence, & firent leurs efforts pour le jeter par-dessus la balustrade. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient exécuter leur projet, & que Cortez s'étoit débarassé de leurs mains, quoiqu'avec beaucoup de peine, ils s'élançerent la tête la premiere du haut de la tour, & leur cervelle se répandit de toute part sur le pavé.

Danger extrême auquel il se trouve exposé.

Cortez ayant trouvé une grande abondance de vivres dans le temple, donna ordre de les transporter dans les quartiers, après quoi il commanda aux Tlascalans de mettre le feu au bâtiment, ainsi qu'aux maisons voisines,

afin que l'artillerie pût commander à toute l'éminence. Jettant la vue sur ce qui se passoit au-dessous, il aperçut que les Espagnols étoient vivement attaqués dans la rue de Tacuba, qu'ils défendoient avec beaucoup de peine. Il monta aussi-tôt à cheval, & courut à leur secours, après avoir dit à Escobar de le suivre avec ses gens, en faisant toute la diligence qui leur seroit possible. A la tête de sa cavalerie Cortez attaqua cette multitude, blessant, tuant, ou foulant aux pieds tout ce qui s'opposoit à son passage : mais se laissant trop emporter à l'impétuosité de son courage, il pénétra si avant dans la foule que le reste de ses troupes ne purent le suivre, & que la retraite lui fut coupée. Il entra dans une autre rue, où il espéroit trouver moins de résistance ; il y rencontra un corps de Méxicains, qui avoient pris son ami André de Duero, dont le cheval étoit tombé, & qui emmenoient cet Officier pour le sacrifier à leurs Dieux. Cortez les chargea à l'instant avec une fureur inconcevable ; mit en désordre tout leur corps ; & Duero profitant de leur confusion tira un poignard qu'il avoit tenu caché quand il l'a-

 CORTEZ,
 Ch xxv.

An. 1520.

voient défarmé : il tua ceux qui le tenoient ; recouvra son cheval & sa lance, après quoi les deux amis se mettant au grand galop, renversèrent tout ce qui s'opposoit à leur passage ; & firent une retraite qu'on peut appeller miraculeuse.

Les Méxicains prirent la fuite de toutes parts avec la plus grande précipitation , & le Général ramena ses troupes dans les quartiers , après avoir fait un furieux carnage dans la ville , & en avoir brûlé une partie considérable. Cette victoire fut d'autant plus glorieuse , que les Espagnols ne perdirent pas un seul homme dans tout le combat ; cependant les Méxicains en peignant cet exploit qu'ils regarderent comme une des actions les plus mémorables de Cortez , représenterent plusieurs Espagnols précipités des tours du temple , & quelques-uns tués & blessés au-dessous ; exemple de la partialité qu'on trouve dans les historiens de presque toutes les nations.

CHAPITRE XXVI.

*Les Indiens sont défaits de tous côtés :
Ils ont recours au stratagème ,
voyant que les forces leur manquent :
Cortez se prépare à agir contre eux :
Il sort de Mexico pendant la nuit
avec son armée : Il est attaqué dans
sa retraite & perd un grand nombre
d'hommes avec tous ses prisonniers :
Il est engagé dans des escarmouches
très dangereuses : Il remporte une
victoire décisive par la prise de l'étendard
Royal du Mexique.*

LE lendemain les ennemis deman-
derent une entrevue, qui leur fut
accordée par Cortez : quelques-uns
de leurs nobles s'approcherent des
murs, & proposerent au nom du nou-
vel Empereur, que les Espagnols se
rendissent immédiatement sur le ri-
vage de la mer, & qu'ils s'embarqua-
sent dans leurs grands canots : pro-
mettant de cesser toutes hostilités. Ils
ajouterent que si cette proposition
étoit rejetée, les Chrétiens péri-

Les Mexi-
cains deman-
dent que les
Espagnols
quittent le
pays.

C O R T E Z.
Ch. XXVI.

An. 1520.

roient tous indubitablement, d'autant que les Méxicains étoient alors vaincus par expérience qu'ils étoient mortels; & que quand la mort de chacun leur devoit coûter vingt mille hommes, ils continueroient leurs attaques, & auroient plus de monde qu'il ne leur en falloit pour avoir lieu à la fin d'être contents de leurs succès.

Cortez répondit que les Espagnols n'avoient jamais prétendu être immortels, quoiqu'ils fussent si supérieurs aux Méxicains, tant en courage qu'à d'autres égards, qu'ils pouvoient entreprendre la destruction totale de leur Empire avec un petit nombre d'hommes: que cependant touché des malheurs que cette nation s'étoit attirés par sa propre obstination, il étoit déterminé à partir, d'autant plus que toutes ses affaires étoient finies par la mort de Montézuma, dont l'amitié & les hontes l'avoient retenu à México: qu'il attendoit seulement qu'on eût fait quelques préparatifs nécessaires pour se mettre en marche, & que l'on fût convenu de quelques autres articles, pour l'avantage & la satisfaction des deux partis.

Les députés parurent très satisfaits de cette réponse : mais les ouvertures qu'ils avoient faites n'étoient que dans des vues perfides. On avoit résolu dans le Conseil du nouvel Empereur, de fatiguer les Espagnols par la famine, & de les amuser par une négociation, jusqu'à ce que la faim les eût affoiblis & découragés, dans l'espérance qu'on pourroit alors tomber sur eux avec plus d'avantage, plutôt que de s'exposer à des massacres aussi terribles que ceux qu'on avoit déjà soufferts par le canon & par les armes à feu. Les Indiens faisoient que trois fils de Montézuma, & plusieurs autres sujets de distinction étoient prisonniers dans les quartiers des Espagnols : mais ils se déterminèrent à les dévouer en sacrifice au bien de leur pays, excepté le principal Prêtre qu'ils révéroient comme la seconde personne de l'Empire, & qu'ils résolurent de délivrer s'il étoit possible.

Dans cette vue, les députés retournerent le même soir, pour proposer qu'on envoyât à l'Empereur quelques-uns des prisonniers Méxicains avec des instructions pour la

CORTÉZ,
Ch. XXVI.

An. 1520

Projet des
Méxicains
pour détruire
les Espagnols.Dispositions
de Cortés.

CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

capitulation, afin qu'il n'y eut pas de mal-entendu, & ils insinuèrent adroitement que personne ne convenoit mieux en cette occasion qu'un certain vieux Prêtre, qui étoit un homme intelligent, propre à expliquer tout ce qui pourroit être douteux, & à lever toutes les difficultés qui pourroient se présenter. Le Général pénétra leur artifice: mais il cacha ses soupçons, pour se mieux assurer de leurs véritables desseins, & il ne fut nullement fâché de se défaire d'un vieux scélerat Idolatre, dont il détestoit la personne & les principes. Il consentit donc à leur proposition; & dit au Prêtre quelles étoient ses demandes sur ce qui lui étoit nécessaire pour se mettre en marche, se réservant si cet homme revenoit de s'expliquer davantage. Son intention étoit de demander alors que les Mexicains missent bas les armes, qu'ils lui donnassent des ôtages, & qu'ils convinssent de quelques autres articles encore plus importants. Ils n'avoient aucune intention de renvoyer ce Prêtre, ni de se prêter à des vues pacifiques; au contraire, les sentinelles Espagnoles découvrirent qu'ils s'oc-

cupoient fortement à faire des tranchées & des ouvrages pour défendre le passage des canaux, & qu'ils envoyoient des gens en corps sur le Lac pour rompre les ponts de la principale chaussée, & pour couper toute communication avec la route de Tlascalala. Cortez, allarmé de cette nouvelle, donna ordre à ses gens de faire un ponton, ou pont de planches, propre à jeter sur ces ouvertures, assez fort pour supporter le poids de l'artillerie, & assez léger pour qu'il pût être porté par quarante hommes.

Pendant qu'ils étoient occupés à ce travail, Cortez assembla ses Capitaines pour décider avec eux s'ils se retireroient de jour ou de nuit, étant résolu de se rendre à Tlascalala, & d'y prendre des mesures pour revenir assiéger Mexico. Le plus grand nombre des Officiers furent d'avis de faire la retraite pendant la nuit, à cause de la superstition des Indiens, qui les empêchoit d'attaquer leurs ennemis après le soleil couché, & dans la supposition que se fiant à la négociation, ils n'auroient fait aucuns préparatifs pour les surprendre dans leur marche sur la chaussée, avec

CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

Il cède contre son avis à la résolution de partir de nuit.

des canots, qu'il ne leur feroit pas facile de rassembler ni de conduire dans les ténèbres. Cette opinion fut vivement combattue par plusieurs Officiers Espagnols, du nombre desquels étoit Cortez : il leur représenta les inconvénients & le danger de faire marcher une armée avec tout son bagage & ses équipages par une route incertaine élevée sur les eaux, dans l'obscurité d'une nuit orageuse & d'une saison pluvieuse, qui sûrement retarderoit & rendroit très difficile le passage des ponts : il dit qu'on ne devoit faire aucun fondement sur les coutumes ou les maximes générales des Mexicains, qui s'en étoient déjà écartés en mettant le feu aux quartiers, & en prenant possession du temple pendant la nuit ; enfin il s'étendit sur la honte de faire une retraite qui auroit toute l'apparence d'une fuite, & qui les mettroit en risque de perdre l'amitié & la confiance de leurs alliés Indiens. L'affaire ayant été mise aux voix, le plus grand nombre se déclara pour le premier sentiment ; Cortez y consentit, & on résolut de se mettre en marche dès la nuit suivante, pour

CORTEZ,
Ch. XXVI.

AN. 1529.

que les ennemis eussent moins de temps à préparer tous leurs obstacles.

CORTEZ,
Ch. XXVI.

On prétend que Cortez renonça d'autant plus aisément à sa propre opinion, qu'il y fut engagé par la prédiction d'un simple soldat, nommé Bottello, qui prétendoit être Devin, & qui l'exhorta à marcher cette même nuit, l'assurant qu'autrement il couroit risque de perdre la plus grande partie de son armée. Quoique Cortez se mocquât ordinairement des pronostics de ce prétendu Astrologue, il parut alors y faire plus d'attention qu'à l'ordinaire, & il est probable que ce soldat lui en parla dans un de ces moments de foiblesse dont les plus grands hommes ne sont pas totalement exempts.

An. 1520.

Aussi-tôt que les charpentiers eurent fini le ponton, qu'on jugea suffisant pour servir à toutes les coupures que les ennemis auroient pu faire sur la chaussée, en le transportant alternativement de l'une à l'autre, Cortez envoya un nouveau député Méxicain, pour amuser les Indiens par de plus amples propositions de paix. Il fit en même temps les dispositions nécessaires pour sa retraite,

Il se dispose
à partir.

CORTEZ,
Ch. XXVI.
An. 1520.

& donna à ses Capitaines les instructions convenables sur la façon dont ils devoient se conduire dans toutes les circonstances qui pouvoient survenir. Son avant-garde fut composée de deux cents soldats Espagnols : d'un nombre de Tlascalans choisis, & de vingt chevaux, sous les ordres de Gonzalez de Sandoval, de François de Azebedo, de Diego de Ordaz, de François de Lugo & d'André de Tapia. L'arrière-garde, composée d'un plus grand nombre de chevaux & d'infanterie, fut conduite par Pedro de Alvarado, Jean Velasquez de Leon, & quelques-autres Capitaines qui étoient venus avec Narvaez. Les prisonniers, l'artillerie & le bagage, avec le gros de l'armée occupèrent le centre ; mais Cortez, Alonzo l'Avila, Christophe de Olid, & Bernard Vasquez de Tapia demeurèrent avec cent hommes choisis pour se porter où la nécessité le demanderoit. Après avoir formé cet ordre, Cortez fit apporter le trésor dans son appartement, en tira le cinquieme pour le Roi, en effets les plus aisés à transporter, & les remit au Commissaire, avec une de ses ju-

ments & quelques chevaux blessés pour le tirage. Le reste, qui montoit à plus de sept cents mille pieces de huit, il le laissa comme une charge inutile & dangereuse : mais voyant que les soldats ne vouloient pas perdre leur part d'un si riche butin, il leur dit qu'ils étoient maîtres d'en prendre ce qu'ils en pourroient emporter. Sur cette permission, quelques-uns des plus avides, particulièrement de ceux qui étoient venus avec Narvaez, se chargerent si excessivement qu'ils ploient sous le fardeau.

Après avoir pris toutes ces mesures préliminaires, Cortez encouragea ses gens par une courte harangue, & leur recommanda particulièrement la vigilance & l'attention, craignant que par un orgueil déplacé ils ne méprisassent l'opposition de leurs ennemis. Ils se mirent en marche à minuit avec autant de silence que de circonspection, l'humidité de la saison, & les ténèbres de la nuit favorisant leur retraite. Le Ponton, qu'on portoit à la tête fut jetté sur le remier canal avant qu'on trouvât aucune opposition : mais le poids de

CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

Il se met en
marche, & est
attaqué par
les Indiens.

CORTÉZ,
Ch. XXVI.

An. 1520

l'artillerie & du Canon, l'engagea si fortement entre les pierres de chaque côté, qu'il fut impossible de l'en retirer. Les Espagnols n'eurent aussi ni le temps ni les moyens de faire de grands efforts pour y parvenir; car avant que l'armée eut passé la première brèche de la chaussée, ils furent attaqués de toutes parts, & obligés de prendre leurs armes dans la plus grande précipitation. Les ennemis avoient observé les mouvements des chrétiens, & avoient assemblé leurs troupes & leurs canots. Le lac en étoit tout couvert des deux côtés de la chaussée, & ils commencèrent leur attaque avec tant de régularité & de silence, que les Espagnols se sentirent blessés de leurs flèches avant d'être prévenus par aucun cri, ni par aucun bruit de leurs instruments militaires. Si les Mexicains avoient conservé le même ordre pendant tout le combat, Cortez & toute son armée auroient été totalement détruits: mais ils reprirent bien-tôt leur méthode ordinaire de charger en confusion, leurs canots surchargés tombèrent les uns sur les autres, il s'en brisa un grand nom-

bre, & les Espagnols firent le plus terrible carnage dans une multitude en désordre, jusqu'à ce que leurs bras furent las de tant de massacres. Les chrétiens furent aussi attaqués de front par ceux qui, impatientes de demeurer dans l'inaction, s'étoient jetés dans le lac, d'où ils avoient grimpé sur la chaussée pour leur disputer le passage. Ces Indiens étoient en si grande foule qu'ils ne purent se servir de leurs armes, & l'on en fit un tel carnage qu'il fournit un nombre de corps suffisant pour remplir les canaux & faciliter le passage aux Espagnols. Cette circonstance est rapportée par quelques Ecrivains : mais d'autres disent avec plus de vraisemblance que les ennemis avoient laissé au second pont une poutre sur laquelle les soldats passèrent à la file, tenant par la bride leurs chevaux qui étoient dans l'eau, & que l'avant-garde continua sa marche, sans être arrêtée par le dernier canal qu'elle trouva guéable.

Cortez ayant gagné la terre ferme, donna ordre à Jean de Xaramillo de former les troupes à mesure qu'elles arrivoient, & lui même retourna à

la chaussée avec Gonzalez de Sandoval, Christophe de Olid, Alonzo D'Avila, François de Morla & Gonzalez Dominguez. Ils se rendirent au lieu du combat, & animerent les soldats par leur présence & par leur exemple. Ils bordèrent chaque côté de la chaussée avec des troupes pour repousser les ennemis, pendant que les autres filoient par le centre, & il donna ordre de jeter l'artillerie dans l'eau pour faciliter la marche. Malgré toute sa valeur & sa vigilance, une partie de son arrière-garde fut taillée en pièces, le ponton ayant été détruit par les Mexicains des canots, avant que les malheureux soldats eussent eu le temps de passer. Il est vrai que ce corps étoit en grande partie composé de ceux qui s'étoient chargés de butin, & qui se trouvoient hors d'état de pouvoir agir pour leur propre conservation. Leurs cris & leurs gémissements perçoient le cœur de Cortez, sans qu'il pût leur donner le moindre secours: mais pendant qu'il se retiroit avec ses gens, il fut joint par Pedro de Alvarado, qui sauva sa vie par un effort incroyable d'agilité. Se voyant envi-

ronné de toutes parts, son cheval tué sous lui, & se trouvant arrêté par un canal, il posa sa lance dans l'ouverture, s'élança avec une souplesse étonnante, & sauta d'un côté à l'autre. La distance étoit si énorme que lui même fut dans la plus grande surprise de sa réussite, quand il la vit quelque temps après, & cet endroit en est devenu si remarquable, qu'on lui a donné le nom de saut d'Alvarado.

Vers le point du jour, l'armée se trouva passée au-delà du lac, & elle s'arrêta près de Tacuba, afin que ceux qui se seroient échappés de la bataille, & qui seroient écartés pussent rejoindre le gros. Cette précaution sauva la vie de plusieurs Espagnols, & d'un nombre de Tlascalans, qui avoient gagné la terre à la nage, & qui s'étoient tenu cachés dans des champs de maiz jusqu'au matin. Ils apprirent à Cortez que la dernière division de l'arrière-garde avoit été totalement taillée en pièces, & lorsque les troupes furent rangées, on trouva que la perte montoit à deux cents Espagnols, plus de cent Tlascalans, quarante-six che-

CORTÉZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

Il gagna la
terre ferme
avec une
grande perte.

CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

vaux, & tous les prisonniers Méxicains, qui dans la confusion & les ténèbres de la nuit avoient été traités comme ennemis par leurs propres compatriotes. Les Espagnols furent excessivement consternés quand ils virent leur nombre ainsi diminué, leur artillerie perdue, & que ceux qui restoit accablés de fatigue, étoient en danger d'être attaqués à chaque instant. Ce qui contribua le plus à augmenter leur affliction, fut la perte de plusieurs excellents Officiers, entr'autres d'Amador de Larez, de François de Morla, & de François de Salcedo; mais particulièrement de Jean Velasquez de Léon, qui conduisoit l'arrière-garde, & qui périt accablé par la multitude, après les exploits les plus héroïques. Cet Officier de la plus exacte probité, & très habile dans l'art militaire, étoit regardé & respecté de tous les soldats, comme la seconde personne de l'armée.

Cortez s'assit sur une pierre pour se reposer, pendant que ses Officiers formerent ses troupes, & malgré toute sa magnanimité, le chagrin de son cœur éclata par un torrent de

larmes. Il reprit bien-tôt ce courage supérieur à toutes les vicissitudes de la fortune, & il se consola en réfléchissant que Donna Marina, & Jérôme d'Aguilar, les principaux instrumens de sa conquête avoient échappé sans accident aux dangers de cette bataille. Ses yeux commencèrent de nouveau à briller de cette vivacité qui ne manquoit jamais d'animer ses troupes. Il remporta une victoire complète sur le découragement, & avec un air de tranquillité & de bonne humeur, il demanda l'Astrologue, pour le railler sur la fausseté de sa prédiction : mais on lui dit que ce prophète avoit été tué dans la première attaque de la chaussée.

CORTEZ,
Ch. XXVI.

AN. 1520.

Si les Espagnols avoient été encore attaqués avant qu'ils eussent eu le temps de rappeler leurs esprits, & de se rafraîchir après cette bataille, il est vraisemblable qu'ils auroient péri par l'excès de la fatigue, & par la durée de l'opposition : mais un accident, qui à d'autres égards fut très malheureux pour Cortez, leur donna le temps de se remettre & de se reposer. Nous avons déjà remarqué que tous les prisonniers Mexicains avoient

Mort de deux
fils de Montezuma.

CORTEZ, été tués par les ennemis, & lorsqu'ils
 Ch. XXVI. vinrent le matin pour dépouiller les
 An. 1520. morts, ils trouverent les fils de Montézuma percés de leurs proches flèches. Ils demeurèrent frappés d'étonnement & confondus à ce spectacle, toutes les troupes saisies de douleur marquerent la plus grande consternation. Le nouvel Empereur instruit de la cause de leur abatement, donna ordre que les corps de ces Princes infortunés fussent transportés au lieu de la sépulture de leurs ancêtres, & la cérémonie des obsèques auxquelles tous les habitants assisterent, donna aux Espagnols ce relache qui leur étoit si nécessaire. Cependant la perte de ces jeunes Princes fut regardée par Cortez comme une des plus grandes qu'il eût encore faites, parce qu'il espéroit pour la conquête de México se servir des droits qu'avoit l'aîné sur le Trône,

Les Méx-
 sains poursui-
 vent les Espa-
 gnols, qui se
 retirent dans
 un Temple

Le Général se mit en marche vers Tlascala, avec les plus grandes précautions, soupçonnant que cette tranquillité des ennemis cachoit quelque dessein funeste. Il n'avoit encore fait que peu de chemin, quand il apperçut des bandes de gens armés, qui

suivoient ses troupes à quelque distance , sans s'approcher assez pour combattre. C'étoient les habitants de Tacuba , Escapuzalco , & Tenecuya , auxquels les Mexicains avoient donné ordre d'observer les mouvements des Espagnols , & de retarder leur marche jusqu'à ce qu'ils eussent eux-mêmes rendu les derniers devoirs aux fils de Montézuma. En effet peu de temps après toute la multitude des Indiens sortit de México , joignit sa première troupe , & attaqua l'armée avec tant d'impétuosité qu'elle fût obligée de faire halte , & volte-face pour se défendre. Cortez ayant placé ses armes à feu & ses arbalétriers au front , donna ordre à la cavalerie d'avancer & de charger les Indiens , dont on fit un terrible carnage : mais le nombre des ennemis croissant continuellement , ils tiroient leurs flèches & lançoient leurs frondes avec tant de succès , que les Espagnols fatigués à force de tuer désespéroient de repousser une si nombreuse multitude , & commençoient à tomber dans le découragement. Dans cette extrémité Cortez remarqua un édifice avec des tours au sommet d'une éminence assez près

C O R T E Z ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

du champ de bataille; il réfolut de le gagner, & il y réuffit, quoique ce fût avec beaucoup de peine. C'étoit un temple dédié aux Divinités des forêts, avec une cour fpacieufe, entourée d'un mur, ce qui joint aux tours rendoit cet endroit d'une affés bonne défenfe. Les Efpagnols s'y mirent à couvert du plus grand danger auquel ils euflent été encore expofés, & en confidération de l'avantage fignalé qu'ils en retirèrent, ils établirent depuis un hermitage fur le même terrain & lui donnerent le nom de *Nueftra Sennora de los Remedios*, Notre Dame du Secours, qu'il a toujours confervé.

Les ennemis s'étant approchés des murs à la portée de mousquet, tirèrent un nombre prodigieux de flèches; marquant leur fureur par les cris les plus affreux & les inveftives les plus piquantes. Le foir ils fe retirèrent du côté de México: mais les Efpagnols découvrirent du haut des tours qu'ils avoient fait halte dans la plaine, & que s'étant feparés en différens corps, ils tâchoient de paroître cachés jufqu'au matin.

Cortez établit fes corps-de-garde & pofa fes fentinelles avec la plus

grande attention : ensuite il donna ordre de faire des feux, non-seulement à cause du froid de la saison : mais aussi pour brûler un nombre prodigieux des flèches des Mexicains, qui étoient tombées dans la cour. Les soldats se rafraîchirent avec les provisions qu'ils trouverent dans le temple, & avec ce que les Indiens avoient sauvé en même temps que le bagage : on pensa les blessés le mieux qu'il fût possible dans la position où l'on se trouvoit, & les couvertures des chevaux servirent de charpi & de bandage. Pendant que le Général employoit ainsi toute son industrie à secourir ses malheureux soldats, il examinoit en lui-même tous les dangers d'une opposition à laquelle on ne voyoit pas de fin, & assemblant un conseil de ses Officiers, il leur dit que se trouvant hors d'état de conserver ce poste faute de provisions, & sans espérance de faire leur retraite pendant qu'ils étoient environnés d'une telle multitude d'ennemis, il croyoit à propos de continuer leur route durant la nuit, afin d'être éloignés au soleil levant de deux ou trois lieues de la tête des Indiens, qui cer-

CORTEZ,
Ch. XXVI. tainement voudroient encore recom-
mencer leurs attaques.

AN. 1520.

Ils continuent
leur marche.

Cette proposition fut approuvée unanimement, & après avoir donné quelques heures de repos aux soldats, qui, malgré l'excès de leur fatigue, & malgré les blessures que la plupart d'entr'eux avoient reçues, voyoient la nécessité de prendre ce parti; ils sortirent du temple à minuit, laissant des feux allumés pour tromper les ennemis. L'avant-garde commandée par Diégo de Ordaz, & sous la conduite de bons guides fit environ une lieue sans trouver d'obstacle: mais comme les troupes entroient dans un terrain coupé & montagneux, elles découvrirent plusieurs embuscades formées par les milices des villes voisines, qui descendoient du haut des éminences, ou qui venoient sans ordre entre les halliers, pour attaquer les flancs. Quoique ces légères escarmouches incommodassent les Espagnols, elles n'arrêterent pas leur marche, & après avoir fait deux lieues, ils firent halte avant le point du jour dans un autre temple qu'ils trouverent sur une hauteur, quoiqu'il ne fût pas si élevé, ni si grand que le poste qu'ils

avoient quitté. Auffi-tôt qu'ils furent convaincus par la lumière du jour, que ceux qu'ils avoient pris pour des détachements de l'armée mexicaine, n'étoient que des bandes de lâches payfans, ils continuerent leur marche, & firent encore deux lieues jufqu'à un village avantageufement fitué. Ils le trouverent abandonné par les habitants, & ils y refterent deux jours, jufqu'à ce que leurs bleffés euſſent repris des forces pour continuer le voyage. Les Eſpagnols firent encore deux marches par un pays plein de rochers & ſtérile, éloignés de la grande route, qu'ils avoient quittée à deſſein : ſouſçonnant la fidélité de leurs guides, privés de couvert pendant la nuit ; continuellement perfécutés par des partis d'Indiens, & expoſés à la faim & à la foif, qu'ils tâchoient d'appaifer par les herbes & les racines de la campagne : mais un de leurs chevaux qui mourut alors, donna du foulagement à ceux qui étoient réduits à la plus grande extrémité. La dernière de ces marches ſe termina à un village, où les habitants les reçurent avec des marques de joye, & leur fournirent ce qui leur étoit

 CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

CORTÈZ,
Ch. XXVI.

AN. 1520.

nécessaire avec toutes les apparences de la franchise & de l'hospitalité : mais c'étoit un stratagème, pour entretenir les Espagnols dans une trompeuse sécurité, afin qu'ils tombassent moins préparés dans le piège que leur tendoient les Mexicains.

Ils arrivèrent à la vallée d'Otumba.

Le lendemain de grand matin, lorsque l'armée montoit une hauteur, dont la descente opposée conduisoit dans la vallée d'Otumba, Donna Marina dit que les Indiens qui les suivoient avec de grands cris & des airs menaçants ne cessoient de répéter : » Avancez, tyrans ; avancez ; vous » ferez bientôt à l'endroit où vous » périrez tous ! » Cortez jugea par cette exclamation que quelque dangereuse embuscade les attendoit ; il donna les instructions convenables à ses Officiers, & prit toutes les précautions possibles pour se garantir d'une surprise. En effet quand ils eurent atteints le sommet de la montagne ils virent que le passage étoit entièrement occupé par une multitude immense de gens armés, qui remplissoient toute la vaste étendue de la vallée d'Otumba.

C'étoient les mêmes Indiens qu'ils

avoient combattus au premier temple, renforcés d'un nombre infini d'habitants de México, conduits par leur principale Noblesse. Ils s'étoient partagés en différens corps, & par diverses routes avoient marché avec tant de diligence qu'ils avoient devancé les Espagnols, & s'étoient joints dans cette plaine spacieuse, où ils pouvoient les attaquer sans craindre d'être gênés par le terrain.

Le front de cette armée, composée de différentes nations, comme on le voyoit par la diversité de leurs couleurs & de leurs étendards, occupoit toute la largeur de la vallée; mais les yeux ne pouvoient atteindre l'extrémité de leur arriere-garde. Le Capitaine Général de l'empire étoit au centre, porté sur les épaules de plusieurs hommes, dans une litiere somptueuse, pour être en état de mieux juger de ce qui étoit à faire, & pour voir l'exécution de ses ordres. On le reconnoissoit par l'étendard royal de México, qu'on ne mettoit en campagne que dans les occasions les plus critiques. Il étoit formé d'une espèce de résau d'or massif, suspendu à une pique, couronnée

CORTEZ,
Ch. XXVI.
An. 1520.

d'une plume de diverses couleurs, & cet appareil joint au mouvement des différentes armes & des plumes agitées par le vent formoit un spectacle également magnifique & redoutable.

Bataille
d'Otumba.

Cortez après avoir jetté les yeux sur cette terrible immensité d'ennemis, se tourna vers ses soldats, avec son ardeur ordinaire, & leur dit, que dans la circonstance actuelle, il falloit vaincre ou mourir. Il auroit continué sa harangue; mais il fut interrompu par ses gens, qui frémissaient d'impatience, & dont les visages étoient animés du feu de la colere; ils lui crièrent de donner l'ordre, & de les conduire sans perdre de temps au combat. Cortez ne voulant pas laisser refroidir cette ardeur, marche à l'instant même, ayant déjà fait toutes ses dispositions. La premiere décharge des armes à feu & des arbalêtres fait un effet terrible: chaque coup de lance & d'épée perce un Mexicain, & les chevaux renversent & foulent aux pieds tous les corps qui veulent attaquere en flanc, ou envelopper l'armée. Les Tlascalans se jettent dans le plus épais de la mêlée,

avec

avec une soif infatiable du sang de leurs ennemis, & les Espagnols gagnent quelque terrain dans ce premier effort : mais les Méxicains combattant avec toute l'opiniâtreté de la fureur, aussi-tôt qu'un de leurs corps est taillé en pièces, un autre lui succede ; la bataille se renouvelle continuellement par le secours des troupes fraîches, & les Espagnols sont prêts à tomber de fatigue par l'exercice continuel de leurs armes. Cortez, qui combat à cheval, partout où il voit que son secours est le plus nécessaire, porte la terreur & la mort à la pointe de sa lance ; mais il juge que les forces de ses gens ne peuvent suffire dans une action qui ne leur donne aucun relache, & il entreprend par un effort extraordinaire d'enlever l'étendard royal, qu'il voit briller au milieu des Méxicains, pensant avec raison que les ennemis se disperferont aussi-tôt qu'il s'en sera rendu maître.

Il donne ordre à Gonzalez de Sandoval, à Pedro de Alvarado, à Christophe de Olid, & à Alonzo Davila de le suivre & de tenir en sûreté son arrière-garde, pendant qu'avec ses troupes il charge la partie

CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

Cortez en
leve l'étend
dard Royal.

CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

des ennemis qui est la moins éloignée du centre ; renverse leurs bataillons , & pénètre jusqu'à l'endroit où l'étendard royal est défendu par un corps de nobles chargés de le garder. Cortez pousse son cheval au milieu d'eux ; joint le Capitaine Général ; le blesse dangereusement , & le renverse de sa litiere du premier coup de sa lance : Jean de Salamanque , simple Gentilhomme , faute de cheval , acheve de tuer le Général Méxicain , enleve l'étendard , & le met entre les mains de Cortez , service si important que l'Empereur Charles-Quint lui accorda depuis de porter une plume sur son casque en forme de crête , & le gratifia de plusieurs autres faveurs considérables.

Les Mexicains prennent la fuite.

Aussi-tôt que les Méxicains virent leur Etendard au pouvoir des Espagnols , ils abbatirent tous leurs autres drapeaux , jetterent bas les armes , & prirent la fuite dans la plus grande précipitation , cherchant à se cacher dans les bois voisins & dans les champs de Maïz : mais les vainqueurs enflammés de ressentiment , & cédant à la circonstance , firent un si terrible massacre des fuyards , qu'on

prétend qu'il périt vingt mille Indiens dans cette bataille. Il y eut quelques Espagnols de tués, & deux ou trois moururent de leurs blessures à Tlascalala: Cortez lui-même reçut à la tête un violent coup de pierre, qui applatit son armure, & lui fit une légère blessure à l'os du crâne.

CORTEZ,
Ch. XXVI.

An. 1520.

Les dépouilles qu'on abandonna aux soldats furent très considérables, d'autant que les Mexicains étoient venus au combat avec leurs joyaux les plus précieux, comme à un triomphe certain, se confiant en leur nombre, qui montoit à plus de deux cents mille: en effet, si l'on fait réflexion à l'extrême inégalité des deux armées, on ne peut disconvenir que cette victoire n'ait été une des plus grandes qu'on ait jamais remportées en Amérique.



An. 1520.

CHAPITRE XXVII.

Cortez & ses troupes gagnent enfin la ville de Tlascala, où ils sont reçus avec joie : ils y font une entrée magnifique & l'on célèbre des jeux publics en leur honneur : Les affaires sont retardées par une maladie de Cortez : Il recouvre la santé : Les Tlascalans reçoivent une ambassade du nouvel Empereur du Mexique : Xicotencal devient ennemi de Cortez.

Cortez arrive sur les terres des Tlascalans.

CORTEZ ayant assemblé ses gens, qui s'étoient écartés de côté & d'autre pour le pillage, continua sa marche, toujours dans la crainte d'être encore attaqué, d'autant qu'il voyoit plusieurs corps de troupes sur le sommet des montagnes : la nuit suivante, il s'empara de quelques maisons, quoiqu'il ne pensât pas que ses gens y fussent beaucoup en sûreté. Enfin le lendemain les ennemis l'abandonnerent en poussant de grands cris, accompagnés de menaces, & peu de temps après, il entra sur les terres

de Tlascalala. Toute l'armée exprima sa joie par ses acclamations, & les Tlascalans se prosternerent sur la terre, qu'ils baisèrent dans un transport de ravissement semblable à celui des enfants pour une mere chérie.

Ils s'arrêterent en ce lieu pour se rafraîchir avec les eaux d'une fontaine délicieuse. Le Général dans une courte harangue représenta aux Espagnols combien il étoit important pour eux de conserver l'amitié des Tlascalans, & les exhorta à se conduire dans cette ville avec autant de douceur que de politesse envers les habitants, afin d'éviter toute occasion d'offenser le moindre des citoyens, puisque la faute la plus légère pouvoit exposer leur sûreté commune. A midi il mit ses troupes en quartier dans Gualipar, ville considérable, dont les habitants le reçurent avec la plus grande hospitalité. Il envoya de ce lieu deux Tlascalans au Sénat, pour lui faire part de sa retraite & de ses succès; mais la renommée avoit déjà répandu le bruit de sa victoire; & à peine ses députés étoient partis qu'il reçut la visite de son ami Magiscatzin, du vieux Xicotencal avec son

CORTÉZ,
Ch. XXVII.

An. 1520.

fil, & de plusieurs autres envoyés par le Sénat, pour le complimenter sur son retour. Magiscatzin avança le premier, vola dans ses bras, & se retira ensuite en arrière, pour regarder un homme si digne de sa vénération & de son estime. L'aveugle Xicotencal guidé par le son de voix de Cortez, s'avança à tâtons pour l'embrasser, & lui marqua son affection par des larmes de tendresse. Ils le féliciterent de sa victoire, firent paroître de vives inquiétudes au sujet de sa blessure, marquerent leurs regrets de la perte de tant d'Espagnols, particulièrement de celle de Jean Velasquez de Léon, qu'ils aimoient sincèrement; invectiverent contre la conspiration barbare des Mexicains, & offrirent d'aider les Espagnols à en tirer vengeance avec toutes les troupes de la République & de ses alliés. Cortez leur fit des compliments convenables à leurs offres, & fut pleinement convaincu de la continuation de leur amitié & de leur estime. Elle étoit encore beaucoup augmentée par sa victoire d'Otumba, que les Tlascalans admiroient comme un prodige de valeur, & comme

l'action la plus glorieuse de toute l'expédition. Ils lui proposerent de se rendre immédiatement dans cette ville, où l'on avoit préparé des quartiers pour ses gens : mais il préféra pour lors de demeurer dans la position où il se trouvoit, jusqu'à ce que ses troupes fussent rafraîchies, & qu'elles se fussent remises des fatigues qu'elles avoient souffertes. Les chefs des Tlascalans y consentirent d'autant plus volontiers, que cette résolution leur donnoit le temps de tout préparer pour son entrée, qu'ils étoient résolus de rendre éclatante comme un triomphe solennel.

Les Espagnols, après être demeurés trois jours à Gualipar, fournis abondamment de tout ce qui leur étoit nécessaire aux dépens de la République, se parerent des plumes, des joyaux & des ornemens des Méxicains qu'ils avoient vaincus, & se mirent en marche pour Tlascala, où ils firent leur entrée au mois de Juillet 1520. Les Membres du Sénat, revêtus de leurs robes les plus riches partirent pour les recevoir, avec une suite nombreuse ; les campagnes furent remplies de peuple, & l'air retentit

CORTEZ,
Ch. XXVII.

An. 1520.

Son entrée
dans Tlascala.

CORTEZ,
Ch. XXVII.
An. 1520.

d'acclamations. Quand ils entrèrent dans la ville ils furent salués par le son des tymbales, des flutes & des cornets, qui formoient une musique plus bruyante qu'harmonieuse; les troupes furent mises dans leurs quartiers, & Cortez céda aux importunités de Magiscatzin, qui le pressa de prendre chez lui son logement. Pedro de Alvarado prit aussi le sien chez Xicotencal, pour ne le pas offenser par un refus: mais les autres Capitaines quoique fortement sollicités par les Caciques & par les Ministres d'Etat refusèrent d'accepter leurs offres, parce qu'il y auroit eu de l'imprudence à laisser le quartier-général sans un nombre suffisant d'Officiers.

Fêtes & jeux
des Tlascalans.

La fête du triomphe dura plusieurs jours, pendant lesquels les Indiens célébrèrent cette victoire par toutes sortes de divertissemens connus & pratiqués dans cette partie du monde: ils firent divers exercices en tirant au blanc à coups de flèches, des courses, des luttes, des sauts, & tous les soirs on vit différentes danses de corde avec des espèces de mascarades. Tous les citoyens depuis les premiers jusqu'aux derniers assiste-

rent à ces démonstrations de joye, sans même en excepter ceux qui avoient perdu leurs amis & leurs parents à la chauffée. Ils regarderent cette infortune comme une suite des hazards de la guerre, & la jugerent suffisamment réparée, par la gloire de leur destinée, ainsi que par la victoire que leurs compatriotes avoient aidé à remporter. Cortez fut vivement touché de l'amitié & de la sincérité de ces fideles alliés, qu'il cultiva avec autant de confiance que d'égards: les Officiers se conduisirent envers eux avec la plus grande courtoisie, & même les simples soldats leur firent part des joyaux & des dépouilles qu'ils avoient rapportés de la bataille.

La joie de ces fêtes fut troublée par une fièvre dangereuse qui survint à Cortez: la blessure de sa tête se rouvrit avec de fâcheux symptomes: il lui vint une inflammation au cerveau, & ses amis commencerent à désespérer de sa vie. Toutes les jouissances de Tlascala furent aussitôt changées en tristesse; les nobles pénétrés de douleur s'informoient continuellement de sa santé, & le

Maladie
& guérison
de Cortez.

CORTEZ,
Ch. XXVII.

An. 1520.

peuple venoit en foule, pouffant des cris & des hurlements sur le danger qui menaçoit le grand *Teule*, nom qu'ils donnoient à leurs demi-dieux. Le Sénat affembla les Médecins les plus experts du pays, qui après avoir obtenu la permission d'exercer leurs talents sur le Général, appliquèrent leurs plantes médicinales avec tant de succès & tant de bonne conduite, qu'en très peu de temps sa santé fut parfaitement retablie. Impatient de savoir ce qui se passoit à la Vera-cruz, il écrivit à Rodrigue-Rangel par un courier Indien, qui revint aussi-tôt avec une réponse, portant qu'il n'y avoit eu aucun changement ni dans la garnison ni sur la côte: que Narvaez & Salvatiera étoient toujours sous sûre garde, & que les alliés Indiens demeuroient fideles à leurs engagements. Il lui apprenoit en même temps qu'un caporal & huit soldats qui étoient allés à Tlascala pour chercher de l'or appartenant à la garnison n'en étoient pas revenus, & que suivant le bruit qui s'étoit répandu parmi les Indiens, ils avoient été tués dans la Province de Tepeaca. Il ajoutoit qu'il craignoit beaucoup que les soldats

bleffés de Narvaez n'eussent eu le même sort, parce qu'aussi-tôt qu'ils avoient été guéris, ils étoient partis en petits corps de Zempoalla, impatients de gagner México, qu'ils confidéroient comme le centre de toutes les richesses & de toute la prospérité.

CORTEZ,
Ch. XXVⁿ.

AN. 1520.

La vérité de ce récit fut confirmée par les Tlascalans, qui en avoient jusqu'alors fait un secret à Cortez crainte de retarder sa guérison : & il eut le chagrin de se voir privé d'une manière aussi cruelle que perfide du secours d'environ cinquante Espagnols, qui avoient ainsi été détruits par les Indiens de Tepeaca. Animé par la douleur & par le ressentiment, il résolut de tirer une vengeance immédiate de cette nation perfide, qui habitoit entre l'endroit où il étoit & la Vera-cruz. Les Tlascalans, sur les frontieres desquels ces Indiens avoient aussi commis des hostilités, lui promirent de prendre part à sa querelle : mais avant qu'ils fussent en état de se mettre en campagne pour cette entreprise, des ambassadeurs du nouvel Empereur du México arriverent à Gualipar, d'où ils envoyerent un

Le nouvel
Empereur en-
voye une am-
bassade à Tlas-
cala.

CORTEZ,
Ch. XXVII.

An. 1520.

message au Sénat , pour demander la permission d'entrer dans la ville avec des propositions de paix. Elle leur fut accordée du consentement de Cortez, & ils firent une entrée publique avec autant de splendeur que de solennité. Les Tamènes étoient à la tête chargés de présents en or & en argent, en étoffes de coton très fines, en plumes & en autres curiosités, avec plusieurs charges de sel, qui étoit une marchandise précieuse à Tlascalala. Les ambassadeurs, magnifiquement ornés de bijoux, & avec une nombreuse suite furent reçus dans la salle du Sénat, où après avoir nommé l'Empereur du Mexique avec la cérémonie ordinaire des prosternements, ils firent des offres de paix & d'alliance perpétuelle, à condition que les Tlascalans déclareroient la guerre aux Espagnols, & qu'ils aideroient les Mexicains à chasser ces insolents étrangers. Leur harangue fut interrompue par les murmures de l'assemblée, qui frémit de colere à cette proposition, & le caractère d'ambassadeurs qu'ils portoient auroit eu peine à les garantir de quelque violence, si plusieurs vieux Sénateurs ne

s'étoient interposés en leur faveur, & n'avoient retenu l'impétuosité des autres. Par leur médiation les Méxicains eurent la permission de se retirer dans leur logis, jusqu'à ce que le Sénat eût délibéré sur le sujet de leur ambassade; & l'on convint unanimement de rejeter leur proposition avec mépris. Les ambassadeurs n'attendirent pas un congé en forme: la reception qu'ils avoient déjà eue, leur faisant craindre quelque soulèvement du peuple contre leurs personnes, ils se retirèrent avec autant de terreur que de précipitation.

Cependant au milieu même des Tlascalans, il se trouva un homme d'autorité qui fit ses efforts pour détruire l'harmonie qui subsistoit entre les Espagnols & la République. Cet homme étoit Xicotencal leur Général, qui conservoit toujours dans son cœur la douleur d'avoir été vaincu, ce qui l'animoit d'une envie & d'une haine violente contre Cortez, qu'il avoit toujours déguisée sous le masque de l'amitié & de la complaisance. Quoique dans le Sénat il n'eût ni parlé, ni donné sa voix en faveur

CORTEZ,
Ch. XXVII.

An. 1520.

Haine de Xicotencal contre Cortez.

CORTEZ,
Ch. XXVII

An. 1520.

des propositions faites par les Méxicains, il faist cette occasion de semer des jaloufies parmi le peuple, en fe fervant de fes amis & de fes partifans, qui clandestinement éleverent les avantages que retireroit la République d'une alliance avec les Méxicains, & représenterent l'amitié des Tlafcalans pour les Espagnols comme une liaifon dangereufe, qui à la fin attireroit l'efclavage & l'oppreffion fur eux & fur leur pofterité. Le Sénat informé de ces pratiques, tint une confultation, dans laquelle le vieux aveugle Xicotencal donna fon avis, qui fut que fon fils devoit être mis à mort, comme femant la fédition. Si l'on n'avoit eu du refpect pour les cheveux blancs, & pour la conduite toujours fans reproche du père, le fils auroit certainement fubi la mort ignominieufe des traîtres : mais le rang & les anciens fervices du vieillard firent adoucir la fentence. Le criminel fut conduit enchaîné dans le Sénat; reçut une févere reprimande de fa perfidie: fut privé du commandement & de tous honneurs, & jetté du haut en bas des efcaliers de la chambre du Sénat avec honte. Quel-

ques jours après avoir été ainsi dégradé, il implora le pardon & la recommandation de Cortez, qui n'avoit eu connoissance de son crime que par la punition qu'il en avoit soufferte. Le Général Espagnol intercédâ pour lui, & par son crédit il fut retabli dans son rang & dans ses honneurs : mais par la suite son animosité reprit encore le dessus & lui coûta enfin la vie.

CORTEZ,
Ch. XXVII.

An. 1520.



An. 1520.

CHAPITRE XXVIII.

Cortez appaise les clameurs de ses soldats : Il marche contre les Tepeacans & les bat : Mort de l'Empereur du Mexique : On élit Guatimozin pour lui succéder : Une nouvelle armée de Mexicains attaque les Espagnols, & est mise en déroute : Deux vaisseaux arrivent sur la côte avec des recrues venant de Velasquez : Elles joignent Cortez, qui fait construire quelques brigantins faciles à transporter.

Mécontentement de quelques soldats.

PENDANT que le Général Indien assembloit les troupes de la République avec une diligence extraordinaire, & qu'il faisoit ses efforts pour expier son indiscretion, les soldats qui étoient venus avec Narvaez, ennuyés de la fatigue qu'ils avoient soufferte, ainsi que des périls auxquels ils avoient été exposés, & intimidés par l'attente d'une nouvelle guerre, commencerent à murmurer hautement contre l'expédition de Te-

peaca. Ils donnerent même à Cortez une protestation en forme contenant leur refus de marcher pour cette entreprise, & une demande de se mettre immédiatement en marche pour la Vera-cruz, afin d'être plus à portée de solliciter du renfort de Saint-Domingue & de la Jamaïque. Cette insolente démarche mit l'indignation dans le cœur du Général : cependant il fut obligé de la diffimuler : il leur représenta, que les Tepeacans s'étant emparés des défilés des montagnes, il étoit impossible de gagner la Vera-cruz sans les combattre : que les Chrétiens ne pouvoient forcer les passages, & s'ouvrir une libre communication avec leurs alliés, sans être aidés par les troupes que les Tlascalans avoient assemblés dans cette vue : mais qu'il les assuroit sur sa parole & sur son honneur, qu'aussi-tôt que ces perfides Indiens seroient soumis, tous ceux qui ne voudroient pas suivre sa fortune auroient une pleine liberté de partir.

Après les avoir ainsi réconciliés avec le service, Cortez mit en ordre son armée, composée de quatre cents vingt Espagnols, armés de pi-

CORTÉZ,
Ch. XXVIII,

An. 1520,

Cortez sou-
met les Te-
peacans.

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

ques, d'épées, de boucliers, d'arbaletes & d'armes à feu, outre dix-sept Cavaliers, & ayant été renforcé de huit mille Tlascalans choisis, commandés par des Officiers d'une valeur éprouvée, il laissa à Xicotencal le soin d'amener le reste, & se mit en marche aux acclamations du peuple. Après avoir fait trois lieues, il prit ses quartiers pour cette nuit dans un village appartenant aux ennemis, qui l'avoient abandonné à la vue de son armée. Le lendemain matin, Cortez se fit amener quelques payfans qui avoient été pris par la garde avancée, & il les mit en liberté, sur la promesse qu'ils lui firent de dire en son nom aux Caciques de Tepeaca qu'il étoit venu pour punir leur révolte, & pour venger la mort des Espagnols qu'ils avoient massacrés avec tant de perfidie : que cependant s'ils vouloient se joindre à lui & à ses alliés les Tlascalans contre les Méxicains, il leur pardonneroit le passé, & les recevrait au nombre de ses amis. Les Indiens chargés de ce message revinrent le lendemain apporter la réponse par laquelle les Caciques rejet-

toient toute offre de paix, & menaçoient de conduire les Espagnols enchaînés aux autels de leurs Dieux. Cortez répéta ses offres qu'il leur envoya par écrit, en les menaçant, s'il refusoient de se soumettre de les détruire par le fer & par le feu comme traîtres au Roi, & de vendre comme esclaves tous ceux qui pourroient survivre. Ils reçurent avec raillerie ce papier qu'il leur avoit envoyé, comme quelque chose de mystérieux pour exciter leur étonnement & leur inspirer de la crainte: lui firent une seconde réponse encore plus insolente que la première, & se mirent immédiatement en campagne pour s'opposer à sa marche. Ils formerent dans quelques champs de maiz, une embuscade dont ils auroient pu retirer quelque avantage s'ils avoient eu plus de précaution: mais leur impatience les fit découvrir de loin, & Cortez eut le temps & les moyens de prévenir leur dessein. Après avoir fait les dispositions convenables, il continua sa marche, comme s'il ne les avoit pas découverts; mais par une évolution subite, il les attaqua avec vivacité &

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

en fit un prodigieux carnage. La bataille devint bien-tôt générale, & malgré l'opiniâtreté & le désespoir que faisoient paroître les Tepeacans dans le combat, ils furent en peu de temps mis en désordre; leurs alliés Méxicains les abandonnerent: la déroute devint générale, & elle fut suivie de la perte de presque toute leur armée. Ils envoyerent des députés la même nuit, pour implorer la clémence du vainqueur, & pour se rendre eux & leur ville à la discrétion de Cortez, qui remporta cette victoire sans avoir perdu un seul homme. Le lendemain il entra dans la ville, & tous les habitants se prosternerent devant lui avec des marques de soumission & d'une crainte excessive: mais quand il eut ordonné à ses interprètes de proclamer le Roi Charles, & de publier un pardon général au nom de ce Monarque, toute leur frayeur se changea en une joye qui les jetta dans des transports qui tenoient de l'extravagance. Ils supplierent Cortez de prendre leur ville sous sa protection, afin de ne plus agir par l'influence des Méxicains, qui les avoient portés à

renoncer à leur premier traité avec les Espagnols d'une manière aussi cruelle que perfide. Le Général prenant avantage de leur demande fortifia la ville par un retranchement & une palissade, & bâtit une espece de citadelle pour les tenir dans l'obéissance, & pour assurer le passage à la Vera-cruz : Avant de commencer cet ouvrage il envoya tous les prisonniers qu'on avoit faits dans la bataille, à Tlascala, où ils furent vendus publiquement pour esclaves, dans la vue de détourner à l'avenir les autres Indiens de la révolte : acte d'inhumanité dont nous voyons avec chagrin que le vainqueur du Mexique fouilla sa gloire.

Xicotencal arriva avec le reste de ses troupes, au nombre de trente-cinq mille hommes, & Cortez pour les occuper envoya différents détachements sous la conduite des Espagnols dans la province de Tepeaca, pour réduire quelques places qui tenoient encore pour les Mexicains qui leur fournissoient du secours. Les troupes de Cortez revinrent bientôt victorieuses, après avoir repoussé les ennemis au-delà des mon-

CORTEZ,
Ch. XXVIII

An. 1520.

Guatimo-
zin succède à
l'Empire.

tagnes, & s'être enrichies d'un butin considérable, ainsi que d'un grand nombre de prisonniers, qui furent vendus comme esclaves, suivant la méthode nouvellement adoptée.

Quetlavaca, Empereur du Mexique étant mort vers le même temps, les Electeurs s'assemblerent, & conférèrent la dignité Impériale à Guatimozin, neveu & gendre de Montézuma. Ce jeune Prince prudent & courageux, gagna l'affection des peuples, par les sages réglemens qu'il fit au commencement de son règne. Il encouragea les soldats par des récompenses & des privileges : exempta ses sujets de tout tribut pendant que la guerre continueroit, traita les nobles avec douceur; fit des présents aux Caciques des frontieres pour les maintenir dans leur fidélité, & envoya une armée de trente mille hommes pour les soutenir & pour les encourager.

Expédition
de Olid.

Cortez fut informé de toutes ces circonstances par des députés du Cacique de Guacachula, ville peuplée & guerrière, située sur la route de Mexico, qui les envoya pour lui porter ses plaintes de la tyrannie des

Méxicains, & pour implorer le se-
 cours des Espagnols contre leurs op-
 presseurs. Cortez, bien convaincu
 de la sincérité du Cacique, & de
 l'avantage que les Chrétiens retire-
 roient en chassant les ennemis d'une
 place aussi importante, forma le mê-
 me jour un corps de trente mille
 Tlascalans, avec trois cents Espa-
 gnols & treize chevaux : & le fit
 partir le lendemain matin avec les
 envoyés de Guacachula, sous les
 ordres de Olid dont les instructions
 portoient de repousser les ennemis,
 & de prendre possession de la ville.
 Ils marcherent avec ardeur l'espace
 de six lieues : mais étant à peu-près
 à la même distance de Guacachula,
 il leur fut rapporté par quelques pay-
 sans, que l'Empereur du Mexique
 étoit en marche avec toute son ar-
 mée pour leur livrer bataille. Ce rap-
 port fit une telle impression sur les
 soldats de Narvaez, qu'ils refusèrent
 absolument de marcher, & ce ne
 fut qu'après des peines extrêmes que
 Olid pût les engager à remplir leur
 devoir. A peine leurs clameurs
 étoient apaisées, qu'on vit diffé-
 rents corps de gens armés qui des-

CORTÉZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

cendoient des montagnes, & qui s'avancèrent vers eux avec la plus grande diligence. Olid mit ses troupes en bataille : mais il apprit bientôt par quelques Cavaliers qu'il avoit envoyés à la découverte, que ces Indiens étoient commandés par le Cacique de Guaxocingo, & par quelques autres Caciques voisins qui venoient se joindre aux Espagnols contre les Méxicains, parce que ces derniers avoient ravagé leurs Etats. Les Tlascalans eurent des soupçons sur les desseins de ces Caciques, & ils les firent passer aux Espagnols, en leur disant qu'on ne devoit pas se fier à ces peuples, qui étoient probablement envoyés par les Méxicains pour tromper les Espagnols, & pour tomber sur eux quand on seroit aux mains. Olid donna trop de confiance à ces doutes injurieux : il fit arrêter les Caciques, & les envoya dans les fers à Cortez, qui étoit demeuré à Tepeaca. Cette conduite inconsidérée n'eut aucune suite fâcheuse : les Indiens, qui étoient réellement venus avec des intentions favorables, garderent leur poste, & résolurent d'attendre patiemment la décision

décision du Général, ne doutant pas qu'il ne rendît justice à leur sincérité.

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

Cortez joint
son armée, &
défait les Mé-
xicains.

Leur attente ne fut pas trompée : Cortez très fâché & irrité de voir les Caciques dans les chaînes, fit à l'instant briser leurs fers; les reçut de la façon la plus affable, leur fit des excuses sur la dureté de son Capitaine, & les assura qu'il feroit sévèrement réprimandé. Il accepta l'alliance qu'ils lui offroient, & ayant acquis leur confiance & leur estime, il partit lui-même avec eux, pour prendre le commandement de cette expédition, jugeant que sa présence y étoit absolument nécessaire. Aussitôt qu'il fut arrivé à son armée, il ne parut plus aucun symptôme de mutinerie: Il reprit fortement Christophe de Olid sur sa conduite inconsidérée; joignit ses nouveaux alliés à ses troupes, & marcha directement à Guacachula, les ennemis étant placés un peu plus loin à côté de cette ville. Les Mexicains, informés de ses mouvements s'avancèrent en grande diligence entre les Espagnols & cette place, & engagerent le combat par un choc furieux. La victoire ne fut pas long-temps incertaine, car le

CORTEZ,
ch. XXVIII

An. 1520

Cacique de Guacachula saisissant cette occasion de marquer sa fidélité à Cortez, tomba sur l'arrière-garde des Méxicains, qui en moins d'une demi-heure furent entièrement défaits. Les Espagnols prirent leurs quartiers dans la ville, & les Tlascalans demeurèrent hors des murailles avec les confédérés, dont le nombre augmenta considérablement par l'arrivée des autres Caciques, qui s'étoient soumis au Roi d'Espagne, en sorte que l'armée de Cortez se trouva alors composée de cent vingt mille hommes. Il songea ensuite à réduire Yzucan, ville très forte par sa situation, & munie de fossés & de ravelins, défendue au front par une rivière; avec une garnison de dix mille Méxicains qui avoient rompu le pont, afin de disputer le passage. Malgré des circonstances aussi propres à décourager, Christophe de Olid qui commandoit l'avant-garde se jeta avec ses troupes dans la rivière, & quoique son cheval eût été tué, & qu'il fut lui-même blessé à la cuisse, il gagna le rivage opposé & repoussa les ennemis dans la ville. Ils parurent vouloir s'y défen-

dre: mais à peine toute l'armée eut passé la riviere, & reçu les ordres pour l'attaque, que tout à coup les cris des Méxicains cessèrent, & que leur garnison disparut. Cortez ayant remarqué qu'ils fuyoient vers les montagnes, détacha quelques compagnies d'Espagnols & la plus grande partie des Tlascalans pour poursuivre les fuyards: mais trouvant que la ville étoit entierement abandonnée par les habitants, il choisit quelques-uns de ceux qu'il avoit fait prisonniers, & les envoya dans les bois & dans les halliers, où ces gens s'étoient retirés avec leurs familles, offrir un libre pardon, & un bon traitement à tous ceux qui retourneroient dans leurs maisons. Sur cette promesse la ville fut presque totalement repeuplée dès le même jour, & le Général partagea les dépouilles des deux actions avec ses nouveaux alliés, qui furent charmés de sa générosité. Lui & les Tlascalans retournerent en triomphe à Tepeaca, où il fit achever le fort & l'établissement, auquel il donna le nom de Segura de la Frontera.

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

Vers le même temps il arriva un

Velasquez

CORTEZ,
Ch. xxviii.

An. 1520.

envoye des
troupes con-
tre Cortez.
Elles passent
à son service.

vaifseau à St. Jean de Ulua , avec treize foldats Espagnols , deux chevaux , & quelques munitions & provisions , envoyées par Diego de Velafquez à Pamphile de Narvaez , fous les ordres de Pedro de Barba , qui étoit Gouverneur de la Havane quand Cortez partit pour fon expédition. Pedro de Cavallero , qui commandoit fur la côte , fortit dans une barque pour reconnoître , & falua avec beaucoup de politeffe ces nouveaux venus : mais ayant quelque foupçon du fujet de leur arrivée , quand Pedro de Barba lui demanda des nouvelles de Pamphile de Narvaez , il lui répondit fans hésiter qu'il étoit en bonne fanté , & avoit eu le plus grand succès ; que tous ces pays lui étoient fousmis , & que Cortez , avec un petit nombre de fes gens avoit pris la fuite dans les montagnes. Sur cette réponse , Pedro de Barba defcendit fans aucune méfiance , & fut conduit à la Veracruz : mais voyant qu'on l'avoit trompé , il ne fut nullement mécontent de la réuffite de ce stratagème , étant ami de Cortez , & très bien intentionné pour lui. Lorsqu'il arriva

à Segura de la Frontera, le Général le reçut avec autant de courtoisie que d'affection, lui donna le commandement d'une compagnie d'arbalétriers, & fit quelques présents à ses soldats, qui s'enrollèrent volontiers à son service. Il lut alors la lettre destinée pour Narvaez, dans laquelle Velasquez lui promettoit un puissant secours, & lui ordonnoit d'envoyer Cortez sous bonne garde à Cuba, d'où il seroit transporté comme un criminel en Espagne, suivant les intentions de l'Evêque de Burgos, qui vouloit en faire publiquement un exemple de la manière la plus ignominieuse. Huit jours après, un second vaisseau arriva encore avec un renfort de huit soldats, une jument, & une quantité considérable d'armes & de munitions, sous les ordres de Rodrigue Morejon de Lobera, qui fut également trompé par Cavallero, & envoyé à Segura, où lui & ses gens s'engagerent comme les autres dans l'entreprise de Cortez.

Le Général avoit déjà résolu de faire la conquête de México, ne doutant pas qu'il n'y réussit, soutenu comme

Cortez fait
construire des
brigantins.

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

il l'étoit par un si grand nombre d'Indiens confédérés : mais pour remédier à la difficulté du lac, qu'il falloit nécessairement passer, il résolut de faire construire douze ou treize brigantins, qui fussent en état de résister aux canots des Indiens, & de transporter ses troupes dans la ville. Il se proposa d'en faire porter toutes les pieces sur les épaules des Tamènes, & de les faire ainsi passer les montagnes de Tlascala, jusqu'à une riviere, qui étoit dans le voisinage du lac.

Il communiqua cette idée singulière à Martin Lopez, qui approuva ce projet, & promit de l'exécuter. On l'envoya aussi-tôt à Tlascala, avec tous les Espagnols qui étoient au fait des ouvrages de charpente, & un nombre d'Indiens suffisant pour couper les bois, & pour servir sous lui aux autres opérations nécessaires pour la réussite de cette entreprise. Cortez donna ordre d'apporter de la Vera-cruz tout le fer & les agrez qu'on avoit ôtés des vaisseaux quand on les avoit coulés à fond : employa un nombre d'hommes à tirer du bray & du gaudron des arbres qui

en pouvoient fournir sur les montagnes, & en envoya d'autres sous les ordres de Laet-à-Montano, chargé du soin de l'artillerie, au Volcan découvert par Diego de Ordaz, d'où ils apportèrent une grande quantité de souffre, dont on fit de la poudre pour cette expédition.

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.

Après avoir pris toutes ces mesures, Cortez laissa des instructions pour le nouveau Conseil de Ségura; nomma François de Orozco Commandant de la garnison, composée d'environ vingt soldats Espagnols, avec pouvoir sur la milice du pays, & partit pour retourner à Tlascalala. Il y entra en équipage de deuil, à cause de la mort de son vieux ami Magiscatzin, qui s'étoit converti au Christianisme dans ses derniers moments. On couvrit les armes des Officiers & des soldats Espagnols d'étoffes du pays teintes en noir, & ils entrèrent dans un profond silence avec des marques de douleur très agréables aux Tlascalans, qui regardoient le défunt comme le père commun de tout le pays.

Conversion
de plusieurs
Caciques.

Par la recommandation de Cortez la place de Cacique fut donnée à son fils, jeune homme d'un grand cou-

CORTEZ, *Ch. XXVIII.* rage & de talents extraordinaires. Peu de temps après son élévation, il fut converti à la religion chrétienne & baptisé par le Père Barthelemi de Olmedo, sous le nom de Dom Laurent de Magiscatzin. Son exemple fut suivi par un autre jeune Seigneur, Cacique de Yzucan, qui vint à Tlascalca remercier Cortez d'avoir terminé une discussion à son avantage : enfin le vieux Xicotencal renonça aussi aux erreurs de la superstition indienne.

Nouveau secours d'Espagnols, qui joignent Cortez.

Nous avons déjà rapporté que François de Garay avoit été repoussé à Panuco, pendant que Cortez étoit à Zempoalla : malgré cet échec il équipa un plus fort armement avec lequel il voulut reprendre cette expédition. Bien loin d'y réussir, aussitôt que ses soldats furent débarqués les Indiens les attaquèrent avec tant de fureur, qu'ils furent obligés de se retirer à leurs vaisseaux en grand désordre, & de se remettre immédiatement en mer pour leur sûreté. Ils furent séparés pendant quelques jours, durant lesquels ils formerent tous un même dessein, sans connoître les sentiments les uns des autres,

& se rendirent presque tous en même temps sur la côte de la Vera-cruz, dans l'intention de servir sous Cortez, dont la réputation les y attiroit. Le premier vaisseau qui arriva avoit à bord soixante soldats Espagnols, commandés par le Capitaine Camargo : le second portoit cinquante hommes choisis & sept chevaux aux ordres de Miguel Diaz de Auz, Officier vaillant & expérimenté : enfin le troisieme, qui avoit pour Commandant le Capitaine Ramirez, étoit monté de plus de quarante soldats, de dix chevaux, & d'une grande quantité d'armes & de provisions.

CORTEZ,
Ch. XXVIII.

An. 1520.



CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

CHAPITRE XXIX.

Il arrive de nouveaux secours à la Veracruz : On envoie une députation à la Cour d'Espagne pour demander de plus grandes forces : Cortez établit d'excellents reglements militaires : Il marche vers Mexico : L'armée Espagnole en danger d'être noyée, échape heureusement, & continue ses opérations avec succès.

Cortez ren-
voye les sol-
dats mécon-
tents.

CE secours inespéré, & qui venoit si à propos ne pouvoit manquer d'être agréable à Cortez, dont la réputation s'étoit répandue dans toutes les Isles-fujettes à la Couronne d'Espagne. Ces nouvelles troupes prirent la route de Tlascala en trois différents corps, aussi-tôt qu'elles furent débarquées, & furent reçues avec des transports de joie de Cortez, & de ses gens, qui les embrassèrent comme des amis qu'ils auroient connus depuis long-temps. Il n'y avoit cependant entre eux d'autre liaison que celle de l'intérêt national, & leur arrivée

fut regardée comme un événement dirigé par la Providence en faveur de Cortez & de ses gens.

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

Malgré une acquisition aussi utile aux desseins du Général, les soldats de Narvaez l'importunoient toujours pour qu'il leur permît de retourner à l'Isle de Cuba, en lui rappelant la promesse qu'il leur en avoit faite avant qu'ils partissent pour l'expédition de Tepeaca. Ils le trouverent alors d'autant plus disposé à leur accorder leur demande, qu'il avoit reçu un renfort de soldats qui devoient être plus soumis à ses ordres. Il fit donc publier qu'on fourniroit des vaisseaux & tout ce qui seroit nécessaire à ceux qui voudroient retourner, & la plus grande partie de ceux qui étoient venus avec Narvaez profiterent de cette occasion. On sera sans doute surpris que de ce nombre fut André de Duero, qui avoit été précédemment si attaché à Cortez, & qui devoit même la vie à la valeur personnelle du Général, mais il étoit survenu quelque mésintelligence entre ces deux amis, ce qui déterminâ Duero à se retirer, & même il employa quelque temps

CORTEZ,
Chap. XXIX.

après en faveur de Velasquez tout le crédit qu'il avoit à la Cour.

An. 1520.

Cortez après avoir chargé Alvarado du soin de conduire & defaire embarquer ces mutins, envoya ordre à tous les confédérés de préparer leurs troupes, leurs armes, & leurs provisions, pour être en état de marcher au premier commandement. En même temps il résolut d'équiper un vaisseau, & d'envoyer en Espagne de nouveaux agents, qui pussent faire avancer les négociations de Portocarrero & de Montexo, & lui faire savoir quel crédit il pouvoit avoir à la Cour, parce que cette incertitude lui causoit beaucoup de chagrin. Pour y parvenir il envoya au Roi un mémoire en forme de lettre, où il faisoit un détail fidele de tout ce qui lui étoit arrivé depuis son départ de Zempoalla jusqu'à sa retraite à Tlascala : il y donnoit une description de la grandeur, des richesses & de la puissance de l'Empire du Mexique : s'étendoit sur les fortes alliances qu'il avoit contractées avec les nations Indiennes, par le moyen desquelles il espéroit assujettir ce vaste & fertile pays à la domination d'Espagne : demandoit une prompte jus-

Il envoya
un mémoire
au Roi d'Es-
pagne pour
demander d'être
soutenu.

rice contre les procédés de Diégo de Velasquez, & de François de Garay : follicitoit des fecours immédiats d'hommes, de chevaux, d'armes, & d'autres provisions militaires, & fupplioit Sa Majefté d'envoyer quelques Eccléfiastiques d'une vertu éprouvée, pour aider le Père d'Olmedo à convertir les Indiens, qui paroiffoient parfaitement difpofés à embraffer la Foi chrétienne.

Les deux Confeils de la Vera-cruz, & de Segura de la Frontera écrivirent auffi à Sa Majefté pour lui représenter la néceffité d'envoyer de prompts fecours, & de maintenir Fernand Cortez dans fon poste de Capitaine-Général, puifque le commencement de ce grand ouvrage étoit uniquement dû à fa valeur & à fa conduite, & qu'il auroit été très difficile, peut-être même impossible de remplir fa place par quelqu'autre fujet capable de le conduire à fa perfection. Ces dépêches furent confiées aux foins d'Alonzo de Mendoza, & de Diégo de Ordaz, qui s'embarquerent peu de jours après pour l'Efpagne, avec des instructions particulieres pour qu'ils tinffent leur commission fecrete juf-

CORTEZ, qu'à ce qu'ils eussent trouvé le père
 Chap. XXIX. de Cortez, & ses deux premiers
 An. 1520. agents, afin d'agir de concert avec
 eux selon que les circonstances des
 affaires le demanderoient. Afin que
 leurs sollicitations réunies pussent
 avoir un plus grand poids, on char-
 gea les députés d'un nouveau présent
 pour l'Empereur, composé d'or & de
 diverses curiosités qui avoient été
 conservées à Tlascala, & acquises
 dans les deux dernières expéditions
 de Tepeaca & de Guacachula. En
 même temps Cortez envoya Alonzo
 Davila, & François Alvarez Chico,
 avec des lettres pour les Religieux
 Hiéronymites, qui présidoient sur
 l'audience royale de Saint-Domingue,
 & dont la juridiction s'étendoit sur
 toutes les Isles, & sur les nouvelles
 découvertes de la terre ferme. Il leur
 demandoit de prompts secours pour
 réussir dans l'entreprise où il étoit en-
 gagé, ainsi que l'interposition de leur
 autorité pour réprimer la conduite
 odieuse de Velasquez & de Garay.
 Il reçut bientôt une réponse favorable
 de ces Pères, qui approuverent sa
 conduite, & quoiqu'ils ne fussent pas
 en état de lui envoyer les secours

qu'il demandoit, ils lui promirent de soutenir auprès de l'Empereur la justice de ses prétentions, & de réprimer les efforts de ses rivaux, par les injonctions les plus précises, pour qu'ils se défitassent de leur opposition.

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

Quoique Cortez ne retirât pas immédiatement le fruit de toutes ces mesures, il triompha à la fin de tous ses adversaires. Il reçut à peu-près dans le temps dont nous parlons un nouveau secours de treize soldats Espagnols, qui vinrent éprouver la fortune dans un vaisseau, qui arriva à la Vera-cruz, chargé d'armes, de poudre & de provisions. Le Général résolut alors de se mettre en marche, sans attendre que ses brigantins fussent finis, parce que les troupes de la République & des autres alliés étoient déjà rassemblées, & qu'il appréhendoit que leur inaction ne fût suivie de quelques inconvénients.

Cortez se
dispose à mar-
cher vers MÉ-
XICO.

Cortez ayant tenu conseil avec ses Capitaines, il y fut résolu que l'on commenceroit cette expédition par Tezcuco, qui étoit sur la route de Tlascala & presque sur les bords du lac. Ils résolurent de fortifier cette

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

ville & d'en faire une place d'armes, qui pût aussi leur servir d'une sûre retraite, s'il leur arrivoit quelque échec par les accidents que la guerre peut occasionner.

Aussi-tôt après cette résolution, Cortez fit la revue de ses Espagnols, dont il trouva que le nombre montoit à cinq cents quarante soldats, avec quarante chevaux & neuf pieces de canon qu'on avoit tirées des vaisseaux. Cette revue se fit avec la plus grande ostentation, pour s'attirer de plus en plus l'admiration des Indiens, qui étoient venus en un concours prodigieux pour voir ce spectacle. Ils furent tellement frappés de la beauté des drapeaux, de l'armure des soldats, de leur dextérité à faire agir leurs chevaux, de leur adresse dans le maniment des armes, & de leur grace à saluer le Général, qu'ils firent retentir l'air d'acclamations pour marquer leur surprise & leurs applaudissemens. Xicotencal, soit par ambition d'imiter les Espagnols, soit pour faire honneur à Cortez, parut à la tête de dix mille Tlascalans dans ses habits les plus magnifiques, & leur fit faire l'exercice indien avec autant de pom-

pe que d'agilité. Chaque Capitaine étoit orné de plumes de diverses couleurs, avec des bijoux à ses oreilles & à ses lèvres, portant son macana, ou épée à deux mains sous le bras gauche, la pointe en haut, & suivi d'un Page chargé de son bouclier, où étoient représentées diverses figures, pour marquer ses exploits guerriers.

Le Général, prévoyant la difficulté de conduire & de gouverner une armée de tant de nations différentes, composa un corps de loix militaires, pour être observées par tous les soldats sous peine de mort. Il portoit en substance, qu'aucun homme ne tiroit l'épée contre un autre, soit en marche, soit dans les quartiers : qu'aucun Espagnol n'insulteroit aucun Indien confédéré ni de parole ni d'action : qu'on ne violeroit ni abuseroit aucune femme, même celles qui appartiendroient aux ennemis : qu'aucun soldat ne pourroit s'écarter de l'armée pour aller au pillage, sans en avoir demandé & obtenu la permission : qu'ils ne pourroient jouer ni leurs chevaux ni leurs armes : enfin les jurements, les blasphêmes & plusieurs autres crimes furent défendus sous peine d'infamie & de dégra-

C O R T E Z,
Chap. XXIX.

An. 1520.

Il compose
des ordon-
nances mili-
taires.

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

Il se met en
marche pour
MEXICO.

dation. Ces ordonnances furent interprétées aux Commandants des troupes Indiennes, & eurent un effet étonnant pour réformer leur discipline : car après quelques exemples ils se conduisirent avec autant d'attention que de circonspection & de réserve.

Lorsque ces sages réglemens eurent été établis, & qu'on eût pris toutes les mesures nécessaires pour la marche, le Général fit une harangue aux Espagnols, qu'on mit en ordre de bataille, afin qu'ils pussent mieux l'entendre. Il les exhorta à se comporter avec toutes sortes de complaisances pour ces Indiens, qui embrassoient leurs intérêts avec tant de chaleur : leur fit connoître l'importance de l'entreprise dans laquelle ils étoient engagés : leur déclara que son intention étoit de punir les délinquents avec toute la rigueur de la discipline militaire : leur rappella l'honneur qu'ils avoient déjà acquis par leurs actions précédentes : leur représenta l'ample moisson de gloire qui s'offroit à eux, & enfin protesta qu'en toutes occasions il recompenseroit le mérite par tout ce que pourroit lui suggérer son jugement & ses connoissances.

Après cette harangue, qui fût suivie des plus grandes acclamations, Cortez se mit le jour des Innocents de l'année 1520, à la tête de son armée, composée de soixante mille hommes, fit six lieues avant le coucher du soleil, & prit ses quartiers dans la ville de Tezmeluca, située sur les confins du Mexique, & dans la juridiction de Guaxocingo, dont le Cacique avoit eu soin de faire venir des provisions en abondance pour toute l'armée. Le lendemain les gens de Cortez continuèrent leur marche avec toute la précaution qu'on doit avoir en pays ennemi; mais ayant été informés que les Mexicains s'étoient assemblés de l'autre côté d'une montagne, dont le passage étoit très difficile, sur la route de Tezcuco, ils jugerent qu'il y auroit de l'imprudencce à s'engager le soir dans un terrain coupé, & ils passèrent la nuit dans une campagne découverte, où ils firent de grands feux pour adoucir la rigueur de l'air. Le lendemain de grand matin, ils commencerent à monter la montagne, qui étoit couverte de bois, & après avoir fait environ une lieue, ils trouverent le chemin embarrassé par des

arbres mis en travers, & par des pieux enfoncés dans le sable, à dessein de blesser les chevaux. Ces obstacles furent bientôt détruits par un détachement de deux mille Tlascalans qu'on chargea de ce service : on envoya de petits partis pour découvrir les embuscades, & quand les troupes eurent fait deux lieues, avec toutes les précautions nécessaires elles gagnèrent le sommet de la montagne, d'où elles découvrirent le grand lac du Mexique, & cette vue enflamma les soldats de la plus grande espérance & de la plus vive indignation. Ils remarquèrent qu'on avoit allumé des feux dans les villes éloignées, comme un signal de leur approche, & ayant continué leur marche par des routes très difficiles, jusqu'à ce qu'ils fussent dégagés des bois, ils virent à une grande distance l'armée de leurs ennemis qui remplissoit toute la plaine. Ils observerent qu'elle étoit entourée d'une abondance d'eaux, rassemblées des montagnes voisines, & sur lesquelles on avoit fait un léger pont de bois, que les Indiens avoient laissé pour amuser les Espagnols, ayant dessein de les attaquer avant qu'ils

pussent se former de l'autre côté. Cependant à mesure que Cortez avançoit, la résolution manquoit aux Mexicains, & ils se retiroient peu-à-peu sans tourner le dos; enfin une grande partie des Espagnols ayant passé le pont, on détacha vingt chevaux, & quelques compagnies de Tlascalans, pour commencer à escarmoucher: mais les ennemis s'abandonnerent aussi-tôt à une fuite précipitée, cherchant à se mettre à couvert entre les rochers & dans les montagnes. Cortez ne jugea pas à propos de les y poursuivre, jugeant qu'il étoit plus important de se rendre maîtres sans délai de Tezcuco. Le même soir les troupes furent mises en quartier dans un endroit éloigné d'environ trois lieues de cette ville, & le lendemain pendant qu'elles continuoient leur marche, on vit dix Indiens sans armes qui venoient en grande hâte du côté des Espagnols, avec une plaque d'or, en forme de pavillon, attachée au haut d'une lance pour marque de paix. C'étoient des ambassadeurs du Roi de Tezcuco, qui supplioit Cortez d'épargner son pays & son peuple, & de le recevoir

CORTEZ,
Chap. XXIX.

An. 1520.

au nombre de ses confédérés : ajoutant qu'il avoit fait préparer de bons quartiers pour les Espagnols dans l'intérieur de la ville, & qu'on fourniroit hors des murailles tout ce qui seroit nécessaire à ses alliés. Cortez s'entretint en particulier avec les députés pour les examiner : ils lui dirent que l'Empereur actuellement régnant à Mexico avoit menacé leur Prince de commettre sur lui des extorsions ; & de le tenir dans une oppression insupportable, parce qu'il avoit refusé de donner sa voix pour lui, lors de son élection, & que le Cacique pour se mettre à couvert lui & ses sujets de cette tyrannie avoit résolu de recourir à la protection des Espagnols.

Il entre dans
Tezcucuo.

Ce Prince étoit vraisemblablement le même Cacumazin qui avoit été déposé par Montézuma, & que le nouvel Empereur avoit rétabli, parce qu'il étoit reconnu pour ennemi déclaré des Espagnols. Cette conjecture paroît confirmée par la méfiance de Cortez, qui aussi-tôt assembla un conseil de ses Officiers, & leur communiqua les propositions qui lui avoient été faites, ainsi que ses doutes sur la sincérité du Cacique Indien. Il

y fut réfolu de fe conduire avec la plus grande précaution : d'accepter avec une ardeur apparente l'alliance que ce Prince offroit, afin d'avoir une libre entrée dans la ville, où l'on pourroit fe tenir fur fes gardes contre tout deffein perfide, & d'agir felon ce que les occafions demanderoient. Pour fuivre ce plan, Cortez renvoya les ambaffadeurs, avec ordre de dire à leur Prince, qu'il acceptoit les quartiers & l'alliance qu'il avoit offerte. Cette même nuit les troupes logerent dans un village très proche de la ville : ils le trouverent abandonné des habitans, ce qui augmenta les foupçons du Général, & ils devinrent encore plus forts quand il vit que ni le Cacique ni perfonne de la ville ne venoit le complimenter fur fon arrivée. Au lever du foleil il fit les difpofitions néceffaires pour attaquer Tezcuco : mais elles furent inutiles, car il trouva les portes ouvertes : entra fans aucune réfiftance ; s'avança dans les rues en bon ordre, & arriva dans une grande place, où il rangea la plus grande partie de fes troupes, pendant que le refte prenoit poffeffion des avenues. On vit dans plufieurs autres places,

CORTEZ,
Ch. XXX.

An. 1528.

des habitants assemblés en foule, avec la consternation & l'inquiétude sur le visage, & comme on ne remarqua aucune femme parmi eux, le Général ne douta pas qu'ils n'eussent concerté quelque dessein pernicieux. Plein de cette opinion il détacha Pedro de Alvarado, Christophe de Olid, & Bernard Diaz de Castillo, avec un nombre suffisant de Tlascalans & de troupes portant des armes à feu, pour prendre possession du principal temple. Quand ils en eurent gagné le sommet ils virent un grand nombre d'habitants qui fuyoient de la ville, les uns par terre, du côté des montagnes, & les autres dans des canots pour se rendre à Mexico. Cortez s'informa de ce qu'étoit devenu le Cacique, & il apprit qu'il s'étoit retiré à Mexico, avec un petit nombre de gens peu considérés: d'autant que la noblesse & le peuple en général détestoit son gouvernement. On lui dit aussi que ce Cacique ayant appris par le retour de ses ambassadeurs que Cortez étoit soutenu fortement par ses alliés Indiens, n'avoit osé entreprendre de mettre à exécution le projet qu'il avoit formé pour attirer les Espagnols dans la ville, afin que

s'y

s'y croyant en sûreté, & n'ayant aucun soupçon ils pussent être tous détruits en une nuit par les Mexicains que ce Prince avoit promis d'y introduire durant les ténèbres.

CORTÉZ,

Ch. XXIX.

An. 1529.

Cortez s'étant ainsi rendu maître de Tezcuco sans aucune opposition, résolut de gagner l'affection du peuple, défendant à ses soldats sous des peines très sévères de piller, ou de commettre le moindre outrage contre les habitants. Il mit les Espagnols & une partie des Tlascalans en quartier dans le Palais du Roi fugitif, & le reste fut logé dans les rues voisines, sans entrer dans les maisons, pour ne pas incommoder le peuple.

Le lendemain, quelques Prêtres des Idoles vinrent trouver Cortez, pour le supplier de traiter favorablement leurs Dieux : pour le remercier de la modération qu'il avoit déjà fait paroître, & pour lui demander que les nobles de leur ville eussent la permission de se présenter devant lui, & de l'assurer de leur amitié & de leur obéissance. Le Général ayant accordé avec joye toutes leurs demandes, les nobles vinrent le trouver en habits de cérémonie,

Il y fait élire
un nouveau
Cacique.

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

ayant à leur tête un jeune homme d'un air ouvert qui dit à Cortez, qu'il venoit avec cette troupe d'amis pour servir dans son armée, & qu'il espéroit que par leur activité ils mériteroient sa protection. Cortez très satisfait de l'air aisé de ce jeune homme, l'embrassa avec affection, & après avoir reçu les autres avec le cérémonial convenable, ils se retirèrent dans un appartement plus particulier, où par le secours de ses interprètes, il leur fit diverses questions sur les objets qu'il lui importoit de savoir. Il apprit d'eux que le jeune homme, qui lui avoit porté la parole étoit le fils du frere aîné de Cacumazin, & par conséquent le véritable héritier de la Couronne, dont l'usurpateur s'étoit emparé, après avoir massacré son Souverain. Le Général voyant par leurs discours que Cacumazin étoit odieux au peuple à cause de sa tyrannie & de son oppression, résolut d'élever le jeune Prince sur le trône, & par cet acte de justice qui lui gagna les cœurs des Tezcucans, il attacha fortement à ses intérêts le nouveau Cacique, qui fut couronné le lendemain en présence

de Cortez, avec grande solemnité, & aux acclamations du peuple. Quelque temps après il embrassa la Religion chrétienne, & prit le nom de Dom Hernando Cortez par attachement pour le Général qui fut son parrain. Aussi-tôt après cette révolution, la ville fut repeuplée par le retour des familles qui avoient fui aux montagnes: les Méxicains furent déclarés ennemis, & les Espagnols furent révéérés comme leurs bien-faiteurs. Les Tezcucans s'employèrent avec joye au nombre de six ou sept mille, à travailler sur les canaux qui conduisoient les eaux du lac à la ville, pour les rendre plus larges & plus profonds, afin qu'ils pussent recevoir les brigantins.

Pour faciliter cet ouvrage, où les travailleurs étoient souvent troublés par les canots des Méxicains, & pour employer les alliés Indiens qu'il étoit difficile de bien contenir tant qu'ils demeuroient dans l'inaction, Cortez résolut de marcher avec une partie de ses forces à la ville d'Iztacpalapa. Elle étoit située six lieues plus près de México, au dedans du lac, & les eaux y étoient conduites par des ca-

CORTEZ,
Ch. xxix.

An. 1520.

Les Espagnols sont en danger de périr par les eaux à Iztacpalapa.

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520

naux, avec des écluses qu'on ouvroit, ou qu'on fermoit suivant le besoin. Il partit pour cette expédition avec trois cents Espagnols, & dix mille Tlascalans, après avoir laissé le gouvernement militaire de Tezcuco à Gonzalez de Sandoval. Quand ils furent à la vue d'Iztacpalapa, ils trouverent un corps de huit mille Indiens, qui combattirent quelque temps, se retirèrent ensuite du côté de la ville, se jettèrent dans le lac avec la plus grande précipitation & disparurent tout-à-coup. Cortez trouvant les portes ouvertes entra dans la place, dont la partie supérieure étoit totalement abandonnée, & il y établit ses quartiers pour cette nuit, le jour étant trop avancé pour qu'il fut possible de faire aucune entreprise nouvelle. Le soir étoit à peine venu quand ils s'apperçurent que les canaux se débordoient, & que l'eau sortoit des écluses avec tant d'impétuosité qu'ils furent obligés de quitter cet endroit sans perdre un instant, autrement toute l'armée y auroit péri. Cortez excessivement mortifié d'avoir ainsi été surpris, passa la nuit sur un ter-

rein un peu élevé où ses soldats souffrirent beaucoup, tant parce que leurs habits étoient mouillés que parce que l'air étoit très froid, sans qu'ils eussent aucun moyen de s'en garantir. Au point du jour ils se retirèrent vers Tezcuco, & Cortez les fit marcher à grand pas, pour qu'ils fussent réchauffés par l'exercice: mais ils n'avoient encore fait que très peu de chemin quand ils se virent poursuivis par une multitude innombrable d'ennemis, & ils furent obligés de faire volte-face pour en soutenir l'attaque, qui à l'ordinaire fut très violente. Cependant les Mexicains furent repouffés avec une perte considérable, & l'armée se remit en marche. Malgré ce premier échec, les ennemis se rallièrent, & retournèrent à la charge par deux fois différentes, où ils perdirent plus de six mille hommes. Enfin Cortez approchant de Tezcuco, ils cessèrent le combat, & abandonnèrent la victoire aux Espagnols, qui ne perdirent pas un seul homme: ils eurent seulement quelques soldats blessés, & un cheval couvert de

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

CORTEZ,
Ch. XXIX.

flèches, qui vécut assez pour ramener son maître dans la ville.

Ann. 1520.

Pendant que le Général étoit à Tezcucó, il fut souvent visité par les Caciques voisins, & par d'autres Indiens, qui vinrent lui faire leur soumission, & lui offrir leur alliance contre l'Empereur du Mexique qui les opprimoit. Entre les autres il vint en grande diligence des députés des Provinces de Chalco & d'Otumba, lui demander son secours contre une puissante armée de Mexicains qui étoient déjà sur leurs frontières, & qui les menaçoit de les détruire, parce qu'ils avoient fait alliance avec les Espagnols.

Ceux de Chalco & d'Otumba lui demandent du secours.

Cortez, tant pour protéger ses alliés que pour empêcher les ennemis de prendre possession d'un poste qui lui auroit ôté la communication avec Tlascalá, détacha aussi-tôt Gonzalez de Sandoval, & François de Lugo à la tête de deux cents Espagnols, de quinze chevaux, & d'un corps suffisant de Tlascalans. Ils furent attaqués dans leur marche par un corps d'ennemis, qui s'étoient mis en embuscade, & qui furent aisément repoussés; mais les Indiens assemblèrent une ar-

mée formidable dans une autre partie de la route de Chalco & d'Otumba, où ils résolurent de livrer bataille aux Espagnols. Sandoval & Lugo informés de leur dessein, s'avancèrent en bon ordre, & les Méxicains s'étant élancés sur eux en fureur & en confusion, furent si bien reçus par les armes à feu & par les arbalètes qu'ils furent bientôt obligés de s'arrêter dans leur carrière. Alors la cavalerie s'avança : fit jour à l'infanterie & aux Tlascalans pour pénétrer & rompre cette multitude confuse, qui fût en même temps attaquée à l'arrière-garde par les troupes de Chalco & d'Otumba, & bientôt mise en déroute avec un terrible carnage. Huit des principaux Officiers Méxicains furent faits prisonniers, & on les garda pour s'en servir dans l'occasion : l'armée victorieuse passa la nuit dans la ville de Chalco, où elle fut reçue avec la plus grande hospitalité. L'ancienne inimitié entre les Tlascalans & ceux de cette ville fut entièrement oubliée ; les Capitaines Espagnols profitant de cette occasion favorable furent les médiateurs d'un traité de paix entre les deux nations, & Cortez le confirma

CORTEZ,
Ch. XXIX.

quelque temps après, ainsi que le Sénat de Tlascala.

An. 1520.

Il fait proposer la paix à Guatimozin.

Cette expédition étant ainsi heureusement terminée, Sandoval & Lugo retournerent à Tezcucó, où Cortez les honora par des marques particulieres d'approbation sur leur conduite. Il ordonna ensuite que les huit prisonniers Méxicains fussent amenés devant lui ; il les reçut au milieu de ses Capitaines, avec un air de sévérité, & ils s'avancèrent avec tous les symptomes de la terreur & de la confusion, pour recevoir la punition qu'ils croyoient inévitable. Il leur dit par ses interprètes que quoiqu'il fût en son pouvoir de venger sur eux les cruautés barbares qu'ils avoient exercées sur ses gens, il vouloit les convaincre que les Espagnols les surpassoient autant en générosité qu'en valeur : qu'il leur accorderoit la vie & la liberté pourvû qu'ils lui promissent sur l'honneur de leur noblesse, de dire en son nom à leur Prince qu'il venoit demander satisfaction de la perfidie avec laquelle on l'avoit attaqué dans sa retraite de México, contre le traité que les Méxicains eux-mêmes avoient proposé & confirmé :

mais qu'il venoit particulièrement pour venger la mort de Montézuma qu'ils avoient tué en traîtres : que son armée étoit alors augmentée, non-seulement d'un nombre d'invincibles Espagnols : mais aussi de toutes les nations qui détestoient le nom méxicain : que dans peu de temps il iroit chercher leur Empereur au milieu de sa Cour ; mettroit toutes ses villes en cendres & éteindroit jusqu'à sa mémoire dans le sang de ses sujets, à moins qu'il n'appaisât son indignation & ne lui demandât la paix ; qu'il étoit encore disposé à la lui accorder, à des conditions raisonnables : d'autant que les armes de son Roi semblables aux foudres du Ciel ne frapportoient que lorsqu'elles trouvoient de la résistance, & qu'elles étoient plutôt conduites par les sentimens de l'humanité que par ceux de la vengeance.

Après avoir ainsi déclaré ses volontés aux prisonniers : il ordonna de leur ôter les chaînes, & de leur fournir une barque, pour les transporter par eau à México : mais ces Officiers qui pouvoient à peine ajouter foi au témoignage de leurs sens,

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1520.

se jetterent à ses pieds, & lui promirent non-seulement de dire à leur Empereur ce qu'il venoit de leur déclarer, mais encore de contribuer de tout leur pouvoir & de tout leur crédit à faciliter la paix. Cependant ils ne rapportèrent jamais de réponse, aussi le Général ne pensoit pas que cette démarche eût d'autre effet que de justifier la guerre qu'il avoit entreprise, & de répandre la réputation de sa clémence entre les barbares.

On lui apprend que les brigantins sont finis.

An. 1521.

Vers le même temps, Martin Lopez lui fit dire que l'ouvrage des brigantins étoit fini, & qu'il les lui enverroit dans peu, d'autant que les Tlascalans fournissoient dix mille Tamènes ou porteurs, & deux mille pour relever ceux qui pourroient se trouver fatigués, non-compris ceux qui étoient chargés d'apporter les provisions & les munitions, outre vingt mille soldats qui devoient profiter de cette occasion pour joindre l'armée. Lopez ajoutoit qu'il attendoit dans la dernière ville des Tlascalans un convoi d'Espagnols, parce qu'il ne croyoit pas à propos de passer par les territoires des Mexicains, sans

avoir d'autres forces ni d'autre protection que celle des alliés Indiens. Ces nouvelles répandirent une joie générale dans toute l'armée, & Cortez donna ordre à Gonzalez de Sandoval de marcher sans délai avec deux cents Espagnols, quinze chevaux & quelques compagnies de Tlascalans vers les territoires de la République, où ils se joindroient à l'escorte, & conduiroient Lopez avec ses matériaux à Tezcucó. Cet Officier s'arrêta un jour en route à Zulepèque, petite ville, qui refusoit de se soumettre, & qui étoit le même lieu où les malheureux Espagnols dont nous avons parlé avoient été trahis & massacrés dans leur route de la Vera-cruz à México. Par ces raisons réunies, il lui fut donné ordre de châtier & de réduire les habitants : mais aussi-tôt qu'ils apperçurent le détachement, ils abandonnerent la place & prirent la fuite sur les montagnes, où ils furent poursuivis par quatre compagnies de Tlascalans, avec quelques Espagnols. Sandoval en entrant dans la ville, trouva ces mots écrits avec du charbon sur une muraille : « Dans cette maison, l'infor-

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1521.

» tuné Jean Juste a été pris avec plu-
» sieurs autres qui l'accompagnoient. »
On vit aussi dans un des temples les
têtes de ces Espagnols, séchées au
feu pour les préserver de la corrup-
tion.

Sandoval
soumet Zule-
peque.

Cet horrible spectacle mit en fureur
ceux qui en furent les témoins, & San-
doval résolut de venger à toute ri-
gueur une cruauté aussi exécrationnelle : les
compagnies qu'il avoit envoyées à la
poursuite des fugitifs revinrent alors
avec un grand nombre d'hommes,
de femmes & d'enfants, après avoir
tué sur les montagnes tous ceux qui
avoient refusé de se rendre. Ces mal-
heureuses victimes déjà demi-mor-
tes de frayeur, marquoient leur re-
pentir par leurs larmes & par les cris
les plus touchants : en se prosternant
devant les Espagnols qui furent bien-
tôt émus de compassion. Sandoval
voulut que les Officiers intercédassent
auprès de lui en faveur des prison-
niers, pour donner plus de poids à
leur pardon ; enfin il le leur accorda,
& reçut la soumission du Cacique,
ainsi que des principaux citoyens,
qui par la suite remplirent exactement
leurs engagements, soit qu'ils y fus-

sent portés par la crainte, ou par la reconnoissance.

CORTEZ,
Ch. XXIX.

AN. 1521.

On apporte
les pièces des
brigantins à
Tezcuco.

Les misérables restes des Espagnols massacrés ayant été rassemblés, on les enterra décemment, & Gonzalez continua sa marche vers les frontieres de Tlascala, où il fut reçu avec joie par Martin Lopez, & par un jeune Officier nommé Chichemecal, qui commandoit le renfort des Tlascalans; il avoit eu peine à attendre l'arrivée du détachement des Espagnols, tant il étoit rempli de confiance en lui-même, & enflammé du désir de se signaler contre les Méxicains. Après être demeuré le temps nécessaire pour reposer & rafraîchir les troupes, Sandoval fit ses préparatifs pour retourner à Tezcuco, & Chichemecal se trouvant placé à l'arrière-garde, prit tant d'ombrage de cet affront prétendu, qu'il fût très difficile de l'appaiser, ou de lui persuader de continuer à marcher, jusqu'à ce que Gonzalez eût consenti de faire la route à ses côtés, quoiqu'il fût très irrité de son arrogance & de son amour-propre. L'avant-garde étoit composée d'une partie des Espagnols & des Tlascalans venus de Tezcuco: les Tame-

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1521.

nes qui marchaient en ordre & en file avec leurs fardeaux, soutenus convenablement sur les flancs, formoient le corps principal, & l'arrière-garde comprenoit le nouveau renfort. Ils passèrent en cet ordre par les territoires mexicains, sans être inquiétés des ennemis, qu'on voyoit cependant en différents corps sur les hauteurs éloignées, & quand ils approchèrent de Tezcuco, Cortez & le Roi de cette ville sortirent pour les recevoir avec autant de joie que d'apparat. Ils y entrèrent ensemble, aux acclamations du peuple & de toute l'armée: les bois, les ouvrages de fer, & les autres matériaux furent mis en magasin séparément dans un grand bâtiment préparé à cet effet près des canaux. Martin Lopez dit au Général que les vaisseaux ne pouvoient être finis en moins de vingt jours, & Cortez résolut d'employer ce temps à reconnoître le pays aux environs du lac, à s'assurer des postes convenables, & à empêcher les ennemis de recevoir de secours, ou de pouvoir causer d'autres dommages selon les occasions qui se présenteroient. Pendant qu'il étoit occupé des préparatifs

de cette expédition, Chichemecal lui demanda une audience, dans laquelle il se plaignit de ce qu'on le laissoit dans l'inaction depuis cinq jours, & demanda d'être employé immédiatement à quelque service, où il put faire paroître son courage & sa capacité. Le Général, qui étoit ennemi de la présomption & de l'amour-propre, & qui avoit été informé de l'impétuosité incommode de ce jeune homme dans la marche de Tlascala, lui répondit avec un air de raillerie, qu'il auroit bientôt occasion de faire usage de cette ardeur héroïque dans une expédition de quelque importance, & qu'il vouloit l'y accompagner lui-même, pour être témoin de ses exploits. Il laissa le gouvernement de Tezcuco & le soin de faire avancer le travail des brigantins à Sandoval, qui paroît avoir eu la plus grande part à sa confiance, & lui-même avec Alvarado, & Christophe de Olid se mit à la tête d'un détachement, composé de deux cents cinquante Espagnols, avec vingt chevaux. un corps nombreux de nobles de Tezcuco, les quinze mille Tlascalans conduits par Chichemecal, & environ cinq mille de ceux que com-

CORTEZ,
Ch. XXIX.

Ann. 1521.

mandoit Xicotencal. Ils marcherent vers Yaltocan, ville située à cinq lieues de Tezcucó, sur un des petits lacs qui se déchargent dans le grand lac de México. Cortez étoit résolu de réduire cette place, & de châtier les habitants qui lui avoient fait une réponse insolente, & avoient même blessé les députés envoyés depuis peu pour leur offrir la paix, & pour requérir leur obéissance. A une petite distance de la ville, il trouva les Méxicains rangés en ordre de bataille: mais après la première décharge des armes à feu & des arbalètes, les chevaux tombèrent sur eux avec tant de fureur, qu'ils furent immédiatement mis en désordre, & totalement défaits avec un grand carnage. La plus grande partie prit la fuite dans les montagnes: quelques-uns se jetterent dans le lac, d'autres se retirèrent à Yaltocan, & plusieurs qu'on fit prisonniers furent envoyés dans les fers à Tezcucó.

Il remporte
plusieurs
avantages sur
les Méxicains.

L'assaut de la ville fut différé jusqu'au lendemain: l'armée passa la nuit dans quelques maisons près le champ de bataille; mais les Espagnols trouverent le matin l'entreprise plus difficile qu'ils ne l'avoient

prévue. La place étoit située sur le lac, entièrement entourée d'eaux, & l'on avoit rompu le pont ou la chaussée de communication, en sorte que Cortez auroit jugé impossible de s'en rendre alors le maître, si un des Indiens de Tezcuco ne l'avoit assuré qu'un peu plus loin le lac étoit guéable. Le Général donna ordre aussitôt à deux compagnies d'Espagnols, soutenues par un nombre suffisant d'alliés de marcher en avant, & ils remplirent ce dangereux service à la vue des ennemis, qui défendirent le passage avec la plus grande résolution, repoussant les Espagnols à coups de fronde & de flèches, & les obligeant à combattre dans l'eau jusques à la ceinture. Cependant quand les Mexicains eurent été repoussés du rivage, & qu'ils virent que les assaillants se formoient dans la plaine qui environnoit la ville, ils se retirèrent si précipitamment dans leurs canots que la place demeura sans défense, & que les Espagnols y entrèrent sans trouver aucune opposition. On permit le pillage, pour punir les habitans : mais il ne fut pas long, d'autant qu'ils

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An, 1521.

n'avoient laissés dans les maisons que ce qu'ils n'avoient pu emporter. On y trouva quelques charges de bled & de sel, qui furent transportées à l'armée, avec une assez grande quantité d'étoffes de coton, & quelques joyaux qu'ils avoient négligé de cacher. Les Officiers mirent le feu aux principaux temples, pour imprimer la terreur aux fuyards, & pour servir d'exemple & d'avertissement aux villes voisines; ensuite ils repassèrent le même gué, & l'armée continuant sa marche demeura cette nuit près de Colbatitlan. On trouva le lendemain cette ville abandonnée, de même que celles de Tenayuca & d'Escapuzalco situées sur le lac; Cortez logea une nuit dans chacune, pour y faire les observations convenables, & il les quitta sans permettre qu'on fit aucun tort aux bâtimens; afin que les Indiens pussent voir qu'il n'usoit jamais de rigueur que lorsqu'il trouvoit de la résistance. De cette dernière ville, le Général marcha à Tacuba, poste de grande importance, parce que de toutes celles qui étoient sur le Lac, Tacuba étoit la plus voisine

de México, & qu'elle égaloit Tezcucuo par son étendue, & par le nombre de ses habitans. Ce n'est pas que Cortez eut aucune espérance de la réduire pour lors : mais son dessein étoit uniquement de reconnoître, afin qu'en profitant des remarques qu'il auroit faites, il pût former un projet convenable pour l'attaquer par la suite. Quand il approcha de la ville, il vit une grande multitude d'ennemis rangés en bataille à leur manière, & en un instant ils tomberent sur lui avec leur impétuosité ordinaire : mais après quelques efforts infructueux, ils tournèrent le dos, & furent mis en fuite avec un grand carnage. Les Espagnols demeurèrent toute la nuit sur le champ de bataille, & le matin suivant, ils furent encore attaqués par les ennemis, mais on les mit aisément en déroute, & ils prirent la fuite dans la ville. Plusieurs des Espagnols & des alliés entrèrent pêle-mêle avec eux, & y continuerent le combat : mais comme la nuit s'approchoit, le Général les rappella, après leur avoir donné ordre de mettre le feu aux maisons, afin d'occu-

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1521.

per les ennemis , pour qu'ils ne les troublassent pas dans leur retraite. Pendant cinq jours qu'il demeura en ce lieu , il fut souvent attaqué par les Indiens, qui furent toujours repoussés dans la ville avec grande perte , ce qui commença à lui faire espérer qu'il pourroit s'en rendre maître, après que la garnison auroit été affoiblie par ces sorties journalieres. Il vit un jour un corps considérable de Méxicains qui s'avançoient sur la chaussée; il en laissa passer & mettre en bataille une partie sur la terre-ferme , & ensuite il les chargea avec tant de fureur , qu'après une foible résistance , ils prirent la fuite vers la chaussée. Cortez les y suivit avec trop de précipitation , & tomba dans le piège qu'ils lui avoient tendu: aussi-tôt que ses troupes furent engagées dans cet étroit passage , les Méxicains firent volte-face pour les amuser , pendant qu'un nombre infini de canots , sortis de México les investirent des deux côtés , en sorte que les Espagnols furent attaqués en même temps de front, en flanc, & par derrière. Un grand nombre des assaillants armés de longues piques ,

avoient ajusté à leurs extrémités les pointes des Epées des soldats qu'ils avoient tués & pris dans la retraite de México : mais Cortez dans cet embarras forma un front de chaque côté, fit un carnage affreux des ennemis, & enfin retira ses troupes avec peu de perte, quoiqu'il eut beaucoup de blessés, & qu'un drapeau eut été en grand danger. Il étoit porté par l'enseigne Jean Volante qui ayant été poussé dans le lac fut saisi par les Indiens, qui le mirent dans un Canot, voulant le présenter vivant à l'Empereur : mais quand il se vit à quelque distance des autres barques, il réussit à se rendre maître de ses armes, tua ceux qui le gardoient, se jeta dans le lac avec le drapeau & gagna le bord à la nage. Cortez voyant la difficulté de réduire Tacuba, après que cette ville eut reçu le renfort d'un si grand nombre d'Indiens, abandonna cette entreprise, & se retira à Tezcuco, où il fut visité par les Caciques de Tucapan, Mascalzingo, & Autlan, ainsi que par ceux des autres villes qui étoient au Nord du lac; ils lui firent tous leur soumission, & lui offrirent leur

CORTEZ,
Ch. XXIX.

An. 1521.

alliance. Il reçut alors la plus grande satisfaction qu'il eut encore eue, par l'arrivée d'un secours de saint Domingue, envoyé dans un vaisseau qui débarqua à la Vera-cruz, & qui contenoit une quantité considérable d'armes, de munitions, & d'autres choses nécessaires; il étoit monté par Julien de Alderete, avec le titre de trésorier du Roi, & par un nombre de soldats Espagnols distingués, qui marcherent aussi-tôt à Tlascala, où on leur donna un escorte, qui les conduisit à Tezcuco.



C H A P I T R E X X X.

Les différentes Villes des environs du Lac sont soumises les unes après les autres, de même que celles qui conduisent à Mexico : Cortez est fait prisonnier par les Mexicains : Christophe de Olea le remet en liberté : Quelques Espagnols font un complot contre la vie de leur Général : Il est découvert à temps par un des conspirateurs : Leur chef est pendu : Un des principaux Indiens déserte, & est tué dans sa fuite.

VERS le même temps il arriva des députés envoyés par les Caciques de Chalco & de Thumalco, pour demander de prompts secours contre une puissante armée de Mexicains, qui s'étoient assemblés dans l'intention de châtier toutes les villes qui avoient adhéré aux Espagnols. Cortez leur envoya Sandoval avec trois cents Espagnols, vingt chevaux, & quelques compagnies de Tlascalans, ce qui étant

Sandoval
marche au se-
cours de plu-
sieurs Caci-
ques.

CORTEZ,
Ch. XXX.

AN. 1521.

joint aux troupes de ces Caciques forma un gros corps d'armée. Les Mexicains s'étoient fortifiés dans quelques chemins creux, d'où ils furent chassés l'épée à la main : mais peu de temps après leur retraite un autre corps de quinze mille hommes s'avança en bon ordre, tambours battans & au son de leurs cornets. Ils furent si bien reçus, par les armes à feu & par la Cavalerie, qu'ils prirent la fuite dans la plus grande confusion jusques dans la ville de Guaftepèque, qu'ils regardoient comme une place de sûreté : mais les Espagnols y entrèrent pêle-mêle avec eux, & se partageant dans les différentes rues, en chassèrent les ennemis avec un terrible carnage.

Il s'empare
de Capistlan.

Sandoval résolut de passer la nuit dans cette place, qui étoit très spacieuse, & la victoire fut d'autant plus agréable à ses soldats, qu'on leur en permit le pillage. A peine en eut-on pris possession que le Cacique & les principaux habitants vinrent faire leur soumission, rejettant toute la faute sur les Mexicains, qui les avoient forcé de faire résistance, & Gonzalez, convaincu de leur sincé-
rité,

rité, les prit sous sa protection. Le lendemain, lorsqu'il étoit prêt à partir pour rejoindre Cortez, il apprit par le peuple de Chalco, que les Méxicains échappés des deux batailles précédentes s'étoient rassemblés à Capistlan, éloigné de deux lieues de Guastepeque, du côté de México. Sandoval jugeant qu'il étoit nécessaire de disperser ce corps de fugitifs avant qu'il fût renforcé, marcha aussitôt vers cette place, qui étoit au sommet d'un roc élevé, très fort par sa situation naturelle, & d'un accès très difficile. Les Méxicains couvroient toute l'éminence, & se confiant en leur situation, ils provoquoient les Espagnols par de grands cris, & par des reproches. En effet cette entreprise paroissoit si difficile, que Sandoval ayant donné ordre aux troupes de Tlascala & de Chalco de marcher en avant, comme étant accoutumées à monter par des chemins rudes, elles n'obéirent pas avec la même ardeur qu'elles le faisoient dans les autres occasions : mais le Commandant voyant leur froideur, se mit à la tête des Espagnols, & commença à monter. Son exemple anima si

CORTEZ,
Ch. XXX.

AN. 1521.

CORTÉZ,
Ch. XXX.

An. 1521.

bien les alliés Indiens, qu'ils grimperent sur le roc avec une intrépidité surprenante, malgré les pierres qu'on rouloit sur eux, & les flèches & les traits que leur déchargeoient les Mexicains: enfin les Indiens voyant le peu d'avantage qu'ils retiroient de leur situation & de leurs efforts, rentrèrent avec des marques de découragement dans la ville, qu'ils n'essayèrent pas même de défendre. Ils furent poussés au bord d'un précipice, & tous ceux qui ne s'y précipiterent pas furent passés au fil de l'épée avec un carnage si horrible, qu'il coula des flots de sang dans la rivière qui baignoit le pied du rocher, & que la couleur des eaux en fut totalement changée.

Sandoval, dont l'armure avoit été brisée en plusieurs pièces dans cet assaut, content d'avoir totalement détruit l'armée des Mexicains par ces trois victoires, partit le lendemain de la dernière pour retourner à Tezcucuo. A peine eut-il quitté le pays de Chalco, que l'Empereur du Mexique envoya une nouvelle armée dans cette province, pour couper la communication entre les Espagnols

& les Tlascalans. Les Chalqueses, abandonnés à eux-mêmes, assemblèrent un corps de leurs propres troupes, attaquèrent leurs ennemis, & remportèrent une victoire complète, après une bataille sanglante, où il périt de part & d'autre un grand nombre de troupes.

CORTEZ,
Ch. XXX.

An. 1521,

Les brigantins n'étant pas encore finis, Cortez résolut de pénétrer en personne jusques à Suchimilco, ville très importante sur le lac, avec une large chaussée, qui joignoit celle qui conduit à Mexico. Son dessein étoit de faire quelques observations, de couvrir le passage de Tlascala, & d'animer le peuple de Chalco, qui craignoit de nouvelles invasions. Il laissa le commandement militaire de Tezcucó à Sandoval, & le Gouvernement civil au Cacique Dom Ferdinand, qui lui fut toujours soumis & affectionné; après quoi il se mit en marche le 5 d'Avril 1521, accompagné de Christophe de Olid, de Pedro de Alvarado, d'André de Tapia & de Jean de Alderete, avec trois cents Espagnols, & un gros corps d'alliés. Cette expédition fut très agréable pour les Chalqueses,

Cortez se
remit en mar-
che.

CORTEZ,
Ch. XXX.

An. 1521.

qui avoient découvert du côté de Suchimilco une nouvelle armée de Méxicains, qui menaçoient de ravager & de foumettre tout le pays. Les Caciques confédérés s'étoient assemblés dans la ville de Chalco, pour délibérer sur les mesures qu'il y avoit à prendre contre ce formidable armement, beaucoup plus considérable que le précédent : mais quand ils virent Cortez arrivé si inopinément, & dans une conjoncture aussi critique, ils furent transportés de joie, & tomberent à ses pieds avec des démonstrations de la plus vive reconnaissance, levant les yeux au Ciel pour glorifier & remercier l'Être suprême de ce secours qu'il leur envoyoit. Cortez, informé par les coureurs Indiens que les Méxicains s'étoient emparés de quelques montagnes très rudes, & presque inaccesibles, sur la route de Suchimilco, résolut de les en déloger sans perdre de temps. Un renfort considérable des alliés s'étant joint à son armée, il marcha le soir même vers une ville abandonnée de ses habitants, où il passa la nuit. Au point du jour, il entra dans les montagnes par un

passage très étroit & très difficile entre deux rochers, où l'on vit de part & d'autre les Mexicains qui s'étoient emparé des sommets. L'armée marcha au petit pas, & à la file comme la nature du terrain le lui permettoit, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à un endroit plus ouvert, où le Général ordonna de ranger les troupes en bataille, pour attaquer une forteresse considérable, située sur le sommet d'un roc, d'où les ennemis provoquoient les Espagnols par des discours insultants. En cette occasion il se laissa emporter imprudemment aux mouvements de la colere, & sans s'arrêter à choisir le côté où l'accès étoit le moins difficile, il donna ordre à Pedro de Barba, & à Bernard Diaz de Castillo de commencer l'attaque, avec deux compagnies de Mousquetaires & d'Arbalétriers. Les ennemis se retirèrent d'abord, dans une confusion apparente, jusqu'à ce que les Espagnols eussent atteint la partie la plus dangereuse du précipice : alors ils se retournerent avec des cris affreux, & commencèrent à faire rouler comme un torrent terrible de grosses pierres, & même des

CORTEZ,
Ch. XXX.
An. 1521.

rochers entiers, qui dans leur chute entraînoient tout ce qu'ils rencontroient. Cortez, voyant qu'il étoit impossible de réuffir, & connoiffant tout le danger auquel fes hommes étoient expofés, leur envoya ordre d'abandonner cette entreprife, & ils fe retirèrent après avoir perdu quatre Espagnols, qui furent tués fur la place, outre beaucoup de bleffés, du nombre defquels fut Pedro de Barba. Un plus grand nombre auroit éprouvé le même fort, fans la précaution de Bernard Diaz de Castillo, qui les mit à couvert fous la faille d'un rocher jufqu'à ce que les pierres fuflent paffées.

Il chaffe les
Méxicains de
plufieurs
forts.

Cortez très fâché de cette difgrace, qu'il ne pouvoit attribuer qu'à fon imprudence, réfolut de chercher un paffage moins dangereux, par lequel il pût monter fur la hauteur, & venger la perte qu'il avoit foufferte. Il fut détourné de ce deflein, fur ce qu'il apprit que les ennemis avoient formé une embuscade dans un bois près du chemin, pour attaquer l'arrière-garde des Espagnols, quand ils feroient engagés dans les défilés. Auffi-tôt il donna ordre à fon armée de marcher,

laissant ses flancs découverts, pour mieux tromper les Mexicains : mais tout-à-coup il fit une évolution, & tomba sur eux, sans cependant leur causer beaucoup de dommage, parce qu'ils prirent la fuite avec la plus grande agilité, favorisés par l'épaisseur du bois. En même temps ceux qui étoient au-dessous abandonnèrent leur retraite, & suivirent les Espagnols à quelque distance jusqu'au sommet de la montagne. Cortez continua sa marche, environ une lieue & demie, sans trouver d'autre opposition, jusqu'à ce qu'il apperçut encore un Fort semblable au premier, avec une garnison d'ennemis, qu'il ne jugea pas à propos d'attaquer : mais il s'arrêta dans un village abandonné sur le sommet d'une éminence, où les soldats souffrirent beaucoup faute d'eau. Le matin ils trouverent quelques sources dans le voisinage, & le Général en reconnoissant le poste des ennemis, qui paroissoit plus inaccessible que le précédent, remarqua une éminence, dont ils avoient négligé de s'emparer, & d'où il n'y avoit pas une portée de mousquet jusqu'à leur retraite. Il en fit aussi-tôt prendre

CORTEZ,
Ch. XXX.

An. 1521.

CORTÉZ,
Ch. XXX.

An. 1521.

possession par Verdugo, Barba, & Alderete, à la tête de la mousqueterie, qui fit un feu si terrible sur les Mexicains, qu'épouvantés d'une décharge si imprévue, ils se retirèrent immédiatement dans une grande ville, qui joignoit la forteresse, d'où ils prirent la fuite aux endroits les plus éloignés du pays. Aussi-tôt qu'ils eurent abandonné la ville & le fort, on vit paroître sur le sommet plusieurs femmes qui faisoient mouvoir des pieces d'étoffes blanches, qu'elles élevoient & abaissoient en signe de paix. Le Cacique sortit & assura le Général que ni lui, ni ses gens n'avoient aucune part aux hostilités commises par les Mexicains, & il soumit sa ville & son fort à la juridiction des Espagnols, qui en prirent possession au nom de l'Empereur. Après cette cérémonie, l'armée marcha à Guastepèque, & avant qu'elle eût atteint cette ville qui étoit très peuplée, le Cacique, accompagné des principaux habitants sortit au-devant de Cortez. Il l'invita à loger avec les Espagnols dans son propre palais, qui égaloit en magnificence ceux même de Montézuma, outre un jardin spacieux & magnifi-

que, que les Chrétiens regarderent avec admiration, comme un des plus beaux du nouveau monde.

CORTÉZ,
Ch. XXX.

An. 1521.

Ils n'eurent pas beaucoup de temps pour jouir des beautés de cet endroit: car le Général ayant été informé que les ennemis s'étoient arrêtés à Quatlavaca, pour lui disputer le passage, donna ordre à son armée de partir pour cette ville, qui étoit grande & très peuplée, située entre deux profonds barrancas ou chemins creux, remplis de l'eau qui descendoit des montagnes. Les Méxicains avoient rompu les ponts & couvert les bords de ces ravines d'un si grand nombre d'hommes, que le passage en paroïsoit impraticable. Cortez ayant rangé son armée en bataille de l'autre côté, commença par faire tirer vivement sur les ennemis, tant avec les armes à feu qu'avec les flèches: ensuite il donna ordre de faire deux ou trois ponts avec de longs arbres, qu'on jetta un peu au-dessous, où le barranca étoit plus étroit, ce qui forma un passage à l'infanterie. Pendant qu'elle traversoit, elle fut attaquée avec tant de fureur, & par un nombre si prodigieux de combattants, qu'elle

Il s'empare
de Quatlava-
ca.

CÓRTEZ,
Ch. XXX.

An. 1521.

eût beaucoup de peine à garder son terrain, & se trouva dans le plus pressant danger : mais Cortez, Olid, Alvarado, & Tapia vinrent à son secours avec leurs chevaux qu'ils avoient réussi à faire passer après avoir éprouvé de grandes difficultés & couru les risques les plus dangereux. Il se joignit à eux quelques Espagnols & Tlascalans qui traversèrent le torrent dans un autre endroit, sous les ordres de Bernard Diaz del Castillo, & tous ensemble chargerent l'arrière-garde des Méxicains avec tant de valeur & tant d'impétuosité qu'ils furent immédiatement rompus, mis en déroute, & poursuivis jusqu'aux montagnes avec le plus grand carnage. La ville, que les habitants avoient abandonnée fut pillée par les soldats : mais le Cacique, avec les principaux citoyens se présentèrent de l'autre côté du torrent ; demanderent avec la plus grande humiliation qu'on leur permit de retourner & de préparer des quartiers pour les Espagnols, & Cortez accorda leur demande, & reçut leur soumission.

Il marche à
Suchimilco.

Le lendemain de grand matin, il prit la route de Suchimilco, ville

située sur les bords d'un lac d'eau fraîche, qui communiquoit avec le grand lac : ses bâtimens étoient en partie dans l'eau, & en partie sur la terre ferme. Le premier jour, la marche fut très difficile, par un long défilé, dans un pays sec & stérile, où les soldats souffrirent beaucoup de l'excès de la chaleur & du manque d'eau. Ils passerent la nuit dans quelques maisons de payfans près du chemin ; mais au point du jour, Cortez mit ses troupes en ordre de bataille, & continua sa marche, jugeant avec raison qu'il trouveroit de grandes difficultés à réduire un poste aussi important. Lorsqu'il approchoit de la place, il vit les bataillons mexicains rangés en bataille dans une plaine, qui environnoit la ville, avec une rivière à leur front, dont les bords étoient garnis d'un double rang de soldats, pendant que le gros de l'armée étoit disposé pour la défense d'un pont de bois, qu'ils avoient barricadé de planches & de fascines, espérant détruire les Espagnols dans cet étroit passage.

Le Général ayant étendu les troupes des alliés le long de la rivière, pour oc-

C O R T E Z ,
Chap. xxx.

AN. 1521.

Il est pris par
les Mexicains,
& délivré par
un soldat.

cuper les ennemis par leurs flèches & par leur traits, donna ordre aux Espagnols de s'avancer pour attaquer le pont, qu'ils emportèrent après avoir été deux fois repouffés, & les Mexicains furent si découragés quand ils virent que les Espagnols en étoient les maîtres, qu'ils commencèrent à prendre la fuite dans le plus grand désordre, ce qui obligea leurs Commandants de faire sonner la retraite. Les Espagnols se formerent aussi-tôt sur le terrain que les ennemis avoient abandonné, & ayant été joints par quelques corps des alliés, qui avoient traversé la riviere à la nage, ils s'avancerent vers les Mexicains, lesquels avoient fait halte près de la ville. Ils les chargerent avec tant de fureur qu'ils les obligerent de se retirer dans cette place; mais leur désordre & leur précipitation en fit encore périr un grand nombre, qui furent tués aux portes. Cortez, laissant une partie de ses troupes pour assurer la retraite, entra pêle-mêle avec les fuyards, donna ordre à quelques compagnies de nettoyer les rues à droite & à gauche, & attaqua en personne la principale barricade, défendue par les

plus fortes troupes des ennemis. Il s'en rendit maître avec assés de difficulté, mais emporté par les transports d'un courage intrépide, il se jeta au milieu de la multitude, où il se trouva seul entouré d'ennemis, & la retraite lui fut totalement coupée. Dans cet embarras, il fit des prodiges de valeur, jusqu'à ce que son cheval étant tombé, il fut accablé par le nombre, & pris avant qu'il eût pu se servir de ses armes. Sa vie ne fut sauvée que par le désir ardent dont les Méxicains étoient animés de le présenter vivant à leur Empereur : mais avant qu'ils eussent pu l'emmener, il fut remis en liberté par la valeur de Christophe de Olea, soldat d'un courage distingué, qui voyant l'extrémité où se trouvoit son Général, se mit à la tête de quelques Tlascalans qui étoient près de lui, s'ouvrit le passage jusqu'à Cortez, & tua de sa propre main ceux qui le retenoient. Aussi-tôt que le Général eut recouvré sa liberté, sans autre accident que deux légères blessures il poussa les ennemis avec son renfort si vigoureusement, qu'ils se sauverent dans la partie de la ville bâtie sur les eaux, &

CORTEZ,
Chap. xxx.
An. 1521.

laisserent les Espagnols maîtres de toutes les rues en terre ferme. Pendant que l'on combattoit ainsi dans la place, les troupes demeurées hors des portes sous les ordres de Olid, d'Alvarado, & de Tapia, furent attaquées par un renfort de dix mille hommes de troupes choisies, qui vinrent de México dans des canots, commandées par des chefs d'une valeur éprouvée. Ces Méxicains combattirent quelque temps avec opiniâtreté : mais ils furent enfin obligés de se rembarquer, après avoir fait une perte considérable : cependant ils blessèrent trois Capitaines, & un grand nombre de soldats Espagnols & Tlascalans.

Cortez s'étant ainsi rendu maître de toutes les rues & de tous les bâtiments en terre ferme, mit des gardes suffisantes du côté de l'eau : plaça ses troupes en quartier sous quelques grands portiques, & donna ordre à un Officier accompagné de vingt ou trente Espagnols, de demeurer en sentinelle sur le sommet du principal temple d'où l'on voyoit la ville, la campagne & le lac. Ils donnerent avis vers le soir qu'ils découvroient

environ deux mille canots armés, qui s'avançoient en grande diligence, venant de México. On doubla aussitôt les gardes, & le lendemain matin les ennemis débarquerent en un lieu, assés éloigné de la ville, au nombre de quinze mille. Cortez se mit aussitôt en marche, & les chargea avec tant d'impétuosité, qu'ils furent mis en déroute à la première attaque, & qu'il y en eût un grand nombre de passés au fil de l'épée. Il demeura encore quatre jours à Suchimilco, à cause des blessés, & se retira ensuite à Tezcuco, en bon ordre, avec la satisfaction d'avoir rempli l'objet de son expédition, qui étoit de reconnoître cette ville, & d'abattre les forces & le courage des ennemis, avant d'entreprendre le siège de México. Cependant sa joie fut troublée par la réflexion d'avoir perdu neuf ou dix Espagnols; car outre ceux qui avoient été tués au premier assaut des montagnes, il y en avoit trois ou quatre de pris en vie, dans le pillage des maisons de Suchimilco, & deux valets tomberent dans une embuscade, en se séparant imprudemment de l'armée quand elle se retira.

CORTEZ,
Chap. xxx.

An. 1521.

Conspiration
contre sa vie :
prudence de
sa conduite.

Les brigantins étant alors en état, & le canal suffisamment élargi, on fit une grande quantité d'armes pour les Indiens; on prit un compte exact de toutes les munitions; l'artillerie fut éprouvée: on prit les mesures nécessaires pour les provisions, & l'on indiqua un jour aux Caciques confédérés, pour qu'ils se trouvassent avec leurs troupes au rendez-vous: mais au milieu de ces préparatifs, il se forma contre la vie du Général une conspiration d'autant plus dangereuse qu'elle étoit tramée par des Espagnols. Un soldat qui étoit depuis long-temps dans le service, vint trouver un jour Cortez avec des marques d'inquiétude & de crainte, pour lui demander une audience particulière: elle lui fut accordée, & il lui fit un détail de toute la conspiration qui avoit été formée en son absence. Le principal auteur & le chef de ce dessein perfide étoit Antoine de Villafana, qui, ennuyé des fatigues & des périls de la guerre fit d'abord paroître son mécontentement par des murmures & des plaintes contre le Général, qu'il accusoit d'opiniâtreté & même de témérité.

Voyant que ces discours étoient écoutés favorablement par quelques-uns de ses camarades, il leur marqua son desir d'abandonner cette entreprise, & de retourner à Cuba : mais comme cette retraite ne pouvoit se faire sans le consentement de Cortez, il fonda les sentiments de ses amis, & quand il crut en être sûr, il leur fit part d'un projet pour assassiner le Général, & tous ses principaux Officiers, excepté François Verdugo, qui avoit épousé une sœur de Diégo de Velasquez. Ils se proposoient de le revêtir du principal commandement, pensant que cette conduite donneroit la sanction à leur mutinerie, & qu'elle seroit très agréable au Gouverneur de Cuba. Ils ne pouvoient ignorer que Verdugo étoit un homme d'honneur attaché à Cortez : mais ils penserent qu'il n'oseroit refuser le commandement, crainte de quelque plus grand malheur, & en même temps ils se déterminèrent à lui laisser ignorer leurs projets. Les Conspirateurs s'assembloient ordinairement dans la maison où logeoit Villafana, & ils y signèrent un écrit, par lequel ils s'engagerent à suivre &

CORTEZ,
Chap xxx.
An. 1521.

à soutenir ce traître dans l'exécution de son horrible dessein. Enfin leur complot fut conduit avec tant d'adresse, que le nombre des souscrivants croissoit tous les jours : ils convinrent de poignarder Cortez avec ses amis, pendant qu'ils seroient à table, feignant de venir favoir des nouvelles d'un paquet qu'on supposeroit à dessein être arrivé de la Vera-cruz. Le Général bien instruit par le soldat, qui avoit été lui-même engagé dans la conspiration, se rendit aussi-tôt avec deux Alcaldes, & quelques-uns de ses Capitaines, pour s'assurer de Villafana, qu'ils trouverent dans ses quartiers, accompagné de deux ou trois de ses complices. Son crime parut évidemment par sa confusion à la vue de Cortez, qui le fit mettre aux fers; donna ordre à tout le monde de se retirer, sous prétexte de l'examiner en particulier, & prit dans son sein le papier signé de tous les Conspirateurs, dans la liste desquels il trouva plusieurs noms qui augmenteroient beaucoup son chagrin. Il cacha cette découverte, même à ses amis, fit emprisonner à part ceux des conspirateurs qu'il trouva dans la

maison, & donna des instructions aux Officiers de Justice, pour qu'ils procédassent avec autant de secret que de diligence au procès de Villafana. Le coupable confessa aussitôt son crime, & on le vit le lendemain pendu à une fenêtre de ses quartiers, en sorte que sa trahison & son châtiement furent rendus publics en même temps. Cortez pensant que les circonstances demandoient qu'il ne fatisfit pas alors la justice aux dépens de la vie de tant d'Espagnols, dit que Villafana avoit avallé un papier, déchiré en morceaux, qui vraisemblablement contenoit les noms des conspirateurs. Il assembla ensuite les Capitaines & les soldats, leur exposa en abrégé tout le complot, feignant d'être très satisfait de ne pas connoître les complices de Villafana, & il pria ses amis de s'informer si les Espagnols se plaignoient de sa conduite, ou s'ils en étoient contents, afin qu'il pût corriger ses fautes, & leur donner une satisfaction raisonnable. Il fit rendre la liberté aux soldats qui avoient été arrêtés avec le traître, & se conduisit envers le reste des conspirateurs sans rien changer ni

CORTÉZ
Chap. xxx.

AN. 1521.

dans sa contenance ni dans son affabilité à leur égard, ce qui les persuada pleinement qu'il n'étoit pas instruit de leur crime, & les porta à servir par la fuite avec autant de diligence que de circonspection, pour écarter tous les soupçons qu'il auroit pu former contre leur fidélité.

Désertion de
Xicotencal; il
est tué dans sa
retraite.

Ce danger ayant ainsi été surmonté par la prudence consommée du Général, il se trouva peu de jours après embarrassé dans un autre affaire, qui ne lui causa pas moins de trouble & de chagrin. Xicotencal, dont le cœur avoit toujours conservé des semences d'animosité contre Cortez, ayant vraisemblablement conçu quelque nouveau dégoût, se retira une nuit avec plusieurs compagnies de Tlascalans attachés à sa fortune. Cortez, informé de sa défection par quelques-uns de ses compatriotes, envoya plusieurs nobles Indiens de Tezcuco, pour l'engager à revenir. Sa réponse aux offres du Général fut opiniâtre, brutale & méprisante: alors on envoya trois compagnies d'Espagnols renforcés de Tezcucans & de Chalqueses à la poursuite de ce déserteur, & on leur

donna ordre de le faire prifonnier, ou de le tuer en cas de réfiftance. Il fe défendit jufqu'à la fin, & il ne fut pas poffible de le prendre en vie: mais auffi-tôt qu'il fut mort, fes foldats, qui ne combattoient qu'avec répugnance, fe foumirent, & retournerent à Tezcuco, laiffant leur chef pendu à un arbre. Sa mort n'occafionna aucune froideur entre Cortez & la République, parce qu'il avoit commencé par instruire le Sénat de la conduite capricieufe & insolente de ce Général, & que ce corps avoit demandé avec instance qu'il fut traité dans toute la rigueur de la difcipline militaire. Son Père même fe joignit en cette occafion au refte des fénateurs, & après la mort de fon fils, il continua d'entretenir la même correfpondance avec Cortez, fans que la cordialité de leur première amitié en eut été alterée.

Auffi-tôt que ces troubles furent appaifés, le Général ordonna de lancer à l'eau les brigantins, & de les équiper; enfuite il fit la revue des Efpagnols, qu'il trouva au nombre de neuf cents hommes, dont près des deux tiers avoient des armes à feu &

CORTEZ,
Chap. xxx.
An. 1521.

des arbalêtres, & dont les autres étoient armés d'épées, de boucliers & de lances. Il avoit de plus quatre-vingt fix chevaux, & dix-huit pieces de canon, avec des munitions en abondance. Il mit vingt hommes à bord de chaque vaisseau, sous le commandement d'un Capitaine, avec six rameurs, & une piece d'artillerie.



CHAPITRE XXXI.

Les brigantins de Cortez sont lancés à l'eau sur le lac, pendant que ses gens approchent par terre de la ville de Mexico : Ses vaisseaux sont attaqués par quatre mille canots, dont la plus grande partie sont détruits : Tout le lac est netoyé d'ennemis : Le Général offre la paix à l'Empereur : Ses Prêtres l'empêchent de l'accepter : Négligence des Officiers de Cortez qui cause presque la ruine de ses desseins : Blocus de Mexico : Cette ville souffre beaucoup de la famine.

TOUTES choses étant ainsi disposées, Cortez partagea son armée en trois corps, afin de se rendre maître en même temps de la chaussée de Tacuba, d'Iztacpalapa, & de Cuyocan, sans former aucune entreprise contre Suchimilco, qui étoit trop éloigné. L'expédition de Tacuba fut confiée à Pedro de Alvarado, qui avoit sous ses ordres cent cinquante fantassins Espagnols, & trente che-

Disposition
des troupes
Espagnoles
pour le siège
de Mexico.

CORTÉZ,
Ch. XXXI.

An. 1521.

vaux, avec trente mille Tlascalans, & deux pieces d'artillerie. L'attaque de Cuyocan fut donnée à Christophe de Olid, à la tête de cent soixante Espagnols, avec deux pieces de Canon & trente mille Indiens confédérés. Enfin l'entreprise sur Iztacpalapa fut laissée à Gonzalez de Sandoval, qui commandoit cent cinquante Espagnols, soutenus de deux pieces d'artillerie, de vingt-quatre chevaux, & de toutes les troupes de Chalco, Guaxocingo & Cholula, qui montoient à plus de quarante mille hommes.

Olid & Alvarado marcherent ensemble jusqu'à Tacuba, qui fut abandonné de tous les habitants: ceux qui étoient en état de porter les armes s'étant retirés à México pour défendre cette capitale, & les autres ayant pris la fuite dans les montagnes avec leurs effets les plus précieux. Les deux Capitaines Espagnols furent informés en cet endroit que les Méxicains avoient un corps considérable, environ à une demi-lieue de la ville, pour couvrir les Acqueducs, qui venoient des montagnes de Chapultepeque. Ils y marcherent aussi-tôt, & après

après un combat opiniâtre, ils chaifèrent les ennemis de ce poste : rompirent les tuyaux & l'acqueduc en deux ou trois endroits, & les eaux prirent leur cours naturel dans le lac.

Après avoir achevé cet exploit, Olid marcha avec fa division à Cuyocan, & Cortez se chargea lui-même du commandement fur le lac. Il s'embarqua avec Dom Fernand, Seigneur de Tezcuco, & avec son frère, qui fut depuis baptisé & nommé Dom Carlos : mais le Général ne fit cette démarche qu'après avoir laissé un nombre fuffifant de troupes pour couvrir fa place d'armes, & pour affurer la libre communication de fes quartiers. Les brigantins étant rangés en ligne, ornés de leurs pavillons & de leurs banderolles, pour attirer l'admiration des ennemis, Cortez les fit avancer du côté de México, pour s'affurer à lui-même la poffeffion du lac, & à fon retour, voyant un petit château fort, fîtué dans une Ifle de peu d'étendue, d'où les Méxicains l'infultoient par des paroles outrageantes; il réfolut de châtier leur infolence à la vue de la capitale, dont les terraffes & les balcons

CORTÉZ,
Ch. XXXI,

An. 1521.

Premiers
exploits des
brigantins.

CORTEZ,
Ch. XXXI.

An. 1521.

étoient couverts d'un nombre prodigieux de peuple. Il gagna le rivage de cette Isle, & descendit avec cent cinquante Espagnols, qui prirent trois différens chemins, par lesquels ils monterent, malgré toute l'opposition des ennemis. Ils poussèrent les Méxicains dans le château, où ils se trouverent en si grande foule, que n'ayant pas de place pour manier leurs armes, ils furent obligés de se soumettre, & Cortez épargna la vie de tous ceux qui se rendirent. Les Espagnols se rembarquerent; & les brigantins dirigerent leur cours vers Iztacpalapa, pour aider Gonzalez de Sandoval. Ils aperçurent alors une flotte de canots qui s'assembloient sur le lac, venant de México & des autres places voisines: Il en sortit d'abord cinq cents, qui furent bientôt suivi des autres, dont le nombre s'augmenta jusqu'à celui de quatre mille, ce qui présenta un spectacle aussi beau que terrible d'armes & de plumes, dont il sembloit que tout le lac fut couvert. Cortez étendit son front en forme de demi-lune, s'avança contre les ennemis, & donna ordre à ses gens

de se tenir sur leurs rames & en repos , afin de pouvoir engager le combat avec plus de force , parce que le temps étoit si calme qu'on ne pouvoit se servir des voiles. Les Mexicains suivirent l'exemple des Espagnols , mais un vent frais s'étant élevé tout-à-coup , & prenant les brigantins en poupe , ils commencèrent de loin l'attaque avec leur artillerie , & tomberent ensuite sur les canots avec tant de force qu'ils renverserent tous ceux qui se trouverent en leur chemin , pendant que les armes à feu , & les arbalétriers faisoient un affreux ravage , & que la fumée aveugloit tellement les ennemis qu'ils ne savoient de quel côté ils devoient tourner. Les nobles de Mexico , qui avoient conduit les cinq cents premiers canots firent quelque résistance : mais le plus grand nombre fut bientôt détruit , & les autres furent mis dans le plus grand désordre & dans une horrible confusion. Ils se renverserent réciproquement : la plus grande partie coulerent à fonds : il périt un grand nombre d'hommes , & les brigantins poursuivirent à coups de canon ceux qui

CORTEZ,
Ch. XXXI.
An. 1521.

reſtoient, ce qui les força de chercher un aſyle dans les canaux de México. Après cette victoire, Cortez fit voile vers la ville, où il tira quelques volées de canon en ſigne de triomphe, pendant que les Méxicains épouvantés déploroient leurs pertes par de grandes lamentations, & regardoient les vaiſſeaux des chrétiens comme autant de citadelles flottantes, dont il étoit impoſſible de ſe rendre maître.

Le Général paſſa la nuit dans les environs de Tezcuco, & le matin lorsqu'il étoit prêt à faire voile pour Iztacpalapa, il découvrit un grand nombre de canots qui alloient vers Cuyocan. Il ne lui fut pas poſſible de les atteindre : mais il arriva dans un moment très critique, lorsque Christophe de Olid étoit engagé ſur la chauſſée, & tellement preſſé de chaque côté par les canots, qu'il pouvoit à peine conſerver le terrain qu'il avoit gagné. Les Méxicains avoient retiré du côté de la ville les ponts de la chauſſée, & les avoient fortifiés avec des barricades de planches & de poutres, ce qui les rendoit preſque inacceſſibles aux Eſpagnols, qui étoient obli-

gés de démolir & détruire ces défenses à coups d'arbalètes, d'armes à feu & par le moyen de l'artillerie, jusqu'à ce que le fossé fût rempli de fascines, & des ruines de ses propres fortifications. A la vue des brigantins tous les canots de ce côté de la chaussée prirent la fuite précipitamment : mais ceux de l'autre côté continuerent toujours le combat. Cortez donna ordre de dégager un fossé qui étoit à l'arrière-garde de Olid, afin de donner passage à trois ou quatre brigantins, ce qui obligea les ennemis de se retirer en désordre au dernier rempart près de la ville. Les troupes passèrent la nuit sur la chaussée, sans abandonner le terrain qu'elles avoient gagné, & le matin elles continuerent leur marche sans trouver presque d'opposition, jusqu'à ce qu'elles approchassent du dernier pont, qui étoit soutenu par de forts ouvrages & par des tranchées coupées dans les rues, avec une multitude innombrable pour les défendre. L'artillerie des brigantins fit un effet terrible sur les Méxicains, qui étoient en foule à l'entrée des rues ; où ils furent chargés par Christophe de Olid, après qu'il eût

CORTÈZ,
Ch. XXXI.

AN. 1521.

ruiné les fortifications de la chaussée & comblé le fossé. Ils firent une telle résistance, que Cortez, impatient de ce retard, descendit avec trente Espagnols, & les força bientôt d'abandonner les ouvrages, & de laisser la grande rue de Mexico sans défense. Les fuyards s'emparèrent d'un temple dans le voisinage, & couvrirent les tours, les degrés & les terrasses de tant de troupes, qu'il sembloit que ce fût une montagne d'armes & de plumes. De ce poste ils désoient les Espagnols avec autant d'audace que s'ils eussent été les vainqueurs : mais ils en furent bientôt délogés par deux ou trois piéces de canon qu'on débarqua pour les foudroyer. Tout ce canton fut abandonné, on brûla les Idoles, & le temple servit de quartier aux troupes. Cortez marqua quelque envie de se fortifier dans ce poste : mais il en fut dissuadé par ses Capitaines, qui lui représentèrent : qu'ils couroient risque de perdre le passage de la chaussée, par lequel ils devoient recevoir leurs provisions & leurs munitions, parce que les brigantins ne pouvoient entrer faute d'eau dans les tranchées de ce côté : que si l'on dé-

barquoit ce qui leur étoit nécessaire à un trop grand éloignement, il faudroit livrer une bataille pour chaque convoi qu'on ameneroit aux quartiers : enfin que le plan d'attaque par trois divisions dont on étoit convenu, ne devoit pas être changé sans de très fortes raisons ou sans des avantages évidents.

CORTEZ,
Cb. XXXI.

An. 1521.

Convaincu par cette remontrance, Cortez se retira le matin à Cuyocan, d'où il se rendit à Iztacpalapa ; & y trouva Gonzalez de Sandoval réduit à la dernière extrémité. Il s'étoit rendu maître des bâtimens en terre ferme, & avoit fait un grand carnage des ennemis qui avoient employé tous leurs efforts pour lui nuire de leurs canots : il avoit aussi ruiné quelques maisons, défait deux ou trois renforts venus de Mexico, & voyant que les Indiens avoient abandonné un grand bâtiment près de la terre, il avoit résolu de s'en emparer, pour étendre ses quartiers, & repousser les ennemis à une plus grande distance. Il avoit bien rempli son projet par le secours des fascines : mais à peine étoit-il entré dans ce bâtiment, avec une partie de ses gens, qu'un grand

Embarras
de Sandoval.

CORTÉZ,
Ch. XXXI.

Ann. 1521.

nombre de canots que les Méxicains avoient mis en embuscade s'étoient avancés, avec des troupes de nageurs, qui plongeant dans l'eau avoient arraché les fascines, ce qui lui avoit coupé la retraite, & ils l'assiégeoient de toutes parts, en tirant sur ses gens, des terrasses & des fenêtrés de toutes les maisons voisines.

Il est déli-
vré par Cor-
tez.

Cortez le trouva dans cet embarras, & voyant ce nombre prodigieux de canots dont les eaux étoient couvertes, il fit avancer ses brigantins, dont l'artillerie agit avec tant de succès, que les ennemis furent obligés de prendre la fuite dans la plus grande confusion. Ceux qui étoient sur les terrasses se jettant en foule dans les canots, il y en eut un grand nombre de noyés, & les autres tombèrent dans leur fuite sous les brigantins, en sorte que les forces des Méxicains furent considérablement diminuées par le combat de ce jour, que la ville fut soumise, qu'on fit plusieurs prisonniers, & que les soldats gagnèrent un butin considérable. Cortez voyant qu'il étoit impossible de se servir de la chaussée, sans ruiner la moitié d'Iztacpalapa qui servoit de retraite aux

canots mexicains, ce qui auroit nécessairement occasionné quelque retard, résolut de quitter ce poste. Il envoya Sandoval à Tapcaquilla, où il y avoit une autre chaussée, dont la possession devoit couper aux Mexicains les secours de provisions, qui commençoient déjà à leur manquer. Gonzalez exécuta aussi-tôt ce projet; trouva la place abandonnée, & s'en empara sans aucune résistance. Le Général fit ensuite voile à Tacuba pour s'assurer de l'état d'Alvarado, qui avoit eu divers succès. La place avoit été abandonnée à son approche: il avoit de même que Christophe de Olid battu les ouvrages, comblé les fossés, causé beaucoup de dommage aux ennemis, & s'étoit une fois avancé si loin, qu'il avoit mis le feu à quelques maisons de Mexico: mais dans le cours de ces expéditions il avoit perdu huit Espagnols.

Cortez, considérant que cette méthode d'attaquer & de se retirer ne servoit qu'à employer du temps, sans en retirer aucun avantage considérable, résolut de changer son plan, & de cesser toutes les opérations par terre, jusqu'à ce qu'il fût absolu-

Il change
son plan d'attaque.

CORTEZ,
Ch. XXXI.

An. 1521.

ment maître du lac, d'où il voyoit que ses troupes feroient continuellement harcelées à mesure qu'elles avanceroient sur la chauffée. Pour remplir ce projet, il fit venir tous les canots qui appartenoient aux villes alliées, & en les faisant monter par des Indiens expérimentés, il en forma une flotte qui fût terrible pour les ennemis. Il les partagea en escadres commandées par des Officiers de leur propre nation, & il les distribua entre ses brigantins, dont il en envoya quatre à Sandoval, en laissa autant à Alvarado, & lui-même avec les cinq autres joignit Christophe de Olid. Après avoir fait cette disposition, ils commencerent à croiser de tous les côtés du lac, & le long des trois chauffées: ce qui mit fin aux insultes des ennemis. Ils prirent aussi plusieurs bâtimens chargés de provisions & d'eau, ce qui réduisit bientôt les assiégés à la plus grande disette.

Belle défense des Mexicains.

Ces difficultés parurent enflammer le courage des Mexicains & leur donner l'esprit d'invention. Pour embarrasser les Espagnols dans leur retraite, ils envoyerent par de longs détours des canots remplis de pionniers qui

nétoyerent les fossés que les Européens avoient comblés : ils firent de nuit des forties contre leur ancienne coutume, pour fatiguer les assiégeants, & enfin ils construisirent trente gros bâtimens nommés Pirogues, garnis de tillacs pour se mettre à couvert dans les combats. Ils sortirent pendant la nuit avec cette flotte & se mirent en embuscade derriere une espece de forêt de roseaux qui les déroboit entièrement à la vue. Pour tromper les brigantins qui croisoient sur le lac, toujours deux à deux, ils chargerent deux ou trois canots de provisions, afin de les attirer, & enfoncerent une quantité de gros pieux dans l'eau pour les détruire ou les y embarasser, dans l'espérance de les pouvoir ensuite aborder avec plus d'avantage.

Le lendemain, suivant leur attente, deux des brigantins de Sandoval commencerent à croiser, sous les ordres de Pedro de Barba, & de Jean Portillo. Les Méxicains envoyerent leurs canots par un autre côté, & quand on les apperçut de loin ils feignirent de prendre la fuite, & de se retirer entre les roseaux. Les brigantins leur donnerent la chasse, & tom-

berent bientôt sur les pieux cachés, où ils s'embarassèrent tellement qu'il ne leur fût plus possible de faire aucun mouvement ni en avant ni en arrière. Les pirogues sortirent alors de leur embuscade, & les attaquèrent avec tant de fureur que les Espagnols furent obligés d'employer tous leurs efforts & tout leur courage à se défendre. Ils auroient péri inmanquablement si quelques nageurs expérimentés, tant à force de bras qu'avec des haches & d'autres instruments n'eussent enfin réussi à écarter les pieux & à faire passage aux brigantins. Lorsqu'ils eurent recouvré leur liberté ils firent un si grand feu sur les ennemis que les pirogues furent presque toutes coulées à fond, & que celles qui s'échapperent furent poursuivies jusqu'à Mexico avec un grand carnage. Avant de remporter cette victoire les brigantins souffrirent un très grand dommage: plusieurs Espagnols furent dangereusement blessés: Jean Portillo fut tué, & Pedro de Barba mourut trois jours après de ses blessures, au regret inexprimable de Cortez, qui perdit en lui un fidele ami & un excellent Officier.

On ne fut pas long-temps fans se venger de ce désastre sur les Méxicains, qui se cachèrent une seconde fois derriere les roseaux, pensant que les Espagnols tomberoient encore dans le piège. Cortez instruit de leur dessein, donna ordre à six brigantins de s'avancer pendant la nuit, & de se cacher aussi dans une autre forêt de roseaux peu éloignée de l'embuscade des ennemis. Conformément à ses instructions, un de ces brigantins se mit le matin en croisiere, comme pour chercher les canots chargés de provisions, & découvrant les Pirogues comme par hazard, il se retira aussi-tôt & feignit de prendre la fuite vers l'endroit de la contre-embuscade. Il fut poursuivi par les Pirogues, les Méxicains qui les montoient faisant jaillir l'eau avec de grands cris, & marquant une ardeur excessive: mais quand elles furent à une distance convenable, les autres brigantins parurent, & leur firent un salut si terrible avec leur artillerie, qu'elles furent presque toutes coulées à fonds à la premiere décharge, & que le plus grand nombre de ceux qui étoient dessus périrent.

CORTEZ,
Ch. XXXI.
An. 1521.

Cortez aprit par les prisonniers que les assiegés commençoient à murmurer, tant à cause du défaut de provisions, que du manque d'eau &

Cortez fait faire des propositions de paix à Guatimozin.

des autres choses nécessaires. Il résolut d'employer les plus grands soins pour empêcher que cette ville ne reçut aucun secours: mais en même temps il envoya deux Seigneurs Méxicains, en députation à Guatimozin, avec offre de lui laisser la possession de l'Empire du Mexique, pourvu qu'il reconnût la Souveraineté du Roi d'Espagne, qui avoit reçu l'authenticité de la manière la plus solennelle, sous le règne de ses prédécesseurs.

Ses Prêtres
l'empêchent
de les accep-
ter.

Sur cette proposition, l'Empereur assembla son Conseil: lui communiqua les offres du Général Espagnol, & lui fit observer la déplorable situation de Mexico, ce qui déterminna ses Ministres & ses Officiers à lui conseiller unanimement d'accepter les ouvertures que lui faisoit Cortez pour un accomodement. Ces dispositions pacifiques furent détruites par les remontrances des Prêtres, qui prétendirent avoir reçu des réponses favorables de leurs Idoles, & en-

couragerent les Méxicains par l'assurance de la victoire & des plus grands succès. Ces insinuations & ces promesses inspirerent aux nobles tant d'espérance & d'enthousiasme, qu'ils défièrent de nouveau les Espagnols, & Guatimozin déclara qu'il feroit mettre à mort le premier qui par la fuite feroit quelques ouvertures de paix, dans quelque extrémité qu'on pût se trouver.

Le Général, informé de cette résolution, se détermina à pousser les hostilités, jusqu'à ce qu'il eût porté le fer & le feu dans le cœur de la capitale. Il envoya les ordres nécessaires aux Commandants des deux attaques de Tacuba & de Tapcaquilla, & lui même, au temps indiqué, se mit en marche par la chaussée de Cuyocan, à la tête des troupes commandées par Christophe de Olid. Les ennemis avoient nétoyé les fossés, comme nous l'avons dit, & rétabli les ouvrages : mais ils furent bientôt détruits par les brigantins, enforte que les troupes avancerent, sans trouver d'opposition considérable jusqu'au dernier pont, où elles trouverent une partie de la chaussée rom-

CORTEZ,
Ch. XXXI.

An. 1521.

CORTEZ,
Ch. XXXI.

An. 1521.

pue pour élargir le fossé, & sur le bord opposé, une bonne fortification, défendue par une multitude prodigieuse. Ces ouvrages furent bientôt détruits par l'artillerie, qui fit tant de ravage parmi les ennemis qu'ils se retirèrent dans la ville, & le rivage étant ainsi devenu libre, Cortez y fit débarquer ses troupes, ses chevaux & trois pièces de canon, avec le secours des brigantins & des canots des confédérés. Avant d'avancer dans les rues, il ordonna au trésorier Julien de Alderete de demeurer derrière, afin de remplir les fossés & de s'en bien assurer, pendant que les brigantins s'approcheroient du lieu du combat par les grands canaux & feroient feu sur les ennemis. Alderete aussi-tôt qu'il eut vu le commencement de l'action, regarda l'office dont il étoit chargé, comme un service trop peu honorable; suivit les troupes qui combattoient, & laissa le soin de faire remplir le fossé à un autre Officier, qui l'abandonna bientôt par la même raison.

Perte des
Espagnols
par le défaut
d'obéissance
d'Alderete.

Les Mexicains soutinrent la première charge avec la plus grande résolu-

tion, derrière leurs tranchées & leurs barricades, & de leurs fenêtres ainsi que de leur terrain ils causèrent un dommage considérable aux Espagnols : mais tout-à-coup le combat cessa, & ils quitterent à la hâte le terrain qu'ils avoient défendu avec une valeur si opiniâtre. Cette tranquillité inattendue fut la suite d'un ordre de Guatimozin, qui avoit appris que le grand fossé étoit abandonné par les Espagnols, & qui voulut que ses Officiers ménageassent leurs troupes pour tomber sur leurs ennemis quand ils se retireroient. Cortez pénétra aussi-tôt dans leurs desseins, & voyant qu'il avoit à peine assés de temps pour retourner avant la nuit à ses quartiers, il commença sa retraite, après avoir mis le feu à plusieurs maisons, d'où il avoit reçu quelque dommage dans son attaque. A peine se fut-il mis en marche pour se retirer, que ses oreilles furent frappées du son désagréable de la trompette sacrée, que les Prêtres seuls avoient la permission de sonner, ce qu'ils ne faisoient même que dans les occasions les plus importantes, comme Héraults de leurs

CORTEZ,
Ch. XXXI.

An. 1521.

Divinités. Le ton de ces instruments étoit fort, aigre & discordant : mais il inspiroit à ces barbares une fureur & un enthousiasme si désespéré, qu'ils éclaterent d'abord par des cris horribles, & qu'ils recommencerent aussi-tôt l'action. Un nombre incroyable de leurs guerriers choisis, qu'on avoit chargés de cette expédition, attaquèrent l'arrière-garde, où étoient les Espagnols, & combattirent avec tant d'intrépidité, que les armes à feu & les arbalètes ne purent ébranler leur courage. Cortez apprenant que ses ordres n'avoient pas été suivis, fit ses efforts pour former ses bataillons : mais ils furent tous infructueux, parce que les confédérés, qui étoient au front se jetterent dans le fossé, avec tant de confusion que ses ordres ne purent être entendus, ou qu'on n'en suivit aucun. Quelques-uns gagnèrent la chaussée dans les brigantins & les canots : mais le plus grand nombre plongerent dans l'eau, où ils furent détruits par les compagnies de nageurs Méxicains. Le Général, qui étoit demeuré avec quelques-uns de ses gens pour soutenir le combat eut son cheval tué sous

lui à coups de flèches, & le Capitaine françois de Guzman ayant mis pied à terre pour lui donner le sien, cet Officier fut fait prisonnier sans qu'il fut possible de le reprendre. Enfin Cortez fut reçu à bord de ses brigantins: mais blessé & dans le plus grand chagrin, malgré le massacre qu'il avoit fait des Méxicains. Il eut en cette occasion mille Tlascalans de tués pendant l'action: plus de quarante Espagnols pris en vie, & de ceux qui en revinrent, à peine y en eut-il un seul qui n'eut reçu quelque blessure.

Sandoval & Alvarado, qui étoient entrés en même temps dans la ville par différents côtés, eurent presque le même succès. Ils gagnèrent les ponts, remplirent les fossés, détruisirent des maisons, & l'on tomba sur eux dans leur retraite: mais comme ils n'avoient pas de grand fossé à leur arriere-garde, ils ne perdirent pas plus de vingt Espagnols. Alderete reconnut sa faute, & se hâta de se présenter devant Cortez, auquel il offrit sa tête, pour expier sa défobéissance: mais le temps n'étoit pas propre à faire de tels exemples, &

CORTEZ,
Ch. XXXI.

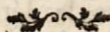
An. 1521.

sa punition fut bornée à une sévère réprimande. Les opérations de la guerre furent suspendues, & le siège se changea en blocus jusqu'à ce que les blessures des soldats fussent guéries, & qu'on eut concerté quelque nouveau plan contre les ennemis.

Les Espagnols prisonniers sont sacrifiés aux idoles.

Les Mexicains célébrèrent leur victoire par de grandes réjouissances : tous les temples de la ville furent illuminés, & celui qui étoit dédié au Dieu de la guerre retentit du son des instruments de musique qui accompagnèrent le sacrifice des malheureux Espagnols que les ennemis avoient pris vivants. On voyoit distinctement des quartiers les mouvements des Mexicains, & quelques soldats s'oublèrent même qu'ils distinguoient les voix de chacune de ces victimes infortunées : spectacle affreux ! à la vue duquel Cortez ne put s'empêcher de répandre des larmes, & ses Officiers suivirent son exemple. Un peu avant le point du jour, les ennemis, enflés de leur bonne fortune, s'avancèrent par les trois chaussées, pour battre les quartiers, & pour mettre le feu aux trois brigantins : mais la même trompette in-

fernale qui les inspiroit fit connoître leur approche, & ils furent bientôt repouffés par l'artillerie. Le lendemain Guatimozin dit à ses sujets que Cortez avoit été tué dans sa retraite à la chauffée; & il envoya aux villes voisines les têtes des Espagnols qu'on avoit sacrifiés, pour marque de sa victoire, afin de rassurer celles qui étoient en suspens, & de porter les autres à retourner à son obéissance. Enfin il fit publier que le Dieu de la guerre, appaisé par ces victimes, avoit déclaré à intelligible voix que dans huit jours les ennemis des Mexicains périroient infailliblement. Cette menace ayant été communiquée, par le moyen de ses émissaires aux confédérés Indiens, ils furent tellement épouvantés de ce terme fixé pour leur destruction, qu'ils résolurent de quitter l'armée, & pendant les trois premières nuits presque tous les alliés abandonnerent leurs quartiers, excepté les Officiers, qui estimoient leurs vies moins que leur honneur.



CORTEZ,
Ch. XXXII.

An. 1521.

CHAPITRE XXXII.

*Les Espagnols entrent dans Mexico ,
& y établissent un logement : L'Em-
pereur & l'Impératrice sont pris en
essayant de se sauver : La ville se rend
à Cortez : Tout l'Empire du Méxi-
que reconnoît le Roi d'Espagne pour
Souverain.*

Cortez se
trouve à la
tête de deux
cents mille
hommes.

CORTEZ allarmé de cette dé-
fection, envoya aussi-tôt les
Commandants Indiens pour retenir
les fugitifs, jusqu'à ce que les huit
jours fussent expirés: afin de les con-
vaincre de l'imposture. En effet aus-
si-tôt que ce temps fut écoulé, ils
reconnurent la fausseté de l'oracle,
& revinrent à leur devoir avec une
nouvelle vigueur & encore plus de
résolution. En même temps arrive-
rent de nouvelles levées de Tezcu-
co, avec un renfort considérable de
Tlascalans; & plusieurs nations, qui
jusqu'alors avoient gardé la neutrali-
té, attirées par la grandeur de l'en-
treprise, & par la détresse ou Méxi-
co étoit réduit, se déclarerent pour

les Espagnols, enforte que peu de jours après l'échec terrible que Cortez avoit reçu il se trouva à la tête de deux cents mille combattans. Cependant les Méxicains ne demeu- roient pas dans l'oïfiveté; ils firent de fréquentes attaques de jour & de nuit sur les quartiers; mais ils furent toujours repouffés avec grande perte, & le Général ayant été in- formé du mécontentement répandu dans toute la ville, par les fuites de la famine, qui en faisoit périr un grand nombre, réfolut de recom- mencer à agir, pour ne pas laisser à ses confédérés le temps de rallentir leur zèle, ou de voir diminuer leur ardeur. Comme les troupes avoient souffert excessivement dans la retrai- te, il fut décidé que le Comman- dant de chaque attaque conferveroit son terrain, & qu'il pénétreroit jus- qu'à la grande place de Tlateleuco, où les trois corps se propofoient de se réjoindre, & de se fortifier, pour agir ensuite suivant ce que les occasions exigeroient.

Ce plan ayant été approuvé par les Officiers, le Général fit provision de pain, d'eau & de tout ce qui pou-

Les Espa- gnols s'éta- blissent dans México.

CORTEZ,
Ch. XXXII.

An. 1521.

voit être nécessaire pour la subsistance des troupes dans México : laissa de fortes garnisons dans les quartiers & dans la place d'armes, après quoi Alvarado & Sandoval se mirent en marche au point du jour de Tacuba à Tapeaquilla. Cortez s'avança en même temps de Cuyocan avec le corps de troupes commandé par Olid, & les brigantins avec les canots furent distribués de façon à soutenir les trois attaques. On trouva les chaussées en état de défense : les ponts retirés : les fossés nettoyés, & les barricades défendues par une multitude d'ennemis : mais ces difficultés furent surmontées comme la première fois, & les trois Capitaines entrèrent presque en même temps dans la ville, où ils se fortifièrent le mieux qu'il leur fût possible avec les ruines des maisons, & ils y établirent un logement pour cette nuit. Cette nouvelle méthode rompit toutes les mesures que les Méxicains avoient prises pour les charger dans leur retraite, & remplit toute la ville de terreur & de consternation. On assembla aussi-tôt le Conseil dans le palais de Guatimozin, & il y fut résolu de faire les plus grands efforts

pour

pour déloger les Espagnols. L'armée des Méxicains fut divisée en trois corps, & marcha à l'attaque au point du jour : mais on avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour leur reception : & aussi-tôt qu'ils approcherent, l'artillerie commença à agir avec tant de succès qu'elle les arrêta dans leur carrière. Les Espagnols attaquant à leur tour, disperserent & mirent en déroute les ennemis, ce qui leur donna moyen d'occuper de meilleurs quartiers pour la nuit suivante : mais ils eurent de grandes difficultés à surmonter : car ils furent obligés à mesure qu'ils avancèrent de détruire des maisons, d'applanir des ouvrages, & de remplir des tranchées qu'on avoit faites dans toutes les rues. Malgré tous ces obstacles, en moins de quatre jours les trois chefs furent à la vue de Tlalteleuco.

Alvarado fut le premier qui arriva dans cette place spacieuse, où les ennemis qu'il avoit chassés devant lui, firent leurs efforts pour se défendre : mais avant qu'ils eussent eu le temps de se mettre en ordre, il tomba sur eux avec tant de fureur qu'ils abandonnerent le terrain, & se retirèrent

CORTEZ,
Ch. XXXII.

An. 1521.

Toutes leurs troupes se réunissent dans la grande place.

CORTEZ,
Ch. XXXII.

An, 1521,

en grande confusion dans les rues qui étoient du côté opposé. Voyant à quelque distance un grand temple dont les tours étoient occupées par les ennemis, Alvarado détacha quelques compagnies pour prendre possession de ce poste, afin d'assurer son arrière-garde. Lorsque ce service eût été rempli sans presque trouver d'opposition, il donna ordre de faire une grande fumée sur le sommet, pour signal de son succès, & rangea ses troupes en un corps pour se faire un bon logement. Peu de temps après, il fut joint par Cortez & par Olid, qui s'avançoient par une autre avenue, chassant devant eux un gros corps de Mexicains jusques dans la place, où ils tomberent dans le bataillon d'Alvarado, qui les tailla en pieces. Enfin le même sort arriva à ceux qui furent poussés par la troisieme division, que commandoit Gonzalez de Sandoval. Les ennemis voyant ainsi toutes les forces des Espagnols réunies, coururent avec la plus grande précipitation pour défendre la personne de leur Prince, & leur retraite donna la facilité à Cortez d'établir ses logements de la maniere la plus avantageuse, sans

que rien y mit obstacle. Il plaça quelques compagnies dans les rues adjacentes, pour mettre ses quartiers hors d'insulte : les brigantins & les canots eurent ordre de croiser le long des trois chauffées, & de donner exactement avis de tout ce qu'ils remarqueroient : on employa les confédérés Indiens à nettoyer la place de corps morts, & ils en devorèrent quelques-uns, malgré toutes les précautions qu'on pût prendre pour empêcher ces festins abominables.

La même nuit, plusieurs partis de malheureux payfans demi-morts de faim vinrent se rendre aux Espagnols, & quoique le Général vît bien qu'ils étoient envoyés par les ennemis comme des bouches inutiles, il donna ordre de leur donner de la nourriture, & de les mettre en liberté, pour qu'ils allassent chercher leur subsistance dans les campagnes. Le lendemain, toutes les rues que les ennemis possédoient encore furent remplies de gens armés pour couvrir ceux qui travailloient aux fortifications, qu'ils élevoient comme leur dernière ressource. Cortez voyant qu'ils ne commettoient pas de nouvelles hostilités, suspendit l'at-

CORTEZ,
Ch. xxxii.

An. 1521.

Cortez fait
encore pro-
poser la paix.
Suspension
d'armes.

CORTEZ,
Ch. XXXII.

An. 1521.

attaque qu'il avoit progettée, voulant essayer encore une fois s'ils accepteroient un accomodement, dans le temps où ils le voyoient placé si avantageusement dans le cœur de leur capitale. Dans cette vue il envoya quatre des principaux prisonniers chargés d'un message pour Guatimozin, qui s'étoit retiré avec ses Ministres & sa Noblesse dans un angle spacieux de la ville, dont la plus grande partie régnoit sur le lac. Le reste, qui n'étoit pas fort éloigné de la grande place de Tlalteleuco, il l'avoit fortifié de bons remparts, & de profonds fossés pleins d'eau. Cortez, après avoir envoyé ces députés, s'avança le matin pour reconnoître les fortifications, & il les trouva couvertes d'une multitude prodigieuse d'hommes armés, qui ne firent aucun mouvement pour combattre, & qui au contraire tournerent leurs armes la pointe en bas en signe de trêve. Pour persuader aux Espagnols que leur désir de la paix ne venoit d'aucun besoin, ils affecterent de s'asseoir sur les ouvrages pour manger, & jetterent des gateaux de maiz au peuple pendant que leurs champions fortoient de temps en temps, & dé-

foient les Espagnols au combat singulier. Un d'eux s'avança près de l'endroit où étoit le Général, & l'on jugea par ses ornemens que c'étoit un homme de distinction. Il étoit armé d'une épée & d'un bouclier qui avoient appartenu à l'un des Espagnols que les Méxicains avoient sacrifiés, & il persista dans son défi avec tant d'arrogance qu'il excita l'indignation de Cortez. Le Général lui fit dire par son interprète, que s'il vouloit en amener dix autres comme lui, cet Espagnol (en montrant son page) les combattroit tous ensemble. Le page, qui se nommoit Jean Nunez de Mercado, jeune homme d'environ dix-sept ans, jugeant que cet honneur le regardoit puisque Cortez l'avoit nommé fortit d'entre les troupes, sauta le fossé, & attaqua le Méxicain à la vue des deux armées. Mercado reçut le premier coup de l'Indien dans son bouclier; mais en même temps il le frappa si vivement qu'il jetta le champion mort sur la place : saisit son épée & son bouclier, & revint les mettre aux pieds de Cortez. Le Général fut si satisfait de la valeur prématurée de ce jeune homme qu'il l'embrassa avec

 CORTEZ,
 Ch. XXXII.

An. 1521.

CORTEZ,
Ch. XXXII

An. 1521.

Les hostili-
tés recom-
mencent.
Fuite & prise
de Guatimo-
zin.

tendresse, & lui ceignit de ses propres mains les armes qu'il avoit apportées avec tant de courage.

La suspension d'armes dura trois ou quatre jours, pendant lesquels Guatimozin tint plusieurs conseils, pour délibérer sur les ouvertures de paix qui lui étoient faites par Cortez : mais les Prêtres s'y opposerent avec tant de force, qu'après de très vifs débats, il fut résolu de recommencer les hostilités, & de poursuivre la guerre. L'Empereur donna ordre que les pirgoues & les canots se retirassent dans une espece de baye que le lac formoit en cette partie de la ville, afin de pouvoir toujours s'assurer une retraite s'il étoit réduit aux dernières extrémités. On obéit aussi-tôt à cet ordre, & l'on vit un nombre infini de ces bâtimens qui s'avançoient vers cette baye. Cortez soupçonna le dessein de l'Empereur ; nomma Gonzalez de Sandoval, Commandant en chef de tous les brigantins, & lui donna pour instruction d'environner la baye à une certaine distance, & de tenir toujours les yeux ouverts sur tous les mouvements des ennemis. Ensuite il s'avança avec ses troupes

vers les fortifications, & aussi-tôt que les Mexicains virent approcher son avant-garde, ils marquerent la rupture de la trêve par de grands cris, & se préparèrent à une vigoureuse défense. Cependant quand ils virent l'effet terrible du canon sur leurs boulevards, qu'ils croyoient impénétrables, le courage commença à leur manquer, & il est vraisemblable qu'ils en firent donner avis à Guatimozin, puisque peu de temps après, ils firent des signes pour demander une entrevue, en faisant mouvoir des étoffes blanches, & répétant le mot de paix. Lorsqu'on eût fait entendre que tous ceux qui auroient des propositions à faire pouvoient s'approcher en toute sûreté, trois ou quatre personnes de distinction parurent de l'autre côté du fossé, & dirent à Cortez qu'ils étoient chargés par l'Empereur de recevoir ses propositions pour un accommodement. Le Général les assura qu'il le desiroit sincèrement; mais que comme une affaire de cette nature ne pouvoit se traiter avec autant de diligence par des députés, il souhaitoit que leur Prince vint lui-même traiter en per-

 CORTEZ,
 CH. XXXII.

An. 1521.

CORTEZ,
CH. XXXII.

An. 1521.

sonne, & qu'il pouvoit compter sur la cessation de toutes hostilités. Les ambassadeurs se retirèrent avec cette réponse, & revinrent le soir chargés d'un nouveau message, portant; que Guatimozin viendrait lui-même le lendemain avec ses Conseillers & les principaux de sa suite, pour conclure définitivement le traité. Cependant au temps marqué les mêmes députés reparurent, & dirent qu'un accident imprévu avoit empêché leur Souverain de tenir sa parole, & qu'il ne lui seroit pas possible de venir de tout le jour. Les conférences furent encore retardées depuis, sous prétexte de régler quelque cérémonial préliminaire: leur intention étant uniquement d'amuser les Espagnols jusqu'à ce que leur Monarque eût pu se retirer ou s'échapper. Cortez commença à soupçonner leur sincérité, & leur dit que s'ils ne prenoient pas une résolution fixe dans un temps qu'il leur marqua, il poursuivroit la guerre à toute rigueur. Avant que ce terme fût totalement expiré, Gonzalez de Sandoval, qui commandoit la flotte, apperçut au point du jour une grande multitude qui s'embar-

quoit sur les canots : il en fit donner aussi-tôt avis à Cortez, & s'avança au-devant d'eux avec ses brigantins. Ces canots étoient chargés de toute la Noblesse & des principaux Citoyens, résolus de faire les derniers efforts contre les brigantins, afin de les occuper totalement jusqu'à ce que l'Empereur eût fait sa retraite. En effet ils attaquèrent les Espagnols avec fureur, sans paroître épouvantés du ravage terrible que l'artillerie faisoit parmi eux. Dans la plus grande chaleur du combat, Sandoval remarqua six ou sept pirogues qui ramaient avec la plus grande diligence dans la partie la plus éloignée de la baye. Il ordonna aussi-tôt au Capitaine Garcie de Holguin de leur donner la chasse avec son brigantin, qui étoit un des meilleurs voiliers. Cet Officier diligent ne fut pas long-temps sans atteindre la plus avancée des pirogues, & il étoit prêt de l'attaquer quand les Méxicains cessèrent tout-à-coup de ramer, & s'avançant vers le brigantin ils prièrent le Capitaine de ne pas tirer, parce que l'Empereur étoit à bord. Cette déclaration ayant été interprétée par un soldat Espagnol,

CORTEZ,
Ch. xxxii.

An. 1521.

qui avoit appris quelque teinture de leur langage ; Holguin & quelques-uns de ses gens sauterent dans la Pirogue pour s'assurer de sa prise , & Guatimozin s'avançant à lui , dit : » Je suis votre prisonnier , & je vous » obéirai en toutes choses : toute la » faveur que je vous demande , est » qu'on respecte l'honneur de l'Im- » pératrice ma femme , & de celles » qui l'accompagnent. » Après avoir dit ces mots , il donna la main à cette Princesse pour entrer dans le brigantin , & voyant que Holguin marquoit quelque inquiétude au sujet des autres Pirogues , il lui dit de n'en avoir aucune , parce que tous ceux de sa suite viendroient , & mourroient aux pieds de leur Souverain. En effet , aussi-tôt qu'il eut fait un certain signal , tous les Méxicains baissèrent leurs armes , & suivirent le brigantin avec l'obéissance la plus soumise. La noblesse qui combattoit avec tant d'ardeur à bord des canots contre Sandoval , ayant été instruite du malheur de Guatimozin , commença à faire entendre des hurlements affreux pour marque de sa douleur , & ils se rendirent tous aux

Espagnols fans faire plus de résistance, demandant pour toute grace d'être conduits à bord du brigantin, afin de partager la fortune de leur Empereur. Holguin, aussi-tôt qu'il eut fait Guatimozin prisonnier, envoya un canot à Cortez, pour lui apprendre cet heureux succès, & il en fit aussi part à Sandoval en passant, mais fans approcher trop près, crainte qu'on ne lui ordonnât d'amener à bord cet illustre prisonnier. Pendant que ces choses se passaient sur le lac, le Général étoit occupé à attaquer les fortifications de bois, que les Méxicains défendoient avec un courage & une résolution extraordinaire : mais aussi-tôt qu'ils eurent été informés par leurs sentinelles de la prise des Pirogues, ils se retirèrent en confusion, accablés de frayeur, d'étonnement & de désespoir.

Dans l'instant même le messager envoyé par Holguin arriva, & rapporta à Cortez ce qui venoit de se passer : le Général donna ordre aux troupes de conserver leur terrain fans avancer, jusqu'à ce qu'on eût de nouvelles instructions : il envoya deux compagnies d'Espagnols au lieu du

CORTEZ,
Ch. XXXII.

An. 1521.

Il demande
à Cortez de
lui ôter la vie.

débarquement pour garder le Monarque prisonnier, & Cortez le reçut en personne à une petite distance des quartiers, avec autant de marques de bonté que de respect, à quoi l'Empereur répondit par différents signes.

Lorsqu'ils furent arrivés aux quartiers, Guatimozin & l'Impératrice, commencerent par s'asseoir : mais le Prince après un moment de réflexion se leva, & souhaita que Cortez prît sa place. Le Général l'obligea de reprendre son siège, & le Prince lui adressa la parole en ces termes :
 » Vaillant & fameux Commandant,
 » pourquoi ne tirez-vous pas votre
 » épée, & ne m'ôtez-vous pas la
 » vie ? Des prisonniers de mon rang
 » sont un fardeau pour un vainqueur ;
 » tuez-moi sans perdre plus de temps,
 » afin que j'aye l'honneur de mourir
 » de votre main, puisque je n'ai pas
 » eu celui de périr pour la défense
 » de ma patrie. » Il ne put s'empêcher de répandre des larmes : l'Impératrice pleuroit amèrement, & Cortez dont le cœur étoit touché de compassion, eut beaucoup de peine à ne pas suivre leur exemple. Pour adoucir leur chagrin, il répondit à l'Empereur

qu'il étoit prifonnier d'un des plus
 puiffants Monarques de l'univers ;
 qu'il pouvoit efpérer de fa clémence
 royale non-feulement de recouvrer
 la liberté , mais même de remonter
 fur le trône ; & que jufqu'à ce qu'il
 fût inftruit de la volonté de ce grand
 Prince , il feroit traité avec tout le
 refpect dû à un Empereur du Méxi-
 que.

Guatimozin étoit âgé d'environ
 vingt-quatre ans , grand , robuste
 très bien proportionné & d'un fi beau
 teint , que parmi fes compatriotes , il
 fembloit né dans un autre climat : Il
 avoit un air de grandeur & qui im-
 primoit du refpect ; fon caractere
 étoit guerrier , & c'étoit fa valeur
 qui l'avoit élevé fur le trône. L'Impé-
 ratrice , à peu près du même âge ,
 avoit un air d'autorité & de dignité
 qui attiroit les regards & infpiroit
 autant de refpect que de vénération ,
 quoique fa beauté fût plus mâle que
 convenable à fon fexe. Cortez ayant
 appris qu'elle étoit nièce de Monté-
 zuma , ce fut un nouveau motif pour
 lui renouveler fes offres de fervice
 avec la plus grande cordialité : mais
 jugeant néceffaire de réduire la partie

CORTEZ,
 Ch. XXXII.

Ann. 1522

Portrait de
 l'Empereur &
 de l'Impéra-
 trice.

CORTEZ,
Ch. XXXII.

AN. 1521.

Le reste des
Méricains se
soumet.

de la ville qui étoit encore au pouvoir des ennemis, il prit congé de ses prisonniers, qu'il laissa à la garde de Sandoval, & alla donner ses ordres pour une nouvelle attaque.

Guatimozin s'informa du sujet d'un départ si prompt, & demanda à parler au Général. Quand il fut de retour, l'Empereur le conjura d'épargner ses malheureux sujets, qui se rendroient sans faire de résistance, aussi-tôt qu'ils seroient instruits de sa captivité. Il pria donc instamment de permettre qu'un de ses Ministres accompagnât Cortez, & commandât aux Méricains, au nom de leur Prince, d'obéir au Général Espagnol. Aussi-tôt qu'ils eurent reçus cet ordre, ils mirent bas les armes & se soumirent. On leur permit de sortir avec leurs armes & leurs bagages : ils profiterent à l'instant de cette permission, & se retirèrent tumultueusement en si grande multitude que les Espagnols furent étonnés de voir encore tant de gens armés après tant de défaites & de carnages si souvent répétés.

Tout l'Empire reconnoît le Roi d'Espagne pour Souverain.

Quand les soldats de Cortez prirent possession des endroits que les Méricains avoient évacués, il ne se

présenta devant eux que des objets d'horreur & de compassion. Ils trouverent un grand nombre de misérables malades & blessés, qui demandoient la mort pour soulagement de leurs peines, & ils virent toutes les cours & les maisons remplies des corps de gens de distinction, qu'on avoit tués dans les batailles, & qu'on gardoit jusqu'à ce qu'on pût célébrer leurs obsèques. Il sortoit de ces maisons des odeurs empestées qui menaçoient de répandre l'infection dans toute la ville, ce qui obligea Cortez de prendre des mesures pour prévenir la peste, en ordonnant d'enterrer tous ces corps. Jusqu'à ce que cet air contagieux fût purifié, il se retira avec ses prisonniers à Cuyocan, après avoir assigné des quartiers à Sandoval & à Alvarado, qu'il chargea du soin de faire nettoyer Mexico. Ce fâcheux devoir ayant été rempli en peu de jours, il revint dans cette ville, dont l'entière réduction arriva le 13 Août 1521, après un siège de quatre-vingt-treize jours. Guatimozin étant pris, & la Capitale de ce vaste empire étant soumise, les Princes tributaires vinrent rendre hom-

CORTEZ,
Ch. XXXII.

AN. 1521.

mage au vainqueur, & leur exemple fut suivi par tous les petits Caciques des districts circonvoisins, enforte qu'en très peu de temps le Roi d'Espagne fut universellement reconnu Souverain de tous ces riches & fertiles Etats.



SUPPLÉMENT

Pour la Conquête du Mexique.

CHAPITRE XXXIII.

Arrivée d'Ordaç & de Mendoza en Espagne : Les troubles du Royaume retardent l'effet de leur Commission : Le Cardinal Adrien est favorable à Cortez : Guatimozin est mis sur des charbons ardents : La connoissance des affaires du Mexique est ôtée à l'Evêque de Burgos : L'Empereur nomme des Commissaires : Il donne à Cortez les titres de Gouverneur & de Capitaine-Général.

L'AUTEUR Anglois, dont l'ob-Introduction.
jet s'est borné à nous faire con-
noître les principales découvertes
des Européens, s'arrête avec Solis à
la prise de Mexico, & à l'emprison-

An. 1521.

nement de Guatimozin : Il a même omis les suites de la députation de ce conquérant à la Cour d'Espagne. J'ignore les raisons qui ont pu le déterminer à supprimer des faits aussi propres à satisfaire la curiosité du lecteur, J'ai cru devoir y suppléer, en donnant en peu de mots le récit de ce qui s'est passé dans le Mexique après la réduction de la capitale; des contradictions que Cortez a effuyées tant dans l'ancien que dans le nouveau monde, & la suite de sa vie, dont j'ai recueilli les principaux événements dans la préface du traducteur de Solis, dans Puffendorf, dans Thomas Gage, dans le P. Charlevoix, dans le continuateur de Baronius, & enfin dans l'abrégé de l'histoire d'Espagne de M. Désormeaux, ouvrage digne des plus grands maîtres. Ce récit n'est point étranger au sujet : des hommes tels que Cortez intéressent assés le public pour qu'on jette avec plaisir un coup d'œil sur les suites de leur ambition, récompensée par la gloire qu'ils attachent à la réussite : mais presque toujours punie par les chagrins qu'ils éprouvent de la part

de l'envie, & par le peu de reconnaissance des Princes pour lesquels ils ont tant de fois exposé leurs vies & sacrifié tant de milliers d'hommes. J'en pourrai faire de même dans la fuite de cet ouvrage, toutes les fois que je le jugerai utile pour la satisfaction du lecteur.

CORTEZ,
Ch. XXXII

An. 1528

Pendant que Cortez faisoit triompher les armes de l'Espagne dans le nouveau monde, ses ennemis ne cessent d'agir en Europe pour le faire punir comme un rebelle, & comme un criminel d'Etat. André de Duéro, qui s'étoit séparé de lui, sans que les Historiens nous en aient appris le sujet, regagna bientôt la confiance de Velasquez, puisque ce Gouverneur l'envoya en Espagne, où il fut l'un des plus ardents à solliciter les Ministres contre son ancien ami. Nous avons vu dans le cours de l'histoire que Jean de Fonséque Evêque de Burgos, qui peut-être par des vues politiques parut toujours opposé aux conquérants de l'Amérique; après avoir traversé Colomb dans toutes ses entreprises, montra autant de contradiction aux efforts que faisoit Cortez pour étendre la

Contradictions que Cortez éprouve en Espagne.

CORTEZ,
Ch XXXIII.

An. 1521.

domination Espagnole. Il avoit donné les ordres les plus sévères, pour que toutes les députations de ce conquérant ne pussent arriver à la Cour, & quoique Charle - Quint, frappé des relations qu'il avoit déjà reçues, & des présents qui lui avoient été envoyés, eut d'abord marqué des dispositions favorables aux premiers députés de Cortez, ses ennemis avoient tellement pris le dessus, que son Père, ainsi que Portocarrero & Montexo furent long-temps confondus dans la foule, sollicitant en vain l'audience des Ministres, & toujours repoussés comme de chimériques aventuriers.

Arrivée
d'Ordaz & de
Mendoza en
Espagne.

Ce fut dans ces circonstances fâcheuses que Diégo de Ordaz & Mendoza arriverent en Espagne. Ils eurent le bonheur en débarquant d'échapper à la vigilance de l'Évêque de Burgos, & de sauver leurs personnes, ainsi que les dépêches dont ils étoient chargés, des recherches des Juges de la contractation, qui veilloient par les ordres du Prélat sur tout ce qui pouvoit venir de Cortez: mais en évitant la captivité, ils furent obligés d'abandonner leur vais-

seau & toutes les richesses qu'il contenoit à l'avidité des Juges, qui en firent aussi-tôt la faisie. Ainsi privés de ce qui pouvoit leur procurer l'accès à la Cour, ils se rendirent à Médellin, auprès de Martin Cortez, & des autres députés, qui fatigués de tant de sollicitations infructueuses, attendoient quelque changement favorable, qui les mit en état de renouveler leurs instances avec plus d'espérance de succès.

L'Espagne étoit alors agitée de tant de troubles, qu'il étoit très difficile d'engager les Ministres à porter la vue sur des objets éloignés, pendant que les mouvements de l'intérieur du royaume leur causoient les plus vives inquiétudes. La révolte s'étoit répandue de toutes parts dans la Castille, depuis que Charles en étoit parti pour recevoir la Couronne Impériale. Les peuples des différentes villes formerent une confédération, sous prétexte de la réforme du Gouvernement, & lui donnerent le nom de ligue des Communautés. Cette dénomination, dont Solis n'a pu découvrir l'origine, nous est expliquée par M. Désormeaux, qui nous

CORTEZ,
Ch. XXXIII.

An. 1521.

Troubles
qui agitoient
l'Espagne.

CORTEZ, apprend qu'elle vient du mot *com-*
 Ch. XXXIII. *muneros*, qui signifie gens du com-

An 1521.

mun, parce que le plus grand nombre des chefs fut tiré de la lie du peuple, presque toute la noblesse étant restée fidelle au Roi. Je ne m'arrêterai pas à parler de cette rebellion qui m'écarteroit de mon sujet. Le lecteur qui voudra la connoître plus en détail la trouvera dans cet excellent auteur, où elle fait partie des principaux événements de l'histoire de Charles-Quint.

Le Cardinal
 Adrien pro
 tège les dépu-
 tés de Cortez.

Ce Monarque ayant enfin déclaré qu'il alloit revenir dans ses Etats héréditaires: Martin Cortez profita de cette conjoncture pour solliciter le Cardinal Adrien, conjointement avec les anciens & les nouveaux députés de son fils. Après plusieurs délais, ils obtinrent enfin une audience: exposèrent au Cardinal le sujet de leur députation: lui remirent les lettres du Général, & lui porterent leurs plaintes contre la partialité excessive de l'Evêque de Burgos. La faisie de leurs trésors, qu'on avoit faite en son nom & encoie plus celle des présents destinés à l'Empereur, formoit un préjugé peu favorable

contre sa conduite. Le Cardinal leur accorda la permission de récuser le Prélat, de le poursuivre en Justice, & leur promit de les défendre contre toutes les violences qu'un homme aussi puissant auroit pu exercer à leur préjudice. Ainsi soutenus ils ne craignirent point de fournir leurs motifs de récusation dans le tribunal même dont l'Evêque étoit Président. Entre un grand nombre de raisons, celles qui parurent déterminer les Juges furent : le mariage projeté entre la nièce du Prélat & Diego de Velasquez : l'animosité qu'il avoit fait paroître contre les députés, les traitant souvent de rebelles & de traîtres : Enfin les ordres donnés pour arrêter tous les envoyés de Cortez, & pour saisir tous leurs effets, sans aucune distinction de ce qui appartenoit au Prince. L'avis du tribunal fut porté au Conseil d'Etat : le Cardinal donna ses conclusions, & il fut ordonné qu'à l'avenir, l'Evêque n'auroit aucune connoissance de l'affaire de Cortez. Les saisies furent levées, & quoique le Cardinal Adrien fut alors obligé de quitter l'Espagne pour monter sur le trône pontifical,

CORTEZ,
Ch. XXXI^{ve}

An. 1521.

CORTEZ,
Ch. XXXIII.
An. 1521.

il laissa les Tribunaux & le Conseil si bien disposés en faveur du conquérant du Mexique, qu'au retour de l'Empereur ils n'éprouverent plus aucune difficulté à obtenir satisfaction, comme nous le verrons dans peu, après avoir rapporté ce qui suivit la prise de Guatimozin.

Cruauté des
Espagnols
envers Guati-
mozin.

An. 1522.

Les Compagnons de Cortez, s'étant rendus maître de Mexico, crurent y trouver les trésors qu'ils y avoient laissés en abandonnant cette ville : & enflammés par l'avidité qui leur avoit fait courir tant de risques, il n'y avoit pas un seul soldat qui ne se promit d'en remporter des richesses immenses. Leur attente fut bien trompée : Une ville en grande partie détruite, & remplie de morts ou de blessés : plus d'or, plus de joyaux : (les habitants les avoient transportés dans des lieux écartés, ou peut-être jettés au fond des eaux :) tel étoit le fruit actuel qu'ils retiroient de cette conquête. C'en étoit assez sans doute pour renouveler leurs murmures. Le Trésorier Jullien Alderete envoyé par l'audience royale de saint Domingue voulut faire trouver ces trésors, dont on avoit fait
une

une description si brillante. Neveu CORTEZ,
 de l'Evêque de Burgos, & par Ch. XXXIII.
 conséquent disposé peu favorable-
 ment pour Cortez, ce conquérant
 craignit de s'opposer aux moyens
 que l'avarice suggéroit au trésorier.
 Ce fut en vain qu'on interrogea
 Guatimozin & ses courtisans: on fut
 bientôt convaincu que jamais la dou-
 ceur n'obtiendrait l'aveu du lieu où
 ils avoient caché leurs richesses :
 l'humanité ne fut plus écoutée, &
 l'on résolut de tirer d'eux par vio-
 lence un secret qu'on jugea ne pou-
 voir découvrir par des moyens
 moins cruels. L'Empereur & son
 premier Ministre, martyrs de l'avi-
 dité espagnole, furent mis sur des
 charbons ardents, & on renouvela
 l'interrogatoire au milieu de cet hor-
 rible supplice. Le Ministre, pressé par
 la douleur jettoit des regards lan-
 guissans sur son maître, comme pour
 lui demander la permission de dé-
 couvrir aux Européens le lieu où
 étoit renfermée cette fatale produc-
 tion de la terre qui leur faisoit com-
 mettre tant de crimes: Guatimozin
 plus courageux, ou plus opiniâtre
 lui ferma la bouche, en lui disant

An. 1522.

CORTEZ,
Ch. XXXIII.

Ann. 1522.

d'un ton sévère : « Et moi, suis-je sur un lit de roses ? » Le Ministre retenu par cet exemple, garda le silence jusqu'à ce que cet affreux tourment lui eut arraché la vie. Cortez qui au moins toléroit cette barbarie, craignit que la mort de l'Empereur n'occasionnât de nouveaux troubles : il le délivra de cet horrible supplice, & le garda prisonnier, espérant peut-être en obtenir quelques indices par la suite. Il appaisa pour un temps Alderete & les Espagnols, en leur faisant entendre que la possession des mines, & la continuation de leurs conquêtes les dédommageroit dans peu des trésors que l'avarice leur faisoit regretter. On cessa de persécuter les vivants pour frotter dans les tombeaux des morts : la violation de ces sacrés azyles ne fut pas plus heureuse, & malgré toutes les recherches que les Espagnols ont faites depuis ce temps, l'or & les joyaux de Montézuma sont demeurés totalement perdus pour eux.

L'Evêque de Burgos est refusé. L'Empereur nommé des Commissaires.

Charles-Quint, de retour en Castille, confirma la récusation de l'Evêque de Burgos, & nomma des commissaires pour terminer le différend entre Cortez & Velasquez.

Ils examinerent les lettres & les mémoires qui leur furent présentés : écouterent les Agents de l'un & de l'autre , & rendirent enfin leur jugement , après avoir examiné les raisons des deux parties , balancées avec ce qu'on regardoit comme l'avantage de la nation. Il étoit évident que la conduite de Cortez avoit été irrégulière dans son origine : on ne pouvoit douter que si Velasquez avoit eu le pouvoir de le nommer , il avoit eu aussi celui de le révoquer : que la prétendue sanction du Conseil de la Vera-cruz n'étoit qu'un vain titre extorqué d'une troupe de rebelles qui s'étoient soustraits à l'autorité légitime d'un gouverneur nommé par le Souverain. Cependant la grandeur des actions du Général & l'importance de ses conquêtes firent disparaître toutes ces taches , & le justifient dans l'esprit des Commissaires. Ils décidèrent que Velasquez ne pouvoit s'attribuer aucun droit sur les victoires & sur les conquêtes de Cortez , puisqu'il n'y avoit d'autre part que celle d'avoir fourni quelque argent pour cette entreprise , ce qui réduisoit ses demandes légitimes à en

CORTEZ,
Ch. XXXIII

An. 1522

requérir le remboursement, en supposant même que cet argent lui appartint, & ne vint pas des deniers du Roi, qui lui étoient confiés : Que la nomination qu'il avoit faite de Cortez n'avoit pu lui acquérir de droit sur le profit & sur la gloire de ses conquêtes, puisque cette nomination étoit sans force & sans autorité, faute d'avoir reçu la sanction de l'audience royale : Enfin que dans la supposition où elle lui auroit donné quelque droit, il en avoit été déchu du jour qu'il avoit révoqué sa commission, ce qui avoit laissé à Cortez la liberté d'agir suivant ce qu'il avoit jugé le plus convenable au service de sa Majesté, & cette dernière raison paroïssoit d'autant plus forte que l'expédition avoit été entreprise en grande partie de l'argent de Cortez, & de celui qu'il avoit emprunté de ses amis. A cette décision, si favorable pour le Général, les Commissaires ajouterent qu'il méritoit d'être maintenu dans le gouvernement des pays qu'il avoit conquis : qu'on devoit l'encourager par de puissants secours, pour le mettre en état de poursuivre ses vas-

tes projets : Enfin que Velasquez méritoit une sévère punition pour avoir eu l'audace d'envoyer de sa propre autorité un armée contre lui, sans réfléchir sur les suites fâcheuses qu'auroit pu avoir cette démarche. L'Empereur ayant approuvé ces conclusions, les Commissaires prononcèrent la Sentence, portant : Que Fernand Cortez étoit reconnu pour bon & fidelle sujet du Roi, ainsi que les Capitaines & soldats qui l'accompagnoient, avec défense à Diego de Velasquez de le troubler, ni lui apporter aucun obstacle, soit par lui-même, soit par gens chargés d'agir en son nom, sous peine de punition : sauf la réserve de ses droits pour les dépenses qu'il avoit pu faire concernant l'armement des vaisseaux, dont il pouvoit demander le remboursement, en justifiant qu'il en avoit fourni les deniers de ses propres fonds.

L'Empereur ayant confirmé cette sentence, donna audience aux députés de Cortez, & promit à son père de récompenser ses services par des graces proportionnées à la grandeur de ses actions : ensuite il donna ordre

CORTEZ,
Ch. XXXIII.

An. 1522.

La décision
est favorable
à Cortez.

CORTEZ,
Ch. XXXIII.

An. 1522.

de choisir un nombre de Missionnaires pour les envoyer au Mexique. La religion n'étoit sûrement pas le motif qui avoit conduit les Espagnols dans le nouveau Monde : mais la propagation de la foi servoit d'un prétexte spécieux pour autoriser des conquêtes, auxquelles il falloit donner un titre apparent, qui pût faire oublier ce qu'elles auroient eu d'odieux, si on les avoit examinées par les principes du droit naturel. On ne peut cependant disconvenir qu'elles n'ayent servi à porter la lumière de l'Évangile chez des nations barbares, dont elles ont adouci les mœurs en y répandant cette Morale divine qui les fit bientôt renoncer au culte abominable des Idoles, aux sacrifices & aux festins détestables des victimes humaines. C'est en faisant ces réflexions qu'on doit adorer les décrets d'une Providence éternelle, qui fit servir les passions d'un petit nombre de pyrates au plus grand de tous les biens pour les nations qu'ils subjuguèrent. L'Empereur commanda aussi qu'on préparât un secours considérable d'hommes & de chevaux pour les envoyer par la première flotte : mais en attendant, il fit expédier des

lettres à l'audience royale de Saint-Domingue, à Diégo de Velasquez, à François de Garay & à Fernand Cortez, qui toutes tendoient au même but de l'encourager dans ses entreprises, & d'écarter tous les obstacles qu'on auroit pu y opposer. Il le nomma par les mêmes dépêches Gouverneur & Capitaine-Général dans tout l'Empire du Mexique, avec promesses de plus grands honneurs, lui recommandant de traiter les Indiens avec douceur, & d'avoir soin de les faire instruire dans les vérités de la religion chrétienne. Toutes ces lettres sont dattées de Valladolid du 22 Octobre 1522: elles furent aussi-tôt envoyées par deux des députés de Cortez, & les deux autres eurent ordre de rester en Espagne, tant pour attendre les secours que l'Empereur devoit envoyer, que pour recevoir les instructions nécessaires sur la forme qu'on devoit donner au gouvernement civil & militaire des pays nouvellement conquis.



CORTEZ,
Ch. XXXIV.

An. 1522.

CHAPITRE XXXIV.

Révoltes contre Cortez : Mort de Velasquez : On rebâtit México : Cortez fait pendre Guatimozin : Progrès du Christianisme : Voyage de Cortez en Espagne : On lui refuse à son retour l'entrée de México : Il revient en Europe : Ses chagrins & sa mort.

Révoltes de
Christophe
de Olid. Il est
décapité.

PENDANT que les intérêts de Cortez prenoient ainsi le dessus à la Cour d'Espagne, ce conquérant étoit exposé dans le Méxique à de nouveaux troubles de la part de ses compatriotes. Christophe de Olid, l'un des Capitaines en qui il avoit le plus de confiance, forma des liaisons secrètes avec Velasquez, dans le dessein de se rendre lui-même indépendant. Aidé par les secours que lui envoya ce Gouverneur, il se révolta contre le Général, lui fit une guerre ouverte ; tua plusieurs Espagnols, & en prit quelques-uns prisonniers. Leur captivité causa sa perte : Giles Gonzalez d'Avila & las Casas qui étoient du

nombre, gagnèrent une partie des foldats de Olid : formerent une confpiration contre lui : l'attaquerent pendant qu'il étoit à table : le blefferent de plusieurs coups de poignard, & s'étant rendus maîtres de la perfonne, ils le conduifirent à Naco, où il perdit la tête fur un échaffaut.

CORTÉZ,
Ch. XXXIV.

An. 1522.

Velasquez avoit toujours efperé que par le crédit de l'Evêque de Burgos, & par la force des raifons qu'il expofoit dans les mémoires dont Duéro étoit le porteur, Cortez feroit traité en fujet rebelle, & que la conquête du Mexique feroit annexée à fon gouvernement de Cuba. Son attente fut cruellement trompée, & quand il reçut les lettres de l'Empereur, fa conftance ne put être à l'épreuve de la douleur qu'il en ressentit. Il tomba peu de temps après dans une maladie qui le conduifit au tombeau, & délivra Cortez du concurrent le plus dangereux qu'il'eût eu jufqu'alors. Garai s'étoit à la vérité laiffé entraîner par quelques mouvements d'ambition : mais bien loin d'être auffi fenfible aux injonctions de la Cour d'Espagne, il devint ami de Cortez, & même époufa Donna Catilina Pizarro,

Mort de
Velasquez.
Garai époufe
une fille de
Cortez.

CORTEZ,
Ch. XXXIV.

An. 1522.

sa fille naturelle, ce qui mit ce conquérant à l'abri de toutes les oppositions qui pouvoient lui venir des différentes Colonies espagnoles, & lui permit de ne plus s'occuper qu'à soumettre entierement le Mexique, & à pousser plus loin ses découvertes.

Cortez fait rebâtir Mexico, & il y donne un établissement au fils de Montézuma.

An. 1523.

Pendant que ses Capitaines parcouroient les différentes parties de l'Empire, & travailloient à en étendre les limites, Cortez s'occupoit à rétablir la ville de Mexico, que le dernier siège avoit en grande partie détruite. Il la fit rebâtir dans le goût européen, & elle devint le siège d'un Archevêché. Thomas Gage nous en donne une description détaillée qu'on peut voir dans cet Auteur, ainsi que les partages que Cortez en fit entre les compagnons de ses conquêtes. Il n'oublia pas le seul fils qui restoit de Montézuma; & quoique la politique semblât devoir écarter ce Prince d'un pays sur lequel il avoit des droits si légitimes: Cortez jugea assés favorablement de ses sentimens & de sa soumission, pour ne pas craindre de lui donner dans la nouvelle ville une rue entiere, avec des dépendances

considérables. Son attente ne fut pas trompée : la famille de Montézuma & la sienne unies depuis par un grand nombre d'alliances se font perpétuées dans le Mexique, & s'y font distinguées par une fidélité inviolable envers les Monarques Espagnols. Sans faire aucuns efforts pour remonter sur le trône impérial occupé par ses ancêtres, le jeune Prince héritier seulement du nom & de la foiblesse de son père, se contenta du titre de Comte qui est demeuré dans sa famille, & nous trouvons même qu'un de ses descendants fut Viceroi du Mexique vers la fin du règne de Charles II.

La tranquillité de Cortez fut de peu de durée : quelques avantages que les soldats & les Capitaines Espagnols eussent retirés des suites de la conquête, ils n'égalent pas les grandes idées qu'ils s'en étoient formées. L'ambition & l'avarice, sources ordinaires des plus grands désordres occasionnerent de fréquentes conspirations. Le Trésorier Julien de Alderète entreprit de tuer le Général, pendant qu'il seroit à genoux à entendre la messe : mais épouvanté lui-même d'un projet aussi exécrable, il confessa sa faute, & en

CORTEZ,
Ch. XXXIV.

AN. 1522.

Conspira-
tions contre
Cortez. Mort
honteuse de
Guatimozin.

CORTEZ,
Ch. XXXIV.
An. 1523.

obtint le pardon. Un Prêtre nommé Leon voulut faire sauter la chambre de Cortez par un baril de poudre, qu'il avoit fait mettre dessous, ce qui fut encore découvert : enfin on prétendit que Guatimozin étoit aussi entré dans quelques complots contre la vie du Général, & ce Monarque infortuné périt honteusement par le supplice de la corde, pour un crime qui n'a jamais été prouvé.

Etablissem-
ent du
Christianisme
au Mexique.

Les secours d'Espagne étoient arrivés, & avec eux plusieurs Missionnaires, qui accompagnerent Cortez dans la visite qu'il fit des provinces de l'Empire. La religion chrétienne commença à s'établir partie par la persuasion & par la conviction des esprits : partie par le désir de plaire à de fiers conquérants, & nous voyons qu'on y baptisa à la fois plusieurs milliers de Mexicains. Les Idoles furent brûlées : on détruisit les temples, on les changea en Eglises chrétiennes : on porta les loix les plus sévères contre les festins de chair humaine, & ce qui ne fit pas honneur à l'humanité de Cortez, il suivit quelquefois les maximes barbares de l'Inquisition si con-

traires à l'Esprit de l'Évangile. Entre plusieurs exemples de rigueur, il fit périr par les flammes un malheureux Méxicain, qui suivant l'usage abominable de sa patrie fut trouvé mangeant le pied d'un homme qui avoit été tué. Il paroît cependant que le conquérant du Mexique n'y exerça jamais des cruautés aussi réfléchies qu'on en pratiquoit dans les autres Etablissements des Espagnols aux Indes, où les hommes fatigués de massacres, employoient des meutes de chiens à dévorer leurs semblables. Tout le monde fait la réponse d'un Cacique de Saint-Domingue qu'on attachoit au poteau pour le brûler, parce qu'il refusoit de se soumettre au joug de fer de ces maîtres impérieux. Un Franciscain l'exhortoit à embrasser la religion chrétienne, qui le conduiroit après sa mort dans un lieu de délice : « y a-t-il des Espagnols » lui dit le Cacique : « oui » répondit le Franciscain : mais il n'y en a que de » bons. » Le meilleur n'en vaut rien, repliqua l'Indien « & je ne veux pas » aller où j'en puisse trouver un » seul. »

CORTEZ.
Ch. XXXIV.

An. 1525.

Pendant que Cortez avoit à com- On continue

CORTEZ,
Ch. XXXIV.

An. 1527.

à solliciter
contre Cortez
en Espagne.

battre l'envie & la haine de ses compatriotes dans le nouveau Monde, il s'élevoit encore de nouveaux ennemis contre lui en Espagne. Pamphile de Narvaez, qui avoit recouvré la liberté étoit repassé en Europe, où aidé de Diégo Colomb, qui désiroit ardemment d'obtenir le gouvernement des pays nouvellement conquis, ils firent tous leurs efforts pour détruire l'impression favorable que l'Empereur avoit prise du conquérant. Ils furent soutenus par Jean de Ribeira, l'un des propres agents de Cortez, qui pour un vil intérêt s'étoit brouillé avec le père de ce Général, auquel il avoit manqué de remettre quatre mille ducats dont il étoit chargé pour lui. La Cour pressée par tant de sollicitations réunies étoit prête à nommer un nouveau Gouverneur, quand le Duc de Bejar proche parent de la femme de Cortez entreprit sa défense, & obtint qu'on attendroit la réponse du Général aux accusations formées contre lui. Elle arriva peu de temps après, accompagnée d'un présent considérable, qui fit l'effet ordinaire, & justifia pleinement Cortez. Cependant les soupçons ayant encore re-

commencé, l'Empereur se détermina à nommer un Juge souverain, en conservant toujours la place du Gouverneur dont l'autorité fut seulement partagée. Ce fût l'origine de l'Audience royale du Mexique, indépendante de celle de Saint-Domingue, & de toute autre Jurisdiction du nouveau Monde.

CORTEZ,
Ch. XXXIV.

An. 1527.

Plusieurs Juges se succéderent alternativement, & parurent opposés à Cortez, ce qui contribua à déterminer ce Général à équiper un nouvel armement pour aller faire des découvertes: mais elles eurent peu de réuffite, & il résolut de faire un voyage en Espagne. Il y fut engagé par les instances du Cardinal Loaisa, Président du Conseil des Indes, & Confesseur de Charles - Quint, ce Prélat jugeant avec raison qu'il n'y avoit que sa présence qui pût renverser toutes les intrigues de ses ennemis. L'Empereur le reçut avec des honneurs au dessus de ceux qu'on accorde ordinairement à un Sujet: Il lui donna la vallée de Huaxac qu'il érigea en Marquisat, d'où Cortez prit le nom de Marquis della Vale: lui accorda le titre de Capitaine gé-

Cortez passé
en Espagne.
On établit
l'audience de
Mexico.

An. 1528.

néral de la nouvelle Espagne, ainsi que des Provinces & côtes de la mer du sud, avec le pouvoir d'y faire de nouvelles conquêtes, & d'y établir des Colonies : Enfin il lui attribua à lui & à ses descendants en toute propriété le vingtième du produit qu'on en retireroit. Tous ces honneurs auroient pu satisfaire l'ambition de Cortez, s'ils n'avoient été contreballancés par le refus que lui fit l'Empereur de le continuer dans le gouvernement du Mexique ; politique ordinaire de la Cour d'Espagne, qui a toujours graint les effets de la puissance que ses conquérants pouvoient acquérir dans les pays dont ils avoient fait la découverte. On donna alors une forme plus juridique à l'audience royale du Mexique, & elle fut composée de quatre Auditeurs avec un Président. Le premier qu'on pourvut de ce titre fut Nunno de Gusman, homme passionné, qui cédant trop facilement aux impressions malignes de ceux qui portoient envie à la gloire de Cortez, le fit citer en son absence, & fit saisir tous ses biens : mais Charles-Quint instruit de cette partialité, ôta la place à ce Juge inique, & elle

fut remplie par Antoine de Mendoca, qui leva la faisie, & envoya Guzman prisonnier en Espagne.

CORTEZ,
Ch. XXXIV.

An. 1528.

Cortez de retour au Mexique avec sa femme, y trouva de nouveaux sujets de chagrin. On lui refusa l'entrée dans la capitale, dans la crainte sans doute qu'il n'y devint trop puissant, & qu'il ne fut enfin tenté de profiter de l'amour excessif que lui marquoient les Indiens, & ceux des Espagnols qui lui étoient attachés. Les Mexicains, voyant ces divisions entre leurs vainqueurs reprirent les armes, tuerent plus de deux cents Espagnols, & tout menaçoit d'une révolte générale, qui auroit pu s'étendre dans les autres Provinces de l'Empire, quand l'Archevêque engagea l'audience royale à mander Cortez. Tout changea de face à son arrivée: on châtia quelques-uns des principaux rebelles, & les Indiens rentrèrent promptement sous le joug des Espagnols.

Cortez ap-
paise une ré-
volte à Méxi-
co.

Tous ces événements se passerent avant l'année 1535. Cortez malgré toutes ces contradictions n'avoit pas négligé de tenter de nouvelles découvertes, & Diego de Hurtado avoit

Il découvre
la Californie:
revient en
Europe. Sa
mort.

An. 1535.

CORTEZ,
Ch. XXXIV.

An. 1535.

entrepris sous les ordres d'étendre les conquêtes Européennes du côté de la mer du Sud. Cette entreprise fut sans effet, mais elle ne dédomagea pas le Marquis. Malgré les grandes dépenses qu'elle lui avoit occasionnées, il se détermina à monter encore sur les vaisseaux. Il fit la découverte de la Californie: mais quoique ses talents & son courage fussent toujours les mêmes, il y trouva une résistance qu'il n'avoit pas éprouvée dans la conquête du Mexique. Tous ses efforts étant infructueux il retourna encore à Mexico, où il trouva un Viceroy, avec lequel il eut de très vives disputes. Elles furent suivies de plusieurs lettres à la Cour d'Espagne dictées de part & d'autres par la passion & par l'esprit de vengeance; enfin rebuté par tant d'oppositions, & si peu de réussite dans ses nouvelles entreprises, Cortez quitta l'Amérique en 1540 pour ne jamais y rentrer. Il se flattoit de trouver plus de tranquillité en Europe, ou au moins d'y jouir de la considération qu'il croyoit que ses grandes actions devoient lui avoir acquise auprès de Charles - Quint :

An. 1540.

mais quoiqu'il eut suivi ce Monarque au siège d'Alger en 1541, on le regardoit alors comme un homme devenu inutile, & l'Empereur, qui ne comptoit pas la reconnoissance au nombre des vertus d'un grand Potentat lui demanda un jour « qui êtes vous ? » Le Conquérant saisi d'indignation lui répondit avec la hauteur espagnole « Je suis un homme qui vous a donné plus de Provinces que vos Pères ne vous ont laissé de villes ». Enfin de nouveaux dégoûts l'engagerent à former le projet de retourner finir ses jours dans la nouvelle Espagne : mais il fut arrêté à Castilleia de la Cuesta par une maladie qui mit fin à sa vie le 2 Décembre 1554. Il étoit âgé de soixante & trois ans, & tous ses honneurs se terminèrent par de magnifiques funeraillles. Il laissa un fils, nommé Dom Martin Cortez, & trois filles qui firent des alliances dans les maisons les plus illustres.

 CORTEZ,
 Ch. XXXIV.

An. 1540.

Fin du Supplément à la Conquête du Mexique, & du Tome second.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce second Volume.

A

- A** *DRIEN* (le Cardinal) protège les députés de Cortez, 436. Il donne ses conclusions en leur faveur, 431.
- Alaminos*, Pilote de Cortez, revient le premier en Espagne par le Golphe de la Floride, 183.
- Alderete* (Jullien de) est envoyé par l'audience de Saint-Domingue en qualité de Trésorier, 358. Il quitte un poste qui lui est confié, 400. Suites fâcheuses de cette faute, 402. Il offre sa tête pour l'expiation, 403. Sa cruauté, 433. Il veut tuer Cortez. Son repentir, 443.
- Alonzo de Grado*, Lieutenant de Roi à la Vera-cruz. Sa mauvaise conduite, 158.
- Alvarado* (Pedro de) est laissé à Mexico pendant l'absence de Cortez, 208. Il lui marque le soulèvement des Mexicains, 234. Il lui en dit les raisons, 238. Cortez blâme sa conduite, 239. Il fait un faux prodige, 277. Il est chargé d'une attaque au siège de Mexico, 383. Il gagne le premier la grande place de cette ville, 409.
- Arguillo* (Jean de) est tué par les Mexicains, 138. On porte sa tête à Montezuma, 139.
- Ayllon* (Luc Vasquez de) député de l'audience de Saint-Domingue auprès de Velasquez, 188. Son peu de réussite, 190. Il proteste contre la con-

duite de Narvaez, qui le renvoye à Cuba, 203.

B

BARBA (Pedro de) envoyé contre Cortez, passe à son service avec ses troupes, 316. Il est blessé près Suchimilco, 366. Sa mort, 396.
Brigantins construits sur le lac de México, 159. Etonnement qu'ils causent aux Méxicains, 160. Ils sont brûlés par les ennemis, 236. Cortez en fait construire de nouveaux, 318. On les transporte par terre, 350. Ils sont lancés à l'eau, 381. Ils renversent les canots des Méxicains, 387.

C

CACIQUES Indiens convertis à la Religion Chrétienne, 320.
Cacumazin, Roi de Tezcucuo, vient au-devant de Cortez, 88. Il forme une conspiration contre Montézuma, 163. Elle est découverte, 165. Il est dépouillé de ses Etats, 167. Il veut surprendre Cortez, 333. Il se retire

à México, 336.
Charles V. Roi d'Espagne est reconnu par Montézuma pour Seigneur de l'Empire du México, 174. Il reçoit les députés de Cortez, 184. Il nomme des Commissaires pour examiner ses droits, 434. Il confirme le jugement qu'ils portent en sa faveur, 437. Il envoie des Missionnaires au México, 438. Il écrit à Cortez, 439. Son ingratitude envers ce Conquérant, 455.
Chinantlas, peuples Indiens qui donnent du secours à Cortez, 194.
Cholula, pays par où passe Cortez pour aller à México, 62. Dissimulation des habitants à l'arrivée des Espagnols, 68. Ils forment une conspiration contre Cortez, 70. Vengeance qu'il en tire, 76. Il leur pardonne & les réunit avec les Tlascalans, 80.
Cortez (Fernand) fait punir les chefs d'une conspiration, 2. Il fait couler à fond ses vaisseaux, 3. Il se met en marche pour México, 7. Il est assez mal reçu à Zocothlan, 8.

Il envoie une ambassade à Tlascala, 14. Il gagne une bataille contre les Tlascalans, 24. Il remporte une seconde victoire, 34. Il bat encore leur Général, 39. Il leur accorde la paix, 48. Il entre dans Tlascala, 52. Il persiste dans la résolution d'aller à Mexico, 59. Il arrive à Cholula, 68. Sa prudence avant de punir la conspiration des Cholulans, 72. Il en tire une sévère vengeance, 74. Il évite une embuscade des Mexicains, 84. Il arrive à Quatlavaca, 91. Il passe à Iztacpalapa, 92. Il arrive à Mexico, 95. Montézuma vient le recevoir, 97. Sa réponse au discours de ce Monarque, 103. Il est admis à l'audience publique, 106. Il reçoit des nouvelles fâcheuses de la Vera-cruz, 138. Il oblige Montézuma de se rendre aux quartiers des Espagnols, 143. Il le fait mettre aux fers, 151. Il les lui ôte lui-même, 153. Son grand crédit auprès de ce Prince, 157. Grandes richesses qu'il en reçoit,

175. Son adresse pour demeurer à Mexico, 177. Voyage de ses députés en Espagne, 181. Leur vaisseau est saisi, 183. Opposition qu'ils éprouvent, 185. Embarras où Cortez se trouve à Mexico, 192. Il demande du secours aux Chinantlas, 194. Il gagne les députés de Narvaez, 196. Il refuse une armée de Mexicains, 208. Il part de Mexico, 210. Il évite une embuscade de Narvaez, 216. Il attaque ses quartiers, 224. Les troupes de Narvaez passent à son service, 230. Il retourne à Tlascala, 235. Son arrivée à Mexico, 236. Il est attaqué dans ses quartiers, 242. Il fait une sortie, 245. Son chagrin à la mort de Montézuma, 257. Il est en grand danger de perdre la vie, 262. La retraite lui est coupée, il sauve la vie à Duero, & rejoint ses troupes, 263. Il se résout à quitter Mexico, 269. Il se met en marche de nuit, 273. Il est attaqué par les Mexicains, 274. Perte qu'il fait dans cette retraite

277. Il est attaqué en route & se retire dans un temple, 282. Bataille d'Ottumba, 288. Il enleve l'Etendard Royal, & remporte la victoire, 290. Il est blessé à la tête, 291. Son entrée dans Tlascala, 295. Sa maladie & sa guérison, 297. Il appaise la mutinerie d'une partie de ses soldats, 305. Il défait les Tapeacans, 308. Il fait vendre les prisonniers, 309. Il défait les Méxicains à Guacachula, 314. Il retourne à Tlascala, 319. Il reçoit plusieurs renforts, 320. Il renvoie les mécontents, 323. Il envoie une nouvelle députation en Espagne, 324. L'audience de Saint-Domingue approuve sa conduite, 326. Dénombrement de ses troupes, 328. Il fait des loix militaires, 329. Il se met en marche pour Mexico, 330. Il arrive à Tezcuco, 335. Il y rétablit le légitime Souverain, 338. Il est près de périr à Iztacpalapa, 340. Avantages qu'il remporte à Tacuba, 355. Il reçoit du secours de Saint-Domingue,

358. Il est pris & délivré par un soldat, 373. Il découvre une conspiration, 376. Il en fait punir le chef, & feint de n'en pas connoître les complices, 379. Xicotencal l'abandonne, 380. Ses soldats reviennent après la mort de leur chef, 381. Il monte sur le lac pour le siège de Mexico, 385. Il s'empare d'un temple, 390. Il dégage Olid & Sandoval, 388. & 392. Il change son plan d'attaque, 394. Il est blessé dans une retraite, 402. Il établit ses logements dans Mexico, 408. Toutes ses troupes se réunissent dans la place, 410. Il reçoit Guatimozin prisonnier, 420. Il a le dessus à la Cour d'Espagne, 435. Jugement en sa faveur, 436. Conspiration contre lui, 444. Il passe en Espagne, & est nommé Marquis, 447. On lui refuse l'entrée dans Mexico, 449. Il se remet en mer & découvre la Californie, 450. Il retourne en Espagne. Ses chagrins, 450. Sa mort, 451.

D

DUERO (André de) Secrétaire de Velasquez accompagne Narvaez à la Vera-cruz, 190. Il est envoyé en députation à Cortez, 214. Il propose une entrevue, 215. Il avertit Cortez de la perfidie de Narvaez, 216. Il lui donne avis des dispositions de son ennemi, 218. Il est pris par les Méxicains : Cortez lui sauve la vie, 263. Il se brouille avec lui & le quitte, 322. Il agit contre lui en Espagne, 427.

E

ESCALANTE (Jean de) défait les troupes commandées par Qualpopoca, 137. Il est tué dans la poursuite, 238.

Escobar, Capitaine Espagnol, est mis en déroute par les Méxicains, 261.

Espagnols. Leurs cruautés dans le nouveau monde, 445.

F

FONSÉQUE (JeanRodrigue de) Evêque de Bur-

gos est opposé à Cortez, 185. Ses efforts contre ce Conquérant, 428. Il est récusé : on lui ôte la connoissance de cette affaire, 431.

G

GARAY (François de) Gouverneur de la Jamaïque, proteste contre les établissemens de Cortez, 5. Il envoie des troupes à Panuco : elles passent au service de ce Conquérant, 320. Il se réconcilie avec lui & épouse sa fille, 441.

Guacachula, ville Indienne, dont le Cacique demande du secours à Cortez, 310. Il aide à défaire les Méxicains, 314.

Guatimozin est élu Empereur du Mexique, 310. Cortez lui propose la paix : ses prêtres l'empêchent de l'accepter, 398. Il publie que Cortez est tué, 405. Il cherche à amuser les Espagnols, 416. Il s'embarque sur une Pyrogue, 417. Il se rend à Holguin, 418. Son discours à Cortez, 420. Son portrait, 421.

H

Il ordonne à ses sujets de se rendre, 422. On le met sur des charbons ardents pour découvrir ses trésors, 433. Il est pendu sur le soupçon d'une conspiration, 444. *Guévara* (Jean Ruiz de) est envoyé par Narvaez pour sommer la Veracruz, 192. Sa hauteur, 192. Il est arrêté & envoyé à Mexico, 193. Il est gagné par Cortez, 196.

H

HOLGUIN (Garcie de) l'un des Capitaines de Cortez, fait Guatimozin prisonnier, 418.

L

LOPEZ (Martin) est chargé de faire construire des brigantins, 318. Il les conduit par terre à Tezcucó, 350.

M

MAGISCATZIN, Sénateur de Tlascalá, opine pour la paix, 17. Il veut détourner Cortez de prendre la route de Cholula, 63. Sa conversion

Tome II.

& sa mort, 319.

Marina découvre la conspiration des Cholulans, 70.

Mercado (Jean Nunez de) page de Cortez, tue un Champion Mexicain, 413.

Mexicains se soulèvent contre Alvarado, 234. Causes de ce soulèvement, 237. Ils attaquent Diégo de Ordaz, 240. Ils sont mis en déroute, 241. Ils combattent avec plus d'ordre, 248. Ils prennent la fuite après avoir blessé Montézuma, 255. Ils sont mis en déroute après un combat furieux, 264. Menaces terribles qu'ils font aux Espagnols, 266. Leur projet pour les détruire, 267. Ils les attaquent dans leur retraite de Mexico, 274. Deux fils de Montézuma sont tués, 280. Ils poursuivent les Espagnols en route, 281. Ils les attaquent dans la vallée d'Ottumba, 287. Ils perdent leur étendard Royal, & sont mis en déroute, 290. Ils cessent de poursuivre les Espagnols, 292. Ils sont défaits à Guacachula, 314. Ils atta-

V.

- quent Cortez à Iztacpala-
pa, 341. On leur prend
huit Officiers à Chalco,
343. Ils sont encore dé-
faits à Tacuba, 355.
Leurs canots sont ren-
versés par les brigantins,
387. Ils font une belle
défense, 394. Ils sacri-
fient quarante Espagnols
à leurs idoles, 404. Ils
demandent la paix, 415.
Ceux des canots se sou-
mettent après la prise de
Guatimozin, 419. Ceux
de la ville se soumettent,
422. Tout l'Empire re-
connoit le Roi d'Espa-
gne, 424. Etablissement
du Christianisme, 444.
Etablissement de l'Au-
dience royale, 448. Ils
se révoltent & sont fou-
mis par Cortez, 449.
México, préparatifs qu'on
fait dans cette ville pour
recevoir Cortez, 86.
Description de la ville
111. Des temples, 114.
Des Arsenaux, 118.
Amusements des Méxi-
cains, 124. Conseils &
Tribunaux, 126. Edu-
cation de la jeunesse, 127.
Chronologie, 129. Fu-
nérailles, 131. Mariages,
132. Cérémonies reli-
gieuses, 133. Abolition
des sacrifices humains,
156. Les Espagnols quit-
tent cette ville, 273. Dis-
positions pour l'assiéger,
383. Ils y établissent un
logement, 408. Entiere
réduction de cette ville,
422. On la rebâtit, &
on y établit un Arche-
vêque, 442.
Montezuma envoie une
ambassade à Cortez, 45.
Il continue de refuser de
le recevoir à sa cour, 50. Il
lui permet d'y venir pour
le faire périr en route,
63. Il feint de n'avoir
aucune part à la conf-
piration de Cholula, 81.
Il fait dresser une em-
buscade à Cortez, 83.
Il tombe dans le décou-
ragement, 84. Il va au-
devant de Cortez 96.
Portrait de cet Empe-
reur, 97. Discours qu'il
fait à Cortez, 100. Il re-
nonce aux festins de chair
humaine, 109. Descrip-
tion de son palais, 106.
De sa Ménagerie, 117.
Du palais de la tristesse,
119. De ses femmes & de
ses concubines, 121. De
ses revenus, 125. De
ses forces, 128. Il est for-
cé de se rendre aux quar-
tiers des Espagnols, 145.

Sa conduite pendant son emprisonnement, 148. On lui met les fers, 151. On les lui ôte, il demeure avec les Espagnols, 153. On lui accorde plus de liberté, 155. Il se reconnoît vassal du Roi d'Espagne, 171. Il veut renvoyer Cortez, 176. Ses réflexions sur les divisions des deux Commandants, 206. Il offre une armée à Cortez, 207. Ses inquiétudes sur la révolte de ses sujets, 250. Il leur fait une harangue, 253. Il est blessé à la tête, 255. Sa mort, 256. Ses funérailles, 258. Sa postérité, 259. Ses descendants demeurent attachés à l'Espagne, 442.

N

NARVAEZ (Pamphile de) Commandant des troupes Espagnoles envoyées contre Cortez, 186. Il arrive à S. Jean d'Ullua, 190. Sa mauvaise conduite à Zempoalla, 198. Sa négligence dans ses quartiers, 211. Sa perfidie pour faire périr Cortez, 216. Il met sa tête à prix,

217. Il se retire à Zempoalla après un orage, 218. Il ne peut croire que Cortez le veuille attaquer, 223. Il est attaqué & blessé, 225. Il est fait prisonnier, 226. Ses troupes s'enrôlent avec Cortez, 230. Ses efforts en Espagne contre ce Conquérant, 446.

O

OLID (Christophe de) fait une expédition à Guacachula, 311. Il fait mettre aux fers des Caciques amis, 312. Il est chargé d'une attaque au siège de Mexico, 384. Il commande une partie des brigantins, 394. Il se ligue contre Cortez & lui fait la guerre, 440. Il est tué par les prisonniers, 441.

Olmédo (le Père Barthelemi d') s'oppose au zele indiscret de Cortez, 58. Il est envoyé en députation à Narvaez, 197. Il lui fait en vain des représentations, 200. Il gagne une partie de ses Officiers, 201.

Otumba (bataille d') décisive en faveur des Espa-

gnols , 288.
Ordaz (Diégo de) visite
 le Volcan de Popocaté-
 pèque , 59. Honneurs
 qu'il reçoit à ce sujet ,
 62. Il est attaqué par les
 Méxicains , 240. Il se re-
 tire avec perte , 241.
 Cortez l'envoye en dé-
 putation en Espagne ,
 325. Suites de sa négocia-
 tion , 428.

P

POPOCATEPEQUE fa-
 meux Volcan du Méxi-
 que , 59. Description de
 ce Volcan , 61. Avan-
 tages qu'on en retire ,
 62.

Q

QUALPOPOCA Général
 Indien , attaque les alliés
 de Cortez , 136. Monté-
 zuma le fait arrêter & re-
 mettre aux Espagnols ,
 150. Il est condamné au
 feu avec plusieurs Offi-
 ciers , 151. Leur exécu-
 tion , 152.
Quitlavaca est élu Empe-
 reur du Mexique après
 Montézuma , 260. Sa
 mort , 310.

S

SANDOVAL (Gonzalez
 de) est nommé Gouver-
 neur de la vera-cruz , 158.

Sa Fermeté contre Nar-
 vaez , 192. Il rejoint
 Cortez à Malequita , 211.
 Il est chargé d'escorter
 les brigantins , 347. Il
 foumet Zulepeque , 348.
 Il s'empare de Guastepe-
 que & de Capistlan , 360.
 Il est chargé d'une atta-
 que au siège de Mexico ,
 384. Il est tiré d'un
 grand embarras par Cor-
 tez , 392. Il commande
 une partie des briganti-
 ns , 394.
Segura de la Frontera ,
 nouveau fort établi par
 Cortez , 315.

T

TEPEACA , Ville Indienne,
 où plusieurs Espagnols
 sont tués en trahison ,
 298. Vengeance que
 Cortez en tire , 307.
 Charles V. y est procla-
 mé , 308. Cortez y fait
 construire un fort , 315.
Texcuco , Ville & Provin-
 ce du Mexique où arri-
 ve Cortez , 90.
Tlascalala , Province & ville
 du Mexique , 13. Les
 Tlascalans se détermi-
 nent à faire la guerre à
 Cortez , 20. Leurs dévins
 prétendent qu'il faut at-

taquer de nuit les Espagnols, 36. Punition qu'on leur fait souffrir, 40. Les Tlascalans demandent la paix qui leur est accordée, 43. Ils reçoivent Cortez dans leur ville, 52. Description de leur pays, 54. Ils abolissent les victimes humaines, & font serment de fidélité au Roi d'Espagne, 58. Ils donnent des troupes auxiliaires à Cortez, 65. Les Cholulans refusent de les recevoir, 67. Leur valeur dans la bataille d'Otumba, 288. Leurs fêtes après l'arrivée de Cortez, 296. Ils sont indignés des propositions du nouvel Empereur, 301.

V

VELASQUEZ (Diégo de) Gouverneur de Cuba, envoie dix-huit vaisseaux contre Cortez, 181. Grande force de cet armement, 186. Voyez *Narvaez*.

Il envoie de nouvelles troupes qui passent au service de Cortez, 316. Jugement rendu contre lui en Espagne, 437. Il meurt de chagrin, 441.

Villafana, Chef d'une

conspiration contre Cortez, 376. Il forme le projet de l'assassiner, 377. Il est arrêté, 378. Il est pendu, 379.

X

XICOTENCAL, Général des Tlascalans, les détermine à faire la guerre, 19. Il est battu par Cortez, 25. Sa cruauté envers des prisonniers de sa propre nation, 30. Il est défait une seconde fois, 34. Il attaque de nuit les Espagnols, 38. Il est encore mis en déroute, 39. Il veut poursuivre la guerre malgré le Sénat, 40. Il est dépouillé du commandement, 42. Il va lui-même demander la paix, 46. Il amène du secours à Cortez, 80. Il devient son ennemi, & est dégradé, 302. Cortez le fait rétablir, 303. Il abandonne l'armée Espagnole, 380. Sa mort, 381.

Z

ZEMPOALLES envoyés en ambassade à Tlascalala, 14.

Zocothlan, ville du Mexique, où Cortez est assés mal reçu, 8. Le Cacique lui donne un mauvais conseil, 12.

Fin de la Table des Matieres du Tome second.

